

**CORPUS  
PHILOSOPHORUM DANICORUM  
MEDII AEVI**

# CORPUS PHILOSOPHORUM DANICORUM MEDII AEVI

CONSILIO ET AUSPICIIS  
SOCIETATIS LINGVAE & LITTERARUM  
DANICARUM  
EDIDERUNT  
ALFREDUS OTTO & HENRICUS ROOS

I



---

HAUNIAE MCMLV  
TYPIS FR. BAGGE

# JOHANNIS DACI OPERA

NUNC PRIMUM EDIDIT  
ALFREDUS OTTO

ADIECTAE SUNT IV TABULAE LUCIS OPE EXPRESSAE

VOLUMINIS I  
PARS I

---

HAUNIAE MCMLV  
APUD LIBRARIUM G. E. C. GAD

SUMPTUS FECERUNT  
*INSTITUTUM CARLSBERGICUM*  
*INSTITUTUM RASK-ÆRSTEDIANUM*  
*INSTITUTUM FUNDATIONIS SCIENTIIS DEDICATAE REGNI DANICI*

EDITIONI CURANDAE  
CONSULUERUNT  
*LOUIS L. HAMMERICH & POVL JOHS. JENSEN*

COPYRIGHT 1955 BY  
DET DANSKE SPROG- OG LITTERATURSELSKAB



## AVANT - PROPOS

Les études faites depuis une trentaine d'années sur les rédactions latines d'Aristote au XIII<sup>e</sup> siècle et sur la grammaire spéculative au moyen-âge — en particulier celles du professeur MARTIN GRABMANN — ont démontré qu'une série de savants danois, inconnus jusqu'ici, contribuèrent pour une part considérable, à l'étude d'Aristote et de Priscien à cette époque.

Aussi la Société de langue et de littérature danoises a-t-elle considéré comme son devoir d'éditer ces auteurs. Cette tâche est d'autant plus opportune que les recherches faites par ALFRED OTTO, docteur ès-lettres, et HEINRICH ROOS, docteur ès-lettres, dans un grand nombre de bibliothèques européennes, ont permis la découverte de nouveaux manuscrits et leurs attribution à des grammairiens et philosophes danois comme Jean, Martin, Simon et Boèce : ainsi s'étend considérablement la connaissance de ces auteurs et s'accroît le sentiment de leur importance.

En publiant le premier volume du CORPUS PHILOSOPHORUM DANICORUM MEDII Aevi, comprenant ce qui reste de l'oeuvre de JEAN LE DANOIS et préparé par les soins d'ALFRED OTTO, la direction de la Société tient à souligner qu'elle s'est conformée en principe à l'emploi des signes critiques formulé par J. Bidez et A. B. Drachmann dans « Emploi des signes critiques » (édition nouvelle par A. Delatte et A. Severyns 1938). Cette règle n'a cependant pas pu être entièrement suivie dans ce volume, dont la première partie était définitivement imprimée quand l'éditeur prit connaissance de cette décision. Les exceptions sont toutefois peu nombreuses et consistent spécialement dans l'emploi de [ ] et de < >.

La Société est extrêmement reconnaissante à la FONDATION CARLSBERG, à la FONDATION RASK-ØRSTED et au FONDS NATIO-

NAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE DU DANEMARK pour leur bienveillante sympathie. Sans leurs subventions généreuses, elle n'aurait pas été en mesure de résoudre cette tâche, cependant si importante pour l'histoire des sciences.

Copenhague, juillet 1955

DET DANSKE SPROG- OG LITTERATURELSKAB

(La Société de langue et de littérature danoises)

# TABLE DES MATIÈRES

AVANT - PROPOS.....	V
---------------------	---

## INTRODUCTION

A. L'auteur et son œuvre .....	IX
a. Maître Jean Dacus.....	IX
b. Les écrits conservés.....	XII
I. La Divisio scientiæ .....	XII
II. La Somme grammaticale.....	XVIII
Coup d'œil sur le contenu et le plan de la Somme grammaticale.....	XXI
III. De gradibus formarum.....	XXXII
B. Les manuscrits .....	XXXVI
Abréviations employées dans l'apparat critique ....	XLV
Errata .....	XLVII
Planches I-IV .....	IL

## TEXTES

I. Divisio scientie .....	1
II. Summa gramatica.....	45
III. De gradibus formarum .....	513

## TABLES

Index auctorum et operum .....	573
Index rerum .....	575



## INTRODUCTION

### A.

#### L'auteur et son œuvre.

##### a. Maître Jean Dacus.

Des quatre maîtres danois, Simon, Martin, Boèce et Jean, qui enseignaient entre 1260 et 1280 à la Faculté des Arts de Paris et à qui leurs travaux sur la philosophie du langage valurent un certain renom auprès de leurs contemporains, c'est Boèce qui l'emporte sur les autres par son œuvre philosophique, tandis que le grand ouvrage de Jean sur la grammaire spéculative doit le mettre au premier rang comme grammaticien et comme logicien. Son activité littéraire mérite d'être fixée avec toute la précision et toute la sûreté possibles dans le temps et dans l'espace.

Un manuscrit de Bruges<sup>1)</sup> nous apprend de Maître Jean qu'il a écrit sa « somme grammaticale » en l'an 1280. Cinq mss, ceux de Bruges, de Cassel, de Rome, de Weimar et de Worcester, le désignent comme l'auteur d'une « *divisio scientiae* »; deux mss ajoutent qu'il l'a éditée à Paris, tandis que deux autres encore lui attribuent un traité « *de gradibus formarum* »<sup>2)</sup>. Le théologien dominicain Jean Picardi de Lichtenberg mentionne vers 1305, dans ses *Quodlibeta*<sup>3)</sup>, qu' Avicebron et « Jean le Danois, de Saint-Germain-des-Prés, à Paris », ont été les principaux

---

<sup>1)</sup> Cod. 539, fol. 7vII, cf. p. 44, n. 17-18.   <sup>2)</sup> cf. p. 3, n. 1; 44, n. 18; XLII-XLIII.

<sup>3)</sup> Cod. Vat. Lat. 859, fol. 165rII: « *Quidam dicunt, quod secundum diuersitatem essentialium predicamentorum in quolibet diuersitas formarum secundum aliam formam est substancia, secundum aliam corpus, secundum aliam viuum et secundum aliam animal et secundum aliam homo. Et hanc opinionem tenuit Auicebron et Johannes Dacus in campo sancti Germani Parisius. Racio horum est, quia intenciones loycales sumuntur a predicamentis essentialibus; vnde oportet, quod intellectualium intencionum [multitudini] correspondeat multitudo formarum* ».

représentants de l'école philosophique qui professait la pluralité des formes substantielles dans l'homme, sous prétexte que la pluralité des formes répondait à celle des intentions logiques<sup>1</sup>).

Les écrits de Jean le montrent au courant de la situation parisienne. Dans sa classification de la science il déplore qu'il y ait à Paris plusieurs maîtres moins préoccupés de la science que de leur gloriole et des applaudissements du public<sup>2</sup>). Pour expliquer les trois sens du « *nomen patrium* », il donne dans sa somme grammaticale des exemples à couleur locale: si une femme de Paris accouche en Angleterre d'un enfant conçu à Paris des œuvres d'un Parisien, cet enfant n'est pas anglais, mais « radicaliter » français ou parisien. Les chaussures de Paris portent le nom de Paris « *ut a loco productionis sue* ». Les gens qui habitent les faubourgs de Saint-Marcel ou de Saint-Germain-des-Prés ont un certain titre à s'appeler Parisiens, comme « *adiacentes ciuitati* »<sup>3</sup>). Il nous apprend son origine danoise dans les exemples destinés à illustrer le *nomen gentile*: « *Daca bipennis* » et « *a Dacia Dacus* »<sup>4</sup>).

C'est tout ce que nous savons avec certitude de la nationalité de l'auteur et de son activité de professeur à la Faculté des Arts de Paris vers l'an 1280.

La Faculté des Arts de Paris comptait en 1284 environ cent-vingt maîtres<sup>5</sup>). Si, dans l'adresse du recteur de l'université à la cour papale (23 mai 1281), un « *Johannes Dicus* » et un « *Patricius de Hybernia* », « *de natione Anglicorum, régents à Paris dans la susdite Faculté des Arts* », sont cités comme témoins<sup>6</sup>), il est probable que Dicus est une faute pour Dacus et qu'il s'agit en réalité de maître Jean le Danois, d'autant qu'alors les Scandinaves de Paris étaient encore rattachés à la « nation anglaise ».

Il est encore plus vraisemblable que maître Johannes Dacus est identique au maître danois Johannes, pour qui, d'après le nécrologe de l'abbaye parisienne de Saint-Victor, un service solennel d'anniversaire se célébrait chaque année le 22 janvier. Comme le nécrologe nous l'apprend, « il était grand ami du

---

<sup>1</sup>) Jean le Danois a d'ailleurs dans son « *de gradibus formarum* » (cf. p. 521-570) des arguments plus forts que celui que lui prête son censeur. <sup>2</sup>) cf. p. 15. <sup>3</sup>) cf. p. 453-454. <sup>4</sup>) cf. p. 450,16; 451,11. <sup>5</sup>) Denifle-Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis I*, Paris 1889, p. 610. <sup>6</sup>) *ibid.* p. 589.

monastère, en communication de suffrages avec les chanoines, à qui il légua, lorsqu'il mourut parmi eux, plus de quatre-vingts livres parisis, un cheval et d'autres biens, comme une bibliothèque en bon ordre de la valeur de vingt livres »<sup>1)</sup>.

Un « magister Johannes Dacus », — peut-être le même, car un service d'anniversaire ne se célèbre pas forcément au jour de la mort, — apparaît aussi dans le nécrologe des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles provenant de l'abbaye Sainte-Geneviève, à la date du 5 octobre<sup>2)</sup>. Il y est dit de lui qu'il avait donné aux chanoines un Avicenne et d'autres ouvrages de médecine, et que le monastère l'avait admis à la communication des suffrages.

Depuis l'époque des études parisiennes de l'archevêque danois Absalon († 1201), des relations spirituelles s'étaient établies entre le Danemark et les deux abbayes de chanoines réguliers de S. Augustin à Paris, Saint-Victor et Sainte-Geneviève. Un Victorin, le saint abbé Guillaume, du monastère de Sainte-Geneviève, fut invité au Danemark par l'évêque Absalon et y fonda, vers 1175, une abbaye de chanoines de S. Augustin, à Æbelholt, dans l'île de Sjælland. Odon II, abbé de Sainte-Geneviève (1266-75), signale qu'à l'exemple de ses prédécesseurs il prit un soin particulier des étudiants danois de Paris<sup>3)</sup>. D'après d'anciennes descriptions du monastère<sup>4)</sup>, un foyer d'étudiants danois se fonda vers la même époque sur un terrain dépendant du monastère; il ne faut pas confondre ce foyer avec l'internat où logeaient des étudiants danois après la disparition de leur collègue de la rue des Anglais (vers 1380)<sup>5)</sup>.

---

<sup>1)</sup> XI kal. Februarii: Ann. soll. magistri Johannis Dani, huius ecclesie specialis amici et nostri canonici ad succurrendum, qui, apud nos moriens, reliquit nobis octoginta libras et eo amplius, et equum unum et multa alia bona. Dedit etiam nobis bibliothecam bonam et bene paratam, valentem XX<sup>li</sup> libras. A. Molinier, Les obituaires de la province de Sens I 538. <sup>2)</sup> III nonas Octobris. Ob. magister Johannes Dacus, qui dedit nobis Avicennam cum quibusdam aliis libris medicinalibus ad valorem XL libr. par., canonicus noster ad succurrendum. *ibid.* I 511. <sup>3)</sup> Gallia christiana VII, Paris 1742, p. 743. <sup>4)</sup> *ibid.* <sup>5)</sup> Ce Collège danois supprimé vers 1380 fut acquis par les Carmes ses voisins (Dulaure, Histoire de Paris I 254). Peut-être était-il identique au collège danois établi dans la rue des Anglais, en 1284, par le maître danois Peder Arnfast (Danske Magazin 4. I, København 1864, p. 303-304). Un autre collège danois avait été fondé peu auparavant (1275) par un maître danois anonyme (Chart. Univers. Par. I p. 536). Un de ces collèges est encore mentionné en 1296 (Berty, Topographie historique du vieux Paris, Paris 1897, VI 9).

Si notre temps est revenu à maître Jean le Danois et à ses écrits, on le doit à Martin Grabmann, le pionnier infatigable et si méritant de la scolastique médiévale. Dans ses études sur les rédactions latines d'Aristote au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1)</sup> et sur la grammaire spéculative du moyen âge<sup>2)</sup>, il a révélé quatre manuscrits du maître danois jusqu'alors inconnus, ceux des bibliothèques de Bruges (2 mss), de Weimar et de Cassel.

#### b. Les écrits conservés.

L'activité de maître Jean le Danois comme professeur à la Faculté des Arts de Paris nous est suffisamment connue par sa *Divisio scientiae* et par un statut de la Faculté en date du 19 mars 1255<sup>3)</sup>. Bien qu'il ait vraisemblablement composé d'autres ouvrages, trois seulement interviennent pour l'instant.

#### I. La *Divisio scientiae*.

La « Division de la science » (ou « Classification de la science ») de maître Jean le Danois est une large introduction à sa « Somme grammaticale » de 1280. Par sa disposition elle n'est pas une « clé de l'auteur », selon l'habitude qu'avaient les commentateurs médiévaux de suivre un schéma transmis par l'antiquité<sup>4)</sup>, mais une « clé de la matière ». Alors que primitivement la *Divisio philosophiae*, par exemple chez Hugues et Richard de Saint-Victor, Gundissalinus et Robert Kilwardby, constituait une introduction détaillée et indépendante à l'étude de la philosophie<sup>5)</sup>, elle semble s'être modernisée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle sous l'influence du nouvel aristotélisme; on l'utilisa alors, sous une forme abrégée, comme un préambule méthodique à des

---

<sup>1)</sup> Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Münster 1916, Bd. XVII, Heft 5-6, p. 113; 247. — M. Grabmann, Mittelalterliches Geistesleben, München 1926, Bd. I, p. 242-243; Bd. II, 1936, p. 187-188. <sup>2)</sup> Mittelalterliches Geistesleben, Bd. I, p. 127; 130; 131. — Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-histor. Abt., 1943, Heft 2, p. 68-69. <sup>3)</sup> Chart. Univ. Par. I p. 277-279. <sup>4)</sup> Edwin A. Quain S. J., The medieval accessus ad auctores, Traditio, Vol. III, New York 1945, p. 215-264. <sup>5)</sup> cf. L. Baur, Dominicus Gundissalinus, III. Kap., Die philosophische Einleitungsliteratur bis zum Ende der Scholastik, Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalters, Münster i. W. 1903, Bd. IV, Heft 2-3, p. 316-397.



explications de textes<sup>1</sup>), pour montrer le lien organique du sujet avec l'ensemble de la science. Dans les divers manuscrits, la classification de la science de Jean le Danois porte un titre qui ne vient pas de lui : philosophie, division de la philosophie, philosophie au-dessus de toutes les sciences, éléments communs à toutes les matières, science du mode de division de toute science. Son titre propre, qui témoigne aussi de l'évolution aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles des sept arts libéraux vers une science fondée sur Aristote, est, conformément à l'intention de l'auteur : « *divisio scientiae* ».

Dans la courte introduction (p. 3-4), caractéristique de son esprit et de son style, Jean le Danois part de deux citations d'Aristote, sur l'imperfection de la nature humaine et son besoin de savoir, pour établir les liens entre la nature, l'intellect possible et la matière prime, et faire ensuite de la science, dans la ligne d'Averroès, la plus haute et la dernière perfection de l'homme. Cette conception de la valeur de la science se rattache étroitement à celle que son compatriote Boèce le Danois expose dans le traité « *de summo bono* »<sup>2</sup>).

La classification de la science de Jean le Danois comprend cinq chapitres :

I. Qu'est-ce que la science ? (p. 4-10).

En réponse à cette question il cite huit définitions, qui sous des aspects différents reviennent au même et peuvent à leur tour se diviser en concepts subordonnés. La science est :

1. Philosophie (15 définitions, entre autres celles d'Algazel, d'Isidore, de Chalcidius, d'Isaac, de Platon, d'Alcuin, d'Augustin, de Cicéron);
2. Sagesse (9 définitions d'Aristote, Boèce, Isaac);
3. Art (4 définitions);
4. Doctrine;
5. Discipline;

---

<sup>1</sup>) Grabmann cite de courtes classifications de la science de Nicolas de Paris, Pierre l'Irlandais et Robert Kilwardby, qui appartiennent au même genre que celle de Jean le Danois (Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalters, Supplementsband II, Münster i. W. 1923, p. 119-146 — Mittelalterl. Geistesleben I 226-228, 242-246; II 185-188, 197). <sup>2</sup>) Publié pour la première fois par M. Grabmann, Mittelalterl. Geistesleben II 209-216.

6. Méthode (quadrivium);
7. Faculté (trivium);
8. Science (3 définitions, dont celle de Sénèque).

En tout 38 explications de mots par la philosophie, la rhétorique ou l'étymologie; et ainsi Jean élucide le concept de science aussi complètement que possible par des allusions aux textes qu'il connaît.

II. Pourquoi la science mérite-t-elle nos efforts? (p. 10-13)

1. Elle est la perfection de l'intellect humain (Aristote) et la plus savoureuse des jouissances spirituelles (Averroès, Avicenne).

2. Elle nous inspire l'amour, la crainte et le respect à l'égard du Créateur.

3. Elle exige, de qui la possède, le mépris des biens passagers, le désir de la félicité à venir, l'illumination de l'esprit (Liber de plantis).

4. Elle rend son possesseur riche (Cicéron, Sénèque) et aimable (Ptolémée).

5. Les anciens nous donnent l'exemple de cette recherche.

III. D'où est venue la science? (p. 13)

1. De l'étonnement (Aristote).

2. Par voie d'invention (sens de la vue) et d'enseignement (ouïe), d'expérience et de mémoire.

IV. Obstacles à la science. (p. 13-17)

1. Qu'est-ce qui en empêche l'acquisition?

a) L'inaptitude physique;

b) L'impuissance intellectuelle à s'occuper d'abstractions;

c) La répugnance à la recherche et à la discussion;

d) La perversité d'intention;

e) Les préjugés invétérés et la tyrannie de l'habitude;

f) Les soucis terrestres et les plaisirs des sens.

2. Qu'est-ce qui en empêche la possession?

a) L'affaiblissement des représentations;

b) L'ivrognerie;

c) L'excès de sommeil;

d) Une maladie prolongée.

3. Qu'est-ce qui empêche le travail scientifique?

a) De la part du maître, une exposition défectueuse;

b) De la part de l'élève, le manque de mémoire.

V. Division de la science. (p. 17-44)

Jean distingue les sciences divines (causes des choses) et les sciences humaines (causées par les choses). Parmi les sciences humaines, certaines sont utiles et nécessaires, d'autres inutiles et interdites.

Aux sciences inutiles et interdites qui relèvent de la magie, appartiennent (p. 18-20):

1. La mantique avec ses cinq formes: pyromantique, aéromantique, hydromantique, géomantique, nécromantie, celle-ci répandue surtout dans les pays du Nord;

2. La mathésis (avec  $\bar{e}$ ) et ses subdivisions: horoscope, haruspice, augure, auspice;

3. Le sortilège;

4. Le prestige;

5. Le maléfice<sup>1</sup>).

La science utile et nécessaire embrasse: A. La science mécanique (p. 20-21); B. La science libérale (p. 21-44).

A. La science mécanique<sup>2</sup>), inventée la première par l'homme, comprend sept espèces:

1. La production des vêtements;

2. La production des armes;

3. L'agriculture;

4. La navigation et le commerce;

5. La chasse, la pêche et l'art de l'oiseleur;

6. La médecine;

7. Le théâtre.

B. La science libérale ainsi nommée parce qu'elle libère l'homme des soucis terrestres, ou parce que, de toute antiquité, seuls les enfants d'hommes libres étaient admis à cette étude, ou encore parce que maîtres et élèves étaient quittes d'impôts et

---

<sup>1</sup>) Gundissalinus (cf. L. Baur, Gundissalinus etc., p. 119-120) suit Alfarabi et fait rentrer les diverses mantiques dans l'astronomie, tandis qu' Hugues de Saint-Victor les classe comme Jean le Danois, mais dans un autre ordre (cf. Didascalion VI, 15: PL 176, p. 810-812). <sup>2</sup>) Lorsque Jean retient dans son schéma les sciences mécaniques, il a des précurseurs: Hugues de Saint-Victor (PL 176, p. 752 ss), Robert Kilwardby (L. Baur, Gundissalinus etc., p. 373), Nicolas de Paris, Raoul de Longchamp (Grabmann, Beiträge etc., Supplementbd. II, 1923, p. 142), Vincent de Beauvais (Speculum doctrinale II, Duaci 1624, lib. I, cap. XVIII).

de corvées, se divise, selon Avicenne, en science pratique (p. 21-23) et spéculative (p. 23-44).

La science pratique contient la morale (Chalcidius in Timaeum), qui comprend :

1. La politique (Jean le Danois connaissait les huit livres de la Politique d'Aristote par la traduction de Guillaume de Moerbeke, 1260);

2. L'économique (Cicéron, De officiis; Aristote, Politique; la traduction latine de l'Economique d'Aristote n'était pas encore accessible);

3. La « monastique » (Aristote, Ethique à Nicomaque).

La science spéculative embrasse trois sciences principales et trois sciences auxiliaires. Cette répartition repose sur le VI<sup>e</sup> livre de la Métaphysique et sur la division de L'Etre en être divin (métaphysique), être mathématique (mathématiques) et être naturel (sciences naturelles).

Les trois sciences spéculatives principales sont :

1. Métaphysique<sup>1</sup>. (p. 24-26)

Jean le Danois mentionne une double division de la métaphysique :

a) en trois sections, à savoir livres I à VI, VII à X, et XI, probablement d'après la version arabo-latine ou d'après le commentaire d'Averroès;

b) en quatorze livres: métaphysique ancienne (livre I) et nouvelle (II-XIV, dans la traduction de Guillaume de Moerbeke, vers 1270). Il souligne expressément qu'il ne connaît que les quatorze livres de la traduction latine, car on croyait alors que le texte grec en comptait vingt-deux. Le livre De causis, selon lui, n'appartient pas à la Métaphysique.

2. Mathématique (p. 26-30):

a) Géométrie avec six subdivisions (15 livres d'Euclide, dont pourtant seuls les six premiers servent à préparer à l'examen de licence);

---

<sup>1</sup>) Tandis que Nicolas de Paris, dans sa classification de la science, rattache encore la métaphysique à la philosophie naturelle, Albert le Grand et Thomas d'Aquin lui assignent une place indépendante (cf. Grabmann, Beiträge etc., Suppl. II, p. 142). Jean le Danois la désigne, avec Aristote, comme la philosophie première et la science divine.

- b) Astronomie et astrologie;
- c) Arithmétique (Boèce);
- d) Musique (divisée d'après Boèce en cosmique, humaine et instrumentale).

### 3. Sciences naturelles. (p. 30-34)

En partant du principe aristotélien de la nature comme principe du mouvement et du repos, Jean les divise d'après les diverses espèces de corps en mouvement et selon les traités aristotéliens ou pseudo-aristotéliens: Physique, Du ciel et du monde, Des causes des propriétés des éléments et des planètes, De la longueur et de la largeur des terres et des pays (?), De la génération et de la corruption, Météorologiques, Des minéraux, De l'âme, Des animaux, Des végétaux ou des plantes, De la cause de la mort, de la vie et de la brièveté ou longueur des vies, De la nutrition et de ce qui est nourri, Du sens et du sensible, Du sommeil et de la veille, De la mémoire et de la réminiscence, De l'inspiration et de la respiration, Des mouvements des animaux; en outre, le livre de Costa ben Luca (Constabulus): De la différence de l'esprit et de l'âme.

Les trois sciences spéculatives auxiliaires sont:

#### 1. La rhétorique (modus persuadendi). (p. 34-37)

Jean la divise, suivant la rhétorique ancienne (Cicéron), en cinq sections: invention, disposition, élocution, mémoire, débit. Il indique, d'après Cicéron, trois moyens de se l'assimiler: l'art, l'imitation, l'exercice. Les procédés de la rhétorique sont: l'exorde, pour éveiller l'intérêt; la narration; la division; la confirmation; la réfutation des objections; la conclusion. La rhétorique s'applique à trois genres de causes: démonstratif, dans le choix des personnes; délibératif, dans les affaires; judiciaire, dans les procès.

#### 2. La logique (modus sciendi). (p. 37-41)

L'étude des différentes parties de la logique repose sur les traités suivants: L'Isagogé de Porphyre, Boèce sur les Divisions, le livre VII de la Métaphysique, le livre II des II<sup>ds</sup> Analytiques, le livre des Prédicaments, le livre des Six principes, le traité de l'Interprétation, le livre des I<sup>ers</sup> Analytiques, le livre des Topiques de Boèce et d'Aristote, le livre <I> des II<sup>ds</sup> Analytiques, le livre des Elenchi.

3. La grammaire (*modus construendi*), qui pour Alfarabi est la première dans la série des sciences. (p. 41-44)

Elle comprend l'orthographe et l'étymologie (Priscien majeur), la prosodie (Priscien sur les Accents), la construction (Priscien mineur), les fautes de construction (Barbarismes: livre III de l'art majeur de Donat).

En terminant par la grammaire sa classification de la science, Jean ménage une transition naturelle à la *Somme grammaticale* qui s'y rattache et à laquelle la « classification » sert d'introduction. Pour les étudiants du temps, ce précis clair, pédagogique, érudit formait une initiation pratique et d'intelligence facile à l'étude scientifique. Pour nous, c'est un tableau expressif de l'activité de la Faculté des Arts de Paris vers 1280. On n'étudie plus les sept arts libéraux au sens traditionnel (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles); on en a fait peu à peu une science suivant la conception aristotélicienne, en mettant l'accent sur la logique, les sciences naturelles et la métaphysique. L'étude de la grammaire ne fut pas abandonnée ou négligée pour autant; les plus philosophes parmi les maîtres ès arts y voyaient une « préparation utile et nécessaire à toute science » (p. 42).

## II. La *Somme grammaticale* (1280).

C'est le testament littéraire des prélections de Jean sur Priscien<sup>1</sup>). La forme est celle de la « *Quaestio disputata* »: thème, objections, raisons opposées, solution et preuve, réponse aux objections. La somme s'articule en une unité qui domine les moindres détails. Les principes généraux et particuliers de la grammaire se ramènent, conformément à la doctrine d'Aristote sur la science, aux quatre causes premières (formelle, finale, efficiente, matérielle) et s'appliquent à tous les cas particuliers.

La première partie démontre que la grammaire est une science, puisqu'elle remplit toutes les conditions exigées d'une vraie

---

<sup>1</sup>) Le statut de la Faculté pour la nation anglaise du 16 février 1252 exigeait des bacheliers qu'ils eussent entendu Priscien mineur deux fois « ordinaire » ou au moins « cursorie » et Priscien majeur une fois « cursorie ». Le statut du 19 mars 1255 prescrivait aux maîtres de consacrer, entre le 1<sup>er</sup> octobre et le 25 mars, prélections et exercices à Priscien et à la logique nouvelle (cf. Chart. Univ. Par. I p. 227-230, 277-279).

science. Elle a un sujet reconnaissable (la construction) avec des principes déterminés et des rapports causatifs. Elle constitue une science essentiellement valable pour toutes les langues en dépit des différences accessoires, une science nécessaire et démontrable. Elle suppose cependant la métaphysique, qui recherche les principes fondamentaux applicables aux sciences particulières. Le domaine propre de la grammaire est la construction (*modus construendi*). L'orthographe (*constructio vocum*) étudie les sons du langage et les lettres (voyelles, consonnes, syllabes); l'étymologie (*modus construendi*, qui est *modus articulandi ipsius dictionis ad significandum et consignificandum*) est la théorie de la construction du mot ou des parties du discours (*dictio*); la « diasynthétique » est la théorie de la proposition et de la phrase (*constructio dictionum ad invicem*). Le but et la fin de la grammaire est le discours parfaitement construit. Mais comme le « *modus construendi* » dépend des « *modi significandi* », des valeurs d'expressions des diverses parties du discours ou de la construction, il faut commencer par examiner celles-ci dans leurs relations réciproques. Si nous distinguons les propriétés ou modalités de l'être indépendamment de notre connaissance (le « *modus essendi* »), notre connaissance adéquate par le concept (le « *modus intelligendi* »), et sa désignation dans le « *modus significandi* », c'est ce dernier qui intéresse directement le grammairien. Les différentes formes de désignation se ramènent aux huit classes de mots que l'antiquité nous a transmises par Donat.

La grammaire a sa propre logique ou « *causa formalis* » (*modus sciendi*); elle peut 1) établir la construction par le mode de signification des parties du discours, 2) ou établir ce mode par la construction, 3) ou établir les divers modes de signification des parties du discours par leurs relations réciproques. Les trois méthodes de travail sont toutefois subordonnées au but essentiel de la connaissance grammaticale: tirer des « *modi significandi* » les passions ou les propriétés de la grammaire: la congruence (l'accord) ou les perfections de la construction.

Après les chapitres généraux d'introduction sur les causes premières de la grammaire, Jean traite en détail, d'abord l'orthographe: voyelles, consonnes et syllabes, puis l'étymologie:

vox significativa, modus significandi, et les modes de signification des huit parties du discours. Les deux manuscrits s'arrêtent brusquement au nom : Br au nomen participiale, Wo au nomen comparativum. Il manque les sept autres parties du discours et la troisième section, la plus importante, sur la « Diasynthetica » (constructio, congruitas, perfectio). Est-ce la maladie ou la mort qui a empêché l'auteur d'achever la Somme ? A divers endroits (v. g. p. 464, 3) il paraît se demander s'il pourra traiter les parties suivantes. D'autres exemples montrent qu'il n'a guère eu le temps ou l'occasion de revenir sur son travail pour des vérifications ou des corrections (v. g. p. 186, 31 ; 187, 1). Les dernières pages du manuscrit trahissent une certaine lassitude ou somnolence dans l'exposition qu'on ne peut guère attribuer à la négligence du copiste.

La Somme est née de discussions : c'est ce qui ressort particulièrement du style, qui est oral plutôt qu'écrit. La forme de la « question disputée » offrait du reste à l'auteur les meilleures conditions pour traiter à fond et clairement les problèmes. Il assigne pour but à son travail « une instruction plus facile » et choisit, afin d'y atteindre, de « réunir en une somme les principes de la grammaire » (p. 47, 14-15). Il est en avance sur son temps quand il souligne à plusieurs reprises que les problèmes du langage n'admettent pas tous une solution rationnelle ou une analyse purement logique (v. g. p. 136, 17-18). Les nombreuses références à Aristote doivent d'ordinaire s'entendre « secundum sensum » et en certains cas ne permettent pas de retrouver l'original. Dans l'interprétation et l'application des citations d'Aristote, Jean subit fortement l'influence d'Averroès.

A en juger prudemment, la Somme, sous sa forme complète, aurait atteint au moins le double des deux copies incomplètes. L'auteur exprime à un endroit son intention de traiter en détail la troisième section de la Diasynthetica : « Hoc autem, quomodo se habet, patebit, quando de constructionibus et earum congruitatibus et perfectionibus inferius multum dicemus » (p. 210, 11-13).

Peut-être les proportions mêmes de la Somme expliquent-elles qu'elle ne nous ait été conservée que par deux copies, et encore inachevées ; alors que la courte introduction, la classifi-



cation pratique de la science, a passé à la postérité comme écrit indépendant grâce à plusieurs manuscrits.

Dans un des plus anciens manuscrits de Martin de Danemark (Troyes, Bibliothèque municipale, Cod. 2006, fol. 27vI), de l'an 1297, les « modi significandi » de cet auteur sont attribués aussi à Jean le Danois: « Expliciunt summule de modis significandi a magistro Johanne Daco compilate »<sup>1</sup>). A vrai dire, le manuscrit ne donne que la première partie des « modi significandi » de Martin. Mais il semble que l'exemple de « verbum vocativum », qui figurait dans la seconde partie de son modèle (« Dicitur enim bene nuncupor Petrus vel appellor *Johannes* vel Romanus vel *Dacus* ») ait amené le copiste ou son devancier à voir ici un jeu de mots discret sur l'auteur anonyme et à regarder (à tort) le traité comme un abrégé, Summula, de la Somme grammaticale de Jean le Danois.

A propos de Jean le Danois, comme à propos de ses compatriotes Simon et Boèce, on voit l'importance, pour le développement ultérieur de la grammaire spéculative, du fait que la Faculté des Arts ait exigé dès 1255 l'étude de l'oeuvre entier d'Aristote<sup>2</sup>). La Somme grammaticale tente d'appliquer à l'antique science du langage transmise par Priscien l'ensemble de l'enseignement scientifique de l'« Aristoteles Latinus » et sa terminologie.

*Coup d'œil sur le contenu et le plan de la Somme grammaticale:*

Introductio = Divisio scientie p. 1-44

Prooemium p. 47-48

A Principia gramatice in communi p. 48-79

I Forma gramatice p. 48-61

1. utrum gramatica sit scientia p. 48-50

2. utrum gramatica sit scientia una p. 51-53

3. utrum gramatica sit eadem apud omnes, scilicet in omni ydiomate p. 53-56

4. utrum gramatica sit scientia sermocinalis p. 56-58

---

<sup>1</sup>) M. Grabmann, Thomas von Erfurt und die Sprachlogik des mittelalterlichen Aristotelismus (Sitzungsber. d. Bayer. Akad. d. Wissensch., Philos.-histor. Abt., Jahrg. 1943, Heft 2), p. 84. <sup>2</sup>) cf. Chart. Univ. Par. I p. 277-279.

5. utrum gramatica sit scientia communis vel specialis p. 58-61
- II Finis gramatice p. 61-67
1. utrum gramatica sit necessaria p. 61-65
  2. utrum gramatica sit demonstrativa p. 65-67
- III Causa efficiens gramatice p. 68-71
1. quis invenit gramaticam, utrum ipse fuit gramaticus vel metaphysicus vel quis alius p. 68-71
- IV Materia seu subiectum gramatice p. 71-79
1. quid sit subiectum gramatice, utrum scilicet hoc sit vox litterata articulata vel dictio vel oratio vel modus exprimendi mentis conceptum vel modus construendi p. 71-79
- B Principia gramatice in speciali p. 79-
1. quid sit illud primum et minimum, a quo gramaticus incipit suam considerationem p. 79-83
- I De voce, littera et syllaba p. 83-177
- a. De voce p. 83-108
- De voce in se p. 84-97
- De voce formaliter p. 84-90
1. utrum vox sit aliquid in rerum natura p. 84-86
  2. in quo predicamento sit vox p. 86-90
- De subiecto vocis p. 90-91
1. utrum aer sit subiectum vocis p. 90-91
- De generatione vocis p. 92-97
1. utrum vox veniat ad auditum in instanti vel successive p. 92-95
  2. sub qua figura vox venit ad auditum p. 95-97
- De diffinitione vocis p. 97-103
1. utrum vox sit aer tenuissimus ictus p. 97-101
  2. utrum vox sit proprium sensibile auditus p. 101-103
- De divisione vocis p. 103-108
1. utrum omnis vox sit litterata p. 103-104
  2. utrum omnis vox sit articulata p. 104-108
- b. De littera p. 109-160
- De diffinitione littere p. 109-113
1. utrum littera possit habere diffinitionem p. 109-110
  2. utrum littera sit minimum p. 110-112

3. utrum vox possit componi ex aliis vocibus p. 112-113
- De divisione littere p. 113-118
1. utrum littera in scripto et littera in pronuntiatione sint idem p. 113-116
  2. utrum littera dicta de littera in scripto et de littera in pronuntiatione dicatur univoce vel equivoce vel analogice p. 116-118
- De accidentibus littere 118-160
- De accidentibus littere in generali p. 118-122
1. utrum aliquid accidat littere p. 118-119
  2. utrum accidentia littere sint vera accidentia vel dicantur accidentia sola similitudine p. 119-122
- De accidentibus littere in speciali p. 122-160
- De nomine littere p. 122-124
1. utrum nomen accidat littere p. 122-124
- De figura littere p. 124-126
1. utrum littere accidat figura p. 124-126
- De potestate littere p. 126-145
- De potestate littere in se p. 126-129
1. utrum potestas accidat littere p. 127-128
  2. utrum potestas sit unum accidens littere vel plura p. 129
- De divisione potestatis littere p. 130-160
- De divisione potestatis essentialis littere p. 130-136
1. cuiusmodi divisio sit, cum littera dividitur in vocalem et consonantem p. 130-131
- De natura vocalium p. 131-134
1. utrum vocales sint plures quam quinque p. 131-132
  2. utrum vocales distinguantur secundum speciem p. 132-134
- De consonantibus p. 134-136
1. utrum sit bona et competens divisio consonantis in semivocalem et mutam p. 134-136
- De potestate accidentali littere p. 136-160
- De tempore littere p. 137-141
1. utrum tempus accidat littere p. 137-141
- De aspiratione littere p. 141-145
1. utrum spiritus seu aspiratio accidat littere p. 141-143

2. utrum omnis littera seu elementum sit aspirabile p. 143-144
3. utrum aspiratio quibusdam elementis preponi debeat ut vocalibus, quibusdam autem postponi ut consonantibus p. 144-145
- De cognatione litterarum p. 146-149
  1. utrum mutari vel immutari accidat littere p. 146-148
  2. utrum omnis littera sit immutabilis seu mutabilis p. 148-149
- De ordine littere p. 149-158
- De ordine litterarum in generali p. 149-152
  1. utrum ordo accidat littere p. 149-152
- De ordine litterarum in speciali p. 152-158
- De ordine vocalium p. 152-157
  1. utrum diphthongus sit possibilis p. 152-155
  2. quot sint diphthongi p. 155-156
  3. cuius passio sit diphthongus, utrum littere aut syllabe p. 157
- De ordine consonantium p. 157-158
  1. quare quedam consonantes preponantur et quedam postponantur, et quare in principio syllabe vel in fine non possint esse plures consonantes quam tres p. 157-158
- De transitu littere p. 158-160
  1. utrum vocalis possit transire in consonantem p. 158-160
- c. De syllaba p. 160-177
- De syllaba secundum se p. 160-168
- De diffinitione syllabe p. 160-163
  1. utrum syllaba sit comprehensio litterarum p. 160-163
- De divisione syllabe p. 163-165
  1. utrum bona sit divisio syllabe in syllabam monolitteralem et polylitteralem p. 163-165
- De litteratione syllabe p. 165-168
- De natura litterarum in syllaba p. 165-167
  1. utrum plures littere quam sex possint esse in una syllaba p. 165-167
  2. utrum plures vocales quam due possint esse in una syllaba p. 167
- De modo ordinandi litteras in syllaba p. 167-168

1. propter quid tantum tres consonantes possunt antecedere vocalem et due sequi vel econverso p. 167
  2. propter quid, si precedens syllaba desinit in consonantem, oportet reliquam inchoare a consonante p. 167-168
  3. propter quid, si sequens syllaba incipit a vocali, oportet precedentem terminare in vocalem p. 168
- De syllaba in comparatione ad dictionem p. 168-169
1. utrum syllaba differat a dictione p. 168-169
- De accidentibus syllabe p. 169-177
- De accentu syllabe p. 169-172
1. utrum accentus accidat syllabe p. 170-172
- De spiritu syllabe p. 172-173
1. utrum spiritus accidat syllabe p. 172-173
- De tempore syllabe p. 173-175
1. utrum tempus sit accidens syllabe p. 173-175
- De numero litterarum in syllaba p. 175-177
1. utrum numerus litterarum accidat syllabe p. 175-177
- II De constructibili, quod est pars orationis p. 177-
- a. De dictione p. 177-220
- De voce significativa p. 177-195
1. utrum aliqua vox possit imponi ad significandum p. 177-181
  2. utrum omnis vox sit significativa p. 181-182
  3. utrum vox post suam impositionem possit destitui a sua significatione p. 183-185
  4. utrum gramaticus consideret vocem p. 185-187
  5. cuius sit imponere vocem ad significandum p. 188-193
  6. cuius sit construere vocem cum voce p. 193-195
- De ratione significandi p. 195-198
1. utrum ratio significandi simul proferatur cum ipsa voce p. 195-197
  2. utrum ratio significandi sit aliquod reale additum essentie vocis p. 197-198
- De significato dictionis p. 198-220
- De significato dictionis absolute p. 198-210
1. utrum oporteat, quod significatum vocis sit intelligibile p. 198-200
  2. utrum voces possint institui ad significandum non-ens p. 200-202

- 
3. utrum vox possit imponi ad significandum quodlibet genus entis p. 202-206
  4. utrum gramaticus habeat considerare res cadentes in predicamento p. 206-210
- De significato dictionis in comparatione ad modos significandi p. 210-220
1. utrum aliquis conceptus mentis possit significari preter omnem modum significandi tam generalem quam specialem, tam essentialem quam accidentalem p. 211-213
  2. utrum significatum oporteat precedere omnem modum significandi p. 213-215
  3. utrum idem possit esse significatum et modus significandi p. 215-217
  4. utrum idem conceptus mentis possit esse significatum cuiuslibet partis orationis p. 217-220
- b. De partibus orationis p. 221-
- De partibus orationis in generali p. 221-258
- De partibus orationis quantum ad sua essentialia p. 221-253
1. utrum gramaticus consideret modum significandi p. 222-225
  2. utrum partes orationis distinguantur per sua significata aut per suos modos significandi p. 225-230
  3. utrum modus significandi significet aliquid differens ab essentia rei significate p. 230-231
  4. utrum modi essendi, intelligendi et significandi sint idem p. 231-235
  5. in quo sit modus significandi ut in subiecto, utrum in re vel in voce vel in anima p. 235-237
  6. utrum modi significandi habeant ortum seu causati sint a rebus p. 237-241
  7. utrum, ubi gramaticus dicit quia, ibi debeat alius artifex dicere propter quid p. 241-244
  8. utrum ex eisdem proprietatibus, ex quibus gramaticus accipit modos significandi, possit dialecticus accipere habitudines locales, et econverso p. 244-246
  9. utrum gramaticus consideret proprietates rerum seu modos essendi p. 246-249
  10. utrum aliquis modus significandi possit esse alicuius rei, que non habet talem modum essendi p. 249-253

De numero et sufficientia partium orationis p. 253-258

1. quot sint partes orationis p. 253-258

De partibus orationis in speciali p. 258-

De partibus declinabilibus p. 258-

De partibus declinabilibus principalibus p. 258-

De nomine p. 258-

De ordine nominis ad alias partes orationis in generali p.  
258-264

1. utrum omnes partes orationis debeant reduci ad unam  
partem orationis p. 258-260

2. utrum nomen sit prima pars orationis p. 260-264

De natura nominis in speciali p. 264-

De significato nominis p. 264-271

1. utrum nomen significet substantiam p. 264-268

2. utrum nomen significet qualitatem p. 268-271

De modis significandi nominis p. 271-

De modo significandi essentiali generali nominis p. 271-302

De modo significandi essentiali generali nominis absolute p.  
271-288

De modo substantie seu habitus nominis p. 271-284

1. utrum nomen significet per modum substantie seu per  
modum habitus p. 272-277

2. utrum modus substantie seu modus habitus sit modus  
specificus nominis p. 277-280

3. utrum modus substantie seu modus habitus univoce vel  
equivoce contingat nomini et pronomini p. 280-282

4. utrum nomen manens in specie nominis possit privari  
modo substantie seu modo habitus p. 282-284

De modo qualitatis nominis p. 284-288

1. utrum nomen significet per modum qualitatis p. 285-288

De modo essentiali generali nominis in comparatione ad  
modos significandi accidentales p. 288-302

1. utrum modus significandi essentialis generalis nominis  
sit causa omnium modorum posteriorum in nomine p.  
288-290

2. utrum nomen possit remanere nomen per per suum mo-  
dum significandi essentialem generalem circumscriptis  
modis significandi posterioribus p. 291-295

- 
3. utrum nomen sit nomen per suum modum significandi essentialem generalem vel per aggregationem omnium suorum modorum significandi p. 295-298
  4. utrum modus habitus seu modus essentie determinate apprehensionis sit principium constructionis p. 298-302
- De modis significandi accidentalibus nominis p. 302-
- De specie p. 302-
- De specie et speciei differentiis in universali p. 302-319
- De specie in se p. 302-310
1. utrum species accidat nomini p. 302-307
  2. utrum species sit principium constructionis p. 307-310
- De differentiis speciei p. 310-319
1. utrum primitivatio et derivatio possint esse in gramatica p. 310-314
  2. utrum primitiva species sit prior derivativa vel e converso p. 314-319
- De contentis sub differentiis speciei in speciali p. 319-
1. utrum nomen appellativum, proprium, adiectivum et substantivum etc. sint accidentia nominis p. 319-323
- De nomine appellativo, proprio etc. p. 323-347
- De nomine appellativo secundum se p. 323-332
1. utrum nomen appellativum sit gramatice considerationis p. 323-327
  2. a qua proprietate rei accipiatur modus significandi nominis appellativi p. 327-332
- De nomine appellativo in comparatione ad nomen proprium et ad constructionem p. 332-337
1. utrum nomen appellativum et nomen proprium differant secundum speciem p. 332-335
  2. utrum nomen appellativum per suum modum significandi sit principium constructionis p. 335-337
- De nomine proprio p. 338-347
1. utrum modus significandi nominis proprii accipiatur ab aliqua proprietate rei p. 338-341
  2. utrum modus significandi nominis proprii possit esse principium constructionis p. 341-344
  3. utrum nomen proprium possit esse adiectivum p. 344-347
- De nomine substantivo p. 347-429



1. a qua proprietate rei accipiatur modus significandi nominis substantivi p. 347-351
  2. utrum nomen substantivum per suum modum significandi distinguatur a nomine adiectivo secundum speciem p. 351-355
- De nominibus substantivis repertis communiter in nominibus appellativis et propriis p. 355-394
- De nomine corporali et incorporali p. 355-364
1. utrum nomen corporale et nomen incorporale differant secundum speciem p. 355-359
  2. utrum nomen corporale et nomen incorporale per suos modos significandi sint principia constructionis p. 359-364
- De nomine equivoco et synonymo p. 364-394
- De nomine equivoco p. 364-386
- De significatis nominis equivoci p. 364-372
1. utrum necessarium sit dictionem seu terminum esse equivocum p. 364-366
  2. utrum equivocum habeat sua significata sub copulatione vel sub disiunctione vel quomodolibet aliter p. 366-372
- De modis significandi nominis equivoci p. 372-386
- De nomine equivoco unde nomen p. 372-377
1. utrum nomen equivocum sit unum nomen numeraliter p. 372-377
- De nomine equivoco unde tale nomen p. 377-386
1. utrum nomen equivocum per suum modum significandi in specie distinguatur a nomine synonymo p. 378-381
  2. utrum nomen equivocum per suum modum significandi sit principium constructionis p. 381-386
- De nomine synonymo p. 386-394
1. utrum nomen synonymum sit unum nomen vel plura nomina p. 386-390
  2. utrum nomen synonymum per suum modum significandi sit principium constructionis p. 390-394
- De nominibus substantivis solum repertis in nominibus appellativis p. 394-429
- De nomine generali et speciali p. 394-407
1. utrum nomen generale et nomen speciale sint grammatice considerationis p. 395-397

2. utrum intentiones logicales possint esse modi significandi dictionis p. 397-399
  3. utrum nomen generale et nomen speciale differant in specie p. 400-403
  4. utrum nomen generale et nomen speciale sint principia constructionis per suos modos significandi p. 403-407
- De nomine colectivo p. 407-410
1. utrum nomen collectivum habeat quendam modum significandi, qui sit principium constructionis p. 407-410
- De nomine ficticio p. 410-414
1. utrum nomen ficticium sit gramatice considerationis p. 410-414
- De nomine temporali p. 414-416
1. utrum nomen temporale sit nomen p. 414-416
- De nomine verbali p. 417-420
1. utrum sit possibile aliquod nomen esse verbale p. 417-420
- De nomine participiali p. 420-423
1. utrum nomen participiale sit possibile p. 420-423
- De nomine absoluto p. 424-429
1. utrum nomini absoluto possibilis sit aliquis modus significandi p. 424-429
- De nomine appellativo adiectivo p. 429-
- De nomine adiectivo secundum se p. 429-440
1. utrum nomen adiectivum sit possibile p. 430-433
  2. a qua proprietate rei accipiatur suus modus significandi p. 433-436
  3. utrum nomen adiectivum per suum modum significandi sit principium constructionis p. 436-440
- De contentis sub nomine adiectivo appellativo p. 440-
- De nomine ad aliquid dicto p. 441-449
1. utrum nomen ad aliquid dictum sit nomen distinctum in specie contra alia nomina adiectiva appellativa p. 441-445
  2. utrum nomen ad aliquid dictum per suum modum significandi sit principium constructionis p. 445-449
- De nomine gentili p. 449-452
1. utrum nomen gentile sit possibile p. 449-452
- De nomine patrio p. 452-456
1. utrum nomen patrium sit possibile p. 452-456

De nomine interrogativo p. 456-465

1. utrum nomen interrogativum sit distinctum in specie contra alia nomina p. 456-461
2. utrum nomen interrogativum per suum modum significandi sit principium constructionis p. 461-465

De nomine infinito p. 465-469

1. utrum nomen infinitum sit nomen p. 465-469

De nomine relativo p. 469-478

1. utrum possibile sit nomen esse relativum p. 469-473
2. utrum nomen relativum per suum modum significandi sit principium constructionis p. 473-478

De nomine distributivo seu dividuo p. 478-482

1. utrum nomen dividuum habeat aliquem modum significandi, per quem distinguatur in specie contra alias species nominis p. 478-482

De nomine ordinali p. 482-486

1. utrum nomen ordinale sit possibile p. 482-486

De nomine numerali p. 486-490

1. utrum aliquod nomen sit numerale p. 486-490

De nomine locali p. 490-493

1. utrum nomen locale sit possibile p. 490-493

De nomine patronomico p. 493-499

1. utrum nomen patronomicum sit distinctum in specie contra alias species nominis per suum modum significandi p. 493-497
2. utrum diffinitio nominis patronomici assignata a Prisciano et ab aliis auctoribus gramatice sit conveniens p. 497-499

De nomine possessivo p. 500-508

De significato nominis possessivi p. 500-504

1. utrum nomen possessivum significet utramque personam, scilicet personam possessoris et personam possessionis, vel alteram tantum p. 500-504

De modo significandi nominis possessivi p. 504-508

1. utrum nomen possessivum sit distinctum in specie contra alia nomina per suum modum significandi p. 504-508

De nomine comparativo p. 508-

De nomine comparativo absolute p. 508-

1. utrum nomen comparativum sit aliqua species nominis p. 509-

2. circa diffinitionem nominis comparativi —  
De nomine comparativo in comparatione ad alia —

### III. De gradibus formarum.

Comme Martin Grabmann l'a établi dans son étude sur la bibliographie du Sophisma aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les « Sophismes » ont joué un grand rôle comme exercices scolastiques dans la Faculté des Arts de Paris aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et sont devenus peu à peu des « questions disputées » de contenu philosophique<sup>1</sup>). De Jean le Danois, on n'a pu jusqu'ici retrouver qu'un sophisme, mais qui suffit à révéler en lui un logicien subtil et un métaphysicien d'importance.

Par Sophisme il faut entendre ici une phrase (*oratio*) qui sert de base et de point de départ à une discussion sur plusieurs questions connexes<sup>2</sup>). C'est aux Catégories d'Aristote, dans la traduction de Boèce, que Jean a emprunté le thème du sien. Selon le principe de la répartition des dix catégories, il s'est assigné pour tâche de traiter l'ensemble des questions comme matière et forme, acte et puissance, substance et accident, être et existence, principe d'individuation etc. pour prouver ainsi sa thèse maîtresse de la dégradation des formes ou de la pluralité des formes substantielles.

Du Sophisme de Jean il ne reste malheureusement que le début de la première partie, qui contient en premier lieu la question fort détaillée de la pluralité des formes substantielles dans l'homme. Si cette question a été transmise par les manuscrits, cela tient aux courants de l'époque. On peut la concevoir comme une contribution aux controverses passionnées sur la forme unique ou la pluralité des formes qui, entre 1277 et 1285, opposaient pour la première fois, à Paris, tenants de l'école franciscaine et thomistes. Quand Thomas d'Aquin occupa pour la seconde fois la chaire théologique de son ordre à Paris, de

---

<sup>1</sup>) M. Grabmann, Die Sophismataliteratur des 12. und 13. Jahrh.'s mit Textausgabe eines Sophisma des Boetius von Dacien (Beitr. z. Gesch. d. Philos. u. Theol. d. Mittelalters, Bd. XXXVI, Heft 1, Münster i W., 1940). cf. G. Wallerand, Les œuvres de Siger de Courtrai (Etude critique et textes inédits), Les philosophes belges VIII, Louvain 1913, p. (20)-(33). <sup>2</sup>) Grabmann op. cit. p. 6-7; Wallerand op. cit. p. (27).

1269 à 1272, il appliqua logiquement la métaphysique aristotélicienne de l'être à la forme qui donne à chaque chose son être; d'où cette conséquence nécessaire: l'homme lui-même n'a qu'une forme essentielle, l'âme intellectuelle, par laquelle seule il est substance en soi et aussi être vivant à la fois végétatif, sensitif et intellectif<sup>1</sup>). En raison de ses conséquences pour la représentation des natures divine et humaine du Christ et pour d'autres questions théologiques, cette doctrine éveillait un tel intérêt chez les contemporains qu'elle donna lieu à de nombreux traités *De gradibus formarum* et *De unitate formae*. Dès avant Pâques 1278 Gilles de Rome, Ermite de S. Augustin et disciple de Thomas, écrivait contre la pluralité des formes<sup>2</sup>). En juillet 1278, le Dominicain Gilles de Lessines composait à Paris son *De unitate formae*<sup>3</sup>) contre la condamnation de la conception thomiste que le primat d'Angleterre, le Dominicain Robert Kilwardby, avait portée le 18 mars 1277. Les années suivantes virent s'exacerber le combat théologique pour ou contre la pluralité des formes<sup>4</sup>).

Par ses études sur les degrés des formes, Jean le Danois n'a sans doute pas voulu entrer dans les polémiques des théologiens. Il est plus vraisemblable que des luttes analogues se déroulaient à l'intérieur de la Faculté des Arts et qu'il voulut prendre position contre l'innovation de certains maîtres qui professaient l'unicité de la forme substantielle. D'après la lettre, du 10 novembre 1284, de l'archevêque d'Oxford John Peckham au chancelier, aux maîtres et aux étudiants de cette université, la conception nouvelle de l'unicité de la forme doit provenir, avant même Thomas, de deux maîtres séculiers de Paris qui avaient trouvé

---

1) cf. Paul Bayerschmidt, *Die Seins- und Formmetaphysik des Heinrich von Gent in ihrer Auswertung auf die Christologie* (Beitr. z. Gech. d. Philos. u. Theol. d. M.'s, Bd. XXXVI, Heft 3-4, Münster i. W. 1941), p. 188. Touchant les fondements philosophiques ou l'appréciation des diverses conceptions de l'époque sur l'unicité ou la pluralité des formes, on renverra aux récentes recherches de Roberto Zavalloni O. F. M., Richard de Mediavilla et la controverse sur la pluralité des formes (*Philosophes médiévaux II*), Louvain 1951. 2) cf. Edgar Hocedez S. J., Richard de Middleton (*Spicilegium Sacrum Lovaniense*, fasc. 7), Louvain-Paris 1925, p. 465 ss. 3) Edité par M. de Wulf, *Le traité « De unitate formae » de Gilles de Lessines* (Les philosophes belges I) Louvain 1901. 4) Voir les détails ap. Paul Bayerschmidt, op. cit. p. 219-235.

loin de leur patrie une triste fin au delà des Alpes<sup>1</sup>). On pense qu'il vise ici Siger de Brabant et Boèce de Danemark<sup>2</sup>). Comme en témoigne un Sophisme de Boèce, publié par Grabmann<sup>3</sup>), ce Danois, en tout cas, paraît avoir enseigné l'unicité de la forme.

Dans sa première question, Jean le Danois représente la vieille doctrine de la pluralité des formes<sup>4</sup>), qui portait la marque du néoplatonisme mais qu'il connaissait sûrement par le Liber de causis<sup>5</sup>). D'après lui, le composé humain, substantiellement un, comporte une subordination hiérarchique et essentielle des diverses formes. La forme inférieure dispose à la forme supérieure et s'accomplit par elle, en une montée verticale, jusqu'à la forme complète spécifique. Par la forme de la corporéité, l'homme appartient au genre de la substance corporelle; par la forma mixtionis, à celui du corps mixte; par la forma complexionis, au genre du complexe; par la forme végétative, à celui du vivant; par la forme sensitive, au genre de l'animal; enfin, par la forme intellectuelle ou rationnelle, à l'espèce humaine. La forme inférieure est « actuelle » ou réelle par rapport à la matière qu'elle informe; par rapport à la forme supérieure, elle est « dispositive » ou « potentielle » ou, en un certain sens même, de nouveau matière. La forme supérieure ne détruit ni ne remplace en aucune façon la forme inférieure, mais elle la complète et la parfait.

Dans la première partie de la « question » Jean rapporte douze arguments philosophiques de l'opinion adverse (517-520). Dans la seconde, il en allègue neuf pour la pluralité des formes: ex generatione, ex corruptione hominis, ex alteratione, mixtione, or-

---

<sup>1</sup>) F. Ehrle S. J., John Peckham über den Kampf des Augustinismus und Aristotelismus in der zweiten Hälfte des 13. Jahrh.'s (Zeitschr. f. kath. Theol. 13, Innsbruck 1889), p. 175. <sup>2</sup>) cf. P. Mandonnet, Siger de Brabant I, p. 99 ss. <sup>3</sup>) cf. Grabmann, Die Sophismaliteratur etc. p. 94. <sup>4</sup>) Cf. Ehrle op. cit. p. 172 ss. — Der Augustinismus u. Aristotelismus in d. Scholastik gegen Ende d. 13. Jahrh.'s (Archiv f. Literatur- und Kirchengeschichte d. Mittelalters, V, 1889, 603-635). Selon G. Théry, la doctrine de la pluralité des formes remonte à des sources arabes, que révéla, entre autres, Dominicus Gundissalinus (L'Augustinisme médiéval et le problème de l'unité de la forme substantielle, Acta Hebd. Augustinae-Thomisticae, Rom 1931, p. 140-200). Voir cependant Zavalloni, Richard de Mediavilla etc. p. 498-499. <sup>5</sup>) Liber de causis, ed. Steele, p. 161, 16-30.

ganisatione, dispositione corporis, ex hominis inclinatione, ex membrorum distinctione, ex substantiarum intellectione (p. 521-531). Dans la troisième, il montre que l'opinion adverse fait bon marché de la logique, de la philosophie naturelle et de la métaphysique et qu'elle contredit l'expérience sensible. Dans la quatrième, il répond aux objections susmentionnées. Comme le statut de la Faculté des Arts du 1<sup>er</sup> avril 1272 interdisait aux bacheliers et aux maîtres de disputer ou de trancher en matière théologique<sup>1)</sup>, il évite de parti pris toute explication théologique ou scripturaire.

Dans la seconde « quaestio » il répond à la question : en quel sens le concept de substance peut-il s'appliquer à la matière prime et quels rapports existe-t-il entre matière et forme, puissance et acte ?

La troisième question traite, sous l'influence des idées néoplatoniciennes contenues dans l'*Institutio theologica* de Proclus et dans le *Liber de causis*, des dégradations successives depuis l'être le plus élevé jusqu'au plus bas.

Les questions suivantes, qui se rattachaient certainement toutes à la thèse maîtresse sur la dégradation des formes, manquent dans les manuscrits actuellement connus, en sorte qu'il ne paraît s'être conservé qu'un maigre fragment du Sophisme sur les formes.

Quelques remarques dispersées de la *Somme grammaticale* de 1280 sur le « gradus formarum » permettent d'induire que le Sophisme, avec les questions « De gradibus formarum », date d'avant 1280<sup>2)</sup>. Cette conclusion trouve une confirmation dans le fait que le plus ancien manuscrit de la première question a été copié, dès une date qui se situe entre 1280 et 1290, par le scribe ou le propriétaire du manuscrit d'Oxford<sup>3)</sup>.

La question d'auteur ne présente pas de difficultés. Dans la *Somme grammaticale*, Jean le Danois nous fait savoir lui-même qu'il s'est suffisamment expliqué ailleurs sur le « gradus formarum »<sup>4)</sup>. Le plus ancien manuscrit, celui d'Oxford, copié dans un intervalle de dix ans après la composition, le donne expressément pour auteur<sup>5)</sup>. A cela s'ajoute, vingt ans plus tard, le

<sup>1)</sup> Chart. Univ. Par. I p. 499. <sup>2)</sup> cf. p. 329, 16; 331, 3, 33; 332, 1-4.  
<sup>3)</sup> cf. p. XLII. <sup>4)</sup> cf. p. 331, 5-6; 331, 33-332, 1. <sup>5)</sup> cf. p. XLII.

témoignage de Jean Picardi de Lichtenberg<sup>1</sup>). Et une note marginale postérieure du manuscrit de Budapest (fin du XIV<sup>e</sup> siècle) montre que cent ans plus tard on le connaissait encore comme l'auteur du *De gradibus formarum*<sup>2</sup>). Il y a également cette preuve interne: pour le style, le sommaire de l'introduction au *Sophisme* s'accorde parfaitement avec les brèves introductions des « questions » de la *Somme grammaticale*.

Les « *Quaestiones de gradibus formarum* » de Jean le Danois semblent avoir alors attiré l'attention ou même atteint une certaine réputation. Un signe indubitable est que, peu après leur apparition, elles trouvèrent place, comme « *Excerptum* », dans le manuscrit d'Oxford, et que le thomiste Jean Picardi de Lichtenberg rappelait encore, vingt ans plus tard, le nom de l'auteur, tout en qualifiant son opinion, comme celle d'Avicbron, de « *magis rudis et puerilis inter omnes* ». Il se méprend, cependant, en faisant d'Avicbron et de Jean le Danois les représentants de la même tendance. Rien n'est moins sûr, chez Jean, que la connaissance d'Avicbron. Il appuie lui-même ses vues sur Aristote et sur le commentateur de celui-ci<sup>3</sup>). La seconde question trahit par endroits l'influence d'Avicenne; la troisième, celle de Proclus.

## B.

### Les manuscrits.

#### I. *Divisio scientiae*.

La *Divisio scientiae* nous est conservée par huit mss :

1. P — Paris, Bibliothèque Nationale, Cod. lat. 6443, fol. 172vI-176vI. (cf. planche I) Ce ms., de la fin du XIII<sup>e</sup> s., en parchemin, 380 × 245 mm., 223 fol., 2 col., 58 lignes, olim Colbertinus 300, puis Regius 4866.3., est décrit ap. G. Lacombe, *Aristoteles latinus*, pars prior, Rome 1939, p. 517-519. La *Divisio scientiae* (anonyme) de Jean (fol. 172vI-176vI) est, par suite d'une méprise, réunie aux traités suivants, d'auteurs inconnus (fol. 176vI-181r). Le ms. contient 32 traités différents, parmi

<sup>1</sup>) cf. p. IX n. 3. <sup>2</sup>) cf. p. XLIII. <sup>3</sup>) cf. p. 531.



lesquels des œuvres d'Avicenne (Physique, de Caelo, VI. Naturalium, De anima, Logica), d'Algazel (Métaphysique, Physique, Logique), d'Alfarabi (de ortu scientiarum, de intellectu et intellecto), d'Averroès (de substantia orbis), Gundissalinus (de processione mundi), de S. Thomas (de mixtione, de motu cordis = Alfredus Anglicus). A la fin se trouvent les « articles condamnés par l'évêque de Paris ». (Etienne Tempier 1270). La *Divisio scientiae* est sans nom d'auteur et le titre courant la désigne comme « *philosophia communis* ». Sa place dans le manuscrit atteste la réputation dont elle jouissait alors.

Le ms. de Paris est incontestablement le meilleur, comme le prouve une comparaison des variantes. C'est un des plus anciens; il n'a que fort peu de fautes (36) ou de lacunes (12), et forme par conséquent la base de l'édition, où son orthographe sera respectée.

2. T — Troyes, Bibliothèque municipale, Cod. 142, fol. 26rII-31rII.

Le ms., des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 347 × 242 mm., I+249 fol., 2 col., 55 lignes, provenant de Clairvaux est signalé dans le Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, Tome II, Paris 1855, p. 69, et décrit par F. Pelster S. J., *Das Compendium de negotio naturali (Summa naturalium) ein echtes Werk Alberts des Grossen (Philos. Jahrb. d. Görresgesellsch., Bd. 45, Fulda 1932), 317-318*. En voici le contenu: a) *Compendium de negotio naturali fratris Alberti de Colonia (= Albert d'Orlamünde ?), Inc.: Philosophia dividitur in tres partes*; b) La « *Divisio scientiae* » de maître Jean, anonyme, avec la suscription: *Divisio philosophie*; c) La « *Divisio generalis totius canonis ueteris et noui testamenti* » d'un auteur anonyme avec l'incipit: *Lycerna pedibus meis uerbum tuum et lumen semitis meis. Ps. Sicut fidei catholice tradit auctoritas*; d) 29 *questiones De veritate* de S. Thomas; e) 45 *questiones theologice* de Richard de Middleton. D'après une notice qui termine le ms., celui-ci fut acquis par un fr. Poncius monachus Morimundi pour son couvent au prix de 8 livres parisis. Les nombreuses particularités de style qui séparent T des autres mss sont imputables à l'arbitraire du

scribe ou du modèle. La marge reproduit les principales sections de la *Divisio* sous forme de vedettes, ce qui facilite encore la consultation d'un manuscrit de belle écriture et de lecture aisée.

3. **B** — Brugge, Stadsbibliotheek, Cod. 496, fol. 81rI-84vII.

Le ms., des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 265×189 mm., 300 fol., est décrit en détail par A. De Poorter, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Bruges (Gembloux-Paris 1934)*, p. 575. Il comprend six parties; la seconde, fol. 48-86, 2. col., 58 lignes, contient: a) *Sententia super librum Phisicorum fratris Alberti*, fol. 48rI-78vI; b) une classification de la science, anonyme, fol. 79rI-80vII, Inc.: *Secundum quod testatur Ysaac in libro de diffinitionibus, philosophia quadrupliciter describitur* — Expl.: *et hec est scientia de ludis, cuiusmodi est gignasium, et sic de aliis similibus*; tout cela se retrouve dans l'introduction à un commentaire de l'*Isagogé* de Porphyre que Grabmann (*Mittelalt. Geistesl. I 244*) attribue à Nicolas de Paris; c) La « *Divisio scientiae* » de Jean le Danois, anonyme; d) La lettre d'Aristote à Alexandre, fol. 84vII-85vII; e) Les *Prothemata super librum Ecclesiastes*, fol. 85vII-86rII.

B, à peu près identique à P, n'a que peu de fautes, mais beaucoup de lacunes minimes.

4. **Br** — Brugge, Stadsbibliotheek, Cod. 539, fol. 3rII-7vII. (cf. planche IIb)

Le ms., du début du XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 223×168 mm., 97 fol., appartenait primitivement au monastère cistercien des Dunes-lès-Bruges et, d'après A. De Poorter, *Catalogue etc.* p. 640-642, comprend deux parties. La 1<sup>ère</sup> partie, 2 col., 48 lignes environ, contient: a) une classification de la science, anonyme, fol. 1rI-2rII, Inc.: *Vt vlt philosophus in prima philosophia, consideratio de veritate vno modo facilis et alio modo difficilis* — Expl.: *Sic igitur patent circa philosophiam in generali, et hec sufficiant et habentibus proficiant*, que le catalogue d'A. De Poorter attribue à tort au Danois. Par le fond et la forme, elle diffère tellement de la *Divisio scientiae* de Jean qu'il ne peut être question de lui donner le même auteur. Trompé par l'indication du catalogue d'A. De Poorter, Grabmann (*Mittelalt.*

Geistesl. I 130-131; II 187) désigne ce traité anonyme comme une introduction prétentieuse à celui de Jean, qui y fait suite; b) La *Divisio scientiae* de maître Jean le Danois, fol. 3rII-7vII. L'explicit du scribe, qui se nomme Pierre d'après fol. 2rII, la désigne expressément comme l'œuvre du Danois et comme l'introduction à la *Somme grammaticale* qui la suit et qu'il doit avoir composée en 1280; e) La « *Summa gramaticalis* », incomplète, de Jean le Danois, fol. 8rI-51rII.

La seconde partie du ms. contient (fol. 52r-69v) des Questions disputées sur Priscien mineur et (fol. 69v-97v) un commentaire de cette œuvre.

Le ms. Br, étroitement uni à P et à B, présente beaucoup de petits élargissements du texte et neuf grands; ceux-ci sont des interpolations personnelles et tardives du modèle ou d'un copiste; les autres viennent de ce que le scribe ou bien ne savait comment interpréter son modèle, dont il ne comprenait pas toujours immédiatement les abréviations ou l'écriture, ou bien lisait trop vite et corrigeait aussitôt. Il écrit, par exemple, pour *veritatis*: *virtutis vel veritatis*; pour *diescit*: *diescit vel lucescit*; pour *in celestem*: *intellectum vel in celestem*; pour *apologus*: *apologus vel epylogis*; pour *hyrcus*: *lictus vel luctus vel hircus*, etc.

Br confirme la correction de la tradition dans P et B. — Les variantes des mss T, B et Br sont notées dans l'apparat.

5. W — Worcester, The Chapter-Library, Cod. Q 13, fol. 191v-197v, 200r. (cf. planche IIa)

Le ms., des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 235 × 380 mm., 2 col., est décrit dans J. K. Floyer, *Catalogue of Manuscripts preserved in the Chapter Library of Worcester Cathedral*, Oxford 1906, p. 113—115. D'après Little-Pelster (*Oxford theology and theologians*, Oxford 1936, p. 258), il appartenait primitivement au Bénédictin John de Aston de Worcester (1294—1308). Mises à part quelques lacunes, la transcription de la *Divisio scientiae* y est très exacte et s'accorde surtout avec P. Explicit: *Explicit scientia modi diuisionis scientie a magistro Johanne Daco Parisius edita.*

Les variantes de W, dûes à la manie du copiste d'abrégé le texte, ne sont pas, en règle générale, relevées dans l'apparat critique.

6. We — Weimar, Landesbibliothek, Cod. Q 119, fol. 55vI-62rII, du début du XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 2 col., 40 lignes.

Le ms. appartenait primitivement à la chartreuse de Salvatorberg (domus montis S. Salvatoris), à Erfurt. Dans le grand catalogue de la bibliothèque, de la fin du XV<sup>e</sup> s., édité par Paul Lehmann, *Mittelalt. Bibliothekskataloge Deutschlands u. d. Schweiz*, Bd. II, Bistum Mainz, Erfurt (München 1928), p. 221-593, le ms. porte la cote G. 21 (p. 370). La *Divisio scientiae* de Jean le Danois se trouve ici entre le traité *De ortu scientiarum* d'Alfarabi et les « articles condamnés à Paris ». Un scribe d'époque un peu plus récente a ajouté au début la note: *Incipit philosophia magistri Johannis daci. Feliciter*, et à la fin: *Explicit philosophia magistri Johannis daci*.

We est d'une main belle et lisible du début du XIV<sup>e</sup> s. et suit le texte de P, avec beaucoup d'omissions et de fautes, dont quelques-unes seulement sont relevées dans l'apparat critique.

7. K — Kassel, Landesbibliothek, Cod. 2° Philos. 30, fol. 39rI-44rI, du XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 2 col., 55 lignes.

L'explicit donne le nom de l'auteur: *Expliciunt communia ad omnem materiam data a magistro Johanne Daco Parisius*. La copie révèle tant de fautes et de lacunes qu'elle ne mérite pas la collation. *Barbarismus* devient ici *hordarisius*; *aliquibus*: *antiquis*; *diasintetica*: *dios vitetica*, *auditu*: *vidica*; a *Boetio*: *aboccio*; *res subicibiles*: *res publice*, etc.

8. O — Bibliotheca Apostolica Vaticana, Cod. Ottob. lat. 2520, fol. 253r-258v, du XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 45 lignes.

La *Divisio scientiae* suit ici un *Sophisma determinatum* a magistro Henrico de Gandauo archiepiscopo Turnacensi. L'explicit donne le nom de l'auteur: *Explicit philosophia magistri Iohannis Daci super omnes scientias et tradens cognitionem omnem in communi*. Les nombreuses fautes et lacunes de ce ms. dispensaient de l'utiliser systématiquement dans l'apparat.

## II. Summa gramatica.

La *Summa gramatica* de maître Jean le Danois nous est conservée dans deux mss incomplets:

1. **Wo** — Wolfenbüttel, Herzog August-Bibliothek, Cod. lat. 1125 (Cod. Helmst. 1023). (cf. planche III)

Le ms., du XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 190 × 140 mm., 87 fol., 2 col., 34-60 lignes, est, sans nom d'auteur, décrit brièvement par Otto v. Heinemann, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel. I. Abt. Die Helmstedter Handschriften III* (1888), p. 15. La numérotation moderne des pages dans le manuscrit induit en erreur. La feuille qui suivait le fol. 70vII s'est perdue; dans l'édition, le texte manquant a été suppléé d'après Br. Les feuilles suivantes ont été insérées arbitrairement dans le ms.; la succession originale et correcte des feuilles est: 82 à 86, 81, 71 à 80, 87.

Le scribe a indiqué au bas des pages le titre des questions. Aux fol. 8vII, 16vII, 24vII, 30vII, 38vII, 46vII, 54vII, 62vII, 70vII, 86 (= 78)vII, les premiers mots du feuillet suivant sont inscrits au bas de la page, pour la facilité du relieur.

L'orthographe de **Wo** oscille entre *sicut* et *sicud*, *sed* et *set*, *dependet* et *deppendet*; il évite souvent de redoubler les consonnes (v. g. *accepte*, *agregatio*, *adiscunt*, *capa*), et écrit d'ordinaire *n* au lieu de *m* devant *p* et *m* (v. g. *inpeditur*, *interenptio*, *inmutari*, *inmo*). Les variantes de cette sorte ne seront pas respectées dans le texte ni notées dans l'apparat, mais avec cette exception on garde l'orthographe de **Wo**. Les suscriptions (en cursive) et les divisions ont été ajoutées au texte par l'éditeur; dans le manuscrit, le texte est continu et les grandes sections sont indiquées d'ordinaire par des initiales, les petites par le signe **C** ou **||**.

2. **Br** — Brugge, Stadsbibliotheek, Cod. 539, fol. 8rI-51rII, cf. I 4. p. XXXVIII-XXXIX.

Br s'arrête à la page 421,21. Pour les pages 421-511, **Wo** est donc, actuellement, notre source unique.

Le texte est sensiblement le même dans **Wo** et dans **Br**. Comme **Wo** est plus complet et souvent plus exact que **Br**, c'est le ms. de Wolfenbüttel qui forme la base de la collation.

### III. De gradibus formarum.

Un maigre fragment de ce grand ouvrage nous est seul transmis dans trois mss:

1. A — Assisi, Biblioteca comunale, Ms. 158, questio 126, fol. 97vI-100vI, 2 col., 42 lignes. (cf. planche IV)

Le ms., que ses nombreuses abréviations rendent difficile à lire, un parchemin du XIII<sup>e</sup> s., 270×200 mm., 361 fol., est décrit en détail par F. H. Henquinet (*Archivum Franciscanum Historicum* XXIV, 1931, p. 91-108, 215-254) et A. G. Little-F. Pelster (*Oxford Theology and Theologians* c. A. D. 1282-1302, Oxford 1934) et contient surtout des copies de traités philosophiques et théologiques contemporains. La collection a été faite entre 1280 et 1290 à Oxford et aussi à Cambridge et constitue un des principaux témoins de l'activité intellectuelle de l'université d'Oxford à la fin du XIII<sup>e</sup> s. A la dernière page, une main récente note: *Ad usum fratris Nicolai Comparini (?) de Asisio de ordine minorum. Pretium trium florenorum*. Comme le ms. est mentionné dans le vieux catalogue de la bibliothèque du couvent franciscain d'Assise de 1381<sup>1)</sup>, il a dû entrer dans la bibliothèque avant cette date.

A ne donne du Sophisme de Jean le Danois que la première question importante *De gradibus formarum in Socrate*. Il manque donc l'introduction et les questions 2 et 3. La copie ne fait en certains endroits que choisir dans le modèle. Les passages dans lesquelles A fait un choix ou abrège le texte sont négligées dans l'apparat, comme sans intérêt pour la rédaction correcte du texte, bien que A a compris le sens du texte mieux que les copistes de Bp et Pa.

Le compilateur a indiqué le nom d'auteur au fol. 97vI in margine infra: *Questio Johannis Daci, et à la fin au fol. 100vI: Johannes Dacus*. L'extrait du Sophisme tel qu'il se trouve en A, a été, entre 1280 et 1290, ou copié par le premier propriétaire du ms. pendant un séjour à Paris, ou, plus vraisemblablement, introduit dans le ms. d'après un intermédiaire parisien. Il suit ici immédiatement la question (fol. 97r-v) de l'Ermitte de S. Augustin et thomiste Gilles de Rome: *utrum ponere plures formas in uno composito repugnat iis, que tenemus per fidem*<sup>2)</sup>, écrite<sup>3)</sup> entre

---

<sup>1)</sup> L. Alessandri, *Inventario dell'Antica Biblioteca del S. Convento di S. Francesco in Assisi compilato nel 1381*, Assisi 1906, p. 110-111. <sup>2)</sup> publié dans *Tres tractatus domini Egidii.*, Venetiis 1500, p. 13-14. <sup>3)</sup> cf. Edgar Hocedez S. J., *Richard de Middleton* etc., p. 462.

1278 et 1285, qui représente l'opinion adverse d'une forme substantielle unique dans l'homme. Si le compilateur du ms. portait un intérêt particulier à ces deux questions, cela tenait aux événements contemporains d'Oxford. Le théologien franciscain John Peckham, nommé en 1279 archevêque de Canterbury, rejetait, en 1286 — devant l'évêque de Lincoln, ordinaire de l'université d'Oxford, les évêques de Worcester et de Hereford, leurs officialités et le chancelier de l'université — la thèse thomiste d'une forme substantielle unique dans l'homme<sup>1</sup>).

2. **Bp** — Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, Cod. lat. nr. 104, fol. 8vI-15rII, 2 col., 56 lignes. Le ms., du XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 290 × 213 mm., 124 fol., provenant d'Italie, est décrit ap. Magyar Nemzeti Múzeum, Codices manuscripti Latini, Vol. I, Codices Latini medii aevi recensuit Emma Bartoniek, Budapestini 1940, p. 96-99. Il contient entre autres 16 opuscules de S. Thomas.

Bp joint à l'introduction et à la première question les deux questions suivantes, et par là forme la base de l'édition. A la fin du ms., une main plus récente de la fin du XIV<sup>e</sup> s. ajoute en marge: explicit tractatus magistri Johannis Daci de gradibus formarum. Un lecteur du ms. a ajouté au XV<sup>e</sup> s., avant le Sophisme, la suscription: jncipit de gradibus formarum. Au fol. 8vII on lit au bas de la page les premiers mots du folio suivant, en vue, semble-t-il, de la reliure.

Bp semble avoir utilisé un modèle semblable à celui de Pa. La copie abonde en fautes et en omissions, imputables à la négligence ou à l'ignorance du scribe ou de son devancier. Il y a des omissions évidentes de mots ou de phrases provenant probablement de la présence de deux mots semblables dans le texte. Une comparaison avec A et Pa fait apparaître dans la première partie de Bp 19 homéotéleutes (cf. 519, 1-2; 521, 5-6; 522, 12-13; 523, 27-28; 524, 9, 13-14; 526, 4-5; 527, 1-2; 528, 15-16; 530, 24-25; 532, 16-17; 535, 29-30; 536, 8-12; 539, 5-7, 15-16, 19-20; 542, 3, 4, 8-9). Dans la partie restante, pour laquelle Bp est la source unique, on peut indiquer au moins 8 homéotéleutes (cf.

---

<sup>1</sup>) Sur les articles de Londres et leur préhistoire, cf. Paul Bayerschmidt, Die Seins- und Formmetaphysik des Heinrich von Gent etc., p. 229-233.

547,32-33; 548,10; 550,28; 555,10; 556,23; 559,19; 564,33; 565,15). Tandis que le texte de la première question pouvait être amélioré et complété par la comparaison avec A et Pa, cet expédient était inutilisable pour les deux suivantes, qui actuellement ne sont connues que par ce manuscrit défectueux et peu sûr.

3. **Pa** — Paris, Bibliothèque Nationale, Cod. lat. 16089, fol. 76vII-78vII, 2 col., 60 lignes. Le ms., du XIV<sup>e</sup> s., en parchemin, 265×185 mm., est décrit par B. Hauréau, Notice sur le numéro 16089 des manuscrits de la Bibliothèque Nationale (Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques, Tome 35, Paris 1896, p. 209-239). Pa donne, sans nom d'auteur, l'introduction du Sophisme et la première question. Le ms. offre un texte incorrect et parfois inintelligible à cause des omissions. Les variantes sont notées dans l'apparat.

Ce travail aurait été impossible sans la générosité de mes Supérieurs, qui m'ont accordé les loisirs nécessaires.

Je suis également reconnaissant à la Société de langue et de littérature danoises de son concours capital: elle s'est chargée des soucis et des frais de l'impression et a désigné MM Povl-Johs. Jensen et Louis-L. Hammerich, professeurs à l'université de Copenhague, pour la revision de l'édition.

C'est pour moi un agréable devoir d'exprimer ma reconnaissance la plus vive aux bibliothèques qui m'ont permis de consulter les manuscrits et m'en ont fourni des photocopies (Bruges, Budapest, Kassel, München, Paris, Rome, Troyes, Weimar, Wolfenbüttel, Worcester); ainsi qu'au conservateur des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Copenhague, M. Kaare Olsen.

Je dois des remerciements particuliers à M. Louis-L. Hammerich, qui a revu avec un soin minutieux les épreuves et m'a fait profiter de diverses propositions correctives, ainsi qu'au R. P. Ed. des Places S.J., qui a bien voulu mettre en français l'introduction.

Alfred Otto S.J.



## **Abréviations employées dans l'apparat critique.**

### **A. Les manuscrits :**

#### **I. Divisio scientiae :**

- B** = Brugge, Stadsbibliotheek, Cod. 496, fol. 81rI-84vII  
**Br** = Brugge, Stadsbibliotheek, Cod. 539, fol. 3rII-7vII  
**K** = Kassel, Landesbibliothek, Cod. 2° Philos. 30, fol. 39rI-44rI  
**O** = Biblioteca Apostolica Vaticana, Cod. Ottob. lat. 2520, fol. 253r-258v  
**P** = Paris, Bibliothèque Nationale, Cod. lat. 6443, fol. 172vI-176vI  
**T** = Troyes, Bibliothèque municipale, Cod. 142, fol. 26rII-31rII  
**W** = Worcester, The Chapter-Library, Cod. Q 13, fol. 191v-197v, 200r  
**We** = Weimar, Landesbibliothek, Cod. Q 119, fol. 55vI-62rII

#### **II. Summa gramatica :**

- Br** = Brugge, Stadsbibliotheek, Cod. 539, fol. 8rI-51rII  
**Wo** = Wolfenbüttel, Herzog August-Bibliothek, Cod. lat. 1125 (Cod. Helmst. 1023)  
**Petrus Helie** = Commentum super maiorem Priscianum, München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3115

#### **III. De gradibus formarum :**

- A** = Assisi, Biblioteca comunale, Ms. 158, fol. 97vI-100vI  
**Bp** = Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, Cod. lat. nr. 104, fol. 8v-15rII  
**Pa** = Paris, Bibliothèque Nationale, Cod. lat. 16089, fol. 76vII-78vII

## B. Signes critiques:

add. = addidit

ms. = codex manuscriptus

om. = omisit

[ ] = Mots omis dans le manuscrit, et que l'éditeur a cru, en raison du contexte, pouvoir restituer avec sûreté (cf. 558,6-7).

\* = Mots omis dans le manuscrit, impossibles à restituer avec sûreté, et présentés pour cette raison dans l'apparat critique, comme vraisemblables (cf. 548, 10).

< > = Passages mutilés du manuscrit, restitués par l'éditeur (cf. 510,7-19).

## C. Les citations et les références:

- Bardenhewer = Otto Bardenhewer, *Die pseudo-aristotelische Schrift Über das reine Gute, bekannt unter dem Namen Liber de causis*. Freiburg i. Br. 1882.
- CSEL 48 = S. Brandt, A. M. S. Boethii in Isagogen Porphyrii commenta (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, vol. 48, Wien-Leipzig 1906).
- CSEL 67 = G. Weinberger, A. M. S. Boethii philosophiae consolationes libri V (*Corpus Script. Eccles. Latin.*, vol. 67, Wien-Leipzig 1934).
- Dittmeyer = Guilelmi Moerbekensis translatio commentationis Aristotelicae de generatione animalium, edidit Leonardus Dittmeyer. Progr. d. K. human. Gymnasiums Dillingen a. D. f. d. Schuljahr 1914/15, Dillingen.
- Doctrinale Alexandri de Villa-Dei = Dietrich Reichling, *Das Doctrinale des Alexander de Villa-Dei (Monumenta Germaniae Paedagogica, Bd. XII, Berlin 1893)*.
- Friedlein = G. Friedlein, A. M. T. S. Boetii de institutione arithmetica libri duo, de institutione musica libri quinque. Accedit geometria, quae fertur Boetii. Lipsiae 1867.

- 
- Heysse = A. Heysse, Liber de sex principiis Gilberto Porretano ascriptus (Opuscula et textus historiam ecclesiae ejusque vitam atque doctrinam illustrantia. Series Scholastica, Fasc. VII, Münster i. W. 1929).
- Isaac, diffinitiones = Ysaac Israelite Salomonis preclarissima opera, Lyon 1515.
- Isidorus, etymolog. = W. M. Lindsay, Isidori Hispaliensis Episcopi Etymologiarum sive originum libri XX, I-II, Oxford 1911.
- Keil II-III = Grammatici Latini ex recensione Henrici Keilii, vol. II-III = Prisciani Grammatici Caesariensis Institutionum Grammaticarum libri XVIII, ex recensione Martini Hertzii, Vol. I-II, Lipsiae 1855/57.
- Keil IV = Probi, Donati, Servii de arte grammatica libri, ex recensione Henr. Keilii, Lipsiae 1864.
- Meiser = Carolus Meiser, A. M. S. Boetii commentarii in librum Aristotelis Peri Hermeneias I-II, Lipsiae 1877/80.
- Meyer = E. H. F. Meyer, Nicolai Damasceni de plantis libri duo Aristoteli vulgo adscripti. Ex Isaaci Ben Honain versione Arabica Latine vertit Alfredus. Lipsiae 1841.
- Prisc. = Keil II-III
- Steele = Liber de causis, a Roberto Steele denuo recognitus (Opera hactenus inedita Rogeri Baconi, Fasc. XII, Oxford 1935, p. 161-187).

*Errata:*

Page 19, n. 25: au lieu *máthesis*, lire *mathésis*

Page 33, ligne 1: au lieu de *eorundem*, lire *earundem*

Page 135, ligne 10: au lieu de *acciduntur*, lire *accipiuntur*

Page 312, ligne 27: au lieu de *simpliciter*<sup>2</sup>, lire *similiter*

**H**umana uero multiplex est anima & scilicet primo.  
metaphysice habet organum per se totum et tunc exprimit  
animam que exprimit corpus. et ad hunc ipsum adu-  
entus primo potestatis. et quod huiusmodi uigilantes illam  
et uicibus intelligitibus illi dicitur et aliorum rationes  
et omnia. quia uero uolunt intelligitibus non uigilant sicut uolunt  
et fortiter cor. tunc dicitur aliorum et sui et aliorum. et hanc  
de non uigilant intelligitibus sui ipsum illi est sicut sicut  
per ipsum et ad finem appetitibus puta per ad finem diuina  
et tunc illi que aristoteli multi sunt et facta sunt. et uero  
ad reuocandum huiusmodi ipsum dicitur est hominum uile dicitur  
ad reuocandum ipsum que sunt facta et uicibus. tunc uero per huiusmodi  
in primo uicibus metaphysice. omnes ipsemet uero facta dicitur. huiusmodi  
et uero est intelligitibus per. nam sicut maria prima huiusmodi appe-  
titibus insatiabile ad omnes facta individuales. ita sicut  
huiusmodi matie appetitibus intelligitibus per huiusmodi appetitibus et uicibus  
com ad omnes facta uicibus et abstrahit. ubi huiusmodi ex. et  
anima. et sicut maria prima per uicibus sua non est  
sufficiens eius anima fuit actu eius per facta similitudine  
ipso non huiusmodi per facta uero sua in actu uero anima fuit huiusmodi uero  
sensitivum intelligitibus actu. et ut cauetur error uicibus  
per facta intelligitibus de actu suo et non de actu primo. tunc  
quod est uicibus quod per facta est duplex prima et facta. prima per  
facta per facta est intelligitibus in sui prima dicitur. nam  
actus uero est. est intelligitibus tunc ipsum per facta per facta  
na anima et facta et uicibus. uicibus. u. per facta ipso













I.  
**DIUISIO SCIENTIE**





172 v 1 **H**umana natura multipliciter est ancilla, vt scribitur  
primo methaphysice. Hoc autem contingit propter im-  
perfectionem eius tam ex parte anime quam ex parte corporis.  
Et ad hanc imperfectionem aduertens philosophus primo poli-  
5 ticorum dicit, quod homines uigentes intellectu et uirtutibus in-  
tellectualibus naturaliter debent esse aliorum rectores et domini,  
qui uero bonis intellectualibus non uigent, sed robusti et fortes  
sunt corpore, hii debent aliorum esse serui et subditi. Et sicut  
aliquis non uigens intellectu propter sui imperfectionem naturaliter  
10 est seruus, sic etiam propter imperfectionem et defectum a parte  
corporis, puta propter defectum diuitiarum tam naturalium quam  
artificialium, multi serui fiunt et facti sunt.

Vnde ad remouendum huiusmodi imperfectiones datum est  
homini naturale desiderium acquirendi perfectiones, que sunt  
15 scientie et uirtutes, iuxta illud philosophi in principio ueteris  
methaphysice: omnes homines natura scire desiderant. Hec autem  
natura est intellectus possibilis. Nam sicut materia prima habet  
appetitum insatiabilem ad omnes formas indiuiduales, ita simi-  
liter hoc genus materie, quod est intellectus possibilis, habet ap-  
20 petitum et inclinationem ad omnes formas uniuersales et ab-  
stractas, ut habetur ex 3<sup>o</sup> de anima. Et sicut materia prima per

---

1 Diuisio philosophie *inscriptio in T.* Incipit phylosophia magistri Johannis  
daci. Feliciter *inscriptio in We recentiori manu.* 2 primo] in principio *T.*  
contingit] *om. We.* 5 dicit] *om. T.* 6 debent] sunt siue debent *We.*  
7 bonis] homines *T.* non uigent] egent *Br.* 8 sunt] *om. PB.* sicut]  
si *B.* 9 intellectus] intelligencia *T.* 13 imperfectiones] inperfectionis de-  
fectum *We.* 14 acquirendi] ad acquirendum *TB.* 15 principio] fine *We.*  
18 indiuiduales] indiuisibiles *TBB.* 19 possibilis] *om. Br.* habet appetitum]  
*om. B.* ut] ubi *P.* 21 habetur ex] patet *We.*

---

2 Metaphysica I,2. 982b, 30. 4-5 Politica I,1. 1252a. 16 Metaphysica  
I,1. 980a, 22. 21 De anima III,4. 429a-b.

naturam suam non est sufficienter ens, antequam fuerit actu ens per formam, similiter homo non habet perfecte naturam suam in actu, nisi cum fuerit habens naturam seu formam intelligibilem actu. Et ut euitetur error, uerbum predictum intelligi debet de actu secundo et non de actu primo. 5

Juxta quod est notandum, quod perfectio est duplex: prima et secunda. Prima perfectione perfectus est intellectus in sui prima creatione, nam actus corporis est. Est nichilominus tamen imperfectus perfectione secundaria, cuiusmodi sunt scientie et uirtutes. Uirtutibus enim perficitur homo per frequentiam bonorum operum, scientiis autem perficitur inueniendo et addiscendo, ut postmodum patebit. 10

Cum igitur scientia est perfectio hominis et bonum et perfectio idem, sequitur, quod scientia est bonum hominis et quod scire est proprium opus hominis, et non tantum hominis, sed quod summa et ultima perfectio est, que est possibilis in materiis, immo tanta est, quod habet admirabilem questionem, qualiter hec perfectio suo perfectibili, quod est homo, copulari potest. Et quod hec perfectio sit in materia, uoluit Auerroys loquens de Aristotele, cum dixit, quod natura formauit hunc hominem et posuit eum regulam in natura, ut ostenderet ultimam perfectionem in materiis. Et dicit, quod Aristoteles hanc naturam materie inuenit, que est intellectus possibilis, cui debetur perfectio, que scientia est. 20

Ad cuius cognitionem sunt quinque notanda: Primum est, quid sit scientia. Secundum est, propter quid sit appetenda et querenda. Tertium, quomodo fuit introducta in esse, ut habeamus modum acquirendi ipsam. Quartum, qualiter impeditur 25

---

1 actu ens] in actu ens scilicet *Br.* 2 ens] *om. T.* 3 naturam] materiam *Br.* intelligibilem] intellectualem *We.* 10 enim] autem *T.* 12 patebit] apparebit *We.* 13 perfectio] perfectum *Br.* 16 quod] etiam *TWWeO.* que est] secundum quod *T.* materiis] natura *T.* 19 materia] natura *B.* 21 regulam] rationalem *BrWe* regularium *T.* 23 materie] mediam *We.* 25 cognitionem] euidenciam *Br.* 28 ipsam] scientiam *Br.* Quartum] Quarto *Br.* qualiter] quomodo *BWe.*

---

20-22 Averroes, de anima lib. III com. 14: Credo enim, quod iste homo fuerit regula in natura et exemplar, quod natura inuenit ad demonstrandum ultimam perfectionem humanam in materiis.

aliquando in sui acquisitione et acquisita aboletur. Quintum est de eius partibus, que sint et quot sint, ut sciamus distinctionem et diuisionem scientiarum.

Circa primum sciendum, quod scire, quid est scientia, hoc est <sup>5</sup> habere cognitionem eius per diffinitionem. Est autem scientia nichil aliud quam species scibilis, sicut domificatoria ars non est aliud quam species domus in anima. Juxta quod notandum, quod diffinitiones scientie aliquando sub nomine philosophie, aliquando sub nomine sapientie seu sub nomine doctrine, artis <sup>10</sup> etc. a diuersis philosophis et doctoribus multe et diuersimode excellenter tradite sunt.

Propter quod sciendum est primitus, quod ista viij uocabula: scientia, sapientia, philosophia, doctrina, disciplina, ars, methodus et facultas idem in re nominant solum differens ratione. <sup>15</sup> Scientia enim nominat simplicem habitum ipsius animi habentis scientiam. Sapientia autem nominat id idem, prout sibi superadditur sapor et delectatio, vnde sapientia sapida scientia. Philosophia nominat idem, prout sibi additur amor, vnde philosophia amor sapientie. Doctrina et disciplina nominant idem in <sup>20</sup> comunione inter personam docentis et addiscentis, sed doctrina, <sup>172v</sup> II ut est a doctore in discipulum, disciplina autem econuerso, sicut patet per eorum descriptiones. Ars autem facultas et methodus idem nominant, ut est habitus possessoris, in comparatione tamen, quia ars respectu operis, facultas et methodus respectu <sup>25</sup> breuitatis, sed diuersimode secundum quosdam, quia facultas appropriatur triuio, methodus autem quadruuio.

Sub nomine philosophie multe inueniuntur diffinitiones, quarum quedam ponunt altera nomina. Prima est hec: Philosophia est amor sapientie. Dicitur enim philosophia a philos, quod

---

2 eius] huiusmodi *T.* sint] sunt *T.* 4 primum] primo *add. Br.* sciendum] notandum *We.* scientia] anima *P.* 10 philosophis] doctoribus *TWe.* et doctoribus *om. PWe* philosophis *T.* 12 primitus] *om. T.* viij] quinque *Br.* 14 nominant] sed *add. T.* differens] differunt *TBrWe.* 15 animi] anime *Br.* 17 vnde] *om. P.* sapientia] dicitur quasi *add. TK.* est *add. Br.* 20 personam] partes *T.* 22 patet] *om. PWe.* eorum] earum *BBR.* 28 ponunt] apponunt *K* sunt *We.* prima] diffinitio *add. T.* hec] ista *T.*

est amor, et sophos, quod est sapientia, quasi amor sapientie. Et debet addi ad descriptionem: cum cognitione eiusdem. Nam non omnis amans scientiam est philosophus, sed amans et sciens. Secundo modo diffinitur sic: philosophia est amor recte rationis, id est illud, quod amatur recta ratione. Recta autem ratio est, <sup>5</sup> que per cognitionem creaturarum surgit in laudem creatoris. Tertio sic: philosophia est studium uirtutis, est enim studium per uirtutem. Quarto sic: philosophia est studium corrigende mentis, quia ut dicit Algazel: uane cogitationes corriguntur per uirtutes et scientias, ut per ipsas tamquam per dispositionem <sup>10</sup> remouentem contrarietatem anime et tenebras ignorantie perueniat homo ad mundum altiore, ad seculum prescientiarum, quod est deus gloriosus et sublimis. Quinto autem magis a parte rei diffinitur sic: philosophia est rerum, que sunt et uidentur et que sunt et non uidentur, certa cognitio, id est cognitio rerum <sup>15</sup> uisibilium et inuisibilium. Sexto sic: philosophia est humanarum diuinarumque rerum certa cognitio, et hanc diffinitionem complendo addit Ysidorus: cum ordine bene uiuendi, et Calcidius addit: cum studio bene uiuendi. Septimo etiam diffinitur sic ab Ysidoro: philosophia est ars artium, scientia scientiarum, et <sup>20</sup> uidetur per excellentiam, ut dicit, logice et methaphysice conuenire. Hee etenim ceteris sunt communes: prima in docendo rationes seu conclusiones ex premissis, secunda in rectificando principia scientie specialis, si negentur. Octauo sic diffinit eam Ysaac: philosophia est assimilatio hominis operibus creatoris <sup>25</sup> secundum possibilitatem humanitatis. Opera enim creatoris perfecta sunt et bona. Vnde uidit cuncta, que fecerat, et erant ualde

---

1 sophos] sophon *T.*    2 debet addi] addendum est *T.*    3 sed] hic *T.*  
 4 Secundo—sic] Secunda diffinitio est hec *T.*    5 illud] idem *TWe.*    8 per] propter *WKO.*    quarto] modo *add. We.*    9 Algazel] Agazel *TWe.*    12 homo] uel ad diuinum auctorem *add. T.*    seculum] speculum *O.*    16 Sexto] diffinitur *add. T.*    17 certa] *om. T.*    complendo] complens *O* complendam siue complendo *We* comprehendo *T.*    21 conuenire] *om. P.*    24 specialis] particularis *T.*    diffinit eam] diffinitur ab *TO.*    25 hominis] hominibus *PTB* omnibus *BrW WeKO.*    operibus] *om. We.*

16-17 Isidorus, etymol. II c. 24,9 (certa] probabilis); cfr. etiam Cicero, de officiis II 5.    18 Isidorus, etymol. II c. 24,1 (ordine] studio).    20 Isidorus, etymolog. II c. 24,9 (scientia scientiarum] disciplina disciplinarum).    25-26 Isaac, diffinitiones fol. 2rII (possibilitatem] uirtutem).    27 Genesis I 31.

bona. Per philosophicam autem disciplinam perficitur homo et fit bonus, immo deus, secundum quod dicit Boethius: natura deus est unus, participatione autem bonitatis plures. Nono diffinitur sic: philosophia est ordo anime conueniens, id est conuenientia animam ordinans et informans. Decimo sic: philosophia est cognitio sui ipsius ab homine, quod sic exponitur, id est mortificatio sollicitudinum terrenarum. Sed uide, quod hec diffinitio data est in genere triplicis cause, scilicet formalis, materialis et efficientis. Per hoc enim, quod dicitur cognitio, tangitur genus eius et ita forma. Per hoc, quod dicitur sui ipsius, tangitur causa materialis. Homo enim conuenit cum omnibus rebus, de quibus est scientia, cum inanimatis in essendo seu subsistendo, cum plantis in uegetando, cum brutis in sentiendo, cum intelligentiis seu angelis in intelligendo, uel sic: conuenit cum omnibus sensibilibus a parte corporis, cum omnibus intelligibilibus a parte anime, et omnia, de quibus est scientia, sunt hec uel illa. Per hoc, quod dicitur ab homine, potest dici, quod tangitur eius causa efficiens. Undecimo diffinitur sic a Platone, ut recitat Ysidorus: philosophia est cura, studium et sollicitudo mortis. Duodecimo sic diffinit eam Albinus: philosophia est inquisitio naturarum humanarum deque apprehensio, quantum homini possibile est estimare. Juxta quod notandum, quod natura secundum Boethium in libro de duabus naturis dicitur quatuor modis, quorum unus est, quod natura dicitur omne illud, quod intellectu humano comprehendi potest, et sic accipitur hic natura. Tertiodecimo

---

1 et fit] ut sit *B*. 2 Boethius] in consolatione *add. K*. natura] naturas *P*. 7 uide] videtur *We*. hec] ista *T*. 12 cum] tam *B*. seu subsistendo] *om. BrWe*. 14 uel] et *BrW*. sensibilibus] sensibus *BW*. 15 cum omnibus] et *T*. 16 sunt] *om. TB*. hec uel] *om. We*. 17 potest—tangitur] tangitur *BWe* potest tangi *T*. 18 Undecimo] In *xj*° *P*. 19 cura] *om. Br*. mortis] mentis *K*. 20 diffinit eam] diffinitur ab *We*. Albinus] Alano *We*. 21 deque] diuinarumque *We*. quantum] qua *Br*. 22 estimare] estimari *PO* existimare *K* existimari *W*. 24 omne] esse *T. om. BWe*. 25 comprehendi] apprehendi *BrK*. accipitur] sumitur *W*.

---

2-3 Boethius, de consolatione philosophiae III 10,24-25 (CSEL 67 p. 67). 5-6 Isaac, diffinitiones fol. 2vI. 19 Isidorus, etymol. II c. 24,9 (sollicitudo] meditatio). 20-21 Albinus (Alcuinus), de dialectica, PL 101 p. 952 (deque] diuinarumque). 22-23 Boethius, de duabus naturis c. 1 (PL 64 p. 1341).

describitur philosophia sic: philosophia est descriptio uniuersi esse in anima, cuius cognitio in presenti uita est summa nobilitas in operando secundum cognita, || in futuro autem spes felicitatis eterne. Quartodecimo sic diffinitur ab Augustino: philosophia est habere uitam mundam et incontaminatam et cognitionem uerborum. Quintodecimo adhuc diffinitur sic a Cicerone quinto Tusculanorum: philosophia est uite dux, uirtutis indagatrix, expultrix uitiorum.

Sub nomine autem sapientie describitur scientia similiter multis modis. Primo sic: sapientia est, secundum quam sapiens maxime habet scientiam omnium uniuersaliter et non singulariter. Secundo sic: sapientia est, secundum quam sapiens difficilia cognoscere potest et que non sunt leuia ad cognoscendum homini. Tertio sic: sapientia est, secundum quam sapiens certior est in sua scientia et certiozem habet scientiam. Quarto sic: sapientia est, secundum quam sapiens maxime potest dicere causas circa omnem scientiam. Quinto sic: sapientia est, que sui gratia et propter se eligibilis est et non gratia alicuius euentus. Sexto sic: sapientia est, secundum quam sapiens alios ordinat et potest ordinare et non ordinatur. Sapientis enim est ordinare et non ordinari. Ille sex diffinitiones eliciuntur a condicionibus sapientis positis in primo methaphysice. Septimo diffinitur sic in prologo arismetice a Boetio: sapientia est eorum, que uere sunt

---

1 describitur] diffinitur *TWK*. 4 diffinitur] diffinit eam *T*. 5-6 et<sup>2</sup>—uerborum] *om. W*. 6 uerborum] uirtutum *K*. adhuc] *om. TB*. 7 Tusculanorum] Tasculanorum *We* Tuscillanorum *B* Tusinalorum *Br* Tucelanorum *W*. indagatrix] indugatrix *P*. 9 scientia similiter] *om. T*. 11 et non singulariter] *om. P* uel simpliciter uel sic: sapientia est primorum principiorum et causarum consideratio, et notatur in veteri methaphysica *Br*. 14 certior] sanctor *We*. 15 et—scientiam] *om. Br*. 16 dicere] scire *K*. 18 et propter se] *om. TBrWK*. 21 Ille] Iste *B*. eliciuntur] eliguntur *W*. a] sex *add. T*. 22 primo] principio *TB*.

---

1-4 cfr. Algazel, liber philosophie, tract. I c. 1: vt describatur in animabus nostris forma uniuersi esse. . Vnde describi ea in anima in presenti quidem est summa nobilitas: et in futuro causa felicitatis (Opus logice et philosophie Algazelis arabis nuperrime impressum ingenio et impensis Petri Liechtensteyn Coloniensis 1506, Venet.). 6 Cicero, Tusculanarum disputationum V 2 § 5. 10-22 Metaphysica I,2. 982a. 23 Boethius, de institutione arithmetica I,1: Est enim sapientia rerum, quae sunt suique inmutabilem substantiam sortuntur, comprehensio ueritatis (Friedlein, p. 7, 26-8,1). 29 Metaphysica I,2. 982b.

et que inpermutabilem sue existentie substantiam sortiuntur, comprehensio ueritatis. Octauo etiam sic diffinitur ab Ysaac: sapientia est scientia ueritatis primarum rerum ac sempiternarum. Nono sic: sapientia est, que omnem possessionem preex-  
 5 cellit, possessio generosa, que sparsa colligitur, erogata reuertitur, publicata suscipit incrementum, per quam nobilis thesaurus scientie secretis penetrabilibus mentis innascitur, affectus eterne delectationis acquiritur. Hec sola est, per quam mens diescit in tenebris, oculus cordis, deliciosus animi paradus. Hec in  
 10 celestem terrenum, in inmortalem mortalem adducit, in deum hominem deifice mutationis auctoritate conuertit.

Diffinitur etiam scientia sub nomine artis multis modis. Primo sic: ars est collectio multorum preceptorum ad unum finem tendentium. Secundo sic: ars est infinitatis finitum compendium,  
 15 rationis insigne miraculum, inperiosum nature consilium; quam si per se consideres, minimam inuenies quantitatem, si uero ad subiecta applies, maximam inuenies potestatem. Tertio sic: ars est arbor, cuius radix est amarissima, fructus uero dulcissimus, et qui eius abhorret amaritudinem, eius nunquam gustabit dulcedinem. Quarto describitur ab Aristotele vi<sup>o</sup>. ethicorum sic: ars est securus habitus cum ratione.

Sub nomine doctrine describitur scientia sic: doctrina est sermo progrediens ab ore doctoris similem habitum derelinquens in animo auditoris.

---

1 inpermutabilem] per inmutabilem *T*.      2 comprehensio] cognitio *We*.  
 3 ueritatis] uirtutis uel ueritatis *Br*.      5 generosa] pretiosa *K*.      6 suscipit] recipit *W*.      incrementum] nutrimentum *WeK*.      7 affectus] effectus *TKO*.  
 eterne] *om*. *Br*.      8 diescit] uel lucescit *add. Br*.      9 deliciosus] deliciosa *PWe* deliciarum *BrWKO* deliciasarum *T*.      animi] anime *B* uel causa *add. Br*.  
 in celestem] intellectum uel in celestem *Br*.      10 adducit] educit *P*.      12 etiam] autem *T*.      multis modis] *om T*.      13 multorum] plurium *O*.      15 insigne] lingue *Br*.      consilium] consilia *T*.      16 quantitatem] quantitate *BBrWe*.  
 17 potestatem] potestate *BBrWe*.      18 arbor] arduissima *add. BrKO*.  
 uero] eius *T*.      19 eius] radice *add. BrWe*.      dulcedinem] fructus *add. WeO*.  
 21 ratione.] Quinto modo diffinitur sic: ars est certa ordinatio rationis, quomodo predeterminata media ad finem debitum perueniens actus humani *add. K*.      22 sermo] audibilis *add. K*.      24 animo] anima *Br*.



Sub nomine discipline sic etiam describitur: disciplina est similis habitus derelictus in animo addiscentis ex doctrina docentis.

Sub nomine autem methodi sic diffinitur: methodus est semita recta communis stricte deuitans obliquitates, et idem est facultas, secundum quod ex supradictis patet.

Adhuc ipsa scientia sub nomine scientie aliquibus etiam modis diffinitur. Primo sic: scientia est nobilis animi possessio, que distributa recipit incrementum et auarum dedignatur possessorem, nisi enim publicetur et multiplicetur, elabatur. Secundo modo describitur sic a Seneca: scientia est unio scibilium anime. Tertio diffinitur sic: scientia est ordo specierum scibilium in anima, secundum quod ex uno sequitur aliud.

Patet igitur primum, scilicet quid sit scientia, quod premisi, quia quicquid est principium, est omnis scientie et doctrine.

Tunc proceditur ad secundum, propter quid, scilicet scientia, sit appetenda et querenda. Ad quod est intelligendum, quod scientiam debemus querere et appetere propter quinque:

Primum est, quia sicut pretactum est, scientia est perfectio humani intellectus. Consistit enim perfectio humani intellectus in scientiis quantum || ad potentiam anime speculatiuam specialiter, et in uirtutibus principaliter quantum ad potentiam anime practicam seu actiuam. Istam autem perfectionem intellectus, que scientia est, consequitur delectatio sapidissima.

---

2 animo] anima *TBBrWe*. docentis] doctoris *TO*. 6 supradictis] predictis *TWeK*. 7 ipsa scientia] *om. T*. aliquibus—Primo] describitur *T*. aliquibus] aut quibus *We*. 8 animi] anime *TWe* anima *Br*. que] per partes *add. Br*. 9 recipit] suscipit *TBBrK*. incrementum] nutrimentum *We*. 10 nisi enim] et nisi *T*. publicetur] puplicetur *W*. elabatur] cito *add. TBr WeK* illabatur *T* dilabatur *K*. 14 quod—quia] vnde quod *W*. 14-15 quod-doctrine] *om. We*. 15 quicquid] quid *W*. principium, est] est principium *B*. est] *om. T*. doctrine] et scientie *rep. P*. 16 Tunc] *om. P* Tunc—secundum] Sequitur de secundo *T* Tunc prosequitur ad secundum *We*. 17 querenda] acquirenda *TWKO om. We*. est intelligendum] dicimus *T*. 18 querere] acquirere *Br. om. We*. 20 Consistit—intellectus] *om. TBr*. 21 in scientiis] *om. W*. anime *om. We*. speculatiuam] ab esse *add. Br*. 22 uirtutibus] speculatiuis *add. We*. 24 consequitur] *om. We*.

In sciendo enim summa est delectatio in tantum, quod qui ad acquisitionem scientie perueniunt, spernunt omnem aliam delectationem, ut etiam secundum theologos et sanctos hoc est delectatio, que est uita eterna. Et hoc est, quod Auerroys dicit  
 5 supra octauum physicorum. Si cuilibet uirtuti facienti opus proprium delectatio est in opere proprio, quanto uirtus nobilior et quanto opus nobilius, tanto maior est delectatio in habendo opus illud. Constat, quod uirtus intellectiua est uirtus nobilior aliis uirtutibus, et suum opus, quod est intelligere seu scire, opus no-  
 10 bilissimum est, ergo et eius delectatio nobilissima et sapidissima est. Vnde dicit Auicenna nono methaphysice sue capitulo de permissione diuina: cuius perfectio est nobilior et habundantior, maior, diuturnior, vicinior et appropriatior, et cuius actio est perfectior, nobilior et fortior, illius delectatio, quam habebit,  
 15 erit excellentior, gloriosior, nobilior et sapidior. Hoc dicit loquens de statu anime separate, quod non tetigerunt multi philosophantium nisi ipse Auicenna.

Secundum, propter quod appetenda est scientia, est cognitio magnitudinis creatoris secundum uigorem creature, quatinus  
 20 ipsi uniamur per amorem. Per philosophicam enim disciplinam prouehimur ad cognitionem esse uniuersi, cuius occulta uirtute cognita, quam sibi suus tribuit conditor, incitatur in amorem, timorem et reuerentiam tanti creatoris in tantis creaturis.

Tertium, propter quod debemus querere scientiam, est de-  
 25 centia circumstantiarum, quas scientia requirit in suo possessore,

---

1 delectatio] dilectio *T*. 2 perueniunt] peruenerint *TWe*. 3 etiam] patet *add. BrWeK*. 5 octauum] sextum *Br WKO*. facienti] faciendum *T* faciendi *WeK*. 7 nobilius] nobilior *B*. maior] melior *Br*. 8 illud] Sed *add. We* ideo *O*. 10 sapidissima] sapientissima *TO*. 12 cuius] *om. Br*. 13 vicinior] vicinosior *We*. 14-15 nobilior—et] *om. W*. 14 habebit] habet *We*. 15 excellentior] delectatior *Br*. Hoc] et hoc *TBBRW*. 16 quod] et *T*. philosophantium] philosophorum *Br*. 18 Secundum] Tertium *We*. quod] quid *TW*. 20 uniamur] ueniamus *T* hunitur *B* vniantur *Br*. 21 prouehimur] peruenimus *TO* prouenitur *W* provehuntur *Br*. esse] *om. TBrW* totius *B*. uniuersi] vnus *PO*. 22 incitatur] intimatur *T* ymitatur *BrO*. 24 Tertium] Quartum *We*. quod] quid *PT*. decentia] trium *add. T*.

---

12-15 Avicenna, de philosophia prima, tract. 9, cap. 7 (Auicenne perhy-patetici philosophi. . opera in lucem redacta Venetiis 1508, fol. 106vII).

que sunt tres, ut dicitur in principio libri de plantis, scilicet mobilis affluentie contemptus, future felicitatis appetitus, mentis illustratio, quarum prima nichil est honestius, secunda nichil felicius, tertia ad ambarum adeptionem nichil compendiosius.

Quartum, propter quod scientia etiam est querenda, sumitur <sup>5</sup> a parte effectus ipsius: suum enim possessorem diuitem facit et amabilem. Quod autem ipsum diuitem faciat, patet per Tullium dicentem, quod solus sapiens est diues. Vnde Seneca: omnis stultus seruus et miser. Ergo per oppositum omnis sapiens diues et dominus. Quod etiam scientia suum possessorem <sup>10</sup> reddat amabilem, patet per Tholomeum in Almagesti, cum dicit, quod disciplina hominis ipsius intellectus socius est et apud alios intercessor, quasi dicat, non oportet, quod alius pro disciplinato intercedat quam sua disciplina. Propter quod dicit Tullius, quod sapientia non solum hominem in se seipso reddit amabilem, <sup>15</sup> sed et in alio et alium in ipso.

Quintum, quod nos etiam allicit ad scientiam, sunt exempla antiquorum patrum, qui omnium aliorum curam dimittentes studio scientiarum adhererunt, quod ostendit bene ille, qui dixit, quod si alterum pedem haberet in sepulcro, nichilominus adhuc <sup>20</sup> addiscere uellet. Hoc et bene ostendit Socrates, qui suam pecuniam proiecit in mare, ut liberius uacare posset studio philosophie. Idem etiam ostendit Democritus, de quo narratur, quod

---

1 tres] in tria *We.* plantis] planetis *We.* mobilis] modalis *Br.* 2 contemptus] contentus *P.* appetitus] *om. We.* 3 quarum] quorum *We.* 4 ambarum] amborum *PB.* nichil] *om. T.* compendiosius] efficacius *We* com: petentius *K.* 5 quod] quid *P.* querenda] appetenda *We.* sumitur] sumuntur *P.* 6 faciat] facit *B.* 10 diues et] est *Br.* 11 cum dicit] dicentem *TO* qui dicit *BBrWWe.* 12 intellectus] solus *add. Br.* 13 dicat] dicit *T.* oportet] *om. We.* 14 Propter quod] ideo *T.* quod] quid *P* hoc *WeK.* 15 sapientia] scientia *T om. W.* solum] *om. Br.* 17 Quintum] est *add. BrW We.* sunt exempla] est exemplum *W.* 18 antiquorum] autenticorum *We.* dimittentes] pretermittendes *T.* 20 haberet] haberes *Br.* 21 uellet] uelles *Br.* Socrates] *om. W.* 22 in mare] *om. Br.* uacare] uacare *P.* 23 narratur] dicitur *T.*

---

1-4 Liber de plantis (Meyer p. 3). 7-8 Cicero, pro L. Murena c. 29 § 61. 11 Almagest um Ptolemei . . ductu Petri Liechtenstein Coloniensis, 1515 Venetiis. Prefatio fol. 1r (ipsius] sui; alios] homines).

ipse eruebat sibi oculum, ut non sensibilibus deditus uacare posset libere operibus intellectus.

Consequenter proceditur ad tertium, quomodo, scilicet philosophia seu scientia, fuit introducta in esse, ut habeamus modum  
 5 acquirendi ipsam. Sciendum igitur, quod duplex est eius processus in esse: primus et secundus. Primus ut uidetur uia admirationis, sicut scribitur principio ueteris methaphysice. Nam antiqui sapientes uidentes effectus mirabiles et causam ignorant  
 10 ceperunt philosophari. Vnde dicit philosophus, quod fabulatores diligentes fabulas quodammodo sunt philosophi. Dicit autem quodammodo, quia in fabulis duo sunt, falsa uidelicet seu mendacia et mira. Propter secundum philosophi quodammodo sunt, quia admirantur propter mira, que sunt in fabulis,  
 173 v 1 propter primum autem || reprehendendi sunt fabulatores. Secundus exitus scientie in esse est duplex, scilicet uia inuentionis,  
 15 ad quam maxime confert sensus uisus, quia plurimas differentias rerum nobis ostendit, et uia doctrine, ad quam maxime ualet sensus auditus. Est enim auditus porta mentis. Ad istas autem duas uias ordinatur uia experimenti et memorie, quibus habetur  
 20 uniuersale in anima quiescens, quod est principium artis et scientie, ut dicitur in posterioribus.

Post hoc proceditur ad quartum, qualiter, scilicet scientia, in sua acquisitione impeditur et acquisita quam sepius aboletur. Juxta quod sciendum, quod scientia dicitur tripliciter, ut habetur  
 25 secundo de anima: Vno modo in potentia sicut in puero,

---

1 oculum] vnum *add. WeK.* 2 intellectus] intellectiuis *B.* 3 proceditur ad tertium] prosequitur de tertio *T.* 4 fuit] fuerit *T.* 5 ipsam] *om. T.* Sciendum] est *add. T.* 6 primus et secundus] *om. We.* uidetur] proitur *We.* 7 methaphysice] loyce *We.* 8 antiqui] aliqui *We.* 9 Vnde] ut *Br.* fabulatores] id est quodammodo *add. T.* 11 falsa] scilicet *T.* 11-12 falsa—mira] mendacia uidelicet et falsa mira *Br.* 12 secundum] quod *T* hoc *We.* 12-14 Propter—fabulatores] *om. Br.* 14 fabulatores] non propter secundum *add. T.* 17 nobis] *om. T.* 18 sensus] uisus *P.* enim] autem *Br.* 19 ordinatur uia] *om. Br.* experimenti] experimentis *P.* 20 in] primo *T.* 21 posterioribus] libro posteriorum *B.* 22 hoc] ea *TBr.* proceditur ad] prosequitur de *T.* quartum] principale *add. We.* 23 acquisitione] inquisitione *W.* quam] *om. T.* 25 secundo] libro *Br.*

---

7 Metaphysica I,2. 982b. 15 cfr. Metaphysica I,1 980a-b. 21 Analytica posteriora II,19. 100a. 25 De anima II,5. 417a-b.

dicimus enim puerum in potentia ad sciendum sicut eundem dicimus in potentia ad militandum. Alio modo dicitur scientia ut habitus sicut in habente gramaticam, actu tamen per casum non considerante ut in magistro dormiente. Tertio modo dicitur scientia ut actualis consideratio, sicut est in magistro actu per suam scientiam considerante.

Scientia primo modo, quantum scilicet ad suam acquisitionem, sex modis impeditur: Primo propter malitiam complexionis. Vnde secundo de anima duos carnes ineptos mente, molles autem carne bene aptos mente dicimus. Secundo ex inpotentia seu debilitate intellectus, eo quod non possunt separata intelligere, de quibus est scientia. Vnde Aristoteles secundo methaphysice dicit, quod quidam contristantur propter sermonem perscrutatam et odiunt ipsum, et causa est inpotentia intellectus, scilicet quia perscrutationes non possunt ratione comprehendere nec comprehensas retinere, eo quod subtiles sunt et ipsi rudes. Tertio modo impeditur scientia in sui acquisitione ex indignatione intellectus, qui singula contempnit propter suam fatuitatem. Quia simulant perscrutationes et disputationes in scientiis mercationibus, id est proteruitati mentis, putant etenim, quod sicut est uile proteruire in mente, quod similiter sit malum proteruire in disputationibus ad inquisitionem ueritatis. Quarto modo impediuntur homines in acquisitione scientie et ad eam non perueniunt, quia eam recta intentione non querunt. Dico autem eos non recta intentione querere scientiam, qui amore scientie rerum eam non querunt, quia inquirendo scientiam querunt satis-

---

1 sciendum] discendum *T.* 1-2 sicut—militandum] *om.* *W.* 2 militandum] intelligendum *T.* 4 non] *om.* *We.* 5 consideratio] actio *T.* 10 mente] esse *add.* *W.* dicimus] esse *add.* *Br.* 11 intelligere] diligere *T.* 15 perscrutationes] substantie *add.* *Br.* comprehensas] apprehensus *P.* 17 modo] *om.* *T.* 18 qui] quia *T.* suam] sui *BK.* 19 Quia] qui *add.* *T.* simulant] assimilant *T.* similes *W.* simulant *K.* in scientiis] insciis *Br.* mercationibus] mentationibus *PBBRW* uisitationibus *T.* motationibus *We om. O.* 20 proteruitati] proteruientis *Br.* 22 in disputationibus] disputando *T.* inquisitionem] acquisitionem *TBrO.* 23 et] ut *T.* non] *om.* *T.* perueniunt] peruenerint *T.* 24 eam] *om.* *T.* 25 qui] quia *TBr.* 26 inquirendo] in acquirendo *Br.*

9-10 De anima II,9. 421a. 12 Metaphysica II,3. 995a. 17-23 cfr. Averroes, metaphysica II, com. 15 (simulant] assimilant; mercationibus] cum mercatione; mente] mercatione).

facere hominibus et non ipsis rebus, hominum gloriam et non rerum scientiam cupientes, et quia non recte querunt, impediuntur a cognitione ueritatis, quia non alia intentione querunt nisi ut hominibus satisfaciant clamore et apparentia multifaria, cuiusmodi modos multi exercent Parisius, quos non licet ad presens exprimere. Quinto modo impediuntur homines in cognitione ueritatis, quia non recto tramite, scilicet recto studio non procedunt. Dico autem eos non recto tramite procedere, qui ex principiis assuetis uadunt ad conclusiones, id est ex principiis acceptis per consuetudinem, et non uia sensus, experimenti et memorie. Isti enim non recte querunt scientiam, nam et si scientiam querunt, tamen ad eam non perueniunt. Dicit enim Aristoteles primo methaphysice, secundo posteriorum et Auerroys octauo physicorum, quod conclusiones cognoscuntur per propositiones, propositiones per principia, principia autem uia sensus, memorie et experimenti. Fortissimum igitur impedimentum est consuetudo secundum ipsum Aristotelem secundo methaphysice. Tantum si quidem impedimentum est consuetudo, quod homines impediuntur, ne perueniant ad scientiam, et non solum hoc, uerum etiam ne possint peruenire ad eam in tantum, quod potentiam tollit, ita quod qui natura dispositi sunt, per aliquam consuetudinem amittunt possibilitatem ad scientiam. Vnde Auerroys pluries dicit, quod quidam per consuetudinem ducti plus credunt oppositis principiorum quam principiis, et hoc est, quia opposita prin-

---

3 non] nemo *P.* 4 ut] *om. TB.* satisfaciant] satisfacerent *B.* multifaria] multi facit *T.* 5 exercent] excercerent *W.* 5-6 cuiusmodi—exprimere] cuiusmodi sunt multi, quod non licet modo exprimere *T* cuiusmodi modos multos videmus Parisius exercere *Br.* 6 in] a *TBr.* 7 non] *om. T.* scilicet recto] in *We.* non] *om. We.* 8 eos] *om. T.* qui] quia *TBBR.* 9 acceptis] assumptis *Br* 10 experimenti] experientie *Br.* 11 scientiam] eam *B.* 12 ad eam] *om. T.* perueniunt] peruenerunt *T.* 13 Auerroys] super *add. T.* 14 physicorum] ethicorum *Br.* 16 experimenti] experientie *Br.* 17 secundum ipsum Aristotelem] ut dicitur *T.* si quidem] enim *T.* 18 impedimentum] expeditum *Br.* 19-20 et—eam] immo *T.* 20 tantum] quantum *Br.* 21 ita, quod] in illis *W.* aliquam] aliam *P.* 22 amittunt] admittunt *TB* admittunt *Br.* pluries] sepe *T. om. We.* 23 quidam] alii *Br.* 24 opposita principiorum] oppositorum principia *T* opposita principia *Br.*

---

13 *Metaphysica* I,1; *Analytica posteriora* II,19. 100a. 17 *Metaphysica* II,3. 995a.

cipiorum sunt eis magis nota quam principia. Vnde Aristoteles dicit || in eodem secundo methaphysice, quod qui consueti sunt **173v II** audire aliqua a pueritia, magis consentiunt illis, quamuis non sint uera, quam suis oppositis ueris, iudicantes ea uera et conuenientia, ad que consueti sunt, et sua opposita falsa. Et non solum **5** hoc, sed iudicant ea, ad que non sunt assueti, esse uniuersaliter inopinabilia, et hoc, quia animus ipsorum magis delectatur ad assueta et noscit ea quam alia. Cuius signum subdit philosophus, cum dicit: et tu potes scire, quantum facit consuetudo in hoc considerando in legibus. Assuescentes enim fabulis et apollois **10** delectantur in ipsis plus quam in ipsa ueritate. Sextum impedimentum in acquisitione scientie est sollicitudo et cura, quam habet homo circa mundana et delectabilia sensualia. Ista enim auertunt hominem a cognitione ueritatis et tollunt sibi potentiam perueniendi ad scientiam, cuius causa est, quia anima occupata **15** circa aliqua intentionem suam auertit ab aliis. Vnde philosophus in de sompno et uigilia dicit, quod motus maiores, qui fiunt in anima, depellunt minores, ita ut cogitantes multum non uident proprium sensibile sensui oblatum, et inde est, quod qui debet peruenire ad perfectionem, que est in scientiis, debet esse abstractus a curis et sollicitudinibus, et totus intellectus scientiis debet adherere. Patet igitur, quot modis scientia in potentia impediri potest.

Scientia autem in habitu potest impediri quatuor modis: Primo modo per corruptionem fantasmatum, nam dicit philosophus libro de anima: corrupto quodam interius in nobis cor- **25** rumpitur nostrum intelligere. Secundo modo impeditur ex

---

**1** quam principia] *om. TBr.*    **2** in eodem] *ibidem T.*    **5** sua] *om. T.*  
**6** assueti] *consueti T.*    uniuersaliter] *om. T vniuersalia We.*    **7** delectatur] *sic omn. ms.! ad assueta] in assuetis T.*    **8** philosophus] *Aristoteles T.*    **10** Assuescentes] *assentientes We.*    apollois] *vel epylogis add. Br.*    **11** plus] *magis TK.*    ipsa] *om. T.*    **12** in acquisitione] *om. T.*    **13** sensualia] *sensibilia TWe sensuabilia B.*    **16** aliqua] *alia T.*    **17** in] *libro add. Br.*    dicit] *om. T.*    qui] *que P.*    **18** cogitantes] *cogitationes TW cognoscentes We.*    **20** que est] *om. BWe.*  
**22** adherere] *adhibere Br inherere We.*    quot modis] *quomodo W.*    **25** nam] *quia ut T.*    **26** libro] *primo T tertio We.*    quodam] *quod Br.*    interius] *sensu T interiori est Br.*    **27** intelligere] *per illum sensum T.*

ebrietate continua. Tertio modo ex sompno nimio. Quarto modo ex morbo diurno et longeuo. Et de hiis tribus dicit Boetius super predicamenta capitulo de qualitate, quod tria sunt, que impediunt scientiam, scilicet continua ebrietas, nimius sompnus et  
5 morbus diurnus.

Scientia tertio modo dicta impeditur duobus modis: Primo per sermonis defectum a parte docentis, sermo enim bene audibilis, bene motius et bene impressius multum confert ad scientiam. Secundo impeditur a parte addiscentis propter defectum memorie, quia, ut dicitur in ueteri methaphysica, sola  
10 animalia iuxta auditum memoriam habentia disciplinabilia sunt.

Patent igitur impedimenta, quibus impediuntur scientie in potentia, in habitu et in actuali consideratione. Abicientes ergo impedimenta queramus perfectionem hominis, et non tantum  
15 hominis, sed summam in materiis. Miser enim est homo, qui negligit eam, quia miser est, qui quod sibi seu homini proprium est et summum, negligit, et qui quod sibi et brutis commune est, querit. Huiusmodi autem homines deplangit Auerroys dicens: ve uobis hominibus, qui in numero bestiarum computati estis  
20 laborantes seruitute reciproca exceptis paucis uiris honorandis ut scientiarum professoribus.

Deinde ultimo procedendum est ad quintum, scilicet de partibus et distinctione seu diuisione scientie, et dicatur, quod scientiarum quedam sunt diuine quedam humane, et differunt iste,  
25 quia scientie diuine causant res, scientie autem humane causate sunt a rebus. Humanarum uero scientiarum quedam sunt utiles et necessarie, quedam uero dicte sunt inutiles et prohibite. Anima

---

6 tertio] secundo *Br.* modo] scilicet in actu *K.* dicta] impedita *Br.*  
7 audibilis] audibulum *We* amabilis *O.* 8 bene motius et] *om. Br.* bene<sup>1-2</sup>] *om. We.* 10 ut] *om. We.* 12 Patent] patet quod *T.* quibus impediuntur] impediuntur *T.* scientie] scientiam *T.* 13 ergo] omnia ista *add. O.* 16 seu homini] *om. We.* 19 computati] consputati *B.* 20 honorandis] honestis *Br.* 21 ut] *om. We.* ut scientiarum professoribus] scilicet scientiis vacantibus et earum possessoribus *O.* 22 ultimo] *om. T. B.* de partibus] *om. T.* 23 et distinctione seu] *om. Br.* 24-26 differunt—rebus] diuersimode, quia humane sunt causate a rebus, diuine causant res *T.* 26 scientiarum] *om. T.* 27 dicte sunt] *om. T.*

10 Metaphysica I,1. 980a-b.

24-26 cfr. Averroes, metaphysica XII,

com. 51.



enim proiciens aspectum supra res inuenit rerum rationes infallibiles et eternas, mediantibus quibus in ipsis rebus speculatur veritatem, et de talibus sunt scientie, de quibus est dictum, quod sunt utiles et necessarie; aut anima in contemplando res proicit affectus suos supra ipsas post uoluptates carnis, legibus sue concupiscentie se subiciens in rebus scientias constituit, que magice dicuntur, que, ut dictum est, inutiles et prohibite nominate sunt.

Magice uero scientie species sunt quinque, scilicet mantica siue mantices, mathesis, sortilegium, prestigium, maleficium.

Mantica est scientia diuinatiua, cuius species sunt quinque, 10 scilicet piromantia, aereomantia, ydromantia, geomantia, nigromantia. Piroman||tia est scientia diuinatiua in igne et motu 174 r i eius uel in candelabro, vbi apparent ymages, per quas prenosticatur de morte futura, propinqua uel remota, dicta a pir, quod est ignis, et manthos Grece, quod est diuinatio Latine, et ycos 15 scientia, quasi scientia diuinatiua in igne. Aereomantia est diuinatio facta in corporibus pollitis et tersis, sicut in unguibus et ense nouo, uel etiam in ipso aere, dicta ab aer, aeris et manthos, quod est diuinatio etc. Ydromantia est scientia diuinatiua in cursu et motu aquarum, dicta ab ydros, quod est aqua, et manthos, quod est diuinatio, et ycos, quod est scientia, quasi scientia diuinatiua circa aquas. Geomantia est scientia diuinatiua circa negotia terrena, sicut de itinere faciendo et huiusmodi, dicta a ge, quod est terra, et manthos, diuinatio etc. Nigromantia est diuinatio, quando inuocantur demones et adiurantur anime 25

---

1 infallibiles] ineffabiles *We.* 2 et eternas] *om. T.* 3 talibus] tali *T.* 4 in] *om. TB.* 5 ipsas] ipsos *We* res *add. T.* 7 que] *om. P.* 8 mantica] magica *We.* 9 mantices] manthicos *TK* mathesis] *om. Br.* 10 diuinatiua] diuinandi *T* diuinationis *K om. B.* 11 piromantia] pirromantia *B.* aereomantia] aeromantia *BBrO* aromantia *T.* aereomantia] *W.* 12 scientia diuinatiua] diuinatio *T.* 13 vbi] ut *T.* prenosticatur] prenoscat *T* cognoscitur uel prenoscit *Br* dinoscatur *K.* 14 dicta] dicitur *T.* 15 Grece] *om. T.* diuinatio] diuinare *B.* Latine] *om. T.* 18 ense] osso *We.* dicta] et dicitur *T.* 19 etc.] ut prius *Br.* diuinatiua] diuinandi *T.* 20-21 quod—manthos] *om. B.* 21-22 et ycos—aquas] etc. *TB.* 22 diuinatiua] diuinandi *T.* circa aquas] in aquis *We.* aquas] alias *add. Br.* 23 sicut de] ut in *T.* 24 manthos] quod est *add. T.* diuinatio] scientia diuinandi *T.* etc.] et ycos, quod est scientia, quasi scientia diuinativa circa terrena, et hec est vera et certa, sciret enim aliquis, quid alius cogitat per hanc artem in generali *Br.*

mortuorum ad dandum responsa, que in triuiis et in cimiteriis frequenter exercentur et etiam maxime in regionibus septentrionalibus, et dicitur a nigros, quod est mortuum, et manthos, quod est diuinatio etc.

5 Mathesis, media producta, sunt quatuor species, scilicet horoscopium, aruspicium, augurium, auspicium. Horoscopium est diuinatio facta per inspectionem horarum et temporum, dicta ab hora, hore et spicium, quod non est in usu, sed sua composita: prospicio, aspicio etc. Aruspicium est diuinatio facta per inspectionem ararum post immolationem factam ydolis, sic etenim  
10 antiquitus diuinabant, et dicitur ab ara, -re et spicio, -cis. Augurium est diuinatio facta in garritu auium, et dicitur ab ausis et garritus, -tus, -tui. Auspicium uero est diuinatio facta in uolatu auium a dextris uel a sinistris, ante uel retro, et dicitur ab  
15 ausis et spicio, -cis.

Sortilegium, que est tertia de numero principalium, fit per uerba et sortes et per collectionem ossium mortuorum et huiusmodi consilium, que multipliciter a uetulis pessimis exercetur.

Quarta est prestigium, et est illusio humanorum sensuum et  
20 exercetur ab ystrionibus, qui de festuca faciunt apparere trabem et de thalamo colubrum, uel de presente, quod sit absens et de sedente, quod sit ambulans, et sic de aliis. Quinta species est male-

---

1 dandum] danda *T.* in triuiis] et quadruuiis *add. Br.* 2 etiam] sunt *Br.* etiam maxime] magis *T.* maxime] *om. BWe.* 4 diuinatio] scientia *P.* 5 Mathesis] Manthesis *B.* producta] longa *T.* quia scire facit mathesis, sed diuinare mathesis *add. Br.* horoscopium] horascorpium *T.* heuroscopium *Br.* 6 aruspicium] auriscuspicium *Br.* 8 sua] *om. TBr.* composita] *om. Br.* 9 aspicio] respicio *T.* Aruspicium est] aurispicium dicitur *Br.* 10 ararum] horarum *PWe* ararum *T.* 11 ara] hara *P.* aura *T.* 13 est] dicitur *Br.* 14 uolatu] uolitu *T.* 16 que—principalium] dicitur illa, que *T.* tertia] diuinatio *add. Br.* principalium] *om. B* magicarum *add. Br.* 17 collectionem] collocationem *T.* 18 consilium] *om. T.* multipliciter] multum *T.* multoties *Br.* pessimis] et hec *Br.* exercetur] exercentur *TBBWe.* 19 Quarta] species *add. T.* 20 qui] et *T.* 21 absens] uel absente, quod sit presens *add. TW* et e conuerso *add. Br.*

---

5 Mathesis, media producta seu longa = Mathēsis. cfr. Lynn Thorndike, *A history of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era*, vol. II, London 1923, p. 11-12, n. 3. 25 quia scire facit mathēsis, sed diuinare mathēsis. cfr. *Doctrinale Alexandri de Villa-Dei*, v. 1762.

ficium, et est fascinatio uirium animalis obstupefactiua vim cuiusque rei priuans simpliciter uel ad tempus.

Patet igitur de scientiis, que dicuntur prohibite, de quibus non licet ad presens plus dicere.

Scientia autem, que dicitur esse utilis et necessaria, sic diuiditur: quedam est mechanica, quedam uero liberalis. Mechanica est ad supplendum defectum hominis a parte corporis, quibus multipliciter succumbit, ut supra dictum est, nam natura humana multipliciter ancilla est. Dicitur autem mechanica a mecor, -caris, quasi adultera et uilis respectu liberalis artis, quia corpus et ea, que corporis sunt, respectu anime seruilis et uilia reputantur. Et intellige, quod mechanice artes primo inuente erant, ut per eas acquisitis et inuentis necessariis corporis anima postmodum libere uacare posset studio scientiarum liberalium. Mechanice autem scientie sunt septem species, scilicet lanificium, armatura, agricultura, nauigatio, uenatio, medicina et theatra. Sub hiis enim sunt omnes artes mechanice per reductionem. Lanificium est ad expellendum frigus et ad inducendum eius oppositum, et etiam ad decorem, et continet sub se multas species, quarum negotiatio est circa lanam et linum. Secunda est armatura, que est ad prohibendum mortem casualem et lesionem membrorum ab extrinseco et ad informandum eius contrarium. Tertia est agricultura, et est ad expellendum famem et sitim per cibum et potum et ad restaurandum seu reparandum

---

1 fascinatio] uel fastigatio *add. Br.*    obstupefactiua] obtuse *Br.*    1-2 vim cuiusque] uirtutem *Br.*    2 cuiusque] que *TB.*    tempus] et isti sunt, qui incantant animal, ut nunquam sit compos sui et semper langueat, et hoc per vnam diem uel per annum, et huiusmodi scientias vetat ecclesia propter male uentes, nam in aliquibus est ueritas *add. Br.*    3 de quibus] *om. Br.*    4 licet] ualet *T* est *We.*    ad presens] *om. Br.*    5 dicitur esse] est *We.*    6 quedam] enim *add. T.*    est] dicitur esse *Br.*    9 a mecor] et mechoi *T.*    10 quasi] quod est *T.*    adultera] adulteror, adulteraris *T.*    artis] *om. TB* uel liberalium *Br.*    11 et uilia reputantur] *om. T.*    12 intellige] nota *T.*    14 scientiarum] *om. T.*    15 scientie] *om. TWe.*    17 hiis] *om. T.*    enim] nominibus *add. T.*    omnes artes] species artis *T.*    18 inducendum] ducendum *T.*    19 oppositum] scilicet calorem *add. T.*    20 linum] lucrum *T.*    22 informandum] formandum *B.*    contrarium] oppositum *T.*    24 restaurandum seu reparandum] restaurationem *T.*    reparandum] recuperandum *We.*

deperditum. Quarta est nauigatio, que est ad expellendum inopiam unius terre seu patrie per ea, que habundant in alia, et ad inducendum eius contrarium, et potest dici, quod continet sub se omnes modos mercandi, emendi et uendendi.

5 Quinta est uenatio, que est ad querendum coedulia. Cuius species sunt tres, scilicet ferina, aucupium, pisca||tura. Sexta est  
174r II medicina, que est ad expellendum morbum accidentem ab intrinsecis ipsius corporis et ad custodiam sanitatis. Medicina enim, secundum quod consistit in exhibitione operum circa corpus hu-  
10 manum deseruiens eius actibus, inter mecanicas reponitur. Septima est theatrica, sic dicta a theatro, quia in theatris exercebatur, et est ad expellendum tedium et ad inducendum agilitatem corporis.

Deinde uidenda est diuisio scientie liberalis. Dicitur autem  
15 liberalis, uel quia hominem a curis terrenorum liberat et in amorem celestium erigit, uel quia filii liberorum antiquitus ad eius cultum tantummodo eligebantur, uel quia eius doctores et discipuli ab exactionibus et tributis principum erant immunes et exempti ob eius excellentiam et nobilitatem. Diui-  
20 ditur autem scientia liberalis in practicam et speculatiuam. Prima perficit intellectum practicum sub ratione boni, secunda uero intellectum speculatiuum sub ratione veri. Est enim scientia practica, ut dicit Auicenna in prohemio sue methaphysice, scientia de rebus, que sunt nostra opera, scientia uero speculatiua est  
25 de rebus, que non sunt nostra opera.

---

1 deperditum] perditum *T.* 2 habundant] ambulant *We.* 3 contrarium] contrariam *T.* sub se] *om. T.* 4 modos] uel species *add. Br.* et uendendi] *om. We.* 5 coedulia] comedula *We.* comedibilia *T.* nutrimentum uel coedilia *Br.* 6 ferina] farina *T.* aucupium] aucupium *T.* 7 morbum] mortem *T.* ab] in *We.* intrinsecis] extrinseco *TK* extrinsecis ipsius corporis uel accidentem per nutrimenta intrinseca corporis *Br.* 8 enim] autem *B.* 9 consistit] existit *BBrW.* 11 exercebatur] exercebantur *PTB.* 12 agilitatem] operum uel *add. Br.* 14 liberalis] que proprie philosophia dicitur *add. Br.* 14-15 Dicitur—uel] *om. T.* 16 erigit] dirigit *We.* dirigit uel erigit *O.* 17 cultum] culturam *We.* 19 nobilitatem] dignitatem *Br.* 20 liberalis] secundum Calcidium supra Thimeum primo *add. Br.* 22 enim] autem *B.* 24-25 scientia—opera] *om. Br.* 24-1(p. 22) scientia—uoluntate] *om. We.*

Vnde practica est de rebus, que sunt a uoluntate consiliata ratione, docens modum operandi secundum determinatas circumstantias in genere morum. Huiusmodi autem est scientia moralis, ut scribit Calcidius supra Thimeum Platonis. Ista enim est de operationibus hominis uel ad se uel ad alios, et propter hoc <sup>5</sup> scientia moralis distinguitur penes diuersos modos uiuendi et conuersandi. Est enim modus uiuendi triplex. Vnus est modus uiuendi seu conuersandi cum subditis in regendo ciuitates et regna, et de tali est moralis scientia, que dicitur politica, dicta a polis, quod est pluralitas, et ycos, scientia, quasi scientia de <sup>10</sup> regimine plurium. Alius est modus conuersandi cum propria familia, de quo est secunda species moralis scientie, que dicitur yconomica, dicta ab yconomos, quod est dispensare, vnde yconomus, id est dispensator, quasi scientia dispensandi et regendi propriam familiam. Tertius est modus uiuendi hominis secundum <sup>15</sup> se et ad se ipsum, et est propter bonum anime proprie, de quo actu uiuendi est monastica, dicta a monos, quod est unus, et ycos, scientia, quasi scientia de regimine unius. Primam istarum trium dicunt quidam traditam esse in legibus et decretis, secundam dicunt traditam a Tullio in quodam libro, qui dicitur <sup>20</sup> liber de officiis, ubi tractatur de regimine familie, tertiam uero ab Aristotele in ethicis. Sed intellige, quod quamquam in legibus et decretis tradita sunt quedam iura et leges condite, tamen philosophus docuit modum condendi leges, vnde nec imperator

---

**3** Huiusmodi] cuius modi *Br.* **5** hominis] hominum *T.* propter hoc] ideo *T.* **6** distinguitur] diuiditur *T.* **7-8** triplex—uiuendi] *om. P.* triplex] duplex *T.* **10** polis] polos *P.* quod est] quasi *TBrWO.* **11** conuersandi] uiuendi *TBr* conuiuendi *B.* **12** secunda species moralis] *om. T.* scientie] scientia *T.* que dicitur] *om. T.* **13** yconomos] ycognos *B.* **14** id] idem *TO.* dispensator] et ycos *add. T.* quasi] quod est *T.* quasi—et] *om. B.* **14-15** dispensandi—familiam] etc. *T.* **15** Tertius] Alius *T.* secundum se] cum seipso *T.* **16-17** et est—monastica] *om. Br.* **18** scientia—unius] etc. *T.* unius] vnde monachus, quod est custos vnus, id est sui ipsius *add. Br.* istarum] istorum *P.* **21** liber] *om. TWeK.* **22** intellige] nota *T.* **24** modum condendi] condere *T* modum philosophandi *Br* seu iura *add. W.*

---

1-3 «actus uero, qui iuxta rationabilis animae deliberationem progreditur in tuendis conseruandisque rebus mortalibus», Wrobel, Platonis Timaeus interprete Chalcidio cum eiusdem commentario, Lipsiae 1876, p. 295, lin. 17-19.

nec papa modum condendi iura seu leges tradiderunt, sed iura condita et leges conditas, modum autem condendi a philosophis supposuerunt et habuerunt. Docet enim philosophus in octo libris politicorum modum constituendi domum, uicos, ciuitates<sup>5</sup> et regna, et quomodo quilibet alteri conuiuere debet tam in domo quam in ciuitate seu regno. Propter quod dici potest, quod yconomica et politica in octo libris politicorum satis sufficienter tradite sunt, monastica autem in decem libris ethicorum. Et nota, quod iste tres scientie differunt tam penes fines quam<sup>10</sup> penes materiam, penes fines, quia finis monastice est felicitas, finis uero yconomice immediatus uidelicet est bonus domesticalis conuictus, finis uero politice, que dici potest legis positia, est tranquillitas rei publice. Differunt etiam penes materiam, quia materia monastice est bonum humanum in se, materia yconomice est bonum domus, materia uero politice est bonum ciuitatis siue gentis.<sup>15</sup>

Consequenter accedendum est ad diuisionem scientie speculative, que secundum philosophum sexto methaphysice sic diui-

---

**1** condendi] docendi *Br.* iura seu] *om. T.* **2** conditas] *om. T.* confirmauerunt *add. We.* condendi] condocendi *Br.* **3** supposuerunt] sumpserunt *We.* **6** quam] seu *B.* seu] quam in *T.* **7** sufficienter] *om. We.* **9** differunt] dantes *Br.* **9-10** fines] finem *TBWe.* **11** immediatus] est medicus *B.* uidelicet est] est scilicet *T.* domesticalis] domesticus uel *T.* **12** conuictus] conuinctus *TBBrWeK.* que] qui *Br.* legis] legum *W.* positia] positie *Br. om. W.* est] uel *T.* **13** publice] puplice *W.* etiam penes] *om. B.* **16** gentis.] Aliter potest accipi diuisio moralis scientie uel philosophie secundum quatuor genera virtutum. Quaedam enim virtutes sunt politice, quedam purgatorie, de quibus forte est theologia, quedam etiam exteriores. Prime passiones molliunt et sunt hominis in quantum homo. Secunde passiones alliciunt et sunt hominis, in quantum contemplatur suum creatorem in uia. Tertia autem passiones contempnunt et sunt anime in patria, in quantum passiones fari nephas est, ut dicit Macrobius super sompnum Scipionis. Passiones iste secundum intellectum sunt quatuor: dolor de presenti malo, spes de futuro malo, gaudium de presenti bono, timor de futuro malo. De hiis quatuor in de consolatione duobus metris sic: viuere si vis tramite recto, gaudia pelle, pelle timorem spemque futuram, nec dolor adsit. *add. Br.* **17** est ad] circa *Br.*

---

**31-33** Macrobbii commentariorum in somnium Scipionis liber I, cap. VIII, 11 (Macrobius, Fr. Eyssenhardt recognovit, Lipsiae 1868, p. 509). **36-37** Boethius, de consolatione lib. I m. VII 23—28 (CSEL 67, p. 20).

ditur, quia quedam scientia speculatiua est principalis, quedam uero adminiculatiua, que rationalis appellatur. Speculatiua principalis appellatur, que est de principali parte entis. Principales autem partes entis sunt tres, scilicet ens diuinum, ens mathematicum et ens naturale, || propter quod habemus tres scientias **174 v I** speculatiuas principales, cuiusmodi sunt methaphysica, mathematica et naturalis, quarum diuersitas patet per diuersitatem predictarum rerum, ex quibus sunt. Que sic differunt: Nam quedam res sunt, que secundum esse, essentiam et diffinitionem possunt non esse in materia, sed separata a motu et materia. Quedam etiam **10** sunt res, que quamuis in esse extra intellectum sint coniuncte motui et materie sensibilibus, tamen secundum diffinitionem et considerationem separate sunt. Alie uero sunt res, que etiam secundum esse et sui diffinitionem sunt coniuncte motui et materie. De rebus primo modo dictis est methaphysica, de rebus secundo **15** modo dictis est mathematica, de rebus uero tertio modo dictis est naturalis philosophia.

Methaphysica, que et prima philosophia dicitur secundum Auerroym, diuiditur in tres partes, quarum prima est preparatoria et durat a principio usque ad finem sexti, secunda est de ente, quod est substantia sensibilis quantum ad sua principia, que sunt materia et forma, et cum hoc de proprietatibus entis, et hec durat a principio septimi usque ad finem decimi, tertia est de substantiis separatis et durat a principio vndecimi usque ad finem libri. **25**

Specialius autem possumus sic diuidere determinata in methaphysica et librorum particularium distinctionem ad inuicem. Methaphysica enim est de ente secundum quod ens ut de subiecto uel etiam de prima causa uel etiam de substantia, sed diuersimode, nam est de ente, ut est de eo, quod continet omnia determinata **30**

**3** appellatur] dicitur *T.* **5** propter quod] ideo *T.* **5** quod] quos *P.* **6** methaphysica] diuina *T.* **8** differunt] diuiditur *T.* Nam] quia *T.* **9** esse<sup>2</sup>] habere *Br.* **10** separata] *sic om. ms.!* **11** esse] in re *add. Br.* extra] *om. We.* motui] motu *P.* **13** separate] separata *T.* **14** sui] *om. BBrW.* **15** methaphysica] scientia diuina *T.* **16** tertio] ultimo *We.* **17** philosophia] proprie dicta *add. Br.* **18** et] est *T.* philosophia] philosophiarum *Br.* secundum Auerroym] *om. W.* **19** preparatoria] preparatio *T.* **26** Specialius] Specialiter *TB.* autem] nos *add. TB.* diuidere] uidere *TBWeO.* in methaphysica] immediata et distinctionem *T.* **27** particularium distinctionem] *om. T.* **29** uel<sup>2</sup>] ut *W.* **30** nam] quia *T.*

in methaphysica, et huiusmodi ens est unum per attributionem. De prima autem causa est ut de illo, quod principaliter intenditur in scientia. Sed de substantia est ut de illo, cui conuenit primo nomen subiecti primo modo dicti. Vnde licet de substantia et  
 5 prima causa principaliter intendatur in methaphysica, hoc tamen adhuc est differenter, nam substantia principaliter intenditur in methaphysica, substantie uero motrices principalius, sed substantia prima principalissime.

Sed tunc intellige, quod primi sex libri sic separantur ad inui-  
 10 cem. Nam in primo ut in veteri methaphysica determinatur modus habendi scientiam et de quidditate et qualitate scientie, que methaphysica est. In secundo libro, scilicet in principio noue methaphysice, determinatur de causis et principiis scientiarum, et cum hoc tanguntur impedimenta scientiam prohibentia. In  
 15 tertio libro mouet philosophus quasdam questiones difficiles circa principia, et eas non soluit, sed in aliis libris subsequen- tibus eas dissoluit et determinat. Facit autem hoc, ut ostendat potestatem illius scientie. In quarto principaliter determinat philosophus unitatem illius scientie. In quinto determinat distinc-  
 20 tionem quorundam nominum analogorum, ne impedirent aliquid sui propositi. In sexto determinat de ente seu de uno per accidens, ut ab hac scientia reiciatur.

In septimo incipit intentum principale et determinat de principiis substantie sensibilis ut de forma et materia et diffinitione  
 25 et diffinibili. In octauo congregat predeterminata, ut addat aliqua complendo predicta. In nono et decimo determinat quasdam proprietates seu differentias entis, cuiusmodi sunt potentia et actus, unum et multa, idem et diuersum, simile et dissimile, equale et inequale. In vndecimo et duodecimo de substantia in-

---

1 attributionem] abstractionem *T*. 2 quod] de quo *Br*. 3 primo] prius *B*. 4-6 Vnde—differenter] *om. B*. 6 adhuc] *om. T*. nam] quia *T*. 7 motrices] nutrices *P*. 9 separantur] distinguuntur *T*. ad] ab *WeK*. 11 quidditate] qualitate *BrO* quantitate *WeK*. qualitate] quantitate *Br*. 12 est] et que facilitas et que difficultas et que alia apta sunt ad disciplinam et que non, et que scientia habetur via sensus, memorie et experientie *add. Br*. 14 scientiam] scientiarum *B*. 15 libro] *om. T*. 16 subsequen- tibus] sequentibus *TBrWK*. 18 illius] huius *TWe*. 18-19 In—scientie] *om. B*. 20 nominum] *om. Br*. impedi- rent] impediunt *We*. 22 reiciatur] remouetur *T*. 26 aliqua] alia *B* aliquid *We. om. W*. 28 multa] multum *TB*. 29 et duodecimo] determinat *Br*.



creata, eterna, immobili per se et per accidens, de qua principaliter intendit. In tertio decimo reddit super opinionem Platoniam et eam inprobat eleganter, et hoc facit etiam per totum quartum decimum.

Plures autem libros methaphysice non habemus translatos, <sup>5</sup> quamuis in Greco, ut dicitur, bene sunt vsque ad viginti duos. Quidam etiam solent addere librum de causis, quamuis potest dici, quod distinguitur a methaphysica, nam liber de causis est de substantiis separatis, secundum quod una habet influentiam <sup>10</sup> super aliam, vnde etiam ex hoc nomen accepit. Nomen enim <sup>10</sup> cause nomen influentie est. Sic autem non considerantur substantie separate in metaphysica, ut patet intuenti.

Relinquendo diuinam scientiam postmodum acceditur ad mathematicam, cuius diuisio et sufficientia a prohemio arismetice <sup>174v II</sup> secundum hunc modum accipi potest: Mathematica, cum sit <sup>15</sup> de quantitate ut de subiecto, aut est de quantitate continua uel de quantitate discreta. Si de continua, hoc est dupliciter, uel de continua immobili uel de quantitate continua mobili. Primo modo est geometria, dicta a ge, quod est terra, et metros, quod <sup>20</sup> est mensura, quasi scientia de mensuratione magnitudinis terre. Cuius sunt sex species, scilicet altimetria, planimetria, steriometria, perspectiua, scientia de speculis, scientia de modo uidendi nobis ignota, de quibus sic sufficiat ad presens transire in generali, nisi quod est notandum, quod quindecim sunt libri geometrie <sup>25</sup> Euclidis, sed de forma licentiandorum tantum sunt sex sic distincti: in primo libro determinatur, quid linea, quid punctus

---

2 In] duodecimo et *add. Br.* opinionem] opiniones *T.* Platoniam] Platonis *T.* 6 sunt] sint *Br.* 8 nam] quia *T.* 11 est] potest dici *Br.* 12 ut patet intuenti] *om. W.* 13 Relinquendo] igitur *add. T.* postmodum] consequenter *W. om. T.* acceditur] accedamus *T.* accedendum est *BK* proceditur *Br.* accedatur *We.* 14 et sufficientia] et scientia *Br.* ut supra *We.* prohemio] prologo *T.* 15 secundum hunc modum] *om. T.* 16 uel] aut *TBBrWe.* 17 uel] aut *B.18* immobili] mobili *TBrWe.* mobili] immobili *TBrWe.* 19-20 dicta—quasi] *om. T.* 20 mensuratione] mensura *W.* 22 perspectiua] prospectiua *P.* uidendi] uiuendi *PTKO.* 23 nobis] uel *T.* 24 quindecim] *m. T.* 25 licentiandorum] licentiatorum *BrO* lineandorum *We.*

etc., de passionibus trianguli, in secundo de passionibus quadranguli, in tertio de passionibus circuli, in quarto de descriptione seu comparatione unius quantitatis ad aliam quantitatem, in quinto de proportione, que est passio consequens quantitates, 5 in sexto uero determinatur de proportione seu similitudine superficialium.

Si autem mathematica sit de quantitate continua mobili, sic est astrologia communiter dicta, que continet sub se astronomiam proprie dictam, que est de motibus et distantiiis corporum 10 supercelestium, et astronomiam, que est de effectibus huiusmodi corporum cum hiis inferioribus, vnde dicitur astrologia ab astrum, astri, et logos, sermo, et astronomia etiam, quod idem est, ab astrum et norma, regula, quasi sermo scientialis seu regula de astris quantum ad motum et distantias ipsorum nec non et 15 quantum ad effectus ipsorum, vnde naualis subalternatur quodam modo astronomie.

Si uero mathematica sit de quantitate discreta, hoc potest esse dupliciter: uel enim est de quantitate discreta simpliciter et absolute, uel de quantitate discreta contracta seu relata ad 20 portiones sonorum Primo modo est arismetica, que est de numero accepto absolute, secundo modo est armonica seu musica, que est de numero relato ad sonos. Sic ergo habentur quatuor mathematice, que sunt geometria, astrologia, arismetica et musica, que constituunt quadriuium quasi quatuor uie tenden- 25 tes ad unum finem ut ad sapientiam. Sed uide, quod due istarum sunt pure mathematice, que scilicet considerant quantitates absolute ut geometria et arismetica; alie autem due considerant quantitates relatas ad passiones naturales, scilicet astro-

---

4 passio] *om. B.* 5 superficialium] cum hoc notandum, quod tria communia principiorum ibi premittuntur, scilicet diuisiones, diffinitiones et mixti petitiones et communes numeri conceptiones *add. Br.* 10 supercelestium] superficialium *We.* 11-12 ab—sermo] sermo de astris *T.* 12 est] dicitur *add. Br.* ab] et *P.* 12-14 etiam—astris] astronomia de norma uel regula astrorum *T.* 13 astrum] astro *BBrW.* sermo scientialis] scientia *W.* de astris] astrorum *B.* 14-16 nec—astronomie] *om. W.* 18 simpliciter] considerata in se *W.* 19 contracta seu] *om. T.* 20-21 que—musica] *om. Br.* 21 accepto] *om. T.* 23 geometria] astronomia *Br.* 24 quadriuium] quadruuium *Br.* 25 ad] in *TWe.* 26 scilicet] *om. T.* 27 absolute] *om. T.*

logia et musica, propter quod stricte accipiendo mathematicarum tantum sunt due, extendendo uero uocabulum possunt dici plures. Sed cum dictum sit de geometria et astronomia, quid sint et quomodo diuidantur, dicatur consequenter de arismetica et musica. 5

Vnde secundum Boetium in primo arismetice arismetica prima est de numero mathematicarum et dicitur ab ares, quod est uirtus, et rithmos, quod est numerus, quasi scientia de uirtutibus et proprietatibus numerorum. Juxta quod est notandum, quod cum arismetica dicta est de numero simpliciter et multitudine 10 non contracta, hoc non est intelligendum precise ita, quod nullo modo referatur, quia bene refertur ad figuras geometricas, ut determinatur in arismetica. Sunt autem in arismetica duo libri secundum Boetium, in quorum primo determinatur de numero secundum se et in natura propria, in secundo de numero se- 15 cundum quod alienam naturam assumit, uidelicet prout in figuris geometricis consideratur et in medietatibus geometricis et arismetis.

Consequenter videnda est diuisio musice, cuius species secundum Boetium sunt tres, scilicet mundana, humana et in- 20 strumentalis.

---

1 mathematicarum] mathematica B. 2 possunt dici] sunt B. dici] esse T. 3 cum dictum sit] dicto T. 4 dicatur] dicendum est T. 7 mathematicarum] methamatice T. ares] aris TB. 8 rithmos] rimos TKO rimus Br rimos We. 9 notandum] et add. P. 10 multitudine] multiplicitudine We. 13 arismetica] sed est intelligendum sic, quod est de numero simpliciter et absolute sumpto ad differentiam musice et practice ut numeri, qui traduntur in algorismo, ut quidam volunt add. Br. 16 in] om. W. 18 arismetis] et diuiditur tota doctrina in quinque capitula, in quorum primo agit de numero et speciebus eius et proprietatibus specierum absolute consideratis. In secundo de numero ad aliquid relato. In tertio de numero prout consideratur in figuris geometricis. In quarto de numero omnium specierum ac tetragonismis et altera parte longioribus. In quinto de generibus siue medietatibus. Numerus autem sic diffinitur: numerus est quantitatis aceruus ex vnitatibus profusus, et diuiditur in numerum parem et imparem prima sui diuisione, subdivisiones autem ipsius numeri patent in primo arismetice add. Br. 19 videnda est diuisio] intendendum est de diuisione T.

---

20 Boethius, de institutione musica I,2 (Friedlein p. 187, 20-22). 33-36  
cfr. Boethius, de institutione arithmetica I,3 (Friedlein p. 13, 11-13).

Musica mundana consistit in tribus: Primo modo in comparatione elementorum ad inuicem, et hoc tripliciter: in pondere, in numero et in mensura. Secundo in motibus superiorum corporum et hoc similiter tripliciter, scilicet in situ, in natura et motu.  
 5 Tertio in uarietate temporis, et hoc multipliciter, scilicet in diebus, in uicissitudinibus lucis et noctis, in mensibus, in in-  
 175 r 1 crementis et detrimentis lunaribus, in annis, in mutatione || ueris, hyemis, estatis et autumpni. Humana consistit similiter in tribus: Primo scilicet in corpore, et hoc tripliciter: in uegetatione,  
 10 in humoribus, in operationibus. Secundo in anima, et hoc in potentiis, uirtutibus et proprietatibus eiusdem. Tertio in connexionone utriusque, id est in naturali amicitia inter ea.

Musica uero instrumentalis consistit in diuersis generibus instrumentorum ut in tympanis, cordis, flatu, tubis, organis, uoce,  
 15 cantilenis, uiellis, citharis, carminibus et pluribus aliis consimilibus. Sed nota, quod musica in carminibus est multipliciter, secundum quod carmen est multiplex. Est enim quoddam carmen didascalicum, sic dictum a didascolo, inuentore, quoddam liricum, sic dictum a liris, quod est uarietas, siue a lira, aliud carmen  
 20 dicitur bucolicum, quod a bobus nomen accepit, et quoddam etiam dicitur carmen, quod uocatur eligiacum, et hoc est carmen de miseria factum, quoddam etiam carmen dicitur tragicum a tragos, quod est hyrcus, uel etiam secundum quosdam a trage, id est fece uini, quia potato uino caneabant bibuli illud  
 25 carmen. Dicitur etiam quoddam carmen commediatum a comedia, id est ornatus, unde carmen commediatum est, quando uilis materia uerborum pulcritudine exornatur, uel a comos, quod est uilla, et odos, quod est laus, quasi laus uillana. Est etiam carmen, quod dicitur satiricum dictum a satira, lance deorum.

---

1 mundana] *om. We.* modo] *om. P.* 1-2 Primo—tripliciter] *om. We.* 3 superiorum] *supercelestium Br.* 4 tripliciter] *in tribus T.* 6 uicissitudinibus] *uel in uisione add. Br.* 9 corpore] *corde We.* 10 humoribus] *moribus Br.* 14 flatu] *om. T.* 15 cantilenis] *uel cantibus add. Br.* uiellis] *uigellis BWe.* pluribus] *multis T.* 16-17 est—carmen<sup>1</sup>] *om. T.* 17 est] *dicitur B.* 18 didascolo] *didasculo PWWeK.* liricum] *libricum We.* 19 a—siue] *om. T.* 22 quoddam] *aliud T.* etiam carmen] *est quod T.* tragicum] *stragicum B.* 23 tragos] *trocus T.* hyrcus] *lictus uel luctus uel hircus Br.* 24 trage] *tragice Br.* caneabant] *cantabant TB tenebantur W.* bibuli] *bubuli W.* 29 deorum] *decorum We.*

Dicitur etiam carmen heroycum, quod est de factis heroum, id est illustrium uirorum. Patet igitur diuisio musice per mundanam, humanam et instrumentalem.

Sed aduerte, quod de musica instrumentali solum determinauit aliquantulum Boetius, de mundana autem et humana parum <sup>5</sup> aut nichil tractauit, quia morte fuit preuentus, ut dicitur. Est etiam sciendum, quod quinque sint libri musice, quos tradidit Boetius, quorum duo sunt de forma. Dicitur autem musica a mois, quod est aqua, et ycos, quod est scientia, quia primo circa aquam proportio musicalis fuit inuenta. Sunt autem spe- <sup>10</sup> cies consonantie, scilicet thonus, diatessaron, diapente, dyapason, bisdyapente, bisdiapason etc., de quibus omnibus tantum in generali dictum sit.

Post hoc subiungenda est diuisio philosophie naturalis. Natura autem est principium motus et status in eo, in quo est per se <sup>15</sup> et non secundum accidens, vt scribitur tertio physicorum. Scientia igitur de natura est scientia de motu et de corpore mobili, vnde corpus mobile subiectum est in philosophia naturali, et ideo secundum diuisionem corporis mobilis habet accipi diuisio philosophie naturalis. Cum igitur corpus mobile consideratur in sci- <sup>20</sup> entia naturali secundum omnes suas differentias et diuisiones, intelligendum est, quod corpus mobile potest considerari dupli-

---

4 aduerte] nota *T* attende *Br.* 6 preuentus] inpeditus *B.* ut dicitur] *om. T.* Aliter diuiditur musica a quibusdam dicentibus, quod sonus generatur tripliciter, scilicet ex collisione di-ur cum do-ur, secundo ex collisione spirituum ad vocalem arteriam, tertio ex intrinsecatione corporum mundanorum. De sono primo terminato est musica instrumentalis, de secundo est musica humana, de tertio est musica mundana. Sed illud tertium membrum non dicitur cum mente Aristotelis in de celo et mundo, nam secundum ipsum nullus sonus generatur ex intrinsecatione corporum supercelestium, cum non presententur nec etiam ex eorum collisione ad inuicem, et ideo primus modus diuidendi apertior est *add. Br.* 7 quinque] sex *BrK.* 9 ycos] *yca T* ypos *W.* primo] *om. T.* 12 etc.] genera uero melodiarum sunt tria *Br.* omnibus] *om. B.* 13 sit] et hec circa mathematicas scientias ad presens sufficientiant *add. Br.* 14 Post—naturalis] Postea diuidenda est philosophia naturalis proprie dicta *Br.* 15 status] quietis *T.* 16 et non] uel *T.* secundum] per *T.* tertio] in secundo *W.* 18 philosophial] physica *T* scientia *We.* 19 habet accipi] sumitur *T.* 22 Intelligendum] notandum *T.*

citer, uel generaliter secundum se et absolute, non descendendo specialiter ad aliquam speciem motus, uel specialiter descendendo ad speciales motus et ad speciales terminos, a quibus motus accipit speciem. Si primo modo consideretur, sic habet tractari in libro physicorum, qui etiam nuncupatur liber de physico auditu, quod sic exponitur ab aliquibus, quod uocatur liber de physico siue de naturali auditu, quia determinata ibi plus auditu quam demonstratione sciuntur, cuiusmodi sunt principia physica uniuersalia, ex quibus posteriora habent probari, propter quod, sicut dicitur, aliquando intitulatur de principiis phisicis; aliter dicitur et melius, quod uocatur liber de naturali auditu, quia ad audientes in legendo factus est. Fecit enim philosophus aliquos libros et postmodum legit eos, quosdam etiam in legendo fecit. Si uero consideretur corpus mobile ut contractum ad materiam specialem ut ad speciales motus, tunc recipit diuisionem secundum materie sue differentias. Est enim corpus mobile quoddam simplex, quoddam autem mixtum siue compositum ex simplicibus. Si primo modo consideretur corpus mobile, scilicet ut est simplex, hoc est dupliciter, uel secundum quod est mobile ad situm tantum, uel ut est mobile ad formam. Si consideretur corpus mobile simplex in quantum scilicet mobile ad situm, hoc est dupliciter, uel enim consideretur in se et absolute sine respectu ad effectus, quos motu suo efficit in inferioribus, que sunt mobilia ad formam, uel consideretur secundum situm et ordinem, quem habet ad inferiora mobilia ad formam, que recipiunt eius impressiones. Primo modo consideratur in libro de celo et mundo. Ibi enim consideratur corpus mobile ad situm tantum, siue fuerit mobile circulare siue rectum. Si autem consideretur secundo modo, hoc est dupliciter, uel quantum ad ipsas impressiones, quas celeste corpus relinquit in elementis ipsis uel commixtis mobilibus ad formam, uel quantum ad respectum et ordinem ad diuersa loca ipsarum impressionum generandarum.

1 secundum] per T. 1-2 non—motus] om. We. 6 ab aliquibus] a quibusdam W. 7 siue] sicut Br. naturali] physico W. 9 habent probari] probantur T. propter quod] ideo T propterea B. 10 intitulatur] liber add. T. 18 Si] Sed P. 21 simplex] om. W. scilicet] om. T. 22 consideretur] consideratur Br. 23 motu suo] ille motus T. 24 ad formam] om. T. consideretur] ordinatur T. secundum] per T. 26 eius] eorum T. 27 mobile] corpus W. 30 relinquit] requirit uel derelinquit Br.

Primo quidem modo determinatur de ipso in libro de causis proprietatum elementorum et planetarum, secundo uero modo in libro de longitudine et latitudine terrarum et regionum. Si autem fuerit consideratio de corpore simplici mobili ad formam, sic est liber de generatione et corruptione. Si uero fiat consideratio de corpore mobili mixto, hoc est dupliciter, uel ut est in via mixtionis uel prout est in specie seu in genere constitutum siue in esse mixti. Primo modo est liber metheorum. Si autem secundo modo consideretur corpus mobile mixtum, in quantum scilicet est constitutum in specie siue in esse mixti, adhuc dupliciter consideratur secundum eius duas differentias, quia mixtum constitutum in esse per mixtionem uel est animatum uel inanimatum. Si inanimatum, sic spectat ad libros de mineralibus, ut aliquialiter patet ex fine quarti metheorum. Si fuerit scientia naturalis de corpore animato, hoc potest esse duobus modis, uel enim potest considerari corpus animatum quantum ad substantiam anime principaliter uel quantum ad suas passiones seu operationes. Si uero consideretur corpus animatum quantum ad substantiam anime, hoc potest esse tripliciter, nam omne corpus animatum uel est animatum anima intellectiua uel anima sensituiua uel uegetatiua. Primo modo est liber de anima, quia quamuis in libro de anima determinantur multa communia omni corpori animato et de aliis potentiis anime, tamen principaliter est de anima intellectiua. Secundo modo est liber de animalibus. Tertio modo est liber de uegetabilibus siue de plantis. Si autem fiat consideratio de corpore animato quantum ad opera et passiones anime in corpore, hoc est dupliciter, secundum quod opera eius sunt duplicia. Quedam etenim egrediuntur a tota substantia anime in se super corpus non concernendo potentias eius, cuiusmodi est vita, cui opponitur mors, et de talibus est liber de causa

---

1 libro de causis] *om. T.* 2 proprietatum] proprietatibus *T.* uero modo] determinatur *T.* 10 adhuc] hoc *T.* 11 consideratur] est *T.* 12 constitutum] constituitur *T.* consideratur *Br.* 13 Si inanimatum] *om. We.* spectat eius determinatio ad scientiam quarti metheorum et *add. Br.* libros] librum *T.* mineralibus] mirabilibus *Br.* 14 ex] in *T.* 15 naturalis] *om. B.* 15-19 duobus—esse] *om. W.* 16 enim] *om. B.* quantum] primum *B.* 19 potest esse] est *TW.* nam] quia *T.* 21-24 quia—intellectiua] *om. T.* 28 tota substantia] toto subiecto *P.*

mortis et uite et breuitatis et longitudinis eorundem. Quedam autem passiones seu operationes anime egrediuntur ab anima quantum ad suas potentias et uirtutes speciales, et hoc tripliciter secundum tres anime potentias, quia aut egrediuntur a potentia anime uegetabilis, cuiusmodi sunt nutrire, augere et generare, de quorum primo determinatur in libello de nutrimento et nutribili, de reliquis autem duobus, scilicet de augere et generare, tactum est in libro de generatione et corruptione. Si uero operationes egrediuntur a potentia anime sensitue, huiusmodi sunt due, scilicet sentire et mouere secundum locum post sensum factum. Si ergo philosophia naturalis fuerit de potentia anime sensibilis quantum ad actum primum, qui est sentire, hoc est tripliciter. Opus enim sentiendi tripliciter uariari potest. Uno modo secundum quod comparatur ad sensibile extra. Alio modo secundum quod actus sentiendi est ab animali indifferenter interius et exterius preter comparationem ad sensibile extra, secundum tamen quod actus sentiendi est aptus natus priuari. Tertio comparatur actus sentiendi per reditum ad speciem ipsius sensibilis sed natam apud animam, que prius fuit recepta a re extra. Primo modo est liber de sensu et sensato. Secundo modo est liber de sompno et uigilia. Tertio modo est liber de memoria et reminiscentia. Si uero fuerit scientia naturalis de potentia anime sensitue || secundum quod motiua est, id est secundum quod habet actum, qui est mouere, aut ergo secundum quod motiua est in aliqua parte corporis determinata quantum ad aliquos motus speciales, cuiusmodi sunt motus pulmonis ad refrigerandum cor et pectus in attrahendo, retinendo et emittendo aerem, aut secundum quod est motiua ipsius animalis simpliciter: Primo modo est liber de inspiratione et respiratione, cuius adminiculum dici potest liber Constabuli de differentia spiritus et

5 uegetabilis] uegetabili *TW*. 6 libello] libro *B*. 6-8 in libello—tactum est] *om. T*. 9 operationes] *om. B*. 10 huiusmodi] cuiusmodi *TWe*. locum] sensum *Br*. 11 sensum] locum *Br*. 13 tripliciter<sup>1</sup>] *om. T*. 14 Uno] primo *T*. comparatur] operatur *BBr*. 15 Alio] secundo *T*. 19 prius] primum *Br*. 20 recepta] accepta *WK*. a re] ab eo *T*. sensato] et *add. P*. 22 scientia] potentia *T*. 23 sensitue] transitue *We*. id est] uel *P*. 23-25 est—motiua] *om. B*. 26 aliquos] alios *Br*. 27 retinendo] *om. We*. 28 aerem] a terra *T*. animalis] *om. Br*. 29 adminiculum] adminiculatum *Br* est etiam et *add. T*. 30 Constabuli] Constabilis *T*.



anime. Si uero consideretur corpus animatum, ut est habens animam motiuam simpliciter siue secundum locum siue in constringendo et dilatando corpus animalis in eodem loco, sic habemus librum de motibus animalium. Hii etenim motus secundum disiunctionem generales sunt omnibus animalibus. Omne enim animal aut mouetur motu processiuo aut motu dilatationis et constrictionis aut utroque modo. Et hec circa diuisionem scientie naturalis ad presens sufficiant, unde si aliqui alii libri sunt, sub predictis reponendi sunt.

Consequenter accedendum est ad diuisionem scientie rationalis, que est accidentalis siue adminiculatiuus modus philosophie. Est autem scientia rationalis, non quia ratiocinetur, quia sic omnis scientia rationalis esset, sed dicuntur scientie rationales, quia sunt de rationibus seu intentionibus rerum tamquam de subiectis, partibus subiecti et passionibus. Unde dicit Auicenna in primo methaphysice sue, quod logica considerat intentiones, que secundo apponuntur intentionibus primo intellectis, secundum quod per eas peruenitur de cognito ad incognitum, et comprehendit ibi Auicenna sub logica alias scientias rationales. Diuiditur autem scientia rationalis secundum diuisionem sui subiecti, de quo est. Est autem scientia rationalis de modo seu intentione rei. Omnis autem intentio rei uel facit aliquid ad modum construendi uel ad modum sciendi uel ad modum persua-

---

3 et] siue in *T*. habemus librum] est liber *T*. 5 disiunctionem] distinctionem *TBrK*. sunt] in *add. T*. 6 processiuo] progressiuo *TK*. 7 modo] Ex hiis omnibus colligitur, quod sunt tres scientie naturales. Prima est de motu simplici, cuius est scientia libri physicorum, libri de celo et mundo, libri de generatione et corruptione. Secundo de mobili simplici, secundum quod facit mixtionem, cuius est liber metheorum. Tertia de mobili composito et mixto, cuius est residua pars naturalis philosophie. Ex istis predictis patet subiectum in vnoquoque librorum naturalium *add. Br*. 8 sufficiant] sufficiunt *T*. 9 predictis] supradictis *Br* aliis *B*. reponendi] repositi *T*. 12 ratiocinetur] continetur *B*. 14 quia] que *B*. rerum] rebus *T*. tamquam de] dici *T*. 15 subiectis] substantiis *P*. 16-17 intentiones—apponuntur] *om. T*. 17 apponuntur] apparent in *We*. 18 peruenitur] deuenitur *TBrWeKO*. de cognito] ab incognito *Br*. incognitum] cognitum ignoti *T* ignotum *W* cognitum *Br*. et] *om. P*. 21 de<sup>1</sup>] in *W*. 22 rei<sup>1,2</sup>] *om. We*.

dendi, uel etiam est per essentiam aliquis predictorum modorum, scilicet uel modus construendi uel modus sciendi uel modus persuadendi, et secundum hoc habemus tres scientias rationales, uidelicet gramaticam, logicam et rethoricam, ita quod gramatica  
 5 est de modo construendi ut de subiecto, logica de modo sciendi, rethorica uero de modo persuadendi, ita quod omnis ratio rei, que aliquid facit ad modum construendi, per quam scilicet unum constructibilium refertur ad alterum sub forma constructibili, gramatice considerationis est, omnis autem ratio, que aliquid  
 10 facit ad modum sciendi, logice considerationis est, et omnis ratio, que aliquid facit ad modum persuadendi, rethorice considerationis est. De hiis ergo et eorum diuisionibus aliquid generaliter dicatur, et primo de modo persuadendi, secundo de modo sciendi, tertio autem et ultimo de modo construendi.

15 Sciendum ergo, quod rethorica modum persuadendi per se considerat ut subiectum, quia omnia in rethorica considerata, siue sint partes siue passiones, modo persuadendi attribuuntur. Diffinitur enim sic rethorica: rethorica est scientia loquendi disposite et ornate ad persuadendum iudici. Vnde officium retho-  
 20 ris est persuadere iudici disposite et ornate ad fauorem partis proprie et ad indignationem partis aduerse. Intelligendum igitur, quod facultatis rethorice siue modi persuadendi sunt quinque partes, scilicet inuentio, dispositio, eloquutio, memoria, pronuntiatio. Vnaqueque autem istarum partium aliquis modus per-  
 25 suadendi est, uel possunt dici partes integrales quodammodo, tum quia si aliquid horum defuerit orationi oratoris, imperfecta

---

1 aliquis] alicuius *We.*    2 uel] ille *Br.*    3 scientias] *om. T.*    4 rethoricam] rectoricam *T.*    6 rethorica uero] rectorica autem *T.*    8 alterum] aliud siue *add. We.*    12 generaliter dicatur] uideamus *T.*    13 de modo persuadendi] de diuisione rectorice *T.*    de modo sciendi] logice *T.*  
 14 autem et ultimo] *om. TB.*    de modo construendi] gramatice *T.*    15 per se] *om. T.*    15-16 Sciendum—considerata] De diuisione autem rethorice primo videndum est. Rethorica considerat modum persuadendi ut subiectum, quia *W.*    19-20 ad persuadendum—ornate] *om. PT.*    21 Intelligendum] Notandum *T.*    22 facultatis] facultas *Br.*    24 Vnaqueque] Vtracumque *T.*    partium] pars *B.*    25 possunt] potest *T.*    26 si] *om. T.*    aliquid] quid *T.*    aliquis] *Br.*    horum] *om. T.*    defuerit] defecerit *Br. om. W.*

est facultas ipsa et officium oratoris remanebit incompletum, tum quia facultas oratoria hiis totaliter informatur.

Sed nota, quod predictas partes sic describit Tullius. Inuentio est excogitatio rerum verarum aut verisimilium, que causam in foro rethorico probabilem reddunt. Dispositio est ordo et distributio rerum demonstrans, que quibus locis sint locanda. Elocutio est ydoneorum uerborum et sententiarum ad inuenta accommodatio. Memoria est firma animi, rerum et uerborum uel dispositionis perceptio. Pronuntiatio est uocis, uultus, gestus moderatio cum uenustate.

Predicta || quinque secundum Tullium faciliter tribus assequi poterimus, scilicet arte, imitatione, exercitatione. Est autem ars preceptio, que dat certam uiam rationemque dicendi. Imitatio est, qua impellimur cum ratione dicendi, ut aliquibus similes in dicendo esse uelimus. Exercitatio est assiduus usus consuetudine dicendi.

Sed tunc nota adhuc, quod instrumenta modi persuadendi seu rethorice facultatis sunt ista, scilicet exordium siue prohemium, narratio, diuisio, confirmatio, confutatio, conclusio. Exordium est principium orationis, per quod animus auditoris uel iudicis constituitur et paratus est ad audiendum. Narratio est rerum gestarum expositio. Diuisio est, per quam aperimus, quid contingat, quid in controuersia sit et per quam exponimus, quantum de rebus acturi sumus. Confirmatio est nostrorum articu-

---

1 remanebit incompletum] imperfectum *T.* 2 informatur] infamatur *T.B.*  
 4 exogitatio] cogitatio *W.* uerarum] uera *T.* uerisimilium] uisibilium *Br.*  
 5 reddunt] reddent *P* reddant *T* reddit *B.* ordo et distributio] attributio *T.*  
 6 demonstrans] demonstrabilis *Br* de materiis *T.* locis] locum *T.* locanda]  
 collocanda *T* loquenda *Br.* 8 firma] firmo *We* sermo *P.* animi] animo  
*We.* uel dispositionis] *om. T.* 9 uocis] *om. T.* moderatio] *om. We.*  
 12 imitatione] ymaginatione *Br.* exercitatione] *om. We.* 13 preceptio] que-  
 dam *add. T.* rationemque] rationis *W.* Imitatio] Ymagnatio *Br.*  
 14 dicendi] discendi *We.* ut] cum *add. Br.* aliquibus similes] aliquorum  
*We.* 15 consuetudoque] *om. W.* 17 tunc nota] *om. T.* instrumenta] *om.*  
*We.* 18 ista] *om. T.* siue] *om. T.* 20 quod] quam *T.* 21 paratus est]  
 paratur *Br.* est] articuloꝝ et *add. T.* 24 acturi] actori *T.* sumus]  
 simus *T.* articuloꝝ] actuum *Br.* 24-1 (p. 37) est—Confutatio] *om. T.*

lorum expositio cum assertione. Confutatio est contrariorum locorum dissolutio. Conclusio est artificiosus terminus orationis.

Preterea nota, quod rethorice sunt tria genera causarum, scilicet demonstratiuum, deliberatiuum et iudiciale. Demonstratiuum tractatur maxime in capitulis et uniuersaliter in electionibus personarum, in quo inquiritur, quid honestum, quid inhonestum. Deliberatiuum tractatur circa negotium et est, in quo queritur, quid expediens, quid non expediens, quid utile, quid inutile. Iudiciale autem tractatur coram pretore, in quo inquiritur, quid iustum et quid iniustum.

Deinde acceditur ad diuisionem logice. Hec autem est scientia, per quam intellectus humanus ducitur in notitiam ueritatis, per quam scit et intelligit ea, que intelligit, et per quam, que sunt in ceteris artibus, clarius apprehendit. Hec enim, vt dicitur, est illa scientia, que esurientes pascit, sitientes reficit, timidos audaces facit, linguas balbutientium dirigit animamque ad ceteras artes ordinat et disponit. Vnde hec est scientia, sine qua nulla alia scientia perfecte scitur, per quam intellectus humanus in tenebris ignorantie contristatus eruditur et in philosophiam ducitur. Ex quibus concluditur, quod ad omnes alias artes et scientias optinet principatum, et hoc, quia modum sciendi uniuersaliter tradit, propter quod utilis est ualde.

Juxta quod notandum, quod quidam tyrannus interrogabat quendam philosophum nomine Aristippum, quid sibi studium

---

1 contrariorum] diuersorum *Br.* 3 Preterea] *om. T.* 7 negotium] commune *add. Br.* 8 quid non expediens] *om. BBrK.* 9 pretore] uel rethore *add. Br. pretorio We.* 10 iniustum] Et dicuntur iste partes, ut supra dictum est, partes rethorice subiectiue, quia in eis descendit rethorica ad modum generis cum omnibus partibus integralibus sui subiecti, que sunt proemium, narratio etc., in quibus enim earum omnia requiruntur *add. Br.* 11 scientia] *om. B.* 12 ducitur] inducitur *TB.* notitiam] cognitionem *TBrK.* 13 que intelligit] *om. Br.* 14 artibus] partibus *T.* vt dicitur] *om. T.* 16 facit] reddit *T.* 17 qua] quo *P.* 18 alia] *om. Br.* scitur] sciri potest *B.* Vnde Auerrois dicit, paucitas instructionis in loyca magnum fuit impedimentum anti-quis ad cognitionem ueritatis in philosophia *add. K.* 19 contristatus] creatus *Br* sciturus *We.* ducitur] inducitur *W.* 20 artes et] *om. T.* 21 optinet] tenet maxime *T.* modum] modus *T.* 22 propter quod] ideo *T.* 23 notandum] nota *Br.*

philosophie prodesset. Cui respondit Aristippus dicens, quod studium philosophie sibi ualeret, ut secure et intrepide loqui posset hominibus quibuscumque, et hoc specialiter dici potest de logica. Per ipsam enim potest homo de qualibet materia per rationes probabiles secure et intrepide loqui cuicumque. Ad cuius diuisionem accedatur hoc modo:

Cum logica sit de modo sciendi ut de subiecto, cui omnia determinata in logica attribuuntur, uel potest considerari modus sciendi secundum se et suas partes, uel secundum quoddam, quod est adminiculum ad modum sciendi. Si secundo modo, sic est liber Porfirii, quod est sic uidere, quia cum modus sciendi non sit ex primis scibilibus, quia habet partes sicut modum diuidendi, modum diffiniendi et modum sillogizandi, quorum quilibet habet partes,—modus enim diuidendi requirit diuisibile, quod diuiditur aliquando ut genus in species, aliquando ut subiectum in accidentia et econuerso etc; requirit etiam diuidentia ut differentias uel accidentia uel huiusmodi; similiter modus diffiniendi requirit diffinibile, et hoc est species, requirit etiam diffinientia, que sunt genus et differentie; sic etiam modus sillogizandi ista requirit, quia quilibet sillogismus requirit terminos tres, quorum quilibet potest habere uel rationem generis uel differentie uel speciei uel proprii uel accidentis, — hinc est, quod Porphirius libellum de istis quinque intentionibus composuit, cuius subiectum est hec intentio, que est uniuersale abstrahens a quinque intentionibus, que sunt genus, species etc.

Si autem logica sit de modo sciendi quantum ad suas partes,

---

1 prodesset] ad aliquid *add. Br* conferret *We.* Aristippus] ille *T* Aristirpus *Br.* dicens] *om. TBBr.* 2 ualeret] ualet *T.* 3 hominibus] hostibus *T.* quibuscumque] *om. T.* et hoc] quod *T.* 4 Per ipsam] De ipsa *We.* 5 cuicumque] homini *add. B.* quibuscumque *WeO.* 6 accedatur] accedamus *T.* hoc modo] *om. Br.* 7 Cum] *om. T.* sit] enim *T.* sciendi] loquendi *T.* subiecto] obiecto *T.* 8 logica] scientia *T.* modus sciendi] *om. B.* 11 non sit] *om. Br.* 12 primis] pre *T* premissis *W.* modum] modus *T.* modum diffiniendi] *om. Br.* 13 habet] sunt *T om. BW.* 14 partes] *om. W.* quod] quia *add. B.* 16 diuidentia ut] *om. Br.* 16-17 et—accidentia] *om. We.* requirit—similiter] *om. T.* 17 uel<sup>1</sup>] tamquam *Br.* 18 etiam diffinientia] in differentia *T.* 19 sic etiam] Similiter *T.* 21 uel<sup>1</sup>] secundum *T.* 23 libellum] librum *T.* cuius] cui *T.* subiectum] *om. Br.* 24 est<sup>1</sup>] *om. TBr.* que] quod *T. om. Br.* 25 etc.] differentia proprium et accidens *Br.*

hoc est tripliciter, secundum quod est triplex modus sciendi. Est enim modus diuidendi, modus diffiniendi et modus colligendi seu sillogizandi. Si est de modo diuidendi, sic est liber Boetii de diuisionibus, cuius subiectum est modus diuidendi. Si uero est de modo diffiniendi, sic dicitur, quod de ipso non habemus scientiam, est tamen || in Greco in quibusdam libris methaphysice, qui nondum sunt translati in Latinum, uel potest dici, quod de modo diffiniendi habemus scientiam in septimo methaphysice uel in secundo posteriorum, vbi docetur uenari, quod quid est, non uia diuisiua tantum nec uia sillogistica tantum, sed uia composita ex diuisione et sillogismo.

Si autem est logica de modo sillogizandi, sic potest considerari duobus modis, uel quantum ad suas partes integrales uel quantum ad suas partes formales magis. Si quantum ad suas partes integrales, hoc dupliciter, uel quantum ad suas partes integrales remotas, cuiusmodi sunt termini, uel quantum ad suas partes propinquas, cuiusmodi sunt propositiones. Si primo modo, hoc est dupliciter. Nam termini quidam sunt significantes res subicibiles et predicabiles, non respicientes aliquid extra se, et de talibus est liber predicamentorum, cuius subiectum est ratio subicibilis uel predicabilis simpliciter. Alii autem sunt termini, qui significant res subicibiles et predicabiles, secundum quod recipiunt aliquid extra se tamquam causam agentem, et de talibus est liber sex principiorum, qui dicitur esse de accidentibus extrinsecus aduenientibus. Vnde subiectum libri sex principiorum est ratio subicibilis uel predicabilis extrinsecus aduenientis. Si autem logica est de partibus integralibus propinquis, sic est

---

1 hoc est tripliciter] *om. W.* 2 modus diuidendi] *om. T.* 3 diuidendi] *dicendi P.* 4 diuisionibus] *diuisione B.* 3-5 sic—ipso] *om. T.* 5 dicitur] *est Br.* 7 in Latinum] *om. T* in Latino *Br.* uel] *quod Br.* 8 diffiniendi] *sciendi Br.* septimo] *quinto T.* 9 posteriorum] *om. We.* uenari] *uariari BW.* 13 duobus modis] *dupliciter T.* integrales] *intelligibiles B.* uel—integrales] *om. We.* 14 magis] *om. T.* 15 integrales<sup>1</sup>] *intelligibiles B.* integrales<sup>2</sup>] *om. T.* 18 Nam] *quia T.* res] *om. T.* subicibiles] *uel substantiales add. Br* sensibiles *We.* 19 predicabiles] *predicamentales Br.* non] *om. T.* se] *tamquam causam agentem add. T.* 21 simpliciter] *om. B.* 22 subicibiles] *substantiales Br.* 21-26 Alii—ratio] *om. T.* 23 causam agentem] *causam a generatione Br.* 25-26 Vnde—ratio] *om. Br.* 26 subicibilis—aduenientis] *om. T Br.* 27 partibus] *subiecti add. T.*

liber periermias, cuius subiectum est enuntiatio, que non differt a propositione per essentiam. Si uero logica sit de modo sillogizandi quantum ad partes eius formales, id est quantum ad partes, in quibus saluatur forma sillogistica, hoc potest esse duobus modis, uel in quantum forma sillogistica actu saluata est quantum ad omnia principia, que requirit, uel potest considerari forma sillogistica secundum quod corruiit seu deficit aliquod principium, quod requiritur ad formam sillogisticam. Si autem consideratur modus sillogizandi secundum quod in ipso actu saluatur forma sillogistica, hoc est dupliciter, uel secundum se et absolute non concernendo aliam materiam, et sic de modo sillogizandi est liber priorum, cuius subiectum est sillogismus simpliciter, uel secundum quod contrahitur ad materiam, et hoc dupliciter, uel enim contrahitur ad materiam condicione materiali, que est probabilitas, uel a condicione, que est necessitas. Si primo modo, sic est liber topicorum, cuius subiectum est sillogismus topicus seu probabilis, et est probabilitas condicio habilitans subiectum ad participandum predicatum cum formidine ad oppositum.

Sed intellige, quod sillogismus thopicus potest intelligi duobus modis. Vno modo quantum ad sui constitutionem ex suis principiis, et sic est subiectum in libro topicorum Boetii. Alio modo quantum ad sui usum post suam constitutionem, et sic est subiectum in libro topicorum Aristotelis, ibi enim docetur eius usus applicando ipsum ad terminandum predicata.

Si uero consideretur modus sillogizandi secundum quod contrahitur ad materiam condicione materiali, que est necessitas, sic est liber posteriorum, qui necessarius est non solum necessitate consequentie, quia sic omnis sillogismus est necessarius, sed ex necessitate consequentis et antecedentis est necessarius.

---

1 que] et *BrK*. 3 eius] *om. T.* id est] et *T.* id—partes] *om. We.* 4 potest esse] est *T.* duobus modis] dupliciter *T.* 4-10 hoc—sillogistica] *om. W.* 6-7 potest—sillogistica] *om. T.* 7 corruiit] corrumpitur *TBWeK.* 9 in ipso actu] actu in ipso *T.* actu] *om. BBr.* 11 concernendo] comprehendendo *W.* 10-11 et—modo] *om. We.* 15 condicione] materiali *add. T.* Si] *om. T.* 16 sic] *om. T.* 18 participandum predicatum] participationem predicati *Br.* 19 intellige] notandum *T.* intelligi] intelligere *T.* 19-20 duobus—modis] *om. T.* 20 ex suis principiis] *om. T.* 21 subiectum] ex suis principiis *add. T.* 24 applicando] applicandi *TB. om. Br.* ipsum] *om. Br.* 26 materiali] *om. Br.* 27 liber] subiectum in libro *W.* 28 consequentie] consequentis *T.* 29 sed ex] hoc est *Br.* ex necessitate] et necessitatis *B.*

Et est necessitas condicio seu proprietas habilitans subiectum ad participationem predicati cum impossibilitate ad oppositum. Sillogismus igitur demonstratiuus est subiectum libri posteriorum.

Si autem fiat consideratio modi sillogizandi quantum ad defectum principiorum, que requiruntur ad formam sillogisticam, secundum tamen quod defectui superadditur apparentia, sic est liber elenchorum, cuius subiectum est sillogismus sophisticus. Ex quo sequitur, quod tot principia requiruntur ad formam sillogisticam quot sunt fallacie, quia quelibet fallaciarum dicitur peccatum contra formam sillogisticam. Ista ad presens sufficiunt de diuisione logice.

Post predicta ultimo accedendum est ad diuisionem grammatice, que tamen ordine scientiarum est prima, quod testatur Alfarabius in de ortu scientiarum dicens, quod prima scientiarum est de lingua, que uoces uocibus componit ipsasque ad significandum instituit et imponit, que etiam animam ad ceteras artes ordinat et disponit. Huic etiam consonat Ysidorus dicens, quod logica reddit hominem discretum, rethorica facundum, sed sola grammatice || reddit hominem litteratum. Hec est illa scientia, que nata est cuilibet animo applicari. Vnde dicit Boetius, quod grammatice est scientia, que neminem respuit, que non solum subtilibus, uerum etiam rudibus querit maritari. Propter quod ab omnibus ante alias scientias est querenda. Est enim cuiuslibet scientie fundamentum et origo, quia modum construendi docet,

---

1 proprietas] proprietatis *B.* 2 ad participationem] cum participatione *T.* oppositum] subiectum *T.* 3 posteriorum] priorum *Br.* 4 fiat] sit *T.* defectum] effectum *TBO.* 9 quot] que *T.* fallaciarum] fallacia *BKO om. T.* dicit peccatum] peccat *W.* 10 sillogisticam] sophisticam *B.* 12 Post predicta] Postea *Br. om. TWe.* ultimo] *om. Br.* 13 testatur] attestatur *W.* 14 Alfarabius] Alfarabius *B. in] om. Br. de] om. Br. dicens] om. TB.* 16 animam] *om. B.* 17 artes] *om. W.* 17 Ysidorus] Boetius *W.* 19 scientia] *om. Br.* 20 est] *om. P.* animo anime *We.* 22 uerum] sed *T.* querit] cupit *We* se satagit *O.* maritari] manifestari *T.* Propter quod] ideo *T.* ab omnibus] *om. We.* 23 omnibus] hominibus *Br.*

---

14 Alfarabius, de ortu scientiarum c. II (C. Baeumker, Liber Alfarabii de ortu scientiarum, in Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalters, Bd. XIX, Heft 3, Münster i. W. 1916, S. 22). 17 Isidorus, etymol. II 22, 1; 23,2; I 5,1.



sine quo impossibile est habere scientiam, quia scientia est constructionis, que accipit passionem de subiecto. Sed impossibile est habere passionem de subiecto nisi presupposita constructione. Quare impossibile est habere aliquam scientiam sine gramatica. Vnde etiam hoc innuit Ysidorus, cum dicit, quod gramatica est <sup>5</sup> scientia loquendi veras ystorias, ceterarum artium nutrix antiquissima, lingue balbutientis purgatrix prudentissima, sine qua nihil addiscitur uel docetur. Hec enim est ministra logice, magistra rethorice, interpret theologie, medicine refugium nec non et totius quadruii fundamentum. Ex quibus omnibus <sup>10</sup> euidenter patet, quod gramatica est querenda ante alias scientias tamquam dispositio utilis et necessaria ad omnem artem et scientiam.

Subiectum autem gramatice modus construendi est, qui per se consideratur a gramatico, et omnia determinata in gramatica <sup>15</sup> sibi attribuuntur, secundum cuius diuisionem accipiatur diuisio gramatice hoc modo:

Cum gramatica sit de modo construendi ut de subiecto, de ipso potest esse consideratio duobus modis, uel secundum quod consideratur modus construendi secundum se et suas partes et <sup>20</sup> principia, uel secundum quod defectus seu peccatum contingit in modo construendi contra sua principia. Si gramatica sit de modo construendi secundum se et sua principia, hoc est dupliciter, uel quantum ad materialia modi construendi uel quantum ad <sup>25</sup> formalia magis. Si fiat consideratio quantum ad materialia modi construendi, hoc potest esse dupliciter, quia materia modi construendi est dictio seu pars orationis, que potest accipi duobus

---

1 est] *om. T.* 1-2 est—impossibile] *om. We.* 2 de] a *T.* 3 de] a *T.* 4 aliquam] *om. Br.* 5 cum dicit] quia dicit *Br. dicens T.* 7 prudentissima] *om. W.* 8 logice] *om. T.* 9 theologie] theologicæ *T.* 10 fundamentum] laudabile *add. We.* 14 construendi] scribendi *T.* uel exprimendi conceptum mentis per sermonem congruum, et pro eodem habetur ad presens *add. K.* est] *om. T.* 15 gramatico] gramatica *TK.* 16 sibi] ei *T.* cuius] eius *T.* accipiatur] *om. T.* 19 duobus modis] dupliciter *T.* 21 contingit] conuenit *TK.* 24 materialia] principia *add. T.* 25 consideratio] in gramatica *add. B.* materialia] principia *add. T.* 26 potest esse] est *TW.* modi] *om. T.*

modis, vno modo secundum se quantum ad essentialia sua, alio modo quantum ad accidens suum, in quo magna diuersificatio contingit, cuiusmodi est accentus. Primo modo habemus Priscianum maiorem, cuius subiectum est dictio seu constructibile.

5 Habet autem Priscianus maior duas partes, scilicet orthographiam et ethimologiam, que sic habent accipi, quia dictio integratur ex uoce et significato, vox autem ex sillabis et litteris. Propter quod si consideretur dictio quantum ad partes suas materiales et remotas, cuiusmodi sunt littere et sillabe, sic habemus ortho-

10 graphiam, que durat a principio maioris uoluminis usque ad partem illam: Dictio est pars minima orationis etc. Et dicitur orthographia ab ortos, quod est rectum, et graphos, quod est scriptura, quasi recta scriptura litterarum in sillaba et sillabarum in dictione. Si uero consideretur dictio siue constructibile quantum

15 ad suas partes propinquas, que sunt significatum et uox et modus significandi, sic habemus ethimologiam, que incipit ibi: Dictio est pars minima etc., et durat usque ad finem magni uoluminis. Et dicitur ethimologia ab ethimos, quod est mens, et logos, quod est sermo, quia ibi agitur de sermone mentali, id est de sermone

20 significatiuo, agitur enim ibi de partibus orationis in quantum sunt significatiue et consignificatiue. Si autem consideratur constructibile seu dictio quantum ad suum accidens, quod est accentus, sic habemus Priscianum de accentibus, et hec pars grammatice solet appellari prosodia dicta a pros, quod est de et odos,

25 quod est cantus, quasi accentus. Vnde ibi agitur de accentuali secundum quod accentuale, et propter hoc subiectum prosodye dici potest accentus siue accentuale. Si uero consideratio fiat de

---

1 quantum] *om. P.* 3 contingit] est contingens *Br conuenit TK.* 5 maior] *om. W.* 7 litteris] littera *W.* 8 si] *om. T.* dictio] *om. W.* 10 uoluminis] *om. T.* 12 scriptura] littera *T* littera uel scriptura *W.* 13 in sillaba et] *om. We.* 16 significandi] construendi *T.* 17 magni] maioris *TBWe.* 18 ethimologia] *om. TWe.* mens] flos *Br.* 20 in quantum] secundum quod *W.* 21 et consignificatiue] *om. We.* consideratur] consideretur *T.* 22 accidens] accentus *T* accentum *W.* quod est accentus] *om. W* accentuatio *T* et *add. P.* 23 de accentibus] quantum ad suum accentum *W.* 25 quasi accentus] *om. T* vnde cantus est accidens accentus *Br.* Vnde] quia *T.* 27 consideratio fiat] consideretur *T.* de modo] modus *T.*

modo construendi quantum ad formalia modi construendi, sic habetur Priscianus minor, cuiusmodi subiectum est constructio. Et vocata est hec pars gramatice diasintetica, dicta a *dya*, quod est de, et *sin*, quod est con, et *thesis*, positio, quasi de compositione seu constructione partium orationis. Si autem consideretur <sup>5</sup> modus construendi secundum quod defectus seu peccatum contingit circa modum construendi vniuersaliter, sic || habetur bar- 176 v I barbarismus, cuius subiectum est inproprietas in modo construendi abstrahens a barbarismo et soloecismo. Ibi enim determinatur omnis inproprietas, que contingit in modo construendi et quantum ad constructibilia et quantum ad constructionem ipsam. 10

Patent igitur predicta quinque, scilicet quid sit scientia, propter quid appetenda et querenda est, quis modus acquirendi scientias, quot et que sunt impedimenta scientie, et que sit distinctio seu diuisio scientie uniuersaliter. Hec autem ad remouendum ignorantiam negationis dicta in genere ad presens sufficiant, 15 postmodum vero deo vitam cum sanitate conseruante de hiis specialiter prosequetur.

---

2 habetur] habemus *T.* minor] maiorem *T.* 3 vocata est] vocatur *BrWe.* hec pars gramatice] *om. Br.* 4 et *sin*, quod est con] *om. T.* *thesis*, positio] *synthesis*, quod est compositio *T.* quasi] scientia *add. Br.* 5 seu constructione] constructionis *We.* 6 secundum] uel *T.* defectus seu] *om. Br.* contingit] conuenit *T.* 7 habetur barbarismus] habemus barbarismum *T.* 9 abstrahens] abstrahendi *We.* soloecismo] solecismo *T.B.* 10 contingit] conuenit *TK.* 12 scilicet] videlicet *T.* 13 appetenda] apprehendenda *B.* querenda] quomodo fuit introducta in esse *W.* 14 scientias] scientiam *TBrWe.* 15 uniuersaliter] et specialiter *add. Br.* remouendum] remouendam *T.* 17 postmodum] postea *W.* vero] *om. W.* cum sanitate] sanitatemque *T.* conseruante] conferente *T.* Qui uiuit benedictus in secula seculorum. Amen. Deo gratias. Explicit philosophia magistri Johannis Daci *add. We.* 17-18 postmodum—prosequetur] Deo gratias *B* Explicit philosophia magistri Johannis Daci et consequenter incipit sua summa gramaticalis, que ex philosophia prehabita dicitur dependere. Et sciendum, quod huiusmodi philosophia ante summam nominatam per multum temporis in esse suo restitit introducta. Data autem fuit huiusmodi summa anno domini M<sup>o</sup>CC<sup>o</sup> octogesimo. *Br.* 18 prosequetur] exequetur. Explicit scientia modi diuisionis cuiuslibet scientie a magistro Johanne Daco Parisius edita *W.* prosequemur. Expliciunt communia ad omnem materiam data a magistro Johanne Parisius *K.* prosequemur. Explicit philosophia magistri Johannis Daci super omnes scientias et tradens cognitionem omnem in communi *O.*

---

2 Prisc. XVII—XVIII (Keil III p. 106—377. 7-8 Donati ars grammatice III 1-2 (Keil IV p. 392—94).

**II.**  
**SUMMA GRAMATICA**



1 r 1 **C**um gramatica, quam antiqua auctoritas Latinum, quod  
idyoma philosophorum est, docere protestatur, vna sit  
septem scientiarum liberalium apud antiquos famosarum, et non  
solum vna de septem, verum etiam ab omnibus artium scrip-  
5 toribus prima omnium indicatur, ideo postquam premisimus,  
quid sit scientia, secundo propter quid sit acquirenda et appe-  
tenda, tertio quomodo fuit introducta in esse, vt habeamus  
modum acquirendi scientiam, quarto qualiter impeditur aliquan-  
do in acquisitione sua et adquisita aboletur, quinto que sit  
10 diuisio scientie vniuersaliter et specialiter, vt sciamus scientia-  
rum distinctionem, circa naturam artis gramatice primo est  
speculandum. De qua tractare volentes quatuor proponimus exe-  
quenda: Primo enim intendimus principia gramatice rationatiue  
inquirere, secundo principia gramatice ad faciliorem instructi-  
15 onem in summa artificialiter recolligere, tertio ex principiis in-  
quisitis et summatim recollectis passiones gramaticales, cuius-  
modi sunt congruitas et perfectio etc., causaliter proponimus  
inuestigare, quarto recolligendo passiones ex principiis investi-  
gatas et docendo sufficientiam constructionum et omnium sci-  
20 licet differentiarum constructionis et que principia quarum  
constructionum cause sint, ad omnes passiones gramaticales  
vniuersaliter et quasi in capitulo principia volumus applicare.

Primo igitur principia gramatice via ratiocinatiua inquirendo  
dubitabimus hoc ordine: primo circa principia gramatice in com-  
25 muni, secundo descendendo specialiter ad omnia principia gra-  
matice tam ex parte vocum quam ex parte rerum et modorum  
significandi.

Circa principia in communi, que quatuor sunt sicut et aliarum  
1 r 11 scientiarum, || videlicet forma, finis, efficiens et materialis, primo  
30 queremus dubitando circa illa, que spectare videntur ad ipsam

---

19 scilicet] *om.* Wo. 29 videlicet] scilicet *Br.* 30 queremus] querimus *Br.*

formam gramatice, secundo circa finem, tertio circa causam efficientem, quarto circa materiam siue subiectum, quod est idem.

*A. Principia gramatice in communi.*

*I. Forma gramatice.*

**C**irca principia in communi, que quatuor sunt etc., primo <sup>5</sup> queritur, vtrum gramatica sit scientia, secundo, vtrum scientia vna, tertio, vtrum eadem apud omnes, quarto, vtrum sermocinialis, quinto, vtrum sit scientia communis vel specialis.

**C**irca primum sic proceditur et arguitur, quod gramatica non sit scientia. Omnis scientia aut est practica aut speculatiua. Sed gramatica non est practica nec speculatiua. Ergo gramatica non est scientia. Maior patet, quia speculatiuum et practicum sunt prime differentie scientiarum, vt innuit Argazel primo methaphysice sue. Minor patet, quia scientia practica est de bonis agilibus a nobis vt de rebus, que sunt nostra opera, <sup>15</sup> vt dicit Argazel. Sed gramatica non est de bonis operabilibus a nobis, vt patet. Item nec est speculatiua, quia tres sunt scientie speculatiue secundum philosophum sexto methaphysice, scilicet naturalis, mathematica et diuina. Sed gramatica nulla istarum est, quare etc. <sup>20</sup>

Item scientia est eorum, que semper sunt et eadem apud omnes, quia secundum Boetium in arismetica scientia est comprehensio veritatis eorum, que sui substantiam inpermutabilem sortiuntur. Sed illa, de quibus est gramatica, apud diuersos diuersificantur, vt patet, ideo etc. <sup>25</sup>

Contrarium videtur per Priscianum et alios actores gramatice, qui gramaticam nobis tradiderunt tamquam scientiam. Et arguitur ratione, quia scientia habet tria, scilicet subiectum, principia et passiones. Sed gramatica habet hec tria, videlicet subiec-

2 circa] *om. Br.* quod est idem] *om. Br.*

9 gramatica] *om. Wo.* 10 scientia] quia *add. Br.* aut<sup>1-2</sup>] uel *Br.* 11 Sed] *om. Wo.* gramatica<sup>2</sup>] *om. Br.* 14 primo] in principio *Br.* 14-15 practica—bonis] *om. Br.*

13-14 Algazel, liber philosophie, tract. I c. 1. 18 Metaphysica VI,1. 1025b—1026a. 22 Boethius, de institutione arithmetica I,1 (Friedlein p. 7,26—8,1).

tum et partes subiecti, passiones et causas illarum passionum. ||  
 1 v i Passiones enim gramatice habent certas causas reales etiam, vt  
 patebit. Ergo gramatica est scientia.— Dicendum est ad hoc, quod  
 gramatica est scientia, quia scientia nichil aliud est quam cog-  
 5 nitio passionum per suas causas et principia, quia scire est rem  
 per causam cognoscere. Sed gramatica est cognitio passionum  
 gramaticalium per suas causas et principia. Hoc enim habet  
 gramatica, nam habet subiectum, quod modus construendi est,  
 cuius partes materiales sunt ipsa constructibilia, partes effectiue  
 10 modi significandi, cuius finis oratio perfecte constructa, et forma  
 eius sicut in aliis forma tractandi. Gramatica igitur scientia est.  
 Vnde sicut scibile gramaticum est scitum seu cognitum, ita gra-  
 matica est ipsa cognitio scibilis. Est enim gramatica species  
 scibilis gramatici sicut vniuersaliter scientia est species scibilis.  
 15 Juxta quod est etiam intelligendum, quod ad hoc, quod de  
 aliquo sit scientia, duo exiguntur, quorum vnum est, quod  
 habeat causas determinatas habentes ordinem essentialem ad  
 ipsum. Aliud est, quod illud, de quo est scientia, sit apprehen-  
 sibile ab intellectu, quia scientia est habitus intellectus. Propter  
 20 primum de casualibus et fortuitis non est scientia, quia casus  
 et fortuna sunt cause per accidens non habentes ordinem essen-  
 tialem ad effectum, propter quod non faciunt scire ipsum, quia  
 equaliter se habent ad ipsum effectum et ad eius oppositum.  
 Vnde philosophus sexto methaphysice dicit, quod ens per acci-  
 25 dens non habet causam determinatam, et vocat ens per accidens  
 ibi effectum, qui fit ab aliqua causa non habendo ordinem essen-  
 tialem ad ipsum.

Secundum etiam, quod dictum est, scilicet quod debet esse  
 comprehensum ab intellectu illud, de quo est scientia, pro tanto  
 1 v ii dictum est, quod quedam non sunt || comprehensa a nostro  
 intellectu, vt forte sunt illa, que sunt circa centrum terre, et  
 quedam valde incomplete sunt comprehensa, vt separata a sen-  
 sibus, propter quod de illis, que sunt circa centrum terre vel in

---

2 etiam, vt patebit] *om. Wo.* 5 rem per] *om. Br.* 14 gramatici] *om. Br.*  
 26 essentialem] *om. Br.* 32 valde] *om. Br.*



profundo maris, nullam scientiam habemus, de aliis autem scientiam habemus, quamquam valde incompletam. Sed gramaticales effectus habent causas essentialiter ordinatas, ex quibus sequuntur de necessitate, et item res gramaticales comprehense sunt a nostro intellectu, ideo gramatica est scientia. 5

Ad rationes in contrarium. Cum dicitur, omnis scientia vel est speculatiua vel practica etc., dicendum est ad minorem per interemptionem, quia gramatica scientia speculatiua est.

Juxta quod est intelligendum, quod scientiam esse speculatiuam dupliciter intelligitur, vel quia est de entibus principalibus, 10 que non sunt nostra opera, vel de entibus adminiculatiuis. Primo modo sunt tres partes essentialis philosophie, que principales sunt, puta naturalis, mathematica et diuina, vt philosophus voluit in sexto methaphysice. Secundo modo gramatica est speculatiua, vnde et gramatica et logica dicuntur speculatiue hoc 15 secundo modo, propter quod et dicuntur introductorie, quia valent ad cognitionem specialium scientiarum sicut adminicula quedam.

Ad aliam rationem. Cum dicitur, quod scientia est eorum, que semper sunt et eadem apud omnes etc., dicendum, quod 20 ea, ex quibus est scientia, debent esse inpermutabilia et eadem quantum ad consequentias ex suis causis, vt, cum sint sue cause, et ipsa sint ex necessitate, non tamen oportet, quod ipsa semper sint nec quod sint immutabilia secundum id, quod sunt. Hoc enim modo solum esset scientia de substantiis separatis, 25 que semper sunt in vna dispositione et non mutantur. Vnde de || pluma hoc modo non esset scientia seu de grandine, quod 2 r 1 falsum est. Propter quod oportet, quod illa, de quibus est scientia, immutabiliter se habeant ad esse et fieri ex suis causis, ut cum sint cause essentialiter ordinate, sunt etiam vel fiunt 30 effectus. Ad minorem. Cum dicitur, quod gramatica diuersificatur et non est eadem apud omnes, si intelligatur hoc quantum ad essentialis partes gramatice, dicendum est per interemptionem. Omnes enim partes essentialis gramatice sunt eodem apud omnes in nullo diuersificate saltem secundum speciem, 35 ideo etc.

**J**uxta hoc proceditur ad secundum et videtur, quod gramatica non sit scientia vna, quia scientia non est vna, cuius non est vnum subiectum, cuius sunt partes et passiones illius scientie. Sed illa, que docentur in gramatica, non sunt vnum. Ergo gramatica non est scientia vna. Maior scripta est primo posteriorum et patet, quia ex multitudine scibilium videtur esse multitudo scientiarum, quia sicut distinguuntur artifices ita et scibilia, que ipsi considerant. Minor etiam patet, quia constructio, dictio, modi significandi etc. non sunt idem et vnum, ideo etc.

10 Item apud homines diuersorum ydiomatum, vt apud Latinos et Grecos, est alia et alia gramatica. Ergo gramatica non est vna. Antecedens patet, quia gramatica Greca non est Latina. Consequentia patet, quia sicut ydemptitas indiusionem et non diuersificationem importat, ita et vnitatis.

15 Oppositum arguitur, quia scientia est vna, que est vnius generis, subiecti partes et passiones probans. Sed gramatica habet vnum subiectum, quod supponitur esse ad presens modus construendi, cuius partes et passiones gramatica considerat, quare etc.

Ad istud est dicendum, quod gramatica est vna scientia, quia 2111 scientia scibilis est et || vna scientia vnius scibilis. Sed gramatica est scibile et vnum scibile, quod est modus construendi. Ergo gramatica est scientia vna.

Juxta quod est intelligendum, quod cum scientia sit vna ex vnitatis scibilis, non quecumque vnitatis scibilis facit scientiam esse vnam, quia non vnitatis secundum numerum, quia singularis non est scientia. Nec vnitatis secundum speciem solum exigitur ad vnitatem scientie, quia sic non esset vna scientia diuersorum secundum speciem, quod falsum est. Nec etiam vnitatis generis requiritur ad vnitatem scientie, quia sic methaphysica non esset 30 vna scientia, que considerat ens secundum quod ens et substantiam et accidens, quod falsum est. Quare relinquitur, quod vnitatis proportionis seu analogie sufficit ad vnitatem scientie, et hoc est vnitatis attributionis, quicumque sit ille modus attributionis. Sed omnia determinata in gramatica attribuuntur modo construendi.

---

4 docentur] sunt *Wo.*    8 Minor—patet] *om. Wo.*    9 idem et] *om. Br.*  
 15 arguitur] apparet *Wo.*

5 Analytica posteriora I,28. 87a—b.

Quedam enim attribuuntur sibi vt passiones sicut congruum et incongruum, perfectum et imperfectum, quedam sicut principia vt constructibilia et modi significandi, et sic de singulis. Ideo gramatica est scientia vna.

Juxta quod duo sunt notanda. Primum est, quare scientia <sup>5</sup> est vna ab vnitatis subiecti, quod est vnum attributione. Secundo, quid sit causa non vnitatis seu diuersificationis scientiarum.

Circa primum intelligendum, quod comparatio scientie ad suum subiectum est comparatio potentie ad obiectum, quia scientia habitus est, habitus autem habet rationem potentie. Sed <sup>10</sup> potentia dicitur vna ab vnitatis obiecti, in quantum omnia attribuuntur vni. Albedo enim secundum quod albedo non mouet visum, quia sic nigrum non moueret, nec nigrum secundum quod huiusmodi est obiectum visus, quia sic albedo non esset obiectum visus, sed ambo hic videntur secundum quod colores. Vnde visus <sup>15</sup> est vnus, quia obiectum suum est vnum, quod est color. Ita etiam scientia est vna, || quia suum obiectum est vnum. 2 v I

Circa secundum est intelligendum, quod scientie possunt diuersificari aut propter diuersificationem scibilium aut propter diuersificationem modorum considerandi, quibus docetur ipsum sci- <sup>20</sup> bile. Videmus enim, quod in vna scientia proceditur demonstratiue et hoc vel demonstratione quia uel propter quid vel vtroque modo, in alia autem narratiue seu persuasiue vel parabolice seu fabulose, vt patet in multis scientiis, que nomen scientie sibi vsurpant. 25

Ad rationes in oppositum est dicendum. Cum dicitur, scientia non est vna, cuius subiectum non est vnum etc., dico ad minorem per interemptionem, quia gramatice est vnum subiectum, quod est modus construendi. Et ad probationem dicendum, quod dictio, modus significandi etc., quamquam secundum se <sup>30</sup> considerata multa sint, tamen omnia attribuuntur in gramatica

---

3 Ideo] et sic *Br.* 5 sunt] *om. Wo.* Primum] vnum *Br.* 12 enim] autem *Wo.* non] *om. Wo.* 13 sic nigrum] si *Wo.* 14 est obiectum visus] *om. Wo.* non] omnino *Wo.* 21 in] *om. Wo.* demonstratiue] demonstratione *Wo.* 22 demonstratione] demonstratiue *Wo.* 24 seu] uel *Br.* in] de *Br.* 25 vsurpant] exurpant *Br.* 26 est dicendum] *om. Br.* 27 etc.] *om. Wo.* 30 etc.] *om. Wo.*

modo construendi tamquam subiecto, ex cuius vnitate gramatica dicitur esse vna.

Juxta quod est notandum, quod non quecumque multitudo scibilium causat multitudinem scientiarum, sed sola multitudo  
5 illorum, quorum vnum non consideratur propter alterum. Sed in gramatica omnia considerata sunt, vt attribuuntur modo construendi aliquo modo attributionis, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, apud homines diuersorum ydiomatum est alia et alia gramatica, dicendum, quod si intelligatur illa  
10 diuersitas essentialiter, dicatur ad hoc per interemptionem. Gramatica enim quantum ad omnia sua principia essentialia et quantum ad omnes effectus suos essentialia, qui essentialiter sequuntur ex suis principiis, in quantum sua principia sunt, vna et eadem apud omnes est. Nichilominus tamen diuersa est gra-  
15 matica apud diuersos diuersorum ydiomatum accidentaliter, quia vocaliter diuersa est apud Grecum et Latinum. Sed scientia accidentalitatem respectu sui subiecti non considerat nec diuersitatem accidentalem, quamquam vnitas essentialis et diuersitas accidentalis bene se compatiuntur in eodem, ideo etc.

20 **C**onsequenter proceditur ad tertium, vtrum scilicet gramatica sit eadem apud omnes, scilicet in omni ydyomate, et videtur  
2 v 11 quod non, quia sicut se habet pars|| ad partem, ita se habet totum ad totum. Sed partes gramatice non sunt eodem apud omnes. Nam Greci habent vniam partem orationis, que vocatur arti-  
25 culus, nos autem non habemus articulum. Ergo in omnibus ydyomatibus non est eadem gramatica.

Item si gramatica esset eadem apud omnes, tunc scita gramatica in Greco sciretur in Latino et in omnibus aliis idyomatibus. Sed consequens falsum est, ergo et antecedens.

30 Item si gramatica esset eadem apud omnes, tunc qui sciret eam in omni ydyomate, non plus sciret quam ille, qui sciret eam in vno ydyomate tantum. Sed consequens est falsum, quia plus scit ille, qui scit Grecum et Latinum, quam ille, qui scit

3 quod] hoc *Wo.*    8 apud] diuersos *add. Br.*    13 sequuntur] secuntur *Wo.*  
principia] *om. Br.*    14 est<sup>1</sup>] *om. Br.*

21 scilicet] *om. Br.*    22 se habet] *om. Br.*    28 et] uel *Br.*    idyomati-  
bus] *linguis Br.*    33 ille<sup>1</sup>] *om. Br.*

Latinum tantum. Consequentia patet, quia si gramatica esset eadem apud omnes, tunc omnes scientes gramaticam equaliter scirent eam.

Oppositum arguitur, quia logica est eadem apud omnes, ergo et gramatica. Consequentia patet per simile. Antecedens etiam <sup>5</sup> patet, quia si non esset logica eadem in omni ydiomate, tunc non haberemus logicam, quam tradidit philosophus in Greco, quod cum falsum sit, ideo etc.

Item cuiuscumque scientie essentialia principia sunt eadem apud omnes, ipsa est eadem apud omnes. Sed essentialia prin- <sup>10</sup> cipia gramatice sunt eadem apud omnes, ergo gramatica est eadem apud omnes, non obstante aliqua diuersitate accidentali. Eadem enim sunt constructibilia et idem modi significandi et idem modi construendi apud Latinos et Grecos saltem secundum speciem. Ergo gramatica est eadem apud omnes homines in <sup>15</sup> omni ydiomate.

Ad istam questionem dicendum est, quod gramatica est eadem apud omnes essentialiter, est tamen diuersa apud omnes acci- <sup>20</sup> dentaliter. Quod autem gramatica sit eadem apud omnes essentialiter intelligendo de vnitate secundum speciem et non de vnitate secundum numerum, sic patet, quia scientia accipitur diuersimode vel a diuersitate scibilis vel a diuersitate modi considerandi. Ergo per oppositum scientia est eadem apud omnes, cuius est vnum et idem scibile secundum speciem et vnus modus sciendi secundum speciem. Sed scibile gramaticum essentialiter <sup>25</sup> est idem apud omnes et eodem modo scitur scibile gramaticum apud omnes. Idem enim secundum speciem modus sciendi gramaticam est apud Latinos et Grecos. Ergo videtur, quod gramatica secundum speciem et essentialiter sit eadem apud omnes.||

Item gramatica est accepta a rebus, nam ipsa non est figmen- <sup>3 r 1</sup> tum intellectus, quia figmento nichil respondet a parte rei extra animam. Sed nature rerum sunt eodem secundum speciem et essentialiter apud omnes, ergo et earum proprietates, que sunt

2 eadem] penitus *add. Br.*    4 arguitur] patet *Wo.*    ergo et gramatica] *om. Br.*    10 apud omnes] *om. Wo.*    11-12 ergo—omnes] ergo et gramatica *Br.*    12 non—accidentali] *om. Wo.*    13 idem] *om. Wo.*    14 idem] *om. Wo.*    14-16 apud—ydiomate] *om. Wo.*    21 numerum] hoc *add. Br.*    27 secundum speciem] *om. Br.*

modi essendi, a quibus accipiuntur modi intelligendi et per consequens modi significandi et postmodum modi construendi. Sed ista per se considerat gramatica. Ergo essentialiter et secundum speciem gramatica est eadem apud omnes, nichilominus tamen  
 5 non est eadem apud omnes secundum numerum. Et patet consequentia, quia sciens gramaticam, scibile gramaticum et modus sciendi gramaticam non sunt idem numero apud omnes. Ergo nec gramatica est eadem numero apud omnes. Et patet consequentia, quia scientia, cum sit accidens, diuersificatur secundum diuersitatem sui subiecti nec non etiam secundum diuersitatem suorum principiorum. Sed etiam patet, quod gramatica est diuersa apud diuersos secundum accidens, quia ipsa diuersificatur apud diuersos in figuratione vocum, cuiusmodi voces non sunt de consideratione gramatici nisi valde per accidens,  
 15 vt postmodum patebit. ||

3 v I Ad argumenta in contrarium. Cum dicitur primo, sicut se habet pars ad partem, ita totum ad totum, verum est, sicut se habet pars essentialis ad partem essentialem, ita totum ad totum se habet essentialiter. Sed partes gramatice non sunt eodem  
 20 apud omnes, si intelligatur essentialiter, dico ad hoc per interemptionem. Et cum dicitur, quod Greci habent articulum, quem nos non habemus, dicendum, quod articulus est pars accidentalis gramatice.

Juxta quod est notandum, quod Greci habuerunt vnam partem orationis, quam vocauerunt articulum, ad distinguendum modos significandi et modos construendi, propter quod vocauerunt quosdam articulos esse articulos constructionis, et quosdam vocauerunt esse articulos declinationis. Ipsas enim voces habuerunt confuse representantes suos modos significandi, vt hoc  
 30 nomen antropos equivoce et confuse importat omnes casus. Significat enim idem in Greco quod homo apud nos. Et ad distinctionem casuum addebant voces quasdam ad denominandum determinatas habitudines casuales, quemadmodum adhuc Gallici faciunt, et illas additiones vocales vocauerunt articulum,  
 35 propter quod Priscianus dixit in minori volumine, quod articu-

4 omnes] gramatica *add. Br.*    8 eadem] vna *Br.*    11 Sed] Secundum *Wo.*  
 12 est diuersa] eadem est *Wo.*    35 in minori volumine] *om. Br.*

lus est secundam notitiam suppositorum demonstrans, id est modorum significandi. Sed nos Latini vt plerumque habemus nomina distincta distinctas habitudines casuales importancia, propter quod non indigemus articulo, et si etiam ipso vel aliquo loco eius indigeamus, hoc accidit, ideo etc. 5

Ad aliud. Cum dicitur, si gramatica esset eadem apud omnes, tunc scita gramatica in Greco sciretur etiam in Latino, verum est quantum ad essentialia. Si autem intelligatur hoc quantum ad accidentalia, non oportet. Si enim loquens gramaticam in Greco non intelligit loquentem gramatice in Latino, hoc accidit. 10

Ad tertium. Cum dicitur, si gramatica esset eadem apud omnes, non plus sciret, || qui sciret eam in vno idiomate quam 3 v II in multis, hoc debet concedi intelligendo essentialiter quantum ad essentialia principia gramatice. Si autem sciens gramaticam exprimat eam multa ydiomata loquendo, hoc accidit. Loquens 15 enim gramatice vt huiusmodi non habet habitum gramatice. Aliquis enim loquentium gramatice potest eam habere per vsum tantum, aliquis per experimentum sine arte, aliquis per artem sine experimento, aliquis per vsum, artem et experimentum. Propter quod aliqui loquentes gramaticam nesciunt docere gramaticam, quia artem non habent sicut illi, qui per vsum habent eam uel solo experimento. Alii autem possunt docere eam sicut habentes artem. Artifex enim potest docere, quia causam cognoscit, quam ignorant non habentes artem.

**T**unc proceditur ad quartum, vtrum gramatica sit sermocinialis, et videtur quod non, quia ab illo, quod per accidens pertinet ad artificem, non debet denominari artifex. Sed sermo per accidens pertinet ad gramaticum, in quantum videlicet significatiuus est. Ergo ex hoc non dicitur gramaticus artifex sermocinialis. 30

Item scientia, que abstrahit ab omni sermone, non est sermocinialis. Sed gramatica abstrahit ab omni sermone, abstrahit

---

4 articulo] *om. Br.* 5 eius] *om. Br.* 9 in Greco] *om. Br.* 10 in Latino] *om. Br.* hoc] *om. Wo.* 12 vno] *om. Wo.* 18 aliquis<sup>2</sup>] etiam *add. Br.*

29 ex hoc] *om. Br.* 32 Sed] *om. Br.*

enim ab omni sermone Greco, Latino etc. Ergo gramatica non est sermocinalis.

Oppositum arguitur, quia illa scientia est sermocinalis, qua habita sciuntur omnia, que attribuuntur sermoni. Sed gramatica<sup>5</sup> est huiusmodi, quia ipsa habita habentur congruum, incongruum, perfectum, imperfectum etc., que passiones sermonis sunt. Ergo gramatica est sermocinalis scientia.

Item omnis scientia aut est realis aut sermocinalis. Sed gramatica non est realis, quia nullam rem docet nec naturalem nec<sup>10</sup> mathematicam nec diuinam, nec plura sunt genera rerum,  
4r1 quare relinquitur, quod gramatica sit || scientia sermocinalis.

Dicendum est ad hoc, quod gramatica non est scientia sermocinalis per se, est tamen sermocinalis per accidens.

Primum sic patet, quia gramatica sic est sermocinalis, sicut<sup>15</sup> ad ipsam pertinet consideratio vocis. Sed consideratio vocum ad gramaticam pertinet per accidens, vt patebit postea. Ergo gramatica non est per se sermocinalis. Maior patet, quia ex consideratione vocum redditur gramatica sermocinalis. Minor per se patet, quia gramaticus vocem considerat, in quantum habet<sup>20</sup> rationem signi, quare etc. Et confirmatur, quod dictum est, quia gramatica est habitus intellectualis in anima existens per suas causas comprehensus et principia suorum effectuum. Sed talis habitus stare potest preter omnem sermonem, vt patet, et probatur, quia aut est ille gramaticus, qui gramatizat in actu,<sup>25</sup> aut ille, qui habet habitum gramatice. Non ille, qui gramatizat actu, videlicet loquendo actu gramatice, quia sic ruricus loquens actu gramatice esset gramaticus. Ergo relinquitur, quod ille, qui habet habitum gramatice, sit gramaticus, quare iste habitus si stare potest preter omnem vocalem expressionem, gramatica<sup>30</sup> non erit per se sermocinalis scientia.

Secundum etiam patet, quod sit sermocinalis secundum accidens. Gramatica docet modum construendi per sua constructibilia et per suos modos significandi. Sed aliquando contingit, quod gramaticus hoc exprimit per vocem, in quantum vox seu<sup>35</sup> sermo imitatur sicut signum ordinationem intellectibilium apud

---

1 ab omni] *om. Br.*    2 est] *om. Wo.*    6 etc.] *om. Wo.*    12 est<sup>1</sup>] *om. Br.*  
16 postea] *om. Wo.*



intellectum per debitam proportionem modorum intelligendi. Propter quod gramatica sermonem considerat et principia sermonis, cuiusmodi sunt littere, sillabe etc., in quantum aliquid faciunt ad significationem vel consignificationem rerum grammaticalium. Sed constat, quod hoc est per accidens, ideo etc. <sup>5</sup>

Ad argumenta in contrarium. Cum dicitur, illa scientia est sermocinalis, qua habita sciuntur omnia, que attribuuntur sermoni etc., dicendum ad || minorem per interemptionem. Et cum <sup>4 r II</sup> probas, quod perfectum, congruum etc. sunt passiones sermonis, dicatur ad hoc per interemptionem, quia ista non sunt <sup>10</sup> passiones sermonis nisi sicut signi, sed sunt passiones constructibilium sub proportione modorum significandi, ideo etc.

Ad secundum. Cum dicitur, omnis scientia aut est realis, aut sermocinalis, potest negari maior. Et cum dicitur, gramatica non est realis, dicendum est per distinctionem, quia <sup>15</sup> scientiam esse realem intelligi potest, vel quia considerat rem principalem, cuiusmodi est naturalis vel mathematica vel diuina, et sic gramatica non est realis, vel considerat proprietatem rei, et hoc secundo modo gramatica est realis.

**C**onsequenter proceditur ad quintum, vtrum scilicet <sup>20</sup> gramatica sit scientia communis, et videtur quod non, quia scientie communis est rectificare et declarare principia specialium scientiarum nec non et principia communia, quibus vtuntur omnes speciales scientie. Sed talis non est gramatica, imo methaphysica sola. Ergo gramatica non est scientia communis. <sup>25</sup>

Item illa scientia, que docet aliquod speciale scibile, per quod distinguitur ab omnibus aliis scientiis, est specialis scientia et non communis. Sed gramatica est huiusmodi, quia docet modum construendi, qui differt a scibili logico, retorico etc. Ergo gramatica est scientia specialis et non communis. <sup>30</sup>

Contra. Scientia, cuius consideratio et operatio post considerationem se extendit ad omne ens, est scientia communis et non specialis. Sed gramatice consideratio se extendit ad omne ens et sua operatio post considerationem. Ergo gramatica est scientia

---

8 cum] *om. Wo.* 10 ad hoc] *om. Br.*

23 non] *om. Br.*

communis. Maior patet, quia ex communitate considerationis scientie arguitur scientia communis. Minor patet, quia gramatice consideratio est circa modos significandi et circa modos construendi  
 4 v I etc. Sed ista contingit reperire || in quolibet ente, et in quolibet  
 5 ente contingit construere et facere orationes perfectas et constructas.

Item scientia considerans aliqua, que nulli enti propria sunt, est scientia communis et non specialis. Sed illa, que gramaticus considerat, nulli enti propria sunt, immo circueunt omne ens,  
 10 quia rationes seu intentiones gramaticales sunt communes omnibus entibus, quare etc.

Ad istud dicendum, quod gramatica est scientia specialis et ars communis. Primum sic patet, quia differentia est inter scientiam et artem. Nam scientia nominat habitum intellectus,  
 15 qui est comprehensio scibilis per suas causas. Vnde scientia dicitur, in quantum cognitio scibilis informat intellectum. Ars autem nominat eundem habitum, ut est principium operationum. Ars enim est recta ratio agibilium, propter quod dixerunt antiqui, quod scientia est, vt est in quiete, ars autem, vt est in opere.  
 20 Ex hoc sic: Illa scientia est specialis, que docet speciale scibile distinctum contra omnia alia scibilia, quo informatur intellectus speciali seu determinata cognitione. Sed gramatica docet scibile speciale distinctum contra omnia alia scibilia, distincte informans intellectum distincta et determinata cognitione respectu  
 25 omnium aliorum scibilium. Ergo gramatica est scientia specialis. Maior patet ex significato scientie. Minor est euidens, quia gramatica docet modum construendi et omnia, que sibi attribuuntur. Sed constat, quod modus construendi non est modus persuadendi, nec est modus sciendi, nec ens naturale, nec mathematicum nec diuinum nec quodcumque aliud etc.  
 30

Secundum etiam patet, scilicet quod gramatica est ars communis, quia ars communis est, cuius operatio post considerationem se extendit ad omne ens, quod patet ex nomine artis.  
 4 v II Sed operatio gramatice extendit || se ad omne ens et nullo modo  
 35 appropriatur. Contingit enim in quolibet ente construere seu constructiones facere et orationes perficere et constructas facere. Sed constat, quod huiusmodi operationes gramaticales sunt procedentes a principio, quod est ars gramatica. Ergo gramatica

est ars communis. Vnde sicut modi sciendi seu arguendi, quos logicus considerat, se extendunt ad omnem materiam, ita modi construendi ad omnem materiam se extendunt.

Juxta quod est intelligendum, quod gramatice, prout est scientia, debetur modus seu subiectum de quo, quod est modus construendi, secundum autem quod est ars, debetur sibi subiectum circa quod, et hoc est omne illud, quod potest suscipere operationes gramaticales, seu sit ens naturale, mathematicum vel diuinum vel quodcumque aliud. Rationes videntur procedere suis viis.

Ad primum. Cum dicitur, quod scientie communis est declarare et rectificare principia aliarum scientiarum etc., ad hoc est intelligendum, quod aliquam scientiam esse communem, hoc potest intelligi ad presens quatuor modis: Primo modo ex communitate sui subiecti, quod est commune ad alia communitate predicationis. Secundo modo communis communitate causalitatis ex eo, quod considerata in illa scientia causaliter se extendunt ad omnia alia entia. Tertio modo est communis communitate consecutionis ex eo, quod illa, que scientia considerat, communiter consequuntur omne ens. Quarto modo est scientia communis ex eo, quod habet declarare prima principia demonstrationum, quibus vtuntur omnes demonstratiue speciales, et hic modus communitatis videtur sequi ad primum modum vel ad secundum vel ad vtrumque. Omnibus autem hiis quatuor modis methaphysica dicitur esse communis. Ipsa enim docet ens commune communitate predicationis et passiones entis et causas et principia entis. Item est methaphysica communis, quia considerat primas causas et altissimas, ante quas non sunt alie, || quarum causalitas se extendit super ens causatum, et tales cause sunt intelligentie separate. Etiam est methaphysica communis tertia communitate, quia ipsa considerat potentiam, actum, vnum, multa, que sunt communia ad ens secundum quod ens, et hoc tertio modo communitatis gramatica et logica communes sunt, quia in omni ente contingit reperire rationes logicales et gramaticales. Item est methaphysica communis quarto modo ex eo, quod de-

clarat principia prima demonstrationum, quibus vtuntur omnes scientie speciales, cuiusmodi sunt dignitates, communes animi conceptiones et maxime propositiones, que omnia idem realiter nominant, sed differunt ratione. Nam dignitates dicuntur, quia dignum est eis credere propter maximam euidentiam, que est in eis, vnde sunt principia per se nota. De quibus dixit philosophus primo posteriorum, quod oportet vnumquodque principiorum sibi ipsi esse fidem. Dicuntur etiam communes animi conceptiones eo, quod intellectus bene dispositus statim eis consentit, quia in eis est aliquid, propter quod se declarant apud intellectum. Vnde commentator dicit, quod huiusmodi principia sunt a nobis naturaliter habita. Dicuntur autem maxime propositiones propter maximam potestatem in probando et declarando alia, que sunt ex ipsis et non per se ipsa manifesta.

Ex hiis ad rationem. Cum dicitur, scientie communis est declarare principia aliarum scientiarum, verum est, que communis est primo modo vel secundo modo communitatis. Sed gramatica non est sic communis, sed tertio modo, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, quod illa scientia est specialis, que docet speciale scibile, hoc est verum, propter quod bene contingit, quod gramatica est specialis scientia. Rationes in contrarium bene probant, quod gramatica est ars communis, et hoc debet concedi.

## II. *Finis gramatice.*

Postmodum dubitatur circa causam finalem gramatice, et cum necessitas || a fine est, ideo circa hoc duo queruntur: Primum est, vtrum gramatica sit necessaria, secundum, vtrum gramatica sit demonstratiua.

Circa primum sic proceditur et arguitur, quod gramatica non sit necessaria, quia illud est necessarium, quod non potest aliter se habere. Sed gramatica se potest habere aliter, variatur enim apud diuersos et in suo esse ab alio dependet. Ergo gramatica non est necessaria.

---

13 potestatem] quam habent *add.* Br.

27 secundum] secundo *Br.*

6-7 Analytica posteriora I, 2. 71b. 30-31 cfr. Metaphysica VI, 2. 1026b.

Item effectus, qui est ex voluntate nostra, non est necessarius. Sed gramatica est ex voluntate nostra. Ergo gramatica non est necessaria. Maior patet, quia voluntas, que est potestas rationalis, est ad oppositum seu ad vtrumlibet. Minor est euidens, quia gramatica, cum sit scientia rationalis, etiam ipsa est ab 5 inventione nostra.

Item omnis scientia, que est, necessaria homini est vel vt per ipsam homo bonus vel sciens efficiatur. Sed per gramaticam non efficitur homo nec bonus nec sciens, ergo gramatica non est scientia necessaria. Maior patet, quia omnis scientia vel est 10 practica, per quam homo bonus efficitur, vel speculatiua, per quam homo sciens efficitur. Minor declaratur, quia per gramaticam non fit homo bonus, sed per scientias morales, quarum negotium non est genus contemplationis, sed vt boni fiamus, vt dicit philosophus in moralibus; nec efficitur homo sciens per 15 gramaticam, quia scientia causata est a rebus. Sed gramatica non docet res, quare etc.

Contra. Illa scientia est necessaria homini, sine qua homo nichil scit et sine qua homo non potest attingere ad suum finem. Sed sine gramatica homo nichil scit nec potest attingere ad suum 20 finem. Ergo gramatica est homini necessaria, Maior patet, quia que sunt ad finem, necessaria sunt eis, que sunt propter finem. Minor declaratur, quia sine || gramatica homo nichil scit, quia 5 v r omnes scientie ipsam presupponunt tamquam primam, nec homo adipisci potest finem suum sine ea, quia finis hominis est 25 contemplatio respectu optimi, ad quod homo non attingit sine scientiis primitiuis, quarum gramatica prima est, ideo etc.

Ad hanc questionem dicendum est, quod gramatica est homini necessaria. Ad cuius intellectum est notandum, quod necessarium est multis modis secundum philosophum quinto metha- 30 physice, ex quibus modis necessarii recolliguntur duo, sub quibus comprehenduntur alii modi. Vno enim modo aliquid est necessarium absolute, alio modo ex suppositione alicuius cause, puta vel finis vel efficientis.

---

1 ex] a Br.    2 ex] a Br.    23 quia] nam Br.    24 tamquam] quamquam Br.    29 est] om. Br.    34 vel efficientis] om. Wo.

Primo modo aliquid est necessarium, quod impossibile est aliter se habere, et hoc est necessarium in se. Sed necessarium in se est dupliciter, vel quia nec in sua productione nec in sua conseruatione dependet ab alio, quantum de se est, et hoc modo  
 5 est vnum solum ens necessarium, quod est deus. Et tunc dicendum, quod gramatica non est necessaria hoc modo, quia ipsa quantum ad suam productionem et quantum ad suum esse et quantum ad suam conseruationem, cum accidens sit, dependet ab alio, sicut ab intellectu. Alio modo aliquid est necessarium  
 10 in se, quia per sua principia extrinseca quamquam ab alio dependeat quantum ad productionem siue quantum ad conseruationem siue quantum ad suum esse, est tamen necessarium per sua principia intrinseca, et hoc modo gramatica est necessaria. Ipsa enim procedit ex principiis, que impossibilia sunt aliter  
 15 se habere, ex quibus etiam gramaticam est impossibile aliter se habere, dicendo quod dictiones habent tales modos significandi, ergo de necessitate habent talem constructionem et non aliam.

Si autem queratur, vtrum gramatica sit necessaria ex supposito, sicut necessarium est homini habere || nutrimentum, vt  
 5 v II debeat viuere, et necessarium est homini habere vestimenta, supposito quod homo debeat bene viuere, et tale necessarium est conferens, dicendum est, quod gramatica etiam sic est homini necessaria, quia gramatica est introductoria ad omnem  
 25 scientiam, quod sic patet, quia quedam sunt scientie honorabiles, que sunt eligibiles propter se, quia in se habent bonum delectabile et perfectionem in se ipsis, alie vero sunt scientie vtiles quia introductorie in predictas, quia bonum vtile est illud, quod eligitur propter aliud et non propter se.

30 Sed intelligendum est, quod diuerse scientie sunt necessarie homini diuersimode accipiendo necessarium pro vtili, quia quedam sunt scientie necessarie homini propter vtilitates vite et ad indigentias corporis tollendas, que vocantur artes mecanice. Alie sunt necessarie propter regimen vite humane, vt actiones  
 35 humane sint recte et directe tendentes ad optimum et vltimum

---

8 dependet] dependens *Wo.* 10 extrinseca] *in marg. WoBr.* intrinseca *in textu.*  
 13 intrinseca] extrinseca *Br.* 28 illud] *om. Br.*

finem vite humane, et tales actiones fiunt secundum regimen prudentie, que est habitus anime dirigens omnem actionem humanam ad optimum et vltimum finem hominis, et eius est indicare medium eligibile in omnibus actionibus humanis. Per huiusmodi autem artes, que dicte sunt, habetur cognitio operando-<sup>5</sup>rum, et dicuntur iste artes esse necessarie homini, quia graue est omnino ignorantem eas recte operari, et si recte operetur sine hiis, casuale est. Alie etiam sunt scientie necessarie homini, vt per eas homo habeat cognitionem entium speculandorum, per quas homo efficitur quodam modo omnia per cognitionem, cum<sup>10</sup> homo non possit esse omnia formaliter participando || formas <sup>6 r 1</sup> omnium rerum materialiter, et iste sunt scientie speculatiue, que dicuntur necessarie homini, quia sine ipsis homo non habet perfectionem suam. Paruum enim est habere illa, que homo habet a natura, quia natura valde imperfecte dimittit homi-<sup>15</sup>nem, propter quod videtur homo sine scientia esse imperfectus et est vt brutum animal quoddam. Vnde commentator dicit, quod homo de sciente et ignorante dicitur equiuoce. Iste autem scientie speculatiue sunt scientie honorabiles et sunt propter bonum delectabile, quia sunt propter veri cognitionem<sup>20</sup> et delectationem in eodem, sed morales sunt propter operationem boni et delectationem in ipso. Vnde in hiis tribus viuit vita beata, consistit enim in operatione boni, cognitione veri et delectatione in vtroque. Et hec tria genera scientiarum tangit philosophus breuiter decimo ethicorum dicens, quod beati sunt, quibus<sup>25</sup> sufficienter prouisum est, cum actiones nobiles egerint. Per primum, scilicet per sufficientem prouisionem, intelligit scientias, per quas remouentur indigentie. Per actiones nobiles intelligit actiones morales et contemplatiuas et delectationem in illis. Gramatica autem, vt constat, introducit in huiusmodi scientias vel artifici-<sup>30</sup>aliter vel vsualiter saltem. Impossibile enim est habere scientiam aliquam nisi passionis vnite subiecto. Sed constat, quod prius vnitur per debitos et proportionales modos vniendi, qui

---

5 dicte] vite *Br.* 17 animal quoddam] aliquod *Br.* 29 morales] mobiles *ms.!*

17-18 Averroes, *physica VIII*, prohemium: hoc nomen homo dicitur equiuoce de eo, qui perfectus est per scientias speculatiuas, et de aliis hominibus. 24 *Ethica Nic. X*, 7—8.

sunt modi significandi. Sed gramaticus modos significandi et vniuersaliter modos vniendi seu construendi considerat. Ergo gramatica est necessaria homini quia vtilis et introductoria in alias scientias.

6 r II Ad rationem primam in contrarium. Cum dicitur, || illud est necessarium, quod non potest aliter se habere, verum est vel absolute vel in suppositione. Sed gramatica ex suppositione suorum principiorum nunquam potest se habere aliter, et propter hoc sic est necessaria. Sed verum est, quod non est necessaria  
10 absoluta necessitate sicut deus.

Ad aliud. Cum dicitur, effectus, qui est a voluntate nostra, non est necessarius, verum est, nisi sit a voluntate regulata ratione siue a re, que non potest se habere aliter. Ad minorem. Cum dicitur, gramatica est a voluntate nostra, verum est, vt  
15 regulatur a scibili gramatico, quod impossibile est aliter se habere quam sit ex suis principiis, ideo etc.

Ad tertium. Cum dicitur, scientia omnis, que est homini necessaria, aut facit hominem bonum vel scientem etc., dicendum ad minorem per interemptionem, quia per gramaticam  
20 bene fit aliquis sciens scientia, qua homo scit et docet modum construendi, vnde licet gramatica non sit homini necessaria, vt per eam efficiatur sciens aliquam scientiam finalem, que non habet ordinem vltiorem ad aliam scientiam, tamen per eam efficitur homo sciens tamquam per illam, per quam introduci  
25 tur homo in alias finales et honorabiles scientias. Ad probationem. Cum dicitur, scientia nostra est causata a rebus, hoc est verum, et gramatica considerat res, que sunt proprietates rerum, in quantum sunt principia constructionis, et hoc modo est causata a rebus, vt patebit postea.

30 **J**uxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet sit scientia demonstratiua, et videtur quod non, quia illa, que sunt a voluntate nostra ita quod ab inuentione nostra, talia non habent  
6 v I necessitatem nec demonstrationem, quia demonstrabilia || se habent vno modo et non sunt ad opposita sicut que sunt a volun-  
35 tate nostra. Sed gramatica est a nostra inuentione, quia rationalis est. Ergo non est demonstratiua.

7 in] ex Br.



Item scibile in scientia debet doceri secundum modum possibilem rei scibilis, que docetur. Aliter enim scientia non est recta vel etiam demonstratiua. Sed scibile gramaticum non docetur demonstratiue, quia saltem Priscianus non docet ipsam demonstratiue. Ergo gramatica non est demonstratiua. 5

Item scientia demonstratiua considerat principia demonstrationis vt per se de omni etc. Sed constat, quod gramaticus ista non considerat, quare etc.

Oppositum arguitur. Scientia demonstratiua est, cuius effectus per causas suas sciuntur, quia scire et demonstratio per causam sunt. Sed effectus gramaticales per causas sciuntur, vt congruitas, perfectio etc. Ergo gramatica est scientia demonstratiua. 10

Ad hoc dicendum, quod gramatica est scientia demonstratiua. Sed sciendum, quod scientiam esse demonstratiuam possumus intelligere dupliciter. Nam scientia est demonstratiua vel ex eo, quod demonstrat vel quod docet modum demonstrandi. Ex hoc ad questionem dicendum, quod gramatica est scientia demonstratiua, quia ipsa demonstrat, sed non est demonstratiua eo, quod doceat modum demonstrandi. 20

Primum patet sic, quia illa scientia est demonstratiua ex eo, quod demonstrat, que per sua principia in suo genere indemonstrabilia demonstrat suos effectus seu passiones de subiecto. Sed gramatica est huiusmodi, quia sicut in aliis scientiis principia sunt indemonstrabilia et ex ipsis constructiones demonstrantur, sic est in gramatica eodem modo, dicendo, vbicumque est proportio modorum significandi, ibi est congruitas. Sed sic est inter dictiones has vel illas, ergo etc. Vnde gramatizando ita contingit reducere effectus gramaticales in per se causas et sufficientes, sicut etiam in aliis. 30

Secundum etiam patet, scilicet quod gramatica non est demonstratiua eo, quod modum demonstrandi doceat, quia scientia docens modum demonstrandi docet || principia demonstrationis sicut per se de omni secundum quod ipsum etc. Sed manifestum est gramaticam non considerare ista, sed sola scientia libri 35

---

3 etiam] *om. Br.* demonstratiua] *est add. Wo.* 12-13 gramatica—  
demonstratiua] *etc. Br.* 18 scientia] *om. Wo.* 21 sic] *om. Br.*

posteriorum hoc considerat. Ex quo sequitur, quod scientia libri posteriorum est demonstratiua et quia demonstret et quia demonstrare doceat. Philosophus enim demonstrando docuit demonstrare. Sed omnes alie scientie sunt demonstratiue, quia demonstrant tantum.

Ad primum argumentum in contrarium. Cum dicitur, illa, que sunt ab inventione voluntatis nostre, non sunt necessaria, verum est, nisi voluntas regulata sit per certa et necessaria principia, ex quibus contingit aliquid de necessitate, et tunc minor est  
10 falsa, quia gramatica habet causas et principia in re, per quas oportet eam esse talem, propter quod inventor gramatice a proprietate rei regulatur et non a pura voluntate.

Ad aliud. Cum dicitur, scibile in scientia debet doceri secundum modum possibilem in ea etc., dicendum ad minorem per  
15 interemptionem. Et cum dicitur, quod Priscianus non docuit eam demonstratiue, dicendum, quod tu arguis insufficientiam Prisciani et non insufficientiam gramatice. Res enim, in quibus est possibilis modus demonstratiuus, multotiens demonstrantur non modo demonstratiuo, sed modo narratiuo et modo exemplari, et talis doctrina non est conueniens vel saltem non est  
20 sufficiens, quia de suis scibilibus magis facit coniecturationem vel opinionem quam scientiam, et sic Priscianus tradidit gramaticam suam.

Ad tertium. Cum dicitur, scientia demonstratiua debet considerare principia demonstrationis, verum est, scientia, si doceat  
25 modum demonstrandi, debet considerare principia modi demonstrandi, cuiusmodi sunt per se de omni etc., et hoc docet scientia, que docet modum demonstrandi, que est pars logice etiam, cuiusmodi est scientia libri posteriorum. Ipsa enim partem modi  
30 sciendi seu modi arguendi docet, que est modus demonstrandi. Scientia etiam, que demonstrat, considerat principia, per que demonstrat, et sic gramatica considerat sua per se principia,  
7 r I que sunt modi || significandi et proportio eorum, secundum que demonstrat passiones gramaticales de subiecto, ideo etc.

---

17 quibus] qua *Br.* 18 demonstratiuus] demonstrandi *Br.* multotiens demonstrantur] *om. Br.* 20 est<sup>1</sup>] *om. Wo.* 22 gramaticam] scientiam *Wo.* 32 sic] *om. Br.* sua] *om. Br.* 33 eorum] modorum significandi *Br.* 34 de subiecto] *om. Br.*

III. *Causa efficiens.*

Consequenter prosequitur ad dubitandum circa causam efficientem ipsius gramatice, et queritur vnum tantum et est, quis fuit ille, qui invenit gramaticam, vtrum ipse fuit gramaticus vel methaphysicus vel quis alius, et videtur, quod non fuit gramaticus. Nam cuius non est declarare principia gramatice, eius non fuit invenire gramaticam, quia inventio est per priora et notiora, sed talis non fuit gramaticus, immo methaphysicus. Gramaticus enim non cognoscit illa, que sunt ante sua principia, per que manifestantur sua principia, sed magis methaphysicus. Ergo gramaticus non invenit gramaticam, sed magis methaphysicus.

Item gramaticus est ille, qui habet gramaticam. Si ergo gramaticus invenit gramaticam, gramaticus prius habuit gramaticam. Ergo gramatica fuit ante suam inventionem, quod est impossibile.

Item ille, qui invenit gramaticam, naturas rerum speculatus est, quia ipse consideravit modos significandi rerum, qui a naturis rerum ortum habent. Sed gramaticus non considerat proprias naturas rerum, vt manifestum est, quare etc.

Oppositum arguitur, quod ille, qui invenit gramaticam, nouit propria principia gramatice, et nullus alius. Sed gramaticus solus nouit propria principia gramatice et nullus alius. Nam per hoc est gramaticus, quod considerat propria principia gramatice. Ergo qui invenit gramaticam, fuit gramaticus.

Et confirmatur ratio facta, quia nullus artifex potuit invenire gramaticam, nisi extenderet suam considerationem ad gramaticam. Sed nullus alius a gramatico extendit suam considerationem ad gramaticam. Methaphysicus enim considerationem suam ad gramaticam non extendit, nec aliquis specialis artifex puta physicus nec geometricus nec arimeticus, quia sunt artifices penitus a gramatico distincti. Ergo gramaticus invenit gramaticam.

Ad istam questionem duo sunt preintelligenda: Primum est, quod rationale est || querere de inventionem gramatice. Secundum est, quid est gramaticam et quamcumque rem invenire.

---

2 prosequitur] proceditur Br. 13 gramaticam] ergo add. Br. 17 rerum] om. Br. 30 nec<sup>2</sup>] vel Br. 35 et] vel Br.

Circa primum intelligendum est, quod prima acquisitio grammatice non potuit esse per doctrinam, quia generatio scientie per doctrinam in aliquo presupponit illam in alio, et iterum querere de illa scientia, a quo ipse habuit eam, et ibitur in in-  
5 finitum, quousque deueniatur ad scientiam per inventionem.

Juxta secundum est intelligendum, quod rem invenire est per notiora deuenire in non nota, verbi gratia in cognitionem auri deuenimus per notiora sicut per sensibilia, puta per pondus, per colorem rubeum etc., vel invenimus eclipsim solis per inter-  
10 positionem terre etc.

Ex hoc ad questionem dicendum, quod cum invenire rem est deuenire per notiora in ignota, hoc contingit duobus modis, quia priora et notiora possunt esse dupliciter, vel priora et notiora simpliciter et naturaliter vel priora et notiora quoad nos.  
15 Primo modo sunt aliqua priora et notiora vt principia et cause rerum, secundo modo confusa accidentia et effectus sunt notiora. Si questio querat primum, quis scilicet invenit grammatice per priora et notiora, distinguendum est, quia in grammatice sunt principia grammatice et effectus seu passiones grammatice. Si  
20 queratur, quis fuit ille, qui invenit principia grammatice, dicendum, quod methaphysicus. Si autem queratur, quis fuit ille, qui invenit effectus seu passiones grammatice, dicendum, quod ille fuit grammaticus. Si etiam querat questio, quis invenit grammatice per notiora nobis sicut per effectus et talia, dicendum,  
25 quod ipse fuit grammaticus.

Primum sic patet. Ille, qui invenit principia grammatice inventionem a priori, ille nouit principia priora principiis grammatice. Sed ille est methaphysicus, quia methaphysici est stabilire et declarare principia omnium specialium scientiarum, quia ipsius  
7 v 1 est naturas entium || speculari. Ergo methaphysicus inventionem, que est a priori, invenit principia grammatice.

Secundum etiam patet, quia ille invenit grammatice quantum ad effectus grammatice, cuius est per se considerare principia grammatice et applicare ea ad passiones. Sed constat, quod hoc  
35 est solius grammatici et nullius alterius, sic dicendo, ista con-

---

7 non] *om. Br.*    9 eclipsim] *eclipseim Wo.*    35 solius] *om. Wo.*

28-30 cfr. *Metaphysica* IV,3.

structibilia habent talia principia seu tales modos construendi, ergo debent habere tales constructiones. Gramaticus igitur invenit gramaticales passiones. Gramaticus igitur invenit effectus gramaticales per priora.

Tertium sic patet. Gramatici per se est considerare effectus 5 gramaticales, vt iam dictum est. Sed cuius est considerare effectus gramaticales, eius est invenire principia gramatice a posteriori. Sed gramaticus est huiusmodi. Ergo gramaticus invenit gramaticam inventione a posteriori, dicendo hec oratio est perfecta vel congrua, ergo habet tales modos significandi, et hec 10 constructio est talis vel talis, ergo habet tales modos significandi. Talia sunt argumenta gramaticalia ab effectu ad causam.

Per hec, que dicta sunt, patet solutio ad rationes. Cum dicitur primo, cuius non est declarare principia gramatice, eius non est invenire gramaticam, verum est quantum ad inuentionem prin- 15 cipiorum gramatice inventione, que est a priori. Vnde ratio bene probat, quod gramaticus non invenit principia gramatice inuentione, que est a priori, sed magis methaphysicus.

Ad aliud. Cum dicitur, gramaticus est ille, qui habet gramaticam, verum est, sicut habet gramaticam sic est gramaticus. 20 Si enim habet gramaticam per principia et causas, est perfectus gramaticus, et si habet effectus gramaticales non per causas, non est perfectus gramaticus. Et cum dicitur, si ille, qui invenit gramaticam, fuit gramaticus, ergo ante gramatice inventionem gramaticus fuit, concedendum est, quod sicut gramaticus invenit 25 gramaticam, ita habuit prius gramaticam, sed hoc est vel per effectus gramaticales vel per principia gramatice inueniendo effectus gramatice, et propter hoc vel virtute principiorum || 7 v II gramatice fuit gramaticus vel per effectus, sicut dictum est.

Ad aliud. Cum dicitur, ille qui invenit gramaticam, principia 30 seu naturas rerum speculatus est, verum est, qui invenit principia gramatice inventione a priori, et hoc concedendum est. Ille enim non fuit gramaticus, sed magis methaphysicus.

Ad rationem in oppositum. Cum dicitur, qui invenit gramaticam, nouit principia gramatice, verum est inventione, que est 35

---

13 ad] *om.* Wo.    23 Et—si] *sed Br.*    24 gramaticam, fuit] *om.* Br.  
35 gramatice] *om.* Wo.

ipsarum passionum per principia, et concedendum est, quod ille fuit gramaticus.

Ad aliud. Cum dicitur, nullus artifex invenit gramaticam nisi ille, qui extendebat considerationem suam ad gramaticam, verum  
 5 est vel ad principia gramatice vel ad effectus gramatice. Ad minorem. Cum dicitur, nullus artifex alius a gramatico extendit intentionem suam ad gramaticam, si intelligatur hoc quantum ad effectus gramaticales, debet concedi. Si autem intelligatur quantum ad principia gramatice, dicendum ad hoc per interemptionem.  
 10 Methaphysicus enim bene considerat principia aliarum scientiarum stabiliendo ea, si negentur, quia methaphysicus considerat prima principia, que principia sunt cuiuslibet scientiarum specialium, et diffinitiones terminorum primorum principiorum, que cadunt extra quamlibet scientiam specialem et  
 15 cadunt in methaphysicam, et ideo methaphysicus considerans illos terminos per consequens habet declarare omnia principia, ideo etc.

#### IV. *Materia seu subiectum gramatice.*

20 **C**onsequenter queritur circa causam materialem seu subiectum gramatice, quid scilicet sit subiectum gramatice, vtrum scilicet hoc sit vox litterata articulata debito modo pronuntiata, vel vtrum hoc sit dictio vel oratio vel modus exprimendi mentis conceptum per sermonem congruum, vel vtrum hoc sit modus  
 25 construendi, et videtur, quod hoc sit vox articulata etc., quia illud est subiectum in gramatica, quod est commune ad determinata in gramatica communitate predicationis. Sed hoc est vox litterata etc. Ergo vox litterata articulata debito modo pronuntiata est subiectum in gramatica. Maior patet, quia subiectum  
 30 commune debet esse ad omnia in scientia. Minor patet, quia  
 31 dictio est vox litterata etc., || similiter oratio etc.

Contra. Subiectum scientie debet esse vnum per se et non vnum per accidens. Sed vox litterata etc. est vnum per accidens et non per se, quia accidit voci, quod sit litterata articulata etc.

35 Sed videtur, quod dictio sit subiectum in gramatica, quia illud est subiectum in gramatica, cui debentur partes, passionem et

1 passionum] que est *add. Br.* 14 que] *om. Wo.*

20-21 seu—gramatice] *om. Br.* 28 debito modo pronuntiata] etc. *Wo.*

cause illarum passionum in gramatica. Sed dictio est huiusmodi, quia partes integrales dictionis et partes subiectiue dictioni attribuuntur et passiones absolute vt modi significandi nec non et passiones relate vt constructiones. Ergo dictio est subiectum in scientia. 5

Contra. Subiectum in scientia debet continere omnia in illa scientia. Sed dictio non continet omnia in gramatica, quia non continet orationem et multa talia. Ergo dictio non est subiectum in gramatica.

Item nulla scientia constituit subiectum suum, sed supponit ipsum. Sed gramaticus constituit dictionem. Ergo dictio non est subiectum in gramatica. Maior patet, quia tunc artifex cessat a doctrina sua, quando declarat suum subiectum quantum ad omnia sibi attributa. Minor patet, quia gramaticus declarat gramaticam quantum ad omnia principia sua vt ipsam dictionem. Declarat enim gramaticus omnes partes dictionis et accidentia sua et vniuersaliter omnes modos significandi partium orationis, quod facit Priscianus in maiori volumine, et constructiones omnes et species omnes constructionum in minori volumine, ergo etc. 10  
15  
20

Sed videtur, quod oratio sit subiectum in gramatica, quia oratio aut est subiectum in gramatica aut passio aut pars alicuius eorum, que docentur in gramatica. Sed non est pars nec passio alicuius eorum, que docentur in gramatica. Ergo oratio non est subiectum in gramatica, quia in scientia non sunt plura nisi subiectum, partes et passiones, et etiam principia. Minor est euidens, quia oratio non est pars in gramatica, sed magis totum. Nec est passio. Da enim aliquid, cuius passio || est, quare etc. 25  
30  
35

Item illud est subiectum in gramatica, cuius passio est constructio. Sed constructio est passio orationis. Ergo oratio est subiectum in gramatica. Maior patet. Minor probatur, quia constructio aut est passio dictionis aut est passio orationis. Si est passio orationis, habetur propositum; si non, est passio dictionis, sed non est dictionis nisi relate ad aliam. Sed dictio relata ad aliam nihil aliud est quam oratio, ergo etc.

Contra. Quod est vltimum in scientia, non est subiectum in scientia, quia vltimum et primum non sunt vnum, nec etiam finis et materia coincidunt. Sed oratio est vltimum in gramatica, vt per se patet. Ergo non est subiectum in gramatica.

5 Videtur autem, quod modus exprimendi mentis conceptum sit subiectum in gramatica, quia quodlibet scibile requirit artificem. Sed modus exprimendi mentis conceptum est scibile, ergo requirit artificem. Sed nullum potes dare nisi gramaticum. Ergo modus exprimendi etc. est subiectum in gramatica.

10 Item illud est subiectum in scientia, cui omnia attribuuntur in scientia, et quod est principium intentum et propter quod omnia docentur in scientia. Sed modus exprimendi mentis conceptum est huiusmodi, quia in hoc deseruit aliis artificibus ipse gramaticus. Ergo modus exprimendi mentis conceptum etc. est  
15 subiectum in gramatica.

Contra. Si modus exprimendi mentis conceptum esset subiectum in gramatica, tunc oratio simpliciter incongrua deberet iudicari congrua. Sed consequens falsum est, ergo et antecedens. Consequentia patet, quia intellectus sic exprimit sicut  
20 intelligit seu concipit. Sed intellectus bene concipit vnum constructibile sub numero singulari et aliud sub numero plurali. Ergo sic exprimit dicendo turba ruunt, quare etc.

Sed videtur, quod subiectum gramatice sit modus construendi, quia sicut se habet retor ad modum persuadendi et logicus ad  
25 modum arguendi seu ad modum sciendi, sic se habet gramaticus || ad modum construendi. Sed modus persuadendi est subiectum in retorica et modus sciendi est subiectum in logica. Ergo et modus construendi est subiectum in gramatica. Maior patet, quia sicut rethor docet persuadere et logicus arguere ita gramaticus docet construere. Minor etiam est euidens, quia rethor  
30 modum persuadendi per se considerat et logicus modum arguendi, ergo etc.

Contra. Illud non est subiectum in scientia, quod docetur in scientia, quia subiectum supponitur et non inquiritur seu doce-

---

5 mentis conceptum] *om. Wo.* 7 est scibile] *om. Br.* 12 mentis conceptum] etc. *Br.* 14 etc.] per sermonem constructum *Br.* 20 seu concipit] *om. Wo.*



tur. Sed grammaticus docet modum construendi quantum ad omnes species suas. Ergo modus construendi non est subiectum in grammatica.

Ad hanc questionem consuevit dici, quod subiectum in grammatica est vox litterata etc., quia ipsa est communis ad determinata in grammatica communitate predicationis. Hoc non valet, quia subiectum in scientia debet esse vnum per se et non vnum per accidens et etiam debet esse per se consideratum in scientia. Sed vox litterata etc. non est per se vnum sed per accidens, nec est vox litterata per se considerata in grammatica, vt postea patebit. Ergo non est subiectum gramatice.

Item ad vnitatem scientie non exigitur vnititas predicationis, sed sufficit vnititas attributionis, et preterea vox litterata articulata non predicatur de omnibus determinatis in grammatica, quia non predicatur de modo significandi nec de ipso constructibili, ergo etc.

Aliqui etiam dicunt, quod dictio sit subiectum in grammatica, quia omnia determinata in grammatica dictioni attribuuntur et item dictio est illud, secundum cuius diuisionem diuiditur grammatica. Dictio enim considerata in se et absolute et sic est subiectum in maiori volumine, ipsa autem || considerata vt est **8 v II** relata ad aliam est subiectum in minori volumine. Quamquam hoc sit probabiliter dictum, videtur tamen, quod ipsa dictio non sit subiectum in grammatica, quia dictio est ens per accidens, ens in quantum aggregatione ex voce et significato. Sed grammaticus vocem per se non considerat, nec dictionem, vnde dictio est, forte per se considerat nisi in suis terminis, vt postmodum patebit.

Item dictio habet rationem partis respectu determinantum in grammatica, quod non est proprium subiecti, quia subiectum debet habere communitatem et rationem continentie respectu multorum.

Item nullus artifex debet ascendere vltra subiectum suum ad aliquid, nisi hoc sit sua passio per se. Sed grammaticus ascendit vltra dictionem, quia ad orationem, et oratio non est per se

---

**4** questionem] *om. Br.*    **13** articulata] *etc. Br.*    **25** ens] *sed Wo.*    **30** est] *om. Br.*    **35** vltra] *extra Br.*    quia] *scilicet Br.*

passio dictionis sed illius, quod per se habet modum significandi. Sed hoc non est dictio vnde dictio. Ergo dictio non est subiectum in gramatica. Nec etiam pars orationis, que habet modum significandi, est subiectum in gramatica. Sed hoc non  
5 valet propter rationes, que fuerunt adducte.

Alii sunt, qui modum exprimendi conceptum mentis ponunt subiectum in gramatica, et hoc propter rationes, que fuerunt adducte. Sed hoc non potest stare, quia illud non est subiectum in gramatica, quo variato adhuc remanet gramatica in nullo  
10 variata essentialiter. Sed variato modo exprimendi etc. adhuc remanet gramatica non variata, vt patet. Ergo modus exprimendi mentis conceptum non est subiectum in gramatica.

Item gramatica debet esse eadem apud omnes quantum ad suum subiectum et quantum ad principia subiecti. Sed constat,  
15 quod modus exprimendi mentis conceptum per sermonem congruum || non est idem apud omnes homines diuersorum ydiomatum. Varii enim sunt modi exprimendi apud omnes, quod patet ad sensum, ergo etc.

Item illud non est subiectum in gramatica, sine quo potest  
20 stare habitus gramaticalis. Sed sine omni expressione potest stare habitus gramaticalis et sine omni modo exprimendi, vt superius dictum est. Ergo modus exprimendi mentis conceptum non est subiectum in gramatica.

Item subiectum in scientia debet esse ens per se vnum et non  
25 secundum accidens et per se intentum in scientia. Sed modus exprimendi non est vnum ens per se, nam principia modi exprimendi, vt sunt experimentia, et ipsum expressum et illud, in quo fit expressio, non faciunt vnum per se sed per accidens, vt patet de se. Modus etiam exprimendi non est per se intentus,  
30 sed accidentaliter. Gramaticus enim modum exprimendi per se considerare non potest, cum per se non considerat principia modi exprimendi, que sunt experimentia, expressum et illud, in quo fit expressio etc., nec considerat etiam gramaticus passiones

---

1 dictionis] orationis *Br.*    3 pars orationis] *om. Br.*    6 conceptum mentis] etc. *Br.*    10 etc.] *om. Wo.*    12 mentis conceptum] etc. *Br.*    13 debet esse] est *Wo.*    14 quantum ad] *om. Wo.*    15-16 mentis—congruum] *om. Br.*    17 exprimendi] *om. Br.*    18 ergo] quare *Br.*    22 mentis—conceptum] etc. *Br.*    24 ens] *om. Br.*

expressionis seu modum exprimendi, sed magis ille, qui loquelam et principia loquendi considerat, quare etc.

Item si gramaticus modum exprimendi per se consideraret, tunc gramaticus vniuersaliter ipsum consideraret. Sed consequens est falsum, ergo et antecedens. Falsitas consequentis 5 apparet. Nam musicus modum cantandi et passiones modi cantandi considerat. Sed modus cantandi est quidam modus exprimendi. Item naturalis docet modum exprimendi, docet enim naturalem modum vociferandi et vniuersaliter omnem modum sonandi. Item rethor considerat modum exprimendi, nam con- 10 siderat modum persuadendi ornato modo ad placandum iudicem in fauorem partis proprie et ad indignationem partis aduerse. Sed manifestum est, quod gramaticus non est musicus nec naturalis nec rethor, ergo etc. Vnde dicendum est, quod modus construendi est subiectum in gramatica, quia illud est subiectum 15 in gramatica, de quo et de cuius partibus tam secundum speciem quam etiam de partibus integralibus per se determinatur in gramatica. Sed tale quid est modus construendi, quia || de 9 r II partibus suis, cuiusmodi sunt constructibilia, et de eius principiiis, que sunt modi significandi, et de omni modo construendi 20 tam transitiuo quam intransitiuo determinatur per se in gramatica. Ergo modus construendi est subiectum in gramatica.

Item illud est subiectum in gramatica, cui per se et non secundum accidens attribuuntur omnia determinata in gramatica. Sed hoc est modus construendi, quia et constructibilia et prin- 25 cipia modi construendi, que sunt modi significandi, et omnia alia per se attribuuntur modo construendi et non secundum accidens. Ergo modus construendi est subiectum in gramatica.

Item illud est subiectum in gramatica, secundum cuius variationem variatur gramatica. Sed secundum diuersificationem 30 modi construendi diuersificatur gramatica, vt patet intuenti, quia de constructione vocum intenditur in orthographia, de modo construendi, qui est modus articulandi ipsius dictionis ad significandum et consignificandum, est ethimologia, et de constructione dictionum ad invicem est diasintetica. Quomodo autem isti diuersi 35 modi construendi a gramatico considerantur, per sequentia erit

manifestum. Subiectum ergo in gramatica est modus construendi, quod ens rationis est sicut et subiectum aliarum scientiarum rationalium. Et hic modus construendi, vt est sic subiectum in gramatica, est abstractus ab omni speciali modo construendi 5 transitivae et intransitivae. Vnde sicut modus arguendi est subiectum in logica et modus persuadendi in rethorica, ita modus construendi est subiectum in gramatica tamquam per se consideratum in se et quantum ad omnes passiones suas.

Juxta quod est intelligendum, quod aliquod consideratur in 10 scientia aliqua multis modis, vel per se et primo et secundum omnem modum sui et principaliter, et sic modus construendi est subiectum in gramatica a gramatico consideratum per se et non secundum accidens, primo etiam in genere subiecti et secundum omnem modum construendi transitivae et intransitivae etc., et 15 principaliter quantum ad modum construendi, qui est orationis perfecte, que principaliter intenditur in gramatica.

Alio modo aliquid in scientia consideratur primo et per se et 9 v 1 secundum omnem modum sui, non tamen principaliter, || et hoc modo gramaticus considerat modos significandi.

20 Tertio modo aliquid consideratur per se et principaliter, non tamen primo, et sic gramaticus considerat orationem perfecte constructam, que finis gramaticae est.

Quarto modo aliquid consideratur in scientia nec per se nec principaliter nec secundum omnem modum sui, et sic considerantur exempla in scientia, in quibus nimis habundavit Priscianus 25 in sua gramatica. Quaecumque tamen in gramatica determinata sunt, aliquem habent modum attributionis ad modum construendi.

Ad rationes omnes in contrarium dicendum est. Cum primo dicitur, illud est subiectum in gramatica, quod est commune 30 communitate predicationis ad omnia determinata in gramatica, ad hoc potest dici per interemptionem, quia ad vnitatem scientie non exigitur vnitas seu communitas predicationis, sed sufficit ad hoc vnitas attributionis. Ad minorem. Cum dicitur, quod vox articulata etc. est communis ad omnia determinata in gramatica 35 communitate predicationis, dicendum ad hoc per interemptio-

nem, quia de modo significandi nec de significatis predicatur vox articulata, quare etc.

Ad aliud. Cum dicitur, illud est subiectum in gramatica, cui debentur partes et passiones considerate in gramatica, concedatur, si per se intelligatur. Et ad minorem. Cum dicitur, hoc<sup>5</sup> est dictio, dicatur ad hoc per interemptionem, quia dictioni vnde dictio non debetur oratio, nec etiam modus significandi, vnde huiusmodi, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, oratio aut est subiectum in gramatica vel pars vel passio etc., dicendum ad minorem per interemptionem, quia oratio est passio ipsorum constructibilium, vt patebit postea.

Ad aliud. Cum dicitur, illud est subiectum in gramatica, cuius passio est constructio, concedatur, et cum dicitur, quod constructio est passio orationis, dicendum ad hoc per interemptionem.<sup>15</sup>

Ad probationem. Cum dicitur, aut constructio est passio orationis aut est passio dictionis, dicendum, quod est passio dictionis, in quantum constructibilis est. Et cum arguitur vltius, quod non est passio dictionis nisi relate ad aliam, concedatur. Et cum dicitur, quod dictio relata ad aliam non est aliud quam oratio,<sup>20</sup> dicatur ad hoc per interemptionem, quia absolutum et comparatum non diuersificant || essentiam, et propter hoc, si dictio<sup>9 v II</sup> absolute accepta est dictio, etiam relata ad aliam remanebit dictio.

Ad aliud. Cum dicitur, quod scibile quodlibet requirit artificem, verum est, si est per se scibile. Et cum dicitur, quod modus<sup>25</sup> exprimendi mentis conceptum aliquod scibile est, potest dici, quod est scibile per accidens, et propter hoc gramaticus per accidens ipsum considerat, vel potest dici, quod modus exprimendi scibile naturale est, cuius est docere loquelam et modum loquendi, vel quilibet artifex modum loquendi considerat aliquo<sup>30</sup> modo per accidens in suis terminis, vt patebit.

Ad aliud. Cum dicitur, illud est subiectum in gramatica, cui attribuuntur omnia considerata in gramatica et quod est principale intentum in gramatica et propter quod omnia considerantur in gramatica, concedatur totum, per se intelligendo, vi-<sup>35</sup>

---

4 et passiones] *om. Wo.* 7 significandi] *construendi Br.* 21 ad hoc] *om. Br.*  
35 concedatur totum] *om. Br.*

delicet si sibi attribuuntur omnia per se et si sit per se intentum, et quod propter ipsum per se omnia in gramatica determinantur. Ad minorem. Cum dicitur, quod hoc sit modus exprimendi mentis conceptum, dicendum ad hoc per interemptionem, quia  
 5 omnia determinata in gramatica non attribuuntur modo exprimendi mentis conceptum per se, et si hoc contingat, hoc est secundum accidens, nec per se intenditur modus exprimendi in gramatica nec propter ipsum per se considerantur aliqua in gramatica nec etiam gramaticus in hoc deseruit aliis artificibus  
 10 nisi secundum accidens, ut postmodum dicitur. Rationes omnes ad opposita eorum, que sunt dicta, modo concedende sunt.

B. *Principia gramatice in speciali.*

**I**nvestigatis quibusdam communibus generaliter circa principia gramatice consequenter investigando dubitabimus specialiter circa principia gramatice. Et primo queremus, quid sit  
 15 illud primum et minimum, a quo gramaticus incipit suam considerationem. Secundo incipietur ab illo primo et consequenter a consequentibus ad illud primum, quousque deveniatur ad ultimo consideratum in gramatica.

**P**rima igitur questio erit, quid sit illud primum, a quo gramaticus incipit suam scientiam, vtrum scilicet hoc sit || littera  
 10 r i vel modus significandi vel dictio seu pars orationis vel ipsa oratio, et arguitur primo, quod hoc non sit littera, quia ab illo non incipit gramaticus suam scientiam, quod non est per se intentionis gramatice. Sed littera non per se intenditur a gramatico,  
 25 ergo non incipit a littera. Maior patet. Minor declaratur, quia littera est principium vocis. Sed gramaticus per se vocem non considerat, quare etc.

Oppositum patet per Priscianum, qui suam gramaticam a  
 30 littera incipit tamquam a primo et minimo.

---

4 mentis conceptum] etc. *Br.*

19 vltimo] vltimum *Br.*

23 hoc] *om. Br.*

---

29 Prisc. I 3 (Keil II p. 6).

Item videtur, quod considerationem suam non incipit a modo significandi tamquam a primo et minimo, quia illud non est primum, quo aliud est prius. Sed modo significandi adhuc est aliquid prius, puta significatum seu tota dictio. Ergo non incipit grammaticus suam considerationem a modo significandi. 5

Item nec a dictione seu parte orationis, quia composita non sunt de primis scibilibus. Sed dictio seu pars orationis sunt composita, quia dictio componitur ex voce et significato, et pars orationis ex voce et significato et modo significandi. Ergo grammaticus non incipit suam considerationem a dictione seu a 10 parte orationis.

Et confirmatur ratio, quia pars orationis et dictio sunt entia per accidens. Ergo grammaticus a nullo istorum per se incipit suam considerationem.

Item quod nec ab ipsa oratione incipiat suam considerationem, 15 arguitur sic, quia vltimum in gramatica non est primum in ea. Sed oratio est vltimum in gramatica, quare etc.

Oppositum istorum arguitur, quia quelibet scientia habet aliqua prima, aliqua media et aliqua vltima. Sed gramatica scientia est. Ergo habet aliqua prima, aliqua media et aliqua 20 vltima. Sed primum vel est littera vel modus significandi vel dictio etc. Ergo ab aliquo istorum incipit grammaticus suam considerationem.

Ad istud dicendum est. Cum queritur, quid est illud primum et minimum, a quo grammaticus incipit suam considerationem, 25 dicendum, quod in quolibet genere est aliquod primum || et 10 r II minimum, quod est mensura omnium aliorum, vt dicit philosophus in decimo methaphysice, sicut in genere ponderum vncia, in numeris vnitas, in sonis seu consonantiis dyesis seu tonus, in coloribus albedo, et sic de aliis. Sed distinguitur de minimo 30 et primo, quia aliquid potest dici primum et minimum vel per se consideratum vel per accidens.

Juxta quod est intelligendum, quod in scientia sunt quedam primo nota et quedam posterius nota. Inter omnia primo nota

---

20-21 et—vltima] *om. Br.*    26 et] *vel Br.*    29 seu consonantiis] *om. Wo.*  
seu tonus] *om. Br.*

primo notum est, quid significat vox, quia hoc est precognitio,  
 vnde signum primo se offert sensui derelinquens significatum  
 intellectui et propter hoc post cognitionem signi cognoscuntur  
 quedam alia posteriora, et sic patet, quod signum gratia sig-  
 5 nati consideratur et non per se. Si ergo queratur, quid est illud  
 primum, a quo gramaticus incipit suam considerationem per  
 accidens, dicendum, quod hoc est littera, quia gramaticus vocem,  
 secundum quod significatiua est ducens in cognitionem construc-  
 tibilium et modorum significandi, considerans primo debet cog-  
 10 noscere principium primum et minimum vocis. Sed hoc est littera,  
 nam ipsa est minima pars vocis humane. Ergo considerationem  
 suam a littera incipit tamquam a primo et minimo secundum  
 accidens in genere gramatice. Et si queratur, quare ipse hoc facit  
 magis quam alius artifex, dicendum est, quod hoc est forte,  
 15 quia primus artifex est liberalis. Propter hoc de principiis sig-  
 norum, que voces sunt, se intromittit, sed hoc tamen secundum  
 accidens.

Si autem queratur, quid est illud primum, quod per se con-  
 siderat gramaticus, distinguendum est, quia in genere cuiuslibet  
 20 cause est dare vnum primum et minimum, quod est mensura  
 illorum, que sunt eiusdem generis, nec reducitur per se vnum  
 ad aliud, vt patet in secundo methaphysice. Est enim dare  
 10 v i primam materiam et primum efficiens et vltimum finem || et  
 formam primam et formam vltimam. Sed constat, quod gra-  
 25 matica hec omnia habet, videlicet materiam, causam effectiuam,  
 finem et formam, quare vt patet ex dictis, materia seu subiectum  
 gramatice est modus construendi, cuius principia materialia sunt  
 constructibilia, effectiua principia intrinseca sunt modi signifi-  
 candi et finis oratio perfecte constructa. Si queratur, quid est  
 30 illud primum, a quo gramaticus incipit suam considerationem  
 in genere cause materialis, dicendum, quod hoc est primum con-  
 structibile, in quo fundatur modus essentie in se. Si queratur  
 in genere cause efficientis intrinsece, dicendum, quod hoc est  
 modus significandi per modum essentie. Si in genere cause for-

---

9 debet] docet *Br.* 22 in] ex *Br.* 26 quare] *om. Br.*

22 *Metaphysica* II,2. 994a-b.



malis queratur, dicendum, quod illa forma est propria logica gramatice, que est proprius modus sciendi seu habendi gramaticam. Si in genere cause finalis queratur, dicendum, quod hoc est oratio perfecte constructa.

Primum sic patet. Cum in quolibet genere est dare aliquod <sup>5</sup> primum, ergo et in genere constructibilium. Sed tale est illud, in quo primo fundatur modus significandi per modum essentie, nam ad ipsum habent reduci omnia alia vel mediate vel immediate, vt patebit in assignando causas constructionum.

Secundum etiam patet, quia sic est ordo in modis intelli- <sup>10</sup> gendi sicut in modis essendi. Sed in modis essendi prima proprietates rei est modus essentie. Ergo et sic erit in modis significandi, ergo etc.

Circa tertium, scilicet circa causam formalem est intelligendum, quod causa formalis scientie modus tractandi est seu modus <sup>15</sup> sciendi. Sed gramaticus habet suum proprium modum sciendi seu habendi gramaticam, et iste est triplex. Quorum primus est arguendo constructiones a causis propriis gramatice sicut arguendo constructiones ex modis significandi. Alius est modus habendi gramaticam ab effectu sicut a constructionibus arguere <sup>20</sup> modos significandi. Tertius modus est arguere vnum modum significandi per alium sicut arguere modum per se stantis per modum dependentis et vniuersaliter modum termini per modum dependentis. Sed potissimus modus sciendi || gramaticam est <sup>10 v II</sup> arguere a modis significandi ad passiones gramaticales, propter <sup>25</sup> quod iste in gramatica est modus primus, ad quem reducuntur alii tamquam ad primum modum tractandi in gramatica.

Quartum etiam patet, quod oratio perfecte constructa est in genere cause finalis primo intentum in gramatica. Nam et constructibilia et modi significandi et vniuersaliter principia <sup>30</sup> constructionis ordinantur ad orationem perfecte constructam, et propter hoc etiam in gramatica oratio perfecte constructa, que prima est intentione sicut principale intentum, est vltima in executione, quod est proprium finis. Argumenta tunc videntur procedere suis viis. <sup>35</sup>

Ad primum. Cum dicitur, quod gramaticus non incipit ab illo,

quod est per accidens intentum a gramatico etc., bene probatur, quod gramaticus non incipit a littera sicut a primo et minimo per se, et hoc conceditur.

Ad aliud. Cum dicitur, quod illud, quod habet prius, non est  
 5 primum, verum est, quod habet prius in illo genere, non est  
 primum in genere illo. Quod tamen habet prius in alio genere,  
 bene potest esse primum in suo genere, et propter hoc bene  
 probatur, quod modus significandi presupponat significatum  
 aliquod. Quod tamen in genere efficientis non sit primum, hoc  
 10 non probatur.

Ad aliud. Cum dicitur, compositum non est ex primis scibi-  
 libus, dicendum, quod aliquod compositum, quamquam non sit  
 ex primis scibilibus simpliciter, est bene tamen de primis  
 scibilibus in illo genere. Sic dici potest de dictione, quod quam-  
 15 quam sit composita, et similiter pars orationis, quamquam  
 sit composita, et sic non simpliciter scibilia, sunt tamen bene  
 prima scibilia in genere gramatice. Et cum dicitur, quod sunt  
 entia per accidens ipsa dictio et pars, dicendum, quod gramati-  
 cus non considerat dictionem nisi quantum ad id, quod construi-  
 20 tur, quod est ipsum significatum, vnde constructibile est, et  
 considerat partem orationis quantum ad significatum materia-  
 liter et quantum ad modum significandi effectiue, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, quod est vltimum non est primum,  
 dicendum, quod illud, quod est primum in intentione, bene est  
 25 vltimum in executione. Quod enim aliquando est primum in  
 movendo, vltimum est in essendo. Sed sic est de fine, qui primo  
 mouet causam effectiuam, que mota mouet seu disponit mate-  
 11 riam, qua disposita introducitur forma. Sic || autem se habet  
 oratio perfecte constructa in gramatica, ideo etc.

30

### I. De voce, littera et sillaba.

#### *De voce formaliter.*

**P**ostmodum proceditur specialiter investigando principia gra-  
 maticæ, primo incipiendo a littera, que primum et minimum  
 est ipsius vocis significatiue, et consequenter de sillaba. Secundo

25 aliquando] *om. Br.*

32 specialiter] *principaliter Wo.*

queretur de ipso constructibili, quod est elementum seu principium materiale in gramatica. Tertio de ipsis modis significandi tam essentialibus generalibus quam essentialibus specialibus quam etiam accidentalibus.

Et quia littera est vox seu minima pars vocis humane, ideo primo a voce tamquam a communiore inchoandum est. Circa cuius naturam primo queretur de voce in se, secundo de eius diffinitione, tertio de eius divisione quantum ad membra con-  
diudentia vocem ipsam. Circa vocem in se adhuc in vniuersali tria queremus. Primum est circa ipsam vocem formaliter. Se-  
cundum est circa suum subiectum. Tertium erit circa suam generationem et modum sue generationis. Adhuc circa vocem formaliter queruntur duo. Primum est, vtrum vox sit aliquid in rerum natura. Secundum erit, in quo predicamento sit vox.

Circa primum sic proceditur et videtur, quod vox nichil sit in rerum natura, quia omne, quod est, aut est vniuersale aut particulare. Sed vox nec est vniuersalis nec particularis. Ergo vox nichil est. Maior patet, quia vniuersale et particulare euacuant totum ens. Minor declaratur. Nam vox non est vniuersalis, quia nullum vniuersale est obiectum alicuius sensus particularis. Sed vox est obiectum sensus particularis, scilicet auditus. Ergo vox non est vniuersalis. Nec est particularis, quia nullum particulare est simul et semel in diuersis locis. Sed vox est simul et semel in diuersis locis sicut ad aures diuersorum. Ergo etc.

Item omne, quod est, vel est substantia vel accidens informans substantiam. Sed vox nichil horum est. Ergo vox nichil est in rerum natura. Maior patet. Minor declaratur secundum Petrum Helie, qui dicit, quod vox nichil est eorum, que sunt.

Oppositum arguitur, quia omnis effectus naturalis, qui aliqua habet principia in rerum natura, aliquid est in rerum natura.

3 essentialibus<sup>2</sup>] *om. Wo.* 9 in se] ipsam *Br.*

20 particularis] *om. Br.*

23-24 cfr. Liber sex principiorum c. V 18 (Heysse p. 21, 12—13). 28-29 Petrus Helie fol. lv: dicimus enim uocem non esse eorum, que sunt, sed potius eorum, que proferuntur.

11 r II Sed vox est huiusmodi, habet enim principia naturalia effectiua, || vt corpora solida, et subiectum habet, quod est aer, et ipsa est forma consequens percussionem aeris ad vocalem arteriam. Ergo vox est aliquid in rerum natura.

5 Ad hoc dicendum est, quod vox est aliquid in rerum natura, quia nichil potest agere realiter aliquam potentiam cognoscitiuam de potentia cognoscendi ad actum cognoscendi, nisi sit aliquid reale ens actu in rerum natura. Sed vox est huiusmodi, agit enim potentiam auditiuam de potentia audiendi ad actum audiendi. Ergo vox aliquid est in rerum natura.

Item illud, quod habet principia materialia, formalia et effectiua, que per suam actionem et passionem aliquid generant, ipsum est aliquid realiter. Sed vox ipsa est huiusmodi, vt superius declaratum est, quare etc.

15 Ad argumenta in oppositum. Cum dicitur omne, quod est, aut est vniuersale aut particulare, si intelligatur de ente secundum quod ens vel quantum ad essentiam suam, dicatur per interemptionem, quia res per suam essentiam nec est vniuersalis nec particularis, sed secundum esse, quod habet in anima, 20 fit vniuersalis, et secundum esse, quod habet extra animam, fit particularis. Ad minorem. Cum dicitur, vox non est vniuersalis nec particularis, verum est per essentiam. Si autem intelligitur quantum ad esse, falsum est, quia in anima fit vniuersalis et in esse in effectu particularis. Fit enim vox vniuersalis, 25 quando est abstracta a condicionibus indiuiduantibus, et fit particularis secundum quod est dimensionata in aere. Et ad probationem. Cum dicitur, quod nullum vniuersale est obiectum sensus particularis, hoc debet concedi, propter quod bene probatur, quod vox, secundum quod auditur, non est vniuersalis.

30 Ad aliam probationem. Cum probatur, quod vox non sit particularis, quia nullum particulare est in pluribus locis, concedatur. Et tu dicis, quod vna et eadem est in pluribus locis, que scilicet fertur ad aures diuersorum; dicendum ad hoc per interemptionem. Non enim est eadem vox, que venit ad aures diuersorum, sed vox prolata || generat sibi vocem aliam similem in 11 v I qualibet parte aeris, quantum durat virtus sua. Fit enim altera-

tio aeris, et per subiecta multiplicatur, et quia non est idem aer apud aures diuersorum, nec est eadem vox.

Ad aliud. Cum dicitur, omne, quod est, vel est substantia vel accidens etc., dicendum ad minorem per interemptionem. Et ad probationem. Cum dicitur, quod Petrus Helye dicit, quod <sup>5</sup> vox nichil est eorum, que sunt, nec substantia nec dispositio substantie, potest dici ad hoc per interemptionem, vel si velimus eum saluare, distinguere possumus de dispositione substantie, quia quedam est dispositio substantie permanens et quedam successiua siue transiens. Et tunc dicendum, quod vox nichil est eorum, <sup>10</sup> que sunt, nec substantia nec dispositio substantie, verum est, non dispositio permanens, est tamen dispositio transiens siue successiua.

**J**uxta hoc proceditur ad secundum, scilicet in quo predicamento sit vox, et videtur primo, quod in predicamento substantie, quia partes diffinitionis et diffinitum debent esse eiusdem predicamenti, quia diffinitum ponitur in predicamento per diffinitia, que sunt partes diffinitionis. Sed pars diffinitionis vocis est in predicamento substantie, dicendo, quod vox est aer tenuissimus ictus. Aer enim est corpus, et corpus substantia est. Ergo <sup>20</sup> vox est in predicamento substantie.

Contra. Nullus sensus est receptiuus quidditatis substantie, sed solum intellectus. Sed vox recipitur a sensu auditus. Ergo vox non est substantia siue in predicamento substantie.

Sed videtur, quod vox sit in genere relationis, quia omne, <sup>25</sup> quod habet rationem signi, est in predicamento relationis, quia signum dicitur ad aliquid, nam est in relatione ad signatum. Sed vox, vt hic accipitur, significatiua est. Ergo vox est in predicamento relationis.

Contra. Motus non est ad aliquid siue in predicamento relationis. Nam solum motus est in quatuor generibus, puta in substantia, quantitate, qualitate et vbi. Sed ad vocem fit motus,

---

**2** nec est] ideo nec *Br.*

**22** quidditatis] quisitatis *Wo.*

quia ipsa vel est motus, qui est ipsa percussio, vel est consequens motum. Ergo vox non est de predicamento relationis.

11 v 11 Sed videtur, quod sit de predicamento quantitatis, quia || in eodem predicamento sunt genus et species. Sed oratio, que est  
5 species vocis, est in predicamento quantitatis, quia quantitas discreta est. Ergo vox est in predicamento quantitatis.

Contra. Nullum sensibile proprium est de genere quantitatis. Sed vox est sensibile proprium. Ergo vox non est de genere quantitatis. Maior patet, quia quamquam sensibile commune  
10 sit quantitas, tamen sensibile proprium non est quantitas. Minor patet, quia vox est proprium sensibile ipsius auditus.

Sed videtur, quod vox sit qualitas, quia omnis qualitas sensibilis et vniuersaliter omne motum sensus est in predicamento qualitatis. Sed vox est huiusmodi. Vox enim essentialiter est  
15 sonus, qui proprium motum sensus auditus est, et est passibilis qualitas. Ergo vox est de predicamento qualitatis.

Contrarium huius et omnium precedentium sic arguitur. Illud, quod circuit omne genus rerum predicamentalium, in nullo genere determinato est, sed in omnibus indifferenter est. Sed  
20 vox circuit omne genus. Ergo vox in nullo determinato genere est. Maior patet, nam ens, bonum etc., quia circuunt omne genus, in nullo genere determinato est. Minor declaratur, quia substantia est vox, quantitas est vox, et sic de aliis, quare etc.

Ad hanc questionem dicendum, quod vox potest intelligi  
25 dupliciter, vel per essentiam suam vel secundum accidens, in quantum videlicet ipsa accidit alicui alteri vel alterum sibi. Primo modo dicendum, quod vox est in predicamento qualitatis, id quod est essentialiter; quod sic patet, quia predicamenta distinguuntur penes essentias rerum et per diuersos et distinctos  
30 modos predicandi, quia predicamentum dicit ordinem predicabilium secundum sub et supra sub aliquo modo predicandi. Sed vox, id quod est, non est substantia, quia in alio est, nec habet modum predicandi substantie, scilicet modum entis per se, sed in alio. Item nec est quantitas nec habet modum predi-

---

6 est<sup>1</sup>] *om. Wo.* 15 sensus] *om. Br.* 17 sic] *om. Wo.* 18 rerum predicamentalium] *om. Br.* 20 genere] predicamento *Br.*

11 cfr. Prisc. I 1 (Keil II p. 5).

candi quantitatis, sed vox est qualitas habens modum predicandi qualitatis. || Nam vox est sonus, sonus autem est qualitas deno- 12 r 1  
minans suum subiectum qualitate. Ergo vox essentialiter est in predicamento qualitatis.

Et confirmatur ratio, quia omnis passio seu passibilis qualitas 5  
est qualitas, et non solum qualitas, sed talis qualitas, quia in tertia specie qualitatis. Nam vox est huiusmodi, nam est proprium motum auditus. Ergo vox est qualitas et talis qualitas, scilicet de tertia specie qualitatis.

Si autem queratur de voce quantum ad aliquod accidentium, 10  
in quantum ipsa alteri accidit vel alterum sibi, dicendum, quod vox hoc modo potest considerari multis modis, vel quantum ad suum subiectum, quod est aer, vel secundum suam mensuram, quod est oratio, vel secundum quod habet rationem signi. Primo modo potest dici, quod vox est de predicamento substantie per 15  
accidens, quia aer, qui est suum subiectum, est per se in predicamento substantie, secundo modo in predicamento quantitatis, quia oratio, que mensurat vocem prolatam, est in predicamento quantitatis, quia quantitas discreta est. Tertio modo vox, scilicet secundum quod significatiua, est in predicamento relationis, 20  
quia signum, vnde signum est, relatiuum est, quia per se refertur ad significatum.

Ad argumentum in oppositum. Cum dicitur, quod partes diffinitionis et diffinitum sunt in eodem predicamento, dicendum, quod diffinitio datur dupliciter, quia quedam est diffinitio, que 25  
aggregat in se partes eiusdem essentie, et de tali diffinitione verum est, quod diffinentia et diffinitum sunt eiusdem essentie, et talis diffinitio formalis est et debetur solum substantiis et forte omnibus entibus, vt habent essentias in predicamentis. Alia est diffinitio, que datur per additamenta et aggregat partes 30  
diuersarum essentiarum, et de tali diffinitione non est verum. Hec autem diffinitio maxime debetur accidentibus in concretionem. Et ad minorem. Cum dicitur, pars diffinitionis vocis est substantia, cum dicitur, quod vox est aer etc., dicendum, quod hec diffinitio materialis est et datur per additamenta, vnde est 35  
sensus, quod vox est aer, id est vox est in aere.

Ad aliud. Cum dicitur omne, quod habet rationem signi, in predicamento relationis est, dicendum, quod illud, quod per essentiam suam est signum, in predicamento relationis per se est, et si sibi accidit ratio signi, non oportet, quod per essentiam  
 12 r II suam sit in genere relationis || Ad minorem dicendum, quod vox per essentiam suam non est signum, sed accidit sibi ratio signi, vt patebit, vnde in argumento manifesta est fallacia accidentis.

Ad aliud. Cum dicitur, quod in eodem predicamento est genus et species, concedatur. Et cum dicitur, quod oratio, que est  
 10 quantitas discreta, est species vocis, dicendum ad hoc per interemptionem.

Juxta quod est notandum, quod oratio potest accipi multis modis, vel in scripto vel in mente vel in pronuntiatione vel pro mensura orationis prolate. Si consideratur vt in scripto, hoc est  
 15 dupliciter: vel pro ipsa oratione substantialiter, vt est aliquid incaustale, seu ipsa linearis protractio, et sic est substantia, vel pro dispositione consequente ad talem protracturam, et sic est in quarta specie qualitatis. Si consideratur, vt est in mente, sic est in prima specie qualitatis. Si consideratur, vt est in pro-  
 20 latione, sic est in tertia specie qualitatis et sic est pars vocis. Si autem consideratur, vt est mensura vocis prolate, sic est de predicamento quantitatis, quia sic distincte mensurat vocem prolatam, vnde philosophus in predicamentis dicit eam cum voce prolatam. Et oratio hoc modo considerata non est species  
 25 vocis, sed eius mensura, quam gramatica, vt videtur, vocat tempus.

Ad aliud. Cum dicitur, illud, quod circuit omne genus etc., dicendum, quod vocem circuire genus potest intelligi dupliciter: vel quia per essentiam suam sit indeterminata ad genus,  
 30 vel quia potest esse respectu omnium rerum. Primo modo vox non circuit omne genus, quia determinate per essentiam est in predicamento qualitatis. Secundo modo bene circuit omne genus vocaliter significando omnia entia. Ad probationem. Cum dicitur, substantia est vox etc., dicendum, quod substantia potest accipi

---

3 suam] *om. Br.* 16 linearis] *linealis Br.* protractio] *protractio Wo.*  
 17 protracturam] *protracturam Wo.* 20 est<sup>1</sup>] *om. Br.*



vel pro re, que significatur per hoc, quod est substantia, et sic substantia non est vox, vel potest accipi pro hac voce, que est substantia, et sic est vox, nec substantia hoc modo est in predicamento substantie, sed in predicamento qualitatis, et similiter dicendum est de aliis. 5

*De subiecto vocis.*

**C**onsequenter proceditur ad dubitandum circa subiectum vocis, scilicet quid sit subiectum vocis, et est questio, vtrum aer sit subiectum vocis, et videtur, quod non, quia nichil vnum et idem est medium et subiectum alicuius sensibilis. Sed aer <sup>10</sup> est medium in audiendo sensibile, quod est vox. Ergo aer non || est subiectum vocis. 12 v I

Item illud est subiectum vocis, ad cuius diuersificationem diuersificantur voces. Sed voces variantur secundum variationem percutientis et percussi. Ergo vox magis est in percutiente <sup>15</sup> vel percusso sicut in subiecto quam in aere. Maior patet, quia accidentia variantur secundum variationem sui subiecti. Minor patet, quia vox accidens est et variatur secundum variationem percutientis et percussi, vt sensus docet.

Contra. Vox post sui generationem fertur ad auditum per <sup>20</sup> medium, quod est aer. Sed vox est accidens. Ergo requirit subiectum, nam accidens non est sine subiecto. Sed constat, quod cum fertur per medium, quod est aer, in nullo alio est quam in aere sicut in subiecto. Ergo aer est subiectum vocis.

Dicendum est ad hoc, quod vox est in aere sicut in subiecto, <sup>25</sup> quia vox nichil aliud est quam dispositio quedam consequens percussionem corporum naturalium ad vocalem arteriam. Sed huiusmodi dispositio vel est substantia vel accidens. Sed non est substantia, sicut probatum est. Ergo est accidens non quodcumque, sed est qualitas. Sed omnis qualitas vnde huiusmodi <sup>30</sup> requirit subiectum. Sed constat, quod vox post primam generationem vocis, que consistit in percussione corporum naturalium, adhuc manet nec est separata a subiecto, quia accidentis

---

13 diuersificationem] variationem Br. 14 variationem] diuersificationem Br. 15 percutientis] percussientis Wo. 20 post] per Wo. 26 aliud] om. Br.

separatio est sua corruptio. Sed constat, quod cum fertur per medium, nullum aliud subiectum potest sibi dari quam aer. Ergo aer est subiectum vocis.

Vnde est iuxta hoc intelligendum, quod vox est in aere sicut  
 5 in subiecto, et est in ymaginatione sicut in efficiente principali  
 et in naturalibus instrumentis sicut in effectibus organicis et  
 instrumentalibus. Est etiam vox deputata animalibus ad ex-  
 pressionem aliquarum conceptionum.

Ad argumentum primum in contrarium. Cum dicitur, nichil  
 10 vnum et idem est subiectum et medium, dicendum, quod nichil  
 vnum et idem secundum numerum est subiectum et medium,  
 idem tamen secundum speciem bene est subiectum et medium.  
 Tunc ad minorem dicendum, quod idem aer secundum numerum  
 15 secundum speciem bene est medium.

Ad aliud. Cum dicitur, illud est subiectum, ad cuius variatio-  
 nem variatur vox, dicendum ad hoc per interemptionem.

Juxta quod est notandum, quod res diuersificationem accipere  
 potest ex tribus: vel ex subiecto vel ex agente vel ex modo agendi.  
 20 Ex subiecto, quia subiectum alio et alio modo dispositum tunc  
 12 v 11 alio et alio modo recipit aliquod ens iuxta illud: omne || quod  
 recipitur, iuxta modum recipientis et non per modum rei recepte  
 recipitur. Aliquid etiam variatur propter agens, quia aliud et  
 aliud vel alio modo et alio modo dispositum alium et alium  
 25 effectum facit vel alio et alio modo facit. Vnum enim in fri-  
 gidando agit et aliud in calefaciendo vel quomodocumque  
 aliter. Item ex modo agendi diuersificatur res sicut patet in malle-  
 ando; res enim malleata asperitatem et lenitatem et alia huius-  
 modi ex modo malleandi accipit. Et cum dicitur vltterius, quod  
 30 vox accipit diuersificationem ex percutiente et percusso, verum  
 est tamquam ab agente et ex modo percutiendi seu agendi, non  
 tamen sicut ex subiecto, ideo etc.

---

1 quod] *om. Wo.*    2 aliud] *om. Wo.*    22 recepte] *om. Wo.*    23 propter]  
 penes *Br.*    26-27 vel—aliter] uel quocumque modo alio *Br.*    27 res] *om. Wo.*  
 in] *om. Wo.*    28 et<sup>1</sup>] uel *Br.*

*De generatione vocis.*

Consequenter queritur circa generationem vocis et queruntur duo: Primo, vtrum vox veniat ad auditum in instanti vel successive, secundum, sub qua figura venit vox ad auditum, vtrum sub figura triangulari vel quadrangulari vel circulari. 5

Circa primum sic proceditur et videtur, quod vox post suam generationem venit ad auditum in instanti, quia dicit Auerroys, quod successio causatur ex resistentia passi ad agens, et dicit ipse Auerroys se inuenisse istam propositionem post Aristotelem in quodam antiquo folio. Sed nichil resistit voci nisi dicatur, quod hoc sit aer. Sed aer non resistit voci. Probatio: quia nichil resistit alteri nisi per naturam contrarii. Sed aer corpus est, et corpori nichil est contrarium. Ergo aer non resistit voci, quare si non est ibi resistentia, nec est ibi successio. Vox ergo fertur ad auditum in instanti. 15

Item in latione vocis non est successio, nisi aer resistat voci, cum causa successionis sit resistentia passi ad agens. Sed aer non resistit voci, cum ipse non sit contrarius voci. Quod probatur item sic, quia si aer contrariaretur voci, hoc aut esset secundum formam aut etiam vnde vox corpus est, scilicet non primo, scilicet quod aer et vox sint contraria secundum formas, quia que sunt contraria secundum formas transmutant se circa idem subiectum. Sed vox et aer non transmutant se circa idem subiectum, cum aer sit subiectum in actu respectu ipsius vocis, quare etc. Item nec secundo modo, quia vox non est corpus. Si enim ipsa esset corpus, aut esset corpus simplex vel compositum. Si simplex, tunc aut esset graue vel leue determinans sibi locum vel superius || vel inferius. Sed vox sibi nullum locum determinat nec scilicet superius nec inferius, quia ad omnem differentiam positionis fit ipsa vox, quare etc. Nec etiam vox est corpus compositum, quia tunc etiam determinaret sibi locum per virtutem elementi dominantis in ipsa. Sed hoc non est dare in voce. Ergo vox non est corpus compositum. Si igitur aer non 13 r 1

4 auditum] audita *Br.* 5 circulari] orbiculari *Br.*

9 istam propositionem] *om. Br.* 27 tunc] *om. Br.* 28 superius] inferius *Br.* inferius] superius *Br.*

possit resistere voci, cum resistentia sit causa successionis, vox, vt videtur, non fertur successiue, fertur ergo ad auditum in instanti.

Item latio seu motus corporis fit in tempore. Ergo per oppositum motus seu latio non corporis debet esse in non tempore.

5 Sed vox est non corpus, ergo si fertur, fertur in non tempore. Sed quod fertur in non tempore, fertur in instanti. Ergo latio vocis ad auditum est in instanti et non successive.

Oppositum arguitur, quia omne, quod fertur ab extremo in extremum et hoc per medium, illud fertur successive et non in  
10 instanti, quia illud non potest simul et semel esse in diuersis partibus sicut in extremis et in medio. Sed vox ipsa fertur ab extremo in extremum sicut a proferente ad audientes, et hoc per medium, vt sensus docet. Ergo vox fertur ad audientes successive et non in instanti.

15 Ad istam questionem dicendum est, quod vox post suam generationem fertur ad auditum successive et non in instanti, quod duabus viis patet, scilicet ratione et signo. Ratione sic, quia vox generatur ex percussione aeris terminati ad vocalem arteriam, sed ille aer interceptus et sic percussus seu motus mouet  
20 alium aerem et ille alium vsque ad auditum ita, quod quelibet pars aeris a proferente usque ad audientes inuadat alteri parti aeris, et hoc cum tremore. Sed vbi est tremor, ibi aliquo modo est motus localis. Sed vbi est motus localis, ibi est successio. Ergo vox fertur ad auditum successive et non in instanti.

25 Idem etiam patet ex signo, quod simile est de sono et voce, quia vox species soni est. Sed videmus, cum fit sonus ex conpercussione aliquorum solidorum corporum, antequam sonus pervenit ad auditum, prius videmus ipsum percutiens et percussum collisa ad invicem, quod non esset, nisi ferretur successive.

30 Vox ergo a proferente ad audientes fertur successive.

Juxta quod est notandum, quod istam successionem possu-  
13 r. II mus intelligere dupliciter, vel quia vna et eadam vox fertur || continue a proferente ad audientem, vel quia vox fertur a proferente ad audientem continue ita, quod continue fit per totum  
35 aerem noua generatio vocis. Si primo modo, adhuc potest dupliciter intelligi, vel ita, quod fertur vox continue a proferente

24 successiue] *om. Br.*    30 a proferente] *om. Br.*    31 notandum] intelligendum *Br.*    36 ita, quod] quia *Wo.*

ad audientem ita, quod vna et eadem vox transeat per omnes partes aeris continui, et hoc est impossibile, quia forma non transit de subiecto in subiectum nec vniuersaliter per se mouet nec mouetur, vel ita, quod vox emissa in aere recepta fertur a proferente ad audientes in illo aere per motum eiusdem aeris <sup>5</sup> ita, quod alie partes aeris cedant aeri, in quo vox fertur per vndationem illarum partium aeris, et iste modus successione forte possibilis est, quamquam cum difficultate et vt ad longam distantiam. Alio modo possumus intelligere successivam lationem vocis ita quod per omnes partes aeris a proferente <sup>10</sup> ad audientes, et quantum durat virtus proferentis, fiat nova generatio vocis, ita quod hec successio vocis dicatur successiua et nova generatio vocis in qualibet parte aeris, ita quod sit generatio vna post aliam, et iste modus successione est conueniens, et sic concedendum est, quod vox fertur successiue ad <sup>15</sup> auditum.

Ad argumenta in contrarium. Cum dicitur primo, successio causatur ex resistentia passi ad agens, concedatur. Et ad minorem. Cum dicitur, quod aer non resistit voci, dicendum ad hoc per interemptionem. Et ad probationem. Cum dicitur, quod <sup>20</sup> aer non est contrarius voci, dicendum, quod aliqua esse contraria potest intelligi multis modis, quia aliquid habet contrarium vel secundum formas vel quia est compositum ex contrariis vel quia habet contrarium secundum locum. Primo modo vox et aer non sunt contraria, scilicet secundum formas, sicut album <sup>25</sup> et nigrum, que mutuam habent actionem se transferendo circa idem subiectum. Item nec aer contrarius est voci sicut contrarium, ex quo componitur, nec econuerso, vt de se patet. Aer tamen habet contrarium secundum locum. Sed vox est in aere. Ergo est in habente contrarium. Sed hoc sufficit bene ad cau- <sup>30</sup> sandum resistentiam et ex consequenti successione. Vnde si vnus et idem aer, in quo est vox, fertur a proferente ad audientem, et non possunt simul esse cum aliis partibus aeris, quia plura corpora non possunt simul esse in eodem loco, manifestum

---

1 vna et eadem vox] *om. Wo.* 6 cedant] *cedent Br.* 7 vndationem] *con-*  
*dempsationem Br.* 13 sit] *om. Wo.* 26 transferendo] *transmutando Br.*  
 30 bene] *om. Wo.* 34 possunt simul esse] *sunt simul Br.*

est, quod huiusmodi diuersitas secundum locum bene sufficit ad causandum successionem, vel supponendo, quod successiua  
 13 v1 latio || vocis sit successiua generatio eius, dici potest, quod predicta propositio Commentatoris debet intelligi de successione,  
 5 que motus localis est. Sed successiua et noua generatio aliquod genus successionis est, ideo etc. — Per idem etiam patet ad secundum, nam concedendum est, quod vox non est corpus nec simpliciter nec compositum etc.

Ad tertium argumentum. Cum dicitur, quod latio corporis  
 10 est in tempore, verum est. Ergo et motus siue latio non corporis est in non tempore, verum est, si non corpus per se movetur. Si autem non corpus per accidens moveatur, ipsum bene mouetur in tempore per motum eius, quod per se movetur in tempore. Et cum dicitur, quod vox est non corpus, verum est. Ergo mo-  
 15 vetur in non tempore, verum est, si per se movetur. Sed vox non movetur per se, cum sit accidens, cuius esse nec motus eius sine subiecto est. Et item dici potest, quod falsum supponitur in argumento, quia supponitur, quod vox fertur successiue ad auditum post suam generationem ita quod motu locali quodam  
 20 continuo, quia dictum est supra, quod hec sua successiua latio est successiua generatio sua, quare etc.

Juxta quod queritur, sub qua figura vox venit ad auditum, vtrum scilicet sub figura circulari vel triangulari etc., et videtur, quod sub figura circulari, quia quod derelinquitur ex percussione corporis humidi, illud ostenditur sub figura circulari, vt patet ex proiectione lapidis in aqua. Sed vox derelinquitur ex percussione aeris, quod corpus humidum est. Ergo vox ostenditur sub figura circulari.

Oppositum arguitur, quia accidens figuratur ad figurationem  
 30 sui subiecti. Sed vox est accidens aeris. Ergo figuratur figuratione aeris. Sed aer, vt constat, secundum quod percutitur, est indifferenter diuersarum figurarum. Ergo et vox, cum proferatur, diuersimode figuratur. Non ergo figuratur tantum figura circulari.

---

4 de] in Br. 10 Ergo] om. Wo.

22 quod] hoc Br.

Ad hoc dicendum est, quod vox venit ad auditum sub omnibus figuris indifferenter. Cuius ratio est, quia vox, cum sit forma, que de se non est figurata seu quanta, figurationem recipit a sua materia. Materia autem est aer, ad cuius extensionem extenditur vox. Ex hoc sic: Figura sic imprimitur materie vocis, <sup>5</sup> que est aer, sicut est in uirtute percutientis imprimere figuram, et sic figuratur vox ex consequenti modo. Ita est, quod percutiens aliquando tangit aerem circulariter seu orbiculariter, aliquando triangulariter etc. Ergo vox indifferenter sub multis figuris || venit ad auditum. Vnde vox sic generatur, sicut est <sup>13 v II</sup> in virtute sui generantis. Sed generans, quod est ipsum percutiens, movet siue percutit aerem, et aer sic motus movet alium aerem et ille alium vsque ad auditum. Modus in omnibus moventibus et motis ita est, quod omnia intermedia sic moventur, sicut est primi moventis virtute. Sed primum movens sic movet <sup>15</sup> in formatione vocis, quod in virtute sua est percutere aerem aliquando circulariter, aliquando triangulariter, et sic de aliis. Ergo et media omnia sic moventur. Vox igitur aliquando sub figura circulari aliquando sub figura triangulari venit ad auditum. 20

Est tamen intelligendum, quod cum vox figuratur figuratione aeris, quod est corpus humidum figuram a percutiente recipiens, ista figuratio potest intelligi dupliciter, vna prima et alia consequens. Prima est, que fit ex applicatione percutientis ad percussum, et quia percutiens est aliquando triangulare, aliquando <sup>25</sup> circulare, et quia percussum figuram recipit a percutiente, ideo in eo aliquando derelinquitur figura circularis vel triangularis etc., et hanc figuram primam representat littera. Alia autem est figuratio consequens istam, que est exterius in aere, et hec diuersificatur et ex aere exteriori et a prohibentibus transitum <sup>30</sup> seu formationem vocis, quod patet, quia melius auditur vox ante quam retro, et melius ad partem, ad quam est ventus, quam ad aliam, et aliquando per reflexionem, sicut contingit de voce, que est echo, et sic de multis aliis.

---

1 hoc] istud *Br.* 4 Materia autem] que *Br.* 13 aerem] *om. Br.* 15 primum] primo *Wo.* 17 aliquando triangulariter] *om. Wo.* 18-19 aliquando—triangulari] aliquando sub figura triangulari vel circulari *Br.* 25 percutiens] percussiens *Wo. hic et alibi.* 26 circulare] quadrangulare etc. *Wo.* 34 echo] equo *Br.*

Ad argumentum in contrarium. Cum dicitur, illud, quod derelinquitur ex percussione corporis humidi, ostenditur figura circulari, dicendum ad hoc per interemptionem, quia si in virtute percipientis est facere in illo humido figuram triangularem vel  
 5 aliam et corpus humidum illam recipere potest, non oportet eam esse circularem, ideo etc.

*De diffinitione vocis.*

Consequenter proceditur ad diffinitionem vocis, et quia due diffinitiones vocis sunt famose, quas etiam nomine philosopho-  
 10 rum ponit Priscianus, ideo queramus primo de prima, secundo de secunda. Prima est, quod vox est aer tenuissimus ictus. Secunda est, quod vox est proprium sensibile auditus.

**C**irca primam diffinitionem queritur, vtrum sit competens, et videtur, quod non, quia partes diffinitionis et ipsum diffi-  
 15 nitum debent esse eiusdem essentie. Sed vox et aer, qui ponitur in || diffinitione vocis, non sunt eiusdem essentie, quia vox  
 14 r I est qualitas et aer est substantia. Ergo huiusmodi diffinitio vocis est incompetens.

Item materia non potest predicari de eo, cuius est materia,  
 20 quia non bene dicitur archa est lignum. Sed aer est materia vocis, quia suum subiectum est, et in hac diffinitione predicatur aer de voce. Ergo ipsa est incompetens.

Item omnis diffinitio data per superlatiuum gradum increpanda est secundum philosophum sexto topicorum. Sed hec  
 25 diffinitio dicendo, quod vox est aer tenuissimus ictus, datur per superlatiuum, ideo etc.

Ad hoc dicendum, quod diffinitio predicta, si recte intelligatur, bona est. Juxta quod est aduertendum, quod cum diffinitio sit oratio indicans quod quid est, essentiam rei, per sua essentialia,  
 30 tunc quot sunt principia essentialia rei, tot possunt esse modi diffi-

9 quas] quia Wo.

23 gradum] om Br. increpanda est] est incompetens Wo in marg. 24 hec diffinitio] om. Br. 29 essentiam] om. Br.

11-12 Prisc. I 1 (Keil II p. 5). 24 Topica V, 8. 139a.



niendi rem, propter quod multis modis dicitur diffinitio in diuersis generibus causarum. Quedam enim diffinitio accipit causam formalem sicut diffinitio data per genus et differentiam, et in tali diffinitione predicatione recta dicendo hoc est hoc predicantur partes diffinitionis de diffinito vt dicendo, quod homo est animal rationale mortale.

Alia diffinitio datur in genere cause efficientis, vt dicendo, quod dies est sol lucens super terram, quia sol lucens super terram est causa effectiua diei. Sed in tali diffinitione non oportet partes diffinitionis predicari de diffinito. Dies enim non est sol.

Alia est diffinitio data in genere cause materialis, vt dicendo, quod barbarismus est vna pars orationis vitiosa in communi sermone, non quia barbarismus sit vna pars orationis formaliter, sed materialiter, quia fit in vna parte orationis.

Alia diffinitio etiam datur in genere cause finalis, vt domus est ad defendendum nos a caumate et pluuiis, et in tali diffinitione non oportet omnes partes diffinitionis predicari de diffinito.

Aliquando etiam diffinitio datur per duas causas et aliquando per tres et aliquando per omnes, et hanc maxime approbat philosophus.

Ex hiis ad propositum dicendum, quod predicta diffinitio datur in duobus generibus cause, scilicet materialis et efficientis cause, quia materia sua innuitur dicendo, quod vox est aer, et debet exponi, quod vox est aer, id est aeris vel in aere sicut in subiecto. Per hoc, quod est || ictus, innuitur causa efficiens, que est percutiens, et propter hoc adhuc ipsa vox non est percussio, sed est effectus percussiois, qui est qualitas derelicta in aere percusso. Per tenuitatem debet intelligi dispositio subiecti, quia non quecumque verberatio aeris est vox, sed aeris tenuissimi, id est subtilissimi ad vocalem arteriam, per quam fit inspiratio et respiratio.

Juxta quod diligenter sunt duo notanda. Primum est circa

---

12 data] *om. Wo.* 16 Alia diffinitio etiam] aliqua enim *Wo.* 17 tali] etiam *add. Br.* 19 diffinitio] *om. Wo.* 22 predicta] illa *Wo.* 23 cause] *om. Wo.* 24 cause] *om. Wo.* innuitur] invenitur *Wo.* 29 intelligi] indicari *Wo.* 32 inspiratio] aspiratio *Wo.* 33 diligenter] *om. Br.* notanda] intelligenda *Br.*

17 cfr. De anima I, 1. 403b.

tenuitatem aeris, ex cuius percussione causatur vox. Secundum est, quare huiusmodi tenuis aer animalibus attrahitur et inspiratur.

Circa primum est intelligendum, quod aer tenuis est in sua natura, sed magis tenuis, cum attrahitur et colatur per pulmonem, sed tenuissimus est, cum emittitur per vocales arterias, in quibus aliquando percutitur ad vocis formationem. Et sic materia vocis est aer subtilissimus, qui post inspirationem per pulmonem et per vocales arterias colatur et depuratur, sicut aqua colatur aliquando per meatus subterraneos. Nam aer attractus a calore cordis depuratur et subtiliatur. Caloris enim est proprium subtiliare et depurare. Propter quod etiam in estate aer vicinus terre subtilior est et purior quam in hieme propter calorem depurantem et subtiliantem. Nec valet, si dicatur, quod aer sit grossior in emittendo quam in attrahendo, quia ipse videtur in emissionem suam et non in attractionem suam, quia aer in emittendo non videtur, sed quedam fumalis euaporatio facta ab humido per calorem naturalem. Vnde vox est aeris tenuissimi sicut sue materie proprie.

Circa secundum est notandum, quod duplex est causa inspirationis seu attractionis aeris in animalibus gressibilibus, quod dictum est ad differentiam aquaticorum. Nam pedibus gradientia habent vehementiam caloris et sanguinis et aquatiqua non, et ideo gressibilia vociferant, aquatiqua vero non. Prima autem causa attractionis aeris in animalibus est vite conseruatio, et hec est causa necessaria. Secunda est interpretatio, et hec est de commoditate siue de bene esse animalis et non est necessaria animali. Vnde hoc est, quod dicit philosophus in secundo de anima, quod lingua contingit in duo opera nature, scilicet in gustum et locutionem, quorum primum est necessarium et pluribus commune, secundum autem propter bene esse. Quod autem attractio aeris sit necessaria animali ad conseruationem vite, hoc est propter caloris cordis mitigationem.

---

4 attrahitur] abstrahitur Wo. 9 attractus] abstractus Wo. 14 attrahendo] abstrahendo Wo. 15 attractione] abstractione Wo. sua] eius Br. 20 attractionis] abstractionis Wo.

---

21-23 cfr. De respiratione XIII, 477a. 27-28 De anima II,8. 420b. 32 cfr. De respiratione XV, 478a.

Ad cuius maiorem explanationem notandum est, quod in medio || humani corporis tria membra valde calida natura con- 14 v I  
stituit, scilicet cor, epar, cistam fellis. In corde autem est fons totius caloris, et quia proprium est caloris se et alia juxta se  
posita consumere, nisi aliquid habeat, quo contemperetur, ideo 5  
natura huic morbo remedium contulit, videlicet attractionem frigidi aeris, cui etiam membra officinalia ad hoc conuenientia, scilicet pulmonem et vocales arterias deputauit. Nam pulmo flabellum cordis siue euentaculum cordis dicitur, et quia nullus potest tam equaliter aera attrahere quam interiora exigunt, 10  
item quia aer attractus cito calescit, ideo necesse fuit, vt ille expelleretur et item frigidus aer attraheretur. Vnde cum pulmo aperiat, aer attrahitur seu subintrat, cum autem clauditur, aer emittitur, et sic perficitur opus respirandi et inspirandi. Et quam diu hoc potest facere animal, tam diu viuit, et cum non 15  
hoc potest facere, moritur, et sic patet, quod attractio aeris est propter conseruationem vite animalis.

Secundum etiam patet, quia inspiratio et respiratio debentur animali propter bene esse. Nam contingit quandoque, quod aer, qui emittitur, naturalibus instrumentis in ore percutitur 20  
et per diuersas figuras formatur, qui formatus ab ore emissus aerem vicinum tangens simili figura informat et item ille aer informatus informat alium et sic vsque ad aures circumstantium aerem connaturalem auribus simili specie informando, et postmodum virtus auditua exitata a specie sensibili in organo re- 25  
cepta vocem apprehendit et per hanc vlterius anima voluntatem loquentis perpendit, et sic homo, quod habet in mente, alii ostendit. Vox igitur datur animali propter interpretationem, quod est propter bene esse, et sic ex dictis manifesta est diffinitio vocis. 30

Ad argumenta in oppositum. Cum dicitur, quod partes diffinitionis et diffinitum debent esse eiusdem essentie, hoc est verum de diffinitione formali, sed de diffinitione materiali, effectiua vel finali non oportet, sicut dictum est. Sed diffinitio vocis, cum

---

6 videlicet] scilicet *Br.* 13 seu subintrat] *om. Wo.*

dicitur, quod vox est aer etc., ipsa datur in genere cause materialis, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, quod materia non predicatur de eo, cuius est, verum est, quod formali et recta predicatione dicente hoc esse hoc non predicatur materia de eo, cuius est materia, predicatur tamen materialiter, quia quot sunt modi essendi in, 14 v 11 tot possunt dici || modi predicandi de, propter quod diffinitio est exponenda materialiter dicendo, quod vox est aer, id est in aere.

10 Ad aliud. Cum dicitur, quod omnis diffinitio data per superlatium increpanda est, dicendum, quod superlatius potest accipi dupliciter, vno modo absolute, alio modo respectiue seu comparatiue. Primo modo superlatius est, qui significat rem sui primitivi cum intellectu huius aduerbii valde, et sic bene 15 potest poni in diffinitione, et tunc est sensus, vox est aer tenuissimus, id est valde tenuis. Alio modo superlatius cum accipitur respectiue est, qui ad res sui generis comparatus omnibus aliis superfertur. Et ad hanc intentionem loquens philosophus dicit, quod illud, quod per superhabundantiam dicitur, vni soli 20 contingit, et tale est vnum solum numero. Hoc autem modo non ponitur superlatius in diffinitione, quia vnum numero non ponitur in diffinitione sicut nec vnus numero proprie est diffinitio.

25 Juxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet vox est proprium sensibile auditus, et videtur, quod non, quia omne proprium debet conuerti cum eo, cuius est proprium. Sed vox etiam vnde obiectum auditus non conuertitur cum auditu. Ergo vox non est proprium sensibile aurium. Maior patet ex diffinitione proprii. Minor etiam patet, quia sonus auditur, qui 30 secundum quod huiusmodi non est vox. Nam omnis vox est sonus, non tamen econuerso.

Oppositum arguitur, quia illud est proprium sensibile auditus, quod percipitur ab auditu et non ab aliquo alio sensu per se

---

4 verum est] *om.* *Wo.*

intelligendo. Sed vox est huiusmodi respectu auditus, vt patet de se, ideo etc.

Ad istud dicendum, cum queritur, vtrum vox sit proprium sensibile auditus, distinguendum est de proprio, quia proprium dicitur multis modis. Est enim quoddam proprium, quod appropriat sibi speciem et econuerso et quantum ad omne tempus, et hoc est mutua appropriatio, vnde propter hoc, quod proprium appropriat sibi speciem, per hoc contingit soli speciei, per hoc autem, quod species appropriat sibi proprium, per hoc contingit omni contento sub illa specie. Et quia est ibi mutua appropriatio quantum ad omne tempus, hinc est, quod inseparabiliter semper se concomitantur. Et hoc proprium vocant philosophi proprie proprium, vt risibile respectu hominis. Aliud est proprium, quod appropriat sibi speciem, et non econuerso, ut gramaticum. Per hoc enim, quod speciem sibi determinat, vni soli contingit, et quia non econuerso species sibi appropriat proprium, ideo non contingit omni contento sub specie. || Tertium est proprium, quod appropriatur speciei et non econuerso, vt esse bipedem. Tale enim proprium inest omni contento sub specie, quia species appropriat sibi tale proprium. Non tamen contingit soli speciei, immo multis, quia illud proprium non appropriat sibi speciem. Quartum est proprium, quod appropriat sibi speciem et econuerso, non tamen quantum ad omne tempus, vt hominem canescere in senectute iuxta debitum cursum nature, et propter hoc tale proprium contingit soli et omni, sed non semper, quia non est ibi mutua appropriatio secundum tempus.

Ex hoc ad questionem dicendum, quod vox est proprium sensibile auditus secundo modo proprii, quia vox est sensibile auditus, quia soli contingit et non semper. Percipitur enim vox a solo auditu et a nullo alio sensu, et semper etiam non percipitur vox ab auditu, sed aliquando aliquis alius sonus. Per hoc patet solutio ad rationes, quia prima ratio bene probat, quod vox non est proprium sensibile auditus sicut proprie proprium,

---

2 ideo] quare *Br.* 15 determinat] appropriat *Br.* 19 contento] concepto *Br.* 23 et] non *add. Br.*

et hoc bene conceditur. Ratio etiam in oppositum bene probat, quod vox est proprium auditus sensibile secundo modo, et hoc conceditur.

*De divisione vocis.*

5 **C**onsequenter proceditur ad dubitandum circa diuisionem vo-  
cis, qua diuiditur vox dicendo, quod vocum alia est arti-  
culata alia inarticulata, alia litterata alia illitterata, et querentur  
hic tantum duo: Primum est, vtrum omnis vox sit litterata,  
secundum est, vtrum omnis vox sit articulata.

10 **C**irca primum sic proceditur et videtur, quod omnis vox sit  
litterata, quia omnis vox, que generatur ex aliquo percutiente  
et percusso in aliquo, cuius est percussio, omnis vox figu-  
rata est. Sed omnis vox est huiusmodi. Ergo omnis vox est figu-  
rata. Sed omnis vox figurata est litterata. Ergo omnis vox  
15 est litterata. Maior patet, quia vox figurationem recipit ex  
subiecto, et minor etiam patet, quia omnis vox sic generatur,  
vt dictum est. Item patet secunda propositio, que assumpta fuit,  
scilicet quod omnis vox figurata est litterata, quia litteratio est  
quedam figuratio, quare etc.

20 Ad istam questionem dicendum, quod non omnis vox litte-  
rata est. Ad cuius intellectum notandum est, quod ad hoc, quod  
vox sit litterata, tria exiguntur, scilicet regulare verberans, re-  
gulare reuerberatum et regularis reverberatio. Primum istorum  
25 est anima sensitiva coniuncta intellectiue vel secundum sub-  
stantiam vel secundum artificium seu doctrinam, et hoc dico  
propter quedam animalia bruta, que videntur loqui ex artificio  
15 r II sicut pica, psittacus et alie tales aues. || In talibus autem est  
intellectiva coniuncta sensitive non per naturam, sed per arti-  
ficio. Secundum, scilicet regulare reverberatum, est aer inspi-  
30 ratus tenuissimus ictus a calore cordis. Vnde in aqua non posset  
homo loqui propter spissitudinem eius. Item nec inspirando

---

1 bene] *om. Br.* 2 secundo modo] *om. Wo.*

7 illitterata] allitterata *Wo.* 8 sit] *om. Wo.* 9 est] *om. Br.*

15 patet] propositio *Br.* 27 psittacus] pictacus *Wo.*

proprie fit locutio, quia aer, cum attrahitur seu inspiratur, grossus est et non subtiliatur in attrahendo, sed in emittendo, cuius tamen subtiliatio ad vociferationem exigitur, vt superius dictum est. Tertium, scilicet quod est regularis reuerberatio, etiam requiritur ad vocem litteratam, que regularis reuerberatio nichil<sup>5</sup> est aliud quam completa aeris fractio et aeris fracti completa figuratio, et ex hoc tertio patet, quod vox litteralis completa est et terminata, que scribi potest, propter quod sibilus et tussis non sunt voces litterate, nec etiam hec aspiratio, que est ha, proprie littera seu vox litteralis est, quia nichil istorum com-<sup>10</sup>pleta fractione nec completa figuracione fit. Ex hiis autem tribus sequitur, quod illa sola vox littera est, que est principium locutionis, quia locutio est completa fractio et figuratio vocis in aere per instrumenta naturalia. Sed voces multe, sicut brutorum et sibilus hominum, tussis et huiusmodi, non habent talem comple-<sup>15</sup>tam figuracionem et fractionem, ideo non omnis vox litterata est.

Ad rationem in oppositum. Cum dicitur, omnis vox, que fit ex percussione et percusso in aliquo, cuius est percussio, ipsa figurata est, verum est vel completa figuracione vel incompleta, et sic concedendum est, quod omnis vox est figurata vel com-<sup>20</sup>pleta figuracione vel incompleta. Et cum assumitur, quod omnis vox figurata sit litterata, dicendum ad hoc per interemptionem, quia omnis vox litterata est figurata, sed non econuerso, quia plus requiritur ad litterationem quam ad figuracionem, vt patet ex dictis.

25

**J**uxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet omnis vox sit articulata, et hoc est querere, vtrum omnis vox sit significatiua, et videtur quod sic, quia omne, quod profertur cum imaginatione significandi, significatiuum est. Sed omnis vox profertur cum imaginatione significandi. Ergo omnis vox est<sup>30</sup> significatiua. Maior per se patet. Minor declaratur per diffinitionem vocis datam in secundo de anima. Est enim vox percus-

---

1 seu inspiratur] *om. Br.*    9 ha] *h Br.*

26 scilicet] *om. Wo.*

---

7-8 cfr. *Prisc.* I 1 (*Keil* II p. 5).    32 *De anima* II,8. 420b.

sio aeris ad vocalem arteriam cum imaginatione significandi, quare etc.

Item omne, quod significat aliquid, ipsum est significatium. Sed omnis vox significat aliquid, quia omnis vox saltem significat se ipsam. Ergo omnis vox est significatiua.

15 v I Oppositum arguitur, quia || omnis vox significatiua est litterata, sed non omnis vox est litterata. Ergo non omnis vox est significatiua. Idem etiam patet autoritate philosophi primo perhermeneias, qui dicit, quod non omnis vox significatiua est  
10 quemadmodum illitterate voces ferarum, ideo etc.

Ad hanc questionem dicendum est, cum queritur, vtrum omnis vox sit articulata, ad hoc est intelligendum, quod articulatio vocis est duplex. Nam vna est articulatio vocis ad suum significatum, et dicitur esse prima articulatio vocis, et hec est im-  
15 positio vocis ad significandum. Alia est articulatio vocis, qua articulatur vox ad suos modos significandi, et hec est secunda articulatio vocis et est impositio vocis ad consignificandum, de qua dicit Priscianus in primo minoris, quod articulus est secundam notitiam suppositorum demonstrans.

20 Tunc ad questionem dicenda sunt duo: Primum est, quod vox vnde vox non significatiua est. Secundum est, quod vox vnde vox non sit significatiua per se, contingit tamen ipsam esse significatiuam secundum accidens.

Primum patet, quia quidquid est per se significatium, per  
25 se est relatiuum et in predicamento relationis. Sed vox vnde vox non est respectiva seu relatiua. Ergo vox vnde vox non est significatiua. Maior patet, quia ratio signi est illud, quo aliquid est significativum, et ratio signi vnde signi in predicamento relationis est, quia signum dicitur relatiue ad signatum. Ergo  
30 quicquid est per se significatium, per se est in predicamento relationis. Minor patet etiam, quia vox est in predicamento qualitatis, vnde vox est, qualitas autem non est relatio, quare etc. Vnde ex hoc sequitur, quod nulla vox est significativa na-

---

8 autoritate philosophi] per philosophum *Br.* 10 ideo] ergo *Br.* 13 articulatio vocis] *om. Wo.* 32 autem] *om. Wo.*

8-9 Perihermeneias c. 2 (Meiser I p. 4,15). 18 Prisc. XVII 27 (Keil III p. 124).



turaliter nec ad placitum. Non naturaliter, quia per naturam suam vox vnde vox non est signum. Nec ad placitum, quia hoc sibi accidit, vt statim patebit.

Juxta secundum est intelligendum, quod scilicet quamquam vox de se non sit significativa, contingit tamen eam esse significativam accidentaliter, et hoc dupliciter, vel ex impositione vel ex naturali aliqua dispositione vocis, quando per vocem aliquid quasi naturali assuefactione apprehenditur. Primo modo est vox significativa ad placitum, secundo modo dicitur vox esse significativa naturaliter. Primo autem modo scilicet loquendo de significatione vocis, que est ad placitum, non omnis vox significativa est, sed quedam sic et quedam non.

Juxta quod notandum, quod vox nulli rei significande repugnat sicut nec aliquam rem significatam sibi determinat, et quia indifferentiam de se habet ad significandum respectu quorumcumque, cum aliquando fit significatiua, oportet, quod ab aliquo ad significandum aliquid determinetur. Illud autem determinans est intellectus, a quo vox recipit suam significationem seu impositionem, propter quod dicitur vox esse significativa ad placitum, quia hoc est a voluntate et intellectu et ad concordiam hominum, vt dicit Auerroys supra librum peryhermeneias, et sic significare est proprie intellectum constituere. Vnde philosophus in libro peryhermeneias dicit, quod eorum, que sunt in voce, id est quedam voces sunt note, id est signa voluntarie instituta ad significandum passiones, que sunt in anima.

Item si questio querit secundum, vtrum scilicet omnis vox || sit significativa naturaliter, sic intelligendo, quod ad naturalem prolationem vocis statim per eam aliquid apprehendatur preter omnem impositionem factam ab intellectu, dicendum ad hoc, quod non.

Juxta quod notandum, quod vox non debet dici significativa naturaliter eo, quod ipsa per naturam suam ita quod per essentiam suam significativa sit, quia sic nulla vox est significativa,

---

4 est] etiam *Wo.* 7 aliqua] aliquali *Wo.* = aliqua naturali. 14 quia] *om.* *Wo.*  
15 de se] *om.* *Wo.* 32 suam] *om.* *Br.*

---

21-22 Averroes, Perihermeneias, expositio c. 1. 23 Perihermeneias c. 1—2 (Meiser I p. 3,6; 4,5).

vt probatum est supra; sed dicuntur voces significative naturaliter, quia per naturalem prolationem earum, per quandam assuefactionem et non ex impositione, aliqui determinati et distincti effectus seu conceptus apprehenduntur, vt per latratus canum  
 5 et per sibilos hominum insidie apprehenduntur et per planctum siue gemitum infirmorum dolor apprehenditur, et sic de aliis. Quare cum per omnes voces non apprehendantur aliqui tales effectus determinati, manifestum est, quod non omnis vox est significatiua naturaliter, sed solum tales, de quibus iam dictum  
 10 est sub significatione naturaliter, et secundum hunc modum vermes generari et herbas florere est signum accessus solis ad nos, non quia floratio herbe per essentiam suam sit signum, sed quia effectus est caloris solis. Propter hoc per talem dispositionem sicut per esse effectum dicimus, quod floratio herbe naturaliter significat accessum solis ad nos. Sic etiam gemitus,  
 15 vnde vox est, nichil significat, vnde autem vox infirmi, vtimur eo pro signo doloris. Sed hoc est significare improprie. Significare autem ad placitum est significare proprie et item dicere aliquid significare seipsum est impropriissime dictum.

20 Contra. Diceret aliquis, volo probare, quod illud, quod tu dicis significare improprie, significat magis proprie quam illud, quod tu dicis significare proprie, et non econuerso, quia illud, quod inest alicui a natura, magis proprie inest ei quam illud, quod non inest a natura, sed magis ab aliqua alia causa. Sed  
 25 vocem significare seipsam vel significare aliquid aliud naturaliter inest voci a natura, et significare ad placitum inest voci ab intellectu. Ergo significare naturaliter est significare magis proprie quam significare ad placitum.

Ad hoc dicendum est, quod significare est intellectum constituere, et proprie significare est proprie intellectum constituere.  
 30 Sed hoc est offerre se sensui et aliquid derelinquere intellectui. Secundum diffinitionem signi datam ab Ysidoro signum enim est, quod se offert sensui aliquid derelinquens intellectui. Sed constat, quod cum vox significat ad placitum, aliquid derelinquit

---

7 apprehendantur] comprehendantur *Br.* 11 et] uel *Br.* 12 suam] *om. Br.*  
 14 dicimus] dicitur *Br.* 16 autem] ibi *Br.* 22 tu] *om. Br.* non] *om. Br.*  
 24 non—a] inest alicui non a *Br.* 32 Ysidoro] Ysodoro *Wo.* enim] *om. Br.*  
 34 aliquid] aliud *Wo.*

intellectui sicut suum significatum, quod diuersum est ab ipsa voce. Sed sic non est, cum vox significat seipsam nec cum significat aliquem effectum seu causam naturaliter, nam non est hoc ita proprie, vt patet, ideo etc.

Et per hoc ad argumentum. Cum dicitur, quod illud, quod 5 inest || alicui secundum naturam suam, magis proprie inest quam 16 r i illud, quod inest alicui ab aliqua alia causa, potest dici ad istam maiorem per interemptionem, si ipsa intelligatur absolute et vniuersaliter. Non enim est vera vniuersaliter, quia in rebus nature vera est. In rebus autem nature vera est, quia quando 10 aliquis effectus naturalis est ab aliquo agente naturali, tunc magis proprie inest illi rei, quam si insit sibi ab extrinseco. Sed si aliquid inest alicui per artem, cuiusmodi est significatum, non oportet, vel concedatur maior. Ad minorem. Cum dicitur, quod significare inest voci a natura, dicendum ad hoc per interemp- 15 tionem, quia vox non significat per naturam suam nisi valde improprie. Et cum dicitur, quod vox significat se ipsam naturaliter, dicendum, quod hoc est falsum vel impropriissime dictum, et sic patet solutio ad hanc rationem.

Ad rationes principales in contrarium. Cum dicitur primo, 20 omne, quod profertur sub ymaginatione ad significandum, est significatiuum, si intelligatur, quod hoc sit significatiuum de se, dicatur per interemptionem. Si autem intelligatur, quod sit significatiuum per accidens, puta per intellectum vel ymaginationem, concedatur, et tunc argumentum bene concludit, quod voces 25 fiunt significative illis modis, quibus dictum est.

Ad aliud. Cum dicitur, omne, quod significat aliquid, significatiuum est, concedatur. Ad minorem. Cum dicitur, quod omnis vox est huiusmodi, dicendum per interemptionem. Et ad probationem. Cum dicitur, quod omnis vox significat se ipsam, 30 dicendum, quod hoc est falsum vel impropriissime dictum, ideo etc.

---

2 cum significat] consignificat *Br.* 4 vt patet] *om. Wo.* 7 istam] *om. Wo.* 10 In—nature] In rebus autem rationis non *Br.* 11 ab—naturali] a naturali agente *Br.* 13 aliquid] illud *Br.* significatum] significare *Br.* 17 cum] tu *Br.* 21 est] illud est *Br.*

b. *De littera.**De diffinitione littere.*

**P**ostmodum proceditur ad litteram, a qua tamquam a primo et minimo gramaticam nostram incipimus. Circa cuius naturam tria dubitamus in uniuersali: primo de sua diffinitione, secundo de eius diuisione, tertio de suis accidentibus. Circa diffinitionem littere, qua dicitur, quod littera est minima pars vocis composite, adhuc tria queremus. Primum est, vtrum littera possit habere diffinitionem. Secundum est, vtrum littera sit minimum. Tertium est, cum littera sit pars vocis composite, vtrum scilicet vox possit constitui ex aliis vocibus.

**C**irca primum sic proceditur et videtur, quod littera non possit habere diffinitionem, quia diffinitio est sermo habens partes. Sed littera non habet partes, ergo non potest habere diffinitionem. Maior est manifesta, quia diffinitio habet partes, que sunt partes diffinitionis, vt sunt ipsa diffinentia. Minor etiam patet, quia indiuisibile non habet partes. Sed littera est indiuisibilis, quia minima est, ergo etc.

Contra. Illud, quod habet quod quid est, diffinitionem habet. Sed littera est huiusmodi, est enim aliquod ens. Ergo littera potest habere diffinitionem.

Ad istud dicendum est, quod littera potest diffiniri. Ad cuius intellectum notandum est, quod diffinitio est oratio indicans essentiam || rei explicando ipsam per partes. Datur enim diffinitio causa innotescendi et propter hoc indicat essentiam rei, quia diffinitum significat implicite idem, quod significat diffinitio explicite, ideo diffinitio explicat essentiam diffiniti per partes. Sed diffinitionem habere partes potest dupliciter intelligi, vel secundum rem et secundum rationem vel secundum rationem tantum. Primo modo habent partes, que sunt composita realiter ex principiis realibus, sicut est substantia composita

---

8 adhuc] *om. Wo.* 11 scilicet] *om. Wo.*

14-15 non—diffinitionem] *om. Br.* 17 Sed] *om. Br.* 22 est] *om. Wo.*  
 23 oratio] *ratio Br.* 29-30 vel—tantum] *vel secundum rem vel secundum rationem vel secundum rem et rationem vel secundum rationem tantum Wo.*  
 31 realiter] *om. Br.*

7-8 cfr. Prisc. I 3 (Keil II p. 6). 13-14 cfr. Metaphysica VII, 10. 1034b.

et si qua sint talia. Secundo modo simplicia habent diffinitionem, que in se aggregant partes secundum rationem tantum, quia de vno induisibili bene predicamus multa. Ergo non obstante, quod littera sit induisibilis secundum rem, tamen partes diffinitionis potest habere secundum rationem. Nam cum induisibilitate<sup>5</sup> secundum rem bene potest stare diuisibilitas secundum rationem, et propter hoc littera, quamquam sit induisibilis secundum formam, tamen est diuisibilis secundum rationem. Nam de ipsa verum est dicere, quod ipsa est vox, qualitas, minimum elementum etc., ideo, vt videtur, littera potest habere diffinitionem. Et confirmatur illud, quod dictum est, quia quicquid est ens cog-<sup>10</sup> nitum ab intellectu, potest diffinitionem habere, quia diffinitio est cognitio eius quod quid est. Sed littera est ens, quia principium entis, quod est vox, et habet esse cognitum ab intellectu, quia est elementum vocis significatiue. Littera igitur potest<sup>15</sup> habere diffinitionem.

Ad argumentum in contrarium. Cum dicitur, quod diffinitio est sermo habens partes, verum est vel secundum rem vel secundum rationem. Ad minorem. Cum dicitur, quod littera non habet partes, dicendum ad hoc per interemptionem, quia partes<sup>20</sup> habet secundum rationem, quamuis sit induisibilis secundum rem.

Juxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet littera sit minimum, et videtur quod non, quia illud, quod est diuisibile, non est minimum, quia minimum est induisibile. Sed littera<sup>25</sup> est diuisibilis, quia omnis forma in subiecto extensa extensione sui subiecti diuisibilis est saltem diuisione sue materie seu sui subiecti. Sed littera est accidens et forma in subiecto extensa extensione sui subiecti. Ergo littera est diuisibilis, quare littera non erit minimum.<sup>30</sup>

Item littera diuiditur per longum et breue, per vocalem et consonantem, et sic de aliis. || Ergo non est induisibilis siue<sup>16 v</sup> minimum.

---

2 quia] *om. Wo.* 9 ipsa] *om. Wo.* 20 ad hoc] *om. Br.*

23 proceditur] *om. Br.* 27 est] *om. Wo.* 29 sui] *om. Br.* 31 longum] *lungum Br.*

Contra. Illud, quod est elementum, est minimum. Sed littera est elementum vocis, quare littera est minimum. Maior patet per diffinitionem elementi datam quinto methaphysice, que est, quod elementum est, ex quo componitur res primo et manet  
 5 indiuisibile secundum speciem. Minor patet, quia vox componitur ex littera primo, et littera pars vocis manet, ergo etc.

Ad hanc questionem dicendum, quod littera est minimum. Ad cuius intellectum notandum, quod littera potest accipi dupliciter, vel in scripto vel in pronuntiatione. Si in scripto  
 10 deretur, hoc potest esse dupliciter, vel secundum materiam seu subiectum, in quo scribitur, et sic est diuisibilis diuisione subiecti, vel potest considerari secundum formam, et sic est indiuisibilis. Primum patet, quia quod est in subiecto quanto, diuiditur diuisione subiecti. Sed littera est in subiecto quanto, quare etc.  
 15 Secundum etiam patet, scilicet quod littera est indiuisibilis secundum formam, quia illud est indiuisibile secundum formam, quod, si diuiditur, mutat speciem. Sed si diuideretur littera secundum formam, amplius non remaneret habens formam littere, quare etc. Si autem consideretur littera, vt est in pronuntiatione,  
 20 sic potest accipi multipliciter, vel secundum materiam suam seu subiectum, et sic est diuisibilis diuisione sui subiecti, quod est aer, eadem ratione qua prius. Vel potest considerari, vt diuidatur tamquam per suas species, et sic littera adhuc diuiditur in vocalem et consonantem. Vel potest considerari secundum  
 25 sua accidentia, et sic adhuc potest diuidi per accidentia sua vt per nomen, figuram, potestatem etc. Vel potest considerari secundum formam, et sic littera est indiuisibilis et minimum in toto sermone humano, quod patet, quia minus in forma vocis humane non potest dari, ideo etc. Per hoc argumenta procedunt  
 30 suis viis, quia argumenta prima bene probauerunt, quod littera non est minima ita quod indiuisibilis secundum subiectum nec per species nec per accidentia sua. Ratio etiam in oppositum bene probat, quod littera est minimum secundum formam in tota voce humana. Hoc etiam est proprium elementi esse in-

---

12 vel] et Wo. 21 est<sup>1</sup>] om. Wo. 29 non—dari] om Br. 34 etiam] enim Br.

diuisibile secundum formam et non secundum accidentia nec secundum subiectum, ideo etc.

**J**uxta hoc proceditur ad tertium, scilicet cum littera sit pars <sup>16 v 11</sup> vocis composite queritur, vtrum vox possit componi ex aliis vocibus, et videtur quod non, quia illud, quod non habet partes, <sup>5</sup> non potest constitui seu componi ex aliis. Sed vox non habet partes. Ergo vox non potest componi ex aliis vocibus. Maior patet, quia compositum ex partibus est. Minor declaratur, quia forma quelibet indiuisibilis est. Sed vox forma quedam est, quia est dispositio in aere. Indiuisibile autem non habet partes. <sup>10</sup> Ergo vox non habet partes, quare etc.

Oppositum arguitur, quia elementatum compositum est ex elementis. Sed littera est elementum vocis. Ergo ex litteris habet componi vox. Sed littere sunt voces quedam, sunt enim quedam minima vocis humane. Ergo vox bene potest componi ex aliis <sup>15</sup> vocibus.

Ad istam questionem dicendum est, quod vox potest componi ex aliis vocibus, non tamen omnis vox.

Primum sic patet, quia voces litterate componuntur ex litteris sicut elementatum ex elementis. Sed littere habent rationem vocis, <sup>20</sup> quia sunt partes vocis sicut partes vocis litterate. Nam littera est elementum vocis, ut patet ex diffinitione littere. Ergo vox aliqua, que saltem litterata est, potest componi ex vocibus diuersis forte etiam secundum speciem sicut ex vocali et consonante. <sup>25</sup>

Declaratio secundi est, quia in quolibet genere est reperire vnum minimum, in quo stat tota resolutio illius generis, et hoc est primum et minimum non habens elementa. Ergo etiam in genere vocum est dare aliquod tale primum et minimum, ad quod stat tota resolutio vocis tamquam ad minimum, quod <sup>30</sup> non habet elementa. Sed hoc est littera. Ipsa enim est id, ad quod terminatur tota resolutio vocis. Sed littera aliquo modo vox est, quia ipsa est aliquid vocis. Non igitur omnis vox potest componi ex vocibus, sed aliqua vox, cuius sunt elementa.

Ad rationem in contrarium. Cum arguitur, illud, quod non <sup>35</sup>

habet partes, non potest componi ex partibus, dicendum est, quod illud, quod non habet partes, est simplex. Simplex autem dicitur per priuationem compositionis. Sed hoc est dupliciter. Vel enim est aliquid simplex per priuationem compositionis  
 5 ex materia et forma, vel per priuationem partium quantitatarum. Primo modo quelibet forma est simplex, quia forma non est composita ex materia et forma. Cum hac tamen simplicitate bene stat compositio ex pluribus partibus quantitatis vel per se, vt quantitas est forma simplex per priuationem  
 10 compositionis ex materia et forma, habens tamen per se partes quantitativas, vel per accidens, vt forma quanta per accidens sicut || albedo est simplex per priuationem partium  
 17 r I quantitatarum, habet tamen partes quantitativas secundum accidens, quia extenditur extensione subiecti. Sic autem est  
 15 de voce, quia vox est simplex per priuationem compositionis ex materia et forma, habet tamen partes quantitativas secundum accidens et partes formales, que particulantur per subiectum. Ideo vox bene potest habere partes. Ex hoc ad minorem. Cum dicitur, quod vox est forma, verum est, forma autem est  
 20 indiuisibilis, verum est diuisione, que est ex materia et forma, non tamen omnino per priuationem partium se habentium materialiter ad vocem intelligendo hoc et per se et per accidens, quia vox bene bene diuiditur per subiectum et quantitatem per accidens, sicut dictum est, ideo etc.

25

*De divisione littere.*

Consequenter proceditur ad dubitandum circa diuisionem  
 C littere, qua diuiditur littera per litteram in scripto et per  
 litteram in pronuntiatione, et queruntur ibi duo. Primum est,  
 vtrum littera in scripto et littera in pronuntiatione sint idem.  
 30 Secundum est, vtrum littera dicta de littera in scripto et de littera  
 in pronuntiatione dicatur vnioce vel equiuoce vel analogice.

Circa primum sic proceditur et videtur, quod littera in scripto et littera in pronuntiatione non sunt idem, quia littera in pro-

12 priuationem] compositionis *add. Br.* 13 quantitativas] *om. Wo.* 21 partium] per priuationem *Br.*

28 per litteram] *om. Wo.* 30 de littera<sup>3</sup>] *om. Wo.* 33 littera in<sup>1</sup>] *om. Wo.*



nuntiatione est pars vocis, sed littera in scripto non est pars vocis. Ergo littera in pronuntiatione et littera in scripto non sunt idem. Maior patet ex dictis. Minor etiam est euidens, quia illud, quod scribitur, vnde scribitur, non pronuntiat.

Item illa non sunt idem, que sunt in diuersis subiectis. Sed littera in scripto et littera in pronuntiatione sunt in diuersis subiectis, quia littera est ficta in pergamento, littera autem in pronuntiatione est in aere. Ergo non sunt idem.

Preterea signum et signatum non sunt idem. Sed littera in scripto est signum littere in pronuntiatione. Ergo non sunt idem.

Contra. Illud idem, quod pronuntiat, illud idem scribitur. Sed littera pronuntiat. Ergo illa eadem scribitur. Si sic, ergo littera in scripto et littera in pronuntiatione sunt idem.

Ad istam questionem intelligendum est primo, quid sit littera in scripto et quid sit littera in pronuntiatione. Circa primum sciendum est, quod ad litteram in scripto exiguntur quatuor, scilicet materia, in qua est, et materia, ex qua est, et figura vt protractio linearis vel circularis vel habens angulum vel aliquo tali modo et dispositio consequens talem figuram quantitatiuam. Primum istorum est subiectum eius, quod est pergamentum vel quodcumque tale. Secundum est incaustum. Tertium est quantitas quedam. Quartum est qualitas de quarta specie qualitatis, et hoc modo ipsa littera in scripto meretur habere nomen littere, sicut sonat sua ethimologia, dicendo littera, quasi legitera eo, quod prebet iter legenti.

Circa secundum est intelligendum, quod littera in pronuntiatione existens minimum est vocis humane, et hoc est impropria littera, quia pars vocis est. Propter quod littera in pronuntiatione non meretur proprie dici littera, sed elementum vocis humane, cuius subiectum est aer, et ipsa id, quod est formaliter de tertia specie qualitatis.

Ex hoc ad questionem. Cum queritur, vtrum littera in scripto et littera in pronuntiatione sint idem, dicendum, quod littera

2 littera<sup>2</sup>] *om. Wo.* 6 littera<sup>2</sup>] *om. Wo.* 7 pergamento] *pargamento Br.*  
 13 littera in] *om. Wo.* 15 quid sit littera] *om. Wo.* 18 linearis] *linealis Br.*  
 20 pergamentum] *pargamentum Br.* 21 incaustum] *incastum Br.* 33 littera<sup>1</sup>] *om. Wo.*

24-25 cfr. Prisc. I 3 (Keil II p. 6).

hinc et inde potest considerari multis modis, vel secundum materiam seu subiectum vel secundum quod vna est signum alterius vel secundum modum essendi earum vel secundum quod sunt qualitates quedam. Primo modo non sunt idem, quia sub-  
 5 iectum littere in scripto est pergamenum vel aliud tale corpus, subiectum autem littere in pronuntiatione est aer. Iste igitur littere sic accepte non sunt idem. Secundo etiam modo non sunt idem, nisi dicantur esse vnum seu idem proportione. Signum enim non est signatum, proportionantur tamen sibi ad invicem.  
 10 Sed littera in scripto est signum littere in pronuntiatione, quare etc. Tertio etiam modo scilicet quantum ad earum modum essendi non sunt idem, quia littera in scripto habet esse permanens, sed littera in pronuntiatione esse quoddam habet successium et statim corrumpitur. Si autem considerantur quarto modo,  
 15 scilicet secundum quod sunt qualitates quedam, sic non sunt idem numero nec specie, sunt tamen idem genere. Quod non idem numero, patet, quia sunt in diuersis subiectis, vt dictum est, nec idem specie, quia littera in scripto, vt est qualitas, est de quarta specie qualitatis, quia sic est forma seu circumstans figura  
 20 consequens partes quantitatuas. Littera autem, vt est in pronuntiatione, est passio seu passibilis qualitas, que auditu percipitur, et sic est de tertia specie qualitatis. Res autem de tertia et de quarta specie qualitatis non sunt idem secundum essentiam et speciem. Ergo littera in pronuntiatione et littera in  
 25 scripto, vt sunt qualitates quedam, non sunt idem saltem secundum speciem. Sic tamen considerate idem sunt secundum genus, quia vtrumque est de predicamento qualitatis.

Notandum tamen, quod si littera in scripto et littera in pronuntiatione considerantur, in quantum vtrumque est elementum  
 30 signi eius, quod significat mentis conceptum, sic possunt dici vnum quodam modo proportionis. Nam secundum philosophum in primo perihermeneias voces sunt note, id est signa passionum in anima, et ea, que scribuntur, sunt signa eorum, que proferuntur. Ergo et ex consequenti sunt signa ipsorum con-

---

4 quedam] *om. Wo.* Primo] Vno *Wo.* 17 vt dictum est] *om. Br.*

ceptuum, et sic littera in scripto et littera in pronuntiatione sunt idem quodam modo proportionis, in quantum vtrumque est elementum signi, per quod representatur conceptus mentis. Rationes tunc procedunt suis viis.

Cum dicitur primo, littera in pronuntiatione est pars vocis et 5 littera in scripto non est pars vocis, dicendum, quod hec ratio bene probat, quod non sunt idem secundum speciem nec etiam secundum numerum.

Ad aliud. Cum dicitur, || illa non sunt idem, que sunt in diuersis 17 v i subiectis etc., illa ratio bene probat etiam, quod non sunt idem 10 numeraliter.

Ad aliud. Cum dicitur, quod signum et signatum non sunt idem, verum est secundum essentiam et secundum numerum per se loquendo, sunt tamen bene vnum seu idem proportionem. Ratio etiam in oppositum bene probat, quod sunt idem aliquo modo 15 proportionis.

**J**uxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet littera dicta de littera in scripto et de littera in pronuntiatione dicantur equivoce vel vnivoce vel analogice, et videtur, quod equivoce, quia nichil dicitur vnivoce sed equivoce magis de 20 signo et signato. Sed littera in scripto est signum littere in pronuntiatione. Ergo littera dicitur de istis equivoce et non vnivoce.

Item nichil est commune vnivocum ad substantiam et accidens. Sed littera in scripto est substantia quedam, littera autem in pronuntiatione est qualitas. Ergo littera dicta de istis non dicitur 25 vnivoce, sed magis equivoce vel analogice.

Contra. Aliquid dictum de aliquibus, que sunt vnum essentialiter, vnivoce dicitur de eis. Sed littera in scripto et littera in pronuntiatione sunt idem essentialiter, quia idem, quod proferitur, idem essentialiter scribitur. Ergo littera de eis dicta vni- 30 voce dicitur.

Ad istud dicendum est per distinctionem, que prius dicta est, quia si accipiamus litteram in scripto et litteram in pronuntiatione, vt vna est signum alterius, non dicitur littera de eis

10 etc.] *om. Wo.* illa] *hec Br.* etiam] *om. Wo.* 14 vnum seu] *om. Wo.*

17 scilicet] *om. Wo.* 18 de littera in<sup>2</sup>] *om. Wo.* 19 quod] *om. Wo.*  
28 littera<sup>2</sup>] *om. Wo.*

vnivoce, quia vnivoce predicari est predicari secundum rationem vnam. Sed signi et signati non est vna ratio vnivoce, immo equiuoca, vt patet. Ergo littera dicta de littera in scripto et de littera in pronuntiatione, vnde vna est signum alterius, non dicitur vnivoce, sed equiuoce. Si autem consideretur littera in scripto, vt est substantia quedam incaustalis, et littera in pronuntiatione, vt est qualitas et elementum vocis, sic etiam non dicitur de eis vnivoce, sed equiuoce vel analogice, quia substantie et qualitati nichil est commune vniuocum. Si vero consideretur littera in scripto, vt figura seu quantitas est, et littera, vt est elementum vocis, que qualitas est, sic etiam littera non dicitur de eis vnivoce, quia quantitati et qualitati nichil est commune vniuocum. Si autem consideretur littera in scripto, vt est dispositio consequens partes quantitatuas, et littera in pronuntiatione, secundum quod elementum vocis est, sic posset dici, quod littera dicta de istis diceretur secundum vnam rationem, quia quamquam littere in pronuntiatione et littere in scripto sint speciales rationes, vt sunt in diuersis speciebus qualitatis, nichil tamen prohibet eas habere aliquam rationem communem secundum genus. Vtrumque enim est qualitas, et sic potest dici, quod littera, vt est minimum secundum formam in qualitate litterata, est communis et vniuoca ad litteram in scripto et ad litteram in pronuntiatione. Si autem consideretur littera in scripto et littera in pronuntiatione, || secundum quod vtraque illarum est minimum signi, quod representat mentis conceptum, sic dicendum, quod littera contingit eis analogice, quia modus analogie est duplex secundum prius et posterius. Sed prius contingit littere in pronuntiatione esse elementum signi quam littere in scripto, quia scriptum est signum mediante pronuntiatione, ergo etc.

Rationes procedunt suis viis, quia prima ratio bene probat, quod littera dicta de littera in scripto et de littera in pronuntiatione, vt vna est signum alterius, non dicitur per vnam rationem vniuocam. Secunda etiam ratio bene probat, quod non dicitur de eis vnivoce, in quantum vna est aliqua natura substantialis et alia est aliqua qualitas.

---

2 sed] et *Br.* 3 vt patet] *om. Br.* de littera<sup>2</sup>] *om. Wo.* 6 incaustalis] incastalis *Br.* 20 est] esset *Br.* 22-23 ad litteram] *om. Wo.*

Ad rationem in contrarium. Cum dicitur, illud, quod dicitur de aliquibus, que sunt vnum essentialiter, vniuoce predicatur, concedatur. Et ad minorem. Cum dicitur, quod littera in scripto et littera in pronuntiatione sunt idem essentialiter, dicendum ad hoc per interemptionem, quia vna illarum est signum alterius<sup>5</sup> et vna non est altera, sicut ymago Herculis non est Hercules.

*De accidentibus littere.*

*De accidentibus littere in generali.*

Consequenter proceditur dubitando circa accidentia littere, et primo in generali, secundo in speciali. In vniuersali circa<sup>10</sup> accidentia littere duo queruntur. Primum est, vtrum aliquid accidat littere, secundum, vtrum accidentia littere sint vera accidentia littere vel dicantur accidentia sola similitudine.

Circa primum sic proceditur et videtur, quod littere nichil accidat, quia dictioni in communi nichil accidat nec orationi.<sup>15</sup> Ergo a simili nec aliquid accidit littere.

Item subiectum accidentis debet esse substantia. Sed littera non est substantia. Ergo littere nichil accidit. Maior scribitur a Boetio in commento supra librum predicamentorum, qui dicit, quod substantia est basis et fundamentum omnium accidentium.<sup>20</sup> Minor est euidens, quia littera est qualitas, quare etc.

Contra. Aliquid accidit illi, circa quod variantur aliqua per differentias oppositas. Sed circa litteram, secundum quod manet actu eadem littera substantialiter, variantur aliqua per differentias oppositas, vt per aspirari, non aspirari, facere sonum per se<sup>25</sup> vel cum alio, et sic de aliis. Ergo littere aliquid accidit.

Ad istud dicendum est, quod littere aliquid accidit. Cuius ratio est, quia illud, quod est principium materiale respectu aliquius compositionis, oportet ipsum habere aliqua accidentia seu aliquas dispositiones habilitantes seu disponentes ad illam. Sed<sup>30</sup>

---

4 littera] *om.* *Wo.*

12 secundum] secundo *Br.*

24 aliqua] actu *Br.* 30 habilitantes] abilitantes *Wo.*

---

19 Boethius in categorias Aristotelis L. 1 (PL 64, 171).

littera est principium materiale vocis, quia elementum vocis est. Ergo debet habere aliqua accidentia habilitantia ipsam ad com-  
 18 r I positionem vocis, et huiusmodi sunt diuerse proprietates littere. || Ergo littere aliquid accidit.

5 Item illi aliquid accidit, cui enti in actu, habenti quod quid est, aliquid aduenit. Sed littere habenti quod quid est et littere enti in actu sub forma littere naturaliter aliquid aduenit vt nomen, vt sic vocetur littera vel sic, vel potestas vel figura. Ergo littere aliquid accidit. Maior patet, quia illud est accidens, quod  
 10 aduenit enti in actu. Minor de se manifesta est, quia essentie littere, vnde littera est, accidit, quod sic nominetur, quod sic figuretur et sic de aliis. Ergo littere aliquid accidit.

Ad rationem in oppositum. Cum dicitur, quod dictioni vel orationi nichil accidit, potest ad hoc dici per interemptionem,  
 15 quia dictioni accidit modus significandi, vnde dictio est, et multa consimilia. Similiter orationi multa accidunt vt proferri vel perfectum esse, quia oratio, vnde oratio, non est perfecta.

Ad aliud. Cum dicitur, quod subiectum accidentis debet esse substantia, distinguendum est de subiecto, quia quoddam est  
 20 subiectum primum, quoddam autem est subiectum proximum et non primum. Primum subiectum omnium accidentium est substantia, proximum autem subiectum respectu accidentium bene est aliquod accidens, verbi gratia proximum subiectum coloris est superficies, primum autem subiectum eius est substantia.

25 Ex hoc ad propositionem. Cum dicitur, quod subiectum accidentium est substantia, verum est subiectum primum, sed proximum subiectum eius bene est accidens. Et tunc ad minorem. Cum dicitur, quod littera non est substantia, concedatur, et propter hoc sequitur, quod littera non sit subiectum accidentium, pri-  
 30 mum bene, tamen est subiectum accidentium suorum sicut subiectum proximum, quare etc.

Juxta hoc proceditur ad secundum, vtrum aliquid accidit littere  
 secundum veritatem ita, quod sit verum accidens reale, et videtur, quod non, quia omne accidens verum informat substan-  
 35 tiam. Sed accidentia littere, que sunt nomen, figura et potestas,

---

11 quod sic<sup>2</sup>] vel *Br.* 14-16 potest—Similiter] dicendum quod *Br.*

non informant substantiam, quia littera non est substantia. Ergo nichil accidit littere secundum veritatem.

Item accidentia secundum veritatem habent ortum a subiecto, sed accidentia littere, que sunt nomen, figura etc., non habent ortum a subiecto. Ergo non sunt accidentia secundum veritatem. <sup>5</sup> Maior patet, quia subiectum est causa accidentium. Minor declaratur, || quia pronuntiari vel nominari vel figurari sic vel sic <sup>18 r 11</sup> a pronuntiante seu a nominante est, quare etc.

Item dicit Petrus Helie, quod accidentia littere sunt accidentia sola similitudine. <sup>10</sup>

Oppositum arguitur. Illa sunt accidentia secundum veritatem, que variantur circa aliquod subiectum idem existens realiter. Sed accidentia variantur circa litteram seu circa elementum, secundum quod manet idem. Idem enim est, quod nominatur, figuratur et profertur. Ergo aliquid accidit littere secundum <sup>15</sup> veritatem.

Ad istam questionem dicendum est, quod aliquid accidit littere secundum veritatem. Cuius ratio est, quia accidens aduenit rei, postquam naturaliter est ens in actu, et verum accidens aduenit rei, postquam est ens vere in actu. Sed littere adueniunt <sup>20</sup> aliqua accidentia, postquam littera est vere ens in actu etiam extra intellectum. Ergo littere aliquid vere accidit. Maior patet ex ratione veri accidentis. Minor est euidens, quia littera est verum ens reale, siue accipitur in scripto siue in pronuntiatione, quia principium reale est ipsius sermonis seu vocis <sup>25</sup> litterate, que est qualitas.

Juxta quod notandum, quod cum littera sit principium doctrine, quia principium sermonis litterati est, necessario habet aliquas dispositiones, per quas est principium doctrine vel respectu presentium tantum vel indifferenter respectu presen- <sup>30</sup> tium vel absentium, magis tamen respectu absentium. Si per respectum ad presentes, sic nomen et potestas accidit littere, et hoc vt est in pronuntiatione. Si respectu absentium, sic est figura. Beneficium enim scripture necessarium est homini ad communicandum conceptiones suas absenti vel vt absentibus et <sup>35</sup>

---

7 vel figurari] *om.* Wo. 14 est] *om.* Wo. 27 quod<sup>2</sup>] *om.* Br. 31 vel] et Br.

9 Petrus Helie fol. 3v: sunt igitur accidentia sola similitudine.

beneficium vocis ad communicandum conceptiones suas presentibus. Ideo littere aliquid vere accidit.

Item planum est, quod littera est naturale principium vocis humane, non quolibet modo, sed debito modo prolata, quare  
 5 necessario est litteram habere aliquas proprietates seu accidentia, mediantibus quibus littera sit principium materiale debite ordinationis vocis humane. Talia autem sunt accidentia illa, que dicta sunt, ideo etc.

Juxta quod etiam notandum est, quod accidentium quedam  
 10 insunt subiecto ab intrinseco, sicut sunt accidentia nature, et hic maxime accidentia propria, que per se insunt. Quedam autem insunt ab extrinseco naturaliter etiam vt illuminatio in aere a corpore luminoso vel ab extrinseco artificialiter, vt accidentia artis insunt materie, vnde forme artificiales accidentia  
 15 sunt et ab extrinseco insunt, secundum quod dicit philosophus. De genere autem talium accidentium sunt accidentia littere, ideo etc.

Ad rationes in contrarium. Cum dicitur primo, quod omne verum accidens informat subiectum, dicendum, quod informare  
 20 subiectum est dupliciter, vel mediate vel immediate. Si intelligatur immediate, dicendum est ad hoc per interemptionem. Nam illa, que sunt accidentia nature, vt patet de pari et impari,  
 18 v I que sunt || accidentia numeri, immediate sunt accidentia numeri, mediante tamen numero bene accidunt subiecto. Sic etiam est in  
 25 proposito, nam accidentia littere immediate accidunt littere, sunt tamen accidentia subiecti, in quo est littera, mediante littera, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, accidentia vera habent ortum a subiecto, verum est, vel passiuè tantum, vel effectiuè et passiuè.  
 30 Duplex enim est genus accidentium, quia quedam sunt accidentia, que consequuntur totam speciem, que habent causam effectiuam sufficientem in subiecto, et hec insunt subiecto et passiuè et effectiuè, vt sunt accidentia propria, que dicuntur per se passiones. Alia etiam accidentia sunt, que non habent cau-

---

20 Si] enim *add. Br.* intelligatur] hoc *add. Br.* 21 ad hoc] *om. Wo.* 22 illa] etiam *add. Br.* 32 sufficientem] *om. Br.*



sam effectiuam sufficientem in subiecto, sed educuntur ab extrinseco, quod est natura vel ars, vt dictum est, et ista habent ortum a subiecto passive tantum. Et tunc ad minorem. Cum dicitur, quod accidentia littere non habent ortum a subiecto, si intelligatur hoc nec effectiue nec passiuue nec mediate nec <sup>5</sup> immediate, dicatur ad hoc per interemptionem, quia accidentia littere immediate insunt littere sicut susceptibili propinquo et immediato, insunt tamen subiecto mediante littera et insunt littere effective ab extrinseco, quare etc.

Ad aliud. Cum dicitur, quod Petrus Helie dicit, quod hec acci- <sup>10</sup> dentia, que sunt nomen, figura et potestas, que sunt accidentia littere, sunt accidentia sola similitudine, dicendum ad hoc, quod si Petrus Helie intellexit, quod sunt accidentia sola similitudine ita, quod non sunt realiter nec quantum ad suam causam effectiuam nec quantum ad suam causam, que subiectum est, dicen- <sup>15</sup> dum ad hoc per interemptionem, quia littere aliqua accidunt, que quamquam sint effectiue ab arte, sunt tamen in subiecto reali, et ideo forte Petrus Helie intellexit, quod realiter non sunt vera accidentia quantum ad suam causam effectiuam, vel intellexit, quod sunt sola similitudine, quia non sunt accidentia <sup>20</sup> rei permanentis sed successiuue, quia aliqua saltem accidentia littere debentur sibi vt est pars vocis, cuius esse in quadam successione est, ideo etc.

*De accidentibus littere in speciali.*

*De nomine littere.*

25

**P**ostmodum dubitatur circa accidentia littere in speciali, que sunt tria, scilicet nomen, figura et potestas, et primo circa nomen, secundo circa figuram, tertio circa potestatem.

**C**irca primum queritur vnum tantum, scilicet vtrum nomen accidit littere, et videtur quod non, nam dictioni et ora- <sup>30</sup> tioni non accidit nomen, ergo nec littere. Antecedens de se patet,

---

1 sed] *om. Wo.* 6 ad hoc] *om. Br.* 12 ad hoc, quod] *om. Br.* 13 intellexit] *om. Wo.* 15 suam] *om. Wo.* 16 ad hoc] *om. Br.* 17 ab arte] a parte *Wo.*

quia non saltem repertum est hoc per actores. Consequentia patet per simile.

Item nomen est qualitas et littera est qualitas. Si ergo nomen accidit littere, ergo qualitas accidit qualitati, et sic idem accidit sibi, quod falsum est. Ergo nomen non accidit littere.

Oppositum patet per actores grammaticæ, qui dicunt, quod littere accidunt tria, || quorum vnum est nomen, quare etc.

Dicendum est ad hoc, quod littere accidit nomen, quia littera est minimum sermonis litterati vel scripti. Quicquid igitur aduenit sibi habenti formam littere, hoc est suum accidens. Sed littere habenti formam littere aduenit nomen, quia nomen littere nichil aliud est quam sic nominari vel sic. Vnde secundum Petrum Helie nomen, id est nominari sic vel sic, est accidens elemento, et dicitur bene, quod accidit elemento, quia littera proprie, vt est in pronuntiatione, meretur habere nomen elementi et etiam sic, cum profertur, debetur sibi nominatio talis vel talis, que obiectum auditus est, et propter hoc est principium doctrine ad presentes, nam presentes docentur, cuius principium est littera, ideo etc. Et notandum, quod nomen, quamquam debeatur littere in scripto et littere in pronuntiatione, immediatius tamen debetur littere in pronuntiatione, vt patet ex dictis.

Ad rationes in oppositum. Cum dicitur primo, quod dictioni et orationi non accidit nomen, potest dici ad hoc per interemptionem, quia aliqua dictio dicitur nomen, aliqua verbum, aliqua simplex, aliqua composita etc. Sic etiam dicitur oratio quedam indicatiua, quedam imperatiua etc., quedam perfecta, quedam imperfecta, quedam actuum, quedam personarum, vel potest dici, quod non est simile de littera et de dictione et de oratione, quia littere, secundum quod elementa sunt, recipiunt nominationem a se et hoc simpliciter, vel partim a se vel partim ab alio, sicut patet de litteris, que vocales dicuntur, et de aliis, propter quod littere, vt est elementum, secundum omnes differentias suas contingit nomen tamquam suum acci-

---

7 quare etc.] *om. Wo.* 23 ad hoc] *om. Br.* 28 de<sup>2</sup>] *om. Wo.* 29 de] *om. Wo.*

12-13 Petrus Helie fol. 4r: sicut ipsa uocalis sit nomen sui ipsius, poterit dubitari, quomodo ei accidat nomen. Sed nomen ei accidere nil aliud est nisi quod ei accidit nominari, licet in ipsa sua uoce nominetur.

dens. Dictiones autem et orationes nominari habent non per se proprie, sed per suas partes, que sunt littere, et ideo nomen prius debetur littere, dictioni autem et orationi quodam modo per accidens.

Ad aliud. Cum dicitur, quod nomen est qualitas et littera est 5 qualitas, ergo idem accidit sibi ipsi, dicendum est ad hoc, quod non accidit idem sibi ipsi saltem non idem eodem modo et respectu eiusdem. Et tu dicis, nonne si nomen est qualitas et littera est qualitas, ergo qualitas accidit qualitati, dicendum, quod qualitas hoc modo accidit qualitati non absolute, sed qualitati 10 nominate. Nominans || enim et nominatum, quamquam vtrumque 19 r I sit vox, tamen cum hoc sit per diuersos respectus, ideo non est inconueniens.

*De figura littere.*

Juxta hoc queritur de secundo accidente littere, quod est fi- 15 gura, et queritur, vtrum scilicet littere accidat figura, et videtur quod non, quia substantia nulli accidit. Sed figura est substantia quedam. Ergo figura non accidit littere. Maior scribitur primo phisicorum, quia quod vere est, nulli accidit, et hoc est substantia. Minor declaratur, quia littera, saltem vt est in 20 scripto, est quedam incaustalis protractio, quare, cum materiam habet, que substantia est, vt videtur, littera est substantia, quare etc.

Item. Cum dicitur, quod figura accidit littere, aut supponit hoc, quod est littera, pro littera, que est in scripto, aut pro lit- 25 tera in pronuntiatione, secundum quod dicitur elementum vocis. Si primo modo, tunc figura accidit figure, quod est inconueniens, quia littera in scripto est figura quedam. Si pro littera, vt est elementum vocis, sic non accidit sibi figura, de qua nunc loquimur. Ergo figura non accidit littere. 30

Oppositum arguitur per gramaticos, qui dicunt figuram accidere littere. Et arguitur ratione, quia scriptura est signum pro-

---

3 autem] *om. Wo.* 6 est ad hoc] *om. Br.* 7 non<sup>2</sup>] *om. Wo.*

16 scilicet] *om. Wo.* 18 quedam] *om. Wo.* 20 saltem] *om. Wo.* 21 protractio] *prostraxio Wo.* 25 que est] *om. Wo.* 28 littera<sup>1</sup>] *om. Wo.*

lacionis. Ergo et littera figurata in scripto erit accidens littere vt in pronuntiatione, quare vt videtur, figura accidit littere.

Ad hanc questionem dicendum est, quod figura accidit littere, sed distinguendum est de littera, que littera est in scripto et  
 5 littera in pronuntiatione. Si queratur, vtrum figura accidat littere in pronuntiatione, dicendum est quod sic, quia figura, vt hic accipitur, est accidens littere mediante visu perceptibili, quod est dispositio representativa elementi vt sub figura angulari vel circulari vel secundum lineam rectam. Sed constat,  
 10 quod ipsi littere, secundum quod est elementum vocis, accidit representari per figuram. Figura igitur accidit littere in pronuntiatione. Si queratur, vtrum figura accidat littere in scripto, dicendum est, quod in littera in scripto possumus tria considerare, scilicet materiam proximam eius et quantitatem linearem  
 15 et dispositionem consequentem istam quantitatem. Figura autem potest considerari vel vt est illa quantitas linearis vel vt est dispositio sequens illam quantitatem, et est primo modo in genere quantitatis continue, et secundo modo in quarta specie qualitatis. Cum ergo queritur, vtrum figura accidit littere  
 20 in scripto, dicendum, quod figura, vt est quantitas et qualitas, accidit littere quantum ad suum subiectum primum, quod est pergamenum vel quodcumque tale. Accidit etiam subiecto proximo littere, quod est substantia ipsius incausti, quia accidit  
 19 r II pergameno, quod talis figura in eo sit vel || talis. Accidit etiam,  
 25 quod incaustum taliter vel taliter figuretur, quare etc, Si autem queratur, vtrum figura, que est quantitas, accidit ipsi littere, vt littera dicit illam quantitatem, dicendum quod non, quia sic sunt idem. Nichil autem accidit sibi ipsi. Si autem queratur, vtrum figura, secundum quod dicit dispositionem consequentem  
 30 quantitatem linearem, vtrum accidit littere in scripto, secundum quod littera nominat illam quantitatem, dicendum, quod aliquo modo sibi accidit, quamquam se concomitantur. Vbi enim est ens per accidens, ibi vnum accidit alteri. Sic autem est in proposito, quia est ens per accidens. Nam qualitas et quantitas non  
 35 faciunt vnum per se, sed per accidens. Figura ergo aliquo modo accidit littere in scripto et aliquo modo non.

Juxta quod est notandum, quod figura non accipitur omnino proprie nec omnino improprie, sed conuenienter ad propriam et impropriam, quia figura proprie est superficies vel linea vel lineis contenta. Sic etiam littera aliquando continet superficiem, aliquando lineam vt circulariter, aliquando autem lineas vt 5 angulariter. Sed hoc est aliquando figura terminata et completa et aliquando figura incompleta, ideo etc.

Ad argumenta in oppositum. Cum primo dicitur, quod substantia nulli accidat, verum est. Et ad minorem. Cum dicitur, quod figura in scripto est substantia, dicendum, quod figura in 10 pergameno potest accipi dupliciter, vel pro incausto protracto in pergameno, et hoc modo est substantia, vel potest accipi pro dispositione quadam, et hoc vel quantitativa vel qualitativa, et tunc dicatur, sicut dictum est, quod argumentum bene probat, quod materia seu subiectum littere nulli accidit, et hoc est con- 15 cedendum.

Ad aliud. Cum dicitur, quod figura accidit littere, aut supponit littera pro littera in scripto aut pro littera in pronuntiatione, concedatur. Et tu dicis, quod si supponat pro littera in scripto, idem accidit sibi ipsi; dicendum est, quod hoc est verum, 20 si littera in scripto intelligatur esse illa quantitas. Sed si accipiat figura vt est qualitas consequens quantitatem, et littera pro illa quantitate, sic sunt diuersa et vnum bene accidit alteri, ideo etc. Et cum dicitur, quod si accipiat littera pro littera in pronuntiatione, non accidit sibi figura, dicendum, quod hoc est fal- 25 sum, quia ipsi elemento accidit figura, id est representari per figuram sicut per signum, vt dictum est, ideo etc.

*De potestate littere.*

*De potestate littere in se.*

Consequenter queritur circa tertium accidens littere, quod 30 est potestas, et circa hoc queruntur duo in genere, primo circa potestatem in se, || secundo circa diuisionem potestatis. 19 v 1  
Circum potestatem in se duo queruntur, primum est, vtrum po-

---

7 ideo] quare Br. 11 protracto] contracto Wo. 18 pro littera<sup>2</sup>] om. Wo.  
24 littera<sup>1</sup>] om. Br.

testas accidat littere, secundum est, vtrum potestas sit vnum accidens littere vel plura.

Circa primum sic proceditur et videtur, quod potestas non  
 5 accidat littere, quia illud non accidit littere, per quod diui-  
 ditur littera. Sed littera diuiditur per potestatem. Ergo potestas  
 non accidit littere. Maior patet, quia differentie non dicuntur ac-  
 cidentales. Minor est manifesta, quia littera diuiditur per po-  
 testatem, que est per se facere sonum et non per se facere sonum.  
 Per hoc enim distinguuntur vocales a consonantibus, quare etc.  
 10 Item omne accidens, quod est verum accidens, oportet quod  
 sit in aliquo predicamento. Sed potestas in nullo predicamento  
 est saltem determinate, quia circuit omne genus. Ergo potestas  
 non accidit littere.

Item potestas aut est actus pronuntiantis aut ipsa pronun-  
 15 tiatio aut modus pronuntiandi. Sed constat, quod potestas  
 primo et secundo modo non accidit littere, nec tertio modo,  
 cum penes illum modum distinguuntur littere essentialiter. Ergo  
 potestas non accidit littere.

Contra. Ordo accidit litteris. Sed littera est pars potestatis.  
 20 Ergo potestas accidit littere. — Ad hanc questionem dicendum est,  
 quod potestas accidit littere. Circa quod intelligendum est, quod  
 potestas potest accipi dupliciter, vno modo absolute, secundum  
 quod potentia absolute accepta dicit ordinem ad actum, et sic po-  
 testas non dicitur accidere littere, sed habet se potentia ad litteram  
 25 sicut potentia vniuersaliter ad omne, cuius est. Alio modo pot-  
 est accipi potestas, secundum quod dicit potentiam seu or-  
 dinem ad actum, qui est per se facere sonum et non facere sonum  
 omnino per se sed cum alio, vel potest accipi potestas pro modo  
 pronuntiandi, qui est posse corripere, produci, aspirari, ordinari  
 30 etc. Si questio querat, vtrum potestas primo modo accidat littere,  
 aut querit de littera in scripto aut de littera in pronuntiatione.  
 Si queratur de littera in scripto, dicendum, quod sibi accidit,  
 quia omnis pronuntiatio vel per se vel cum alio sibi accidit. Si  
 autem queratur, vtrum littere in pronuntiatione accidat huius-

2 plura] multa *Br.*

20 est] *om. Br.* 22 dupliciter] multipliciter *Br.* 31 querit] queris *Wo.*  
 de littera<sup>2</sup>] *om. Wo.* 33 alio] *om. Wo.*

modi potestas, que est ipsa pronuntiatio vel posse pronuntiari, dicendum, quod non, quia ipse littere, vt sunt elementa vocis, sunt ipsa pronuntiatio, propter quod dicta est illa potestas essentialis. Si autem queratur, vtrum potestas secundo modo accidit littere, dicendum, quod sic, quia omnis modus pronuntiandi sicut <sup>5</sup> corripiendo, producendo, aspirando aspere vel leniter, sic ordinari vel sic, omnia ista accidunt littere in pronuntiatione, vt patet, quia nichil istorum est de essentia sua. Ista etiam accidentia per attributionem ad litteram, vt est in voce, accidunt littere in scripto, ut ordo, aspiratio etc. etc. Littere || igitur acci- <sup>19 v II</sup> dit potestas, propter quod huiusmodi potestas dicitur accidentalis.

Ad argumentum in contrarium. Cum arguitur primo, quod illud non accidit littere, per quod diuiditur littera, verum est per quod diuiditur essentialiter, et propter hoc bene concluditur, quod potestas, que est facere sonum, non omnino accidit littere, <sup>15</sup> vt est in pronuntiatione.

Ad aliud. Cum dicitur illud, quod est verum accidens alicuius, hoc est in aliquo predicamento, concedatur. Et cum dicitur, quod potestas non est in aliquo predicamento, dicendum per interemptionem, quia potestas, que est accidens littere, est in <sup>20</sup> predicamento, in quo est suus actus, qui est correptio vel productio etc. Et ad probationem. Cum dicitur, quod potestas circuit omne genus, verum forte est de potentia absolute dicta, vel posset dici, quod potestas seu potentia est in predicamento, in quo suum subiectum, et sic posset dici de potestate littere. <sup>25</sup>

Ad aliud. Cum dicitur, quod potestas aut accipitur pro actu pronuntiantis vel ipsa pronuntiatione vel pro modo pronuntiandi, concedatur. Et cum dicitur, quod nec primo nec secundo modo potestas accidit littere, potest concedi, secundum quod littera accipitur pro littera in pronuntiatione. Et cum dicitur, <sup>30</sup> quod nec modus pronuntiandi accidit littere, si intelligatur per modum pronuntiandi modus pronuntiandi vel grauiter vel acute vel corripiendo vel producendo, dicatur ad hoc per interemptionem. Et cum dicitur, quod littere distinguuntur per istum modum pronuntiandi essentialiter, falsum est, sed distinguun- <sup>35</sup> tur littere per facere sonum per se vel cum alio, et hoc secundum quod in pronuntiatione est, ideo etc.

Juxta hoc proceditur ad secundum et videtur, quod potestas non sit vnum accidens littere, sed plura, quia nichil est commune vniuocum ad accidens absolutum et ad accidens respectuum. Sed tempus est accidens absolutum et ordo est accidens respectuum, quorum vtrumque accidit littere, et potestas sub se continet ista. Ergo potestas non est vnum accidens littere.

Contrarium videtur per Priscianum et alios expositores grammatice, qui potestatem ponunt vnum de tribus accidentibus littere, ergo etc.

10 Ad istud dicendum est, quod potestas non est vnum accidens littere nec secundum numerum nec secundum speciem nec secundum genus, est tamen vnum secundum analogiam. Quod non vnum numero patet, quia multiplicatur per plura subiecta. Nec vnum specie, quia productio et correptio etc. non sunt vnum  
20 r 1 specie. Nec vnum genere, quia tu non potes accipere potestatem || nisi pro potentia ad correptionem et productionem et sic de ordine et de aliis, vel potest accipi pro productione ipsa vel pro ipso ordine etc. Sed neutro modo est vnum secundum genus. Non primo modo, quia potentia accipit rationem ex actu. Sed constat, quod tempus productum et correptum et ordo ipse non sunt vnus generis, quia vnum est quantitas et alterum est relatio, ergo etc.

Item ipsa productio seu correptio et ordo non sunt vnum secundum genus, vt patet. Potestas igitur non est vnum accidens  
25 secundum genus, est tamen vnum proportionem seu analogiam, quia prius debetur vni illorum esse accidens littere quam alii, ergo etc. Vnde ratio bene probauit, quod potestas non est aliquod vnum accidens vnus rationis, et hoc debet concedi.

Et ad auctoritatem Prisciani et aliorum dicendum, quod ipsi  
30 intellexerunt, quod potestas est vnum accidens littere vnitatem analogie, si autem intellexerint, quod est vnum vnitatem vniuocationis, negandi sunt.

---

1 secundum] tertium *Br.* 3 ad accidens<sup>2</sup>] *om.* *Wo.* 11 littere] quia *add. Br.* 13 plura] multa *Br.* 14 Nec] Neque *Br.* 16 nisi] vel *add. Br.* et] vel *Br.* 27 ergo] ideo *Br.*

---

7 Prisc. I 6 (Keil II p. 7).



*De divisione potestatis littere.**De divisione potestatis essentialis littere.*

Consequenter dubitatur circa diuisionem potestatis, et primo circa diuisionem potestatis essentialis, secundo circa potestatem accidentalem. Circa potestatem essentialem, que est per se facere sonum et non per se facere sonum, sine alio per se vt vocales, cum alio vt consonantes, primo queritur, cuiusmodi diuisio sit, cum littera diuiditur in vocalem et consonantem. Secundo queritur circa vocales, tertio circa consonantes.

Circa primum sic proceditur et videtur, quod diuisio littere in vocalem et consonantem sit diuisio generis in species, quia vbi diuersum predicatur de diuidentibus in quid, ibi est diuisio generis in species. Sed ista diuisio est huiusmodi, quia littera predicatur in quid de vocali et consonante. Ergo littera diuiditur in vocalem et consonantem diuisione generis in species.

Contra. Nichil est commune vniuocum ad per se et per accidens. Sed vocalis per se est littera faciens sonum, consonans autem facit sonum cum alio. Ergo non est diuisio generis in species, sed magis equiuoci uel analogi in analogica.

Ad istud dicendum est, quod est || diuisio analogi in analogica. Sicut enim se habet ens ad substantiam et ad accidens quantum ad rationem essendi, sic se habet littera ad vocalem et consonantem quantum ad rationem sonandi. Sed ens dicitur analogice de substantia et accidente, ergo littera de vocali et consonante. Maior patet, quia sicut substantia est ens per se et accidens per aliud quia per substantiam, sic etiam vocalis per se facit sonum, quia etiam a se incipit et ad se terminatur, consonans autem, quicquid sonationis habet, a vocali habet vel incipiendo vel desinendo, vt patet per inductionem, quare etc. Vnde sicut accidens, quamquam formaliter habeat esse distinctum a substantia per essentiam, non tamen est in esse distinctum a subiecto, quia accidens non est nisi per substantiam, consonans, quamuis potest intelligi preter vocalem, tamen non facit sonum per se siue vocem. Igitur diuisio non est generis in species.

Ad rationem in contrarium. Cum dicitur, vbi diuersum predicatur de diidentibus in quid, ibi est diuisio generis in species, dicendum ad hoc per interemptionem, quia illud, quod predicatur in quid, ad hoc, quod sit genus, exigitur, quod ipsum habeat  
 5 rationem vnam ad illa, de quibus predicatur. Sed sic non est de littera, vt patet in dictis, quare etc.

*De natura vocalium.*

**J**uxta hoc queritur circa naturam vocalium, et queruntur tantum duo: primum est de numero vocalium, secundum est de  
 10 distinctione earum.

Circa primum sic proceditur et videtur, quod vocales sint plures quam quinque, quia Greci habent plures vocales quam quinque. Ergo etiam nos debemus habere plures quam quinque. Antecedens patet per Priscianum. Consequentia declaratur, quia  
 15 artes et scientie nostre a Grecis deriuatae sunt. Et confirmatur, quod dictum est, quia Greci diuidunt vocales per differentias, que sunt longum, breve. Ergo etiam per differentias illas plurificare possumus vocales nostras.

Item Latini habent i Latinam et y Grecam. Ergo ad minus ceteris computatis ad minus erunt sex vocales. — Ad oppositum est  
 20 vsus omnium Latinorum, qui ponunt tantum quinque vocales.

Ad istam questiunculam dicendum, quod vocales sunt quinque, quarum numerus et ordo attendi possunt penes numerum et ordinem locorum sue generationis, que sunt pectus, longitudo  
 25 gutturis et caput gutturis supra epiglotum siue radix palati, dentes et labia. Nam a generatur in pectore, in cuius designationem habet figuram ||latam inferius, superius autem protensam in  
 20 v I conum. I sonat in longitudinem gutturis, in cuius signum habet figuram oblongam ex neutra parte clausam. E vero in radice  
 30 gutturis formatur supra epiglotum, hoc est supra nodum gule. Epiglotum enim dicitur nodus gule, in quo formatur hoc, quod est e, propter quod fit e quasi dispositio semicirculi et clauditur a parte superiori et aperitur ex parte medii. O vero generatur in rotunditate dentium et labiorum, propter quod habet figuram

12 vocales] *om. Br.* 13 etiam] *om. Wo.* 18 nostras] *om. Wo.* 22 dicendum] dici potest *Br.* 29 in radice] *rectius: in capite gutturis siue in radice palati.*

rotundam. U vero in cacumine labiorum fit, cum clauduntur labia inferius et superius aperiuntur, et ad hoc designandum hec vocalis, que est u, clauditur inferius et aperitur superius. Et sic sumi potest numerus et ordo vocalium secundum loca generationis ipsarum. Et intellige, quod hec loca dicuntur vocalium 5 non quoniam in aliis locis sonant, sed quia in hiis maxime sonant.

Ad argumentum primum in oppositum. Cum dicitur, quod Greci habent plures vocales quam quinque, potest ad hoc dici, quod Greci non habent plures vocales quam quinque essentialiter, sed magis accidentaliter, quia diuidunt vocales per longum et breue, que sunt differentie accidentales. || 20 v II

Ad aliud. Cum dicitur, quod Greci diuidunt vocales per longum et breue, verum est, tamquam per differentias accidentales, et sic potest concedi, quod plurificare possumus vocales per 15 huiusmodi differentias accidentaliter.

Ad aliud. Cum dicitur, quod nos Latini habemus i Latinam et y Grecam, dicendum est, quod i Latina et y Greca sunt vna vocalis essentialiter differens aliquo modo secundum accidens tum propter hoc, quod y Greca subtilius sonat quam i nostra, 20 tum etiam quia y Greca vt frequenter vtimur in Grecis nominibus, i vero nostra in puris Latinis nominibus.

**J**uxta hoc proceditur ad secundum, scilicet ad distinctionem vocalium, vtrum videlicet vocales distinguantur secundum speciem, et videtur, quod non, quia illa non differunt secundum 25 speciem, quorum principia sunt eadem secundum speciem. Sed principia vocalium, que sunt instrumenta vocalia, non differunt secundum speciem, quare et vocales non differunt secundum speciem.

Item omnis vox est eadem omni voci in specie, vt videtur. 30 Sed omnes vocales sunt voces. Ergo vocales non differunt secundum speciem.

---

6 sonant] sonent *Wo.* in hiis] illis *Wo.* 8 in oppositum] *om. Br.* 9 ad hoc] *om. Br.* 10 vocales] *om. Br.* 18 Grecam] Grecum *Wo.* 20 subtilius] gracilius *Br.* 24 videlicet] *om. Wo.*

Contra. Si voces non differunt specie, ergo nec sillabe constantes ex diuersis vocalibus cum eadem consonante non differunt secundum speciem, quare hoc, quod est ad, et hoc, quod est de, non differunt specie, quod cum falsum sit, ideo etc.

5 Ad istud statim dicendum est, quod vocales differunt specie, quia que differunt secundum formam, differunt secundum speciem. Distinctio enim formalis est distinctio secundum speciem. Sed diuerse vocales differunt secundum formas et in scripto et in pronuntiatione, vt per se patet. In scripto enim differunt,  
10 quia sunt diuerse figure, et in pronuntiatione etiam differunt, quia plus differunt diuerse vocales prolatae quam vna et eadem bis prolata, sed non nisi secundum formam et speciem. Ergo vocales differunt secundum speciem. Et confirmatur, quod dictum est, quia alius motus et alius fit respectu diuersarum voca-  
15 lium, quare etc.

Item principia vocalium diuersa sunt secundum speciem. Nam sunt diuersa loca generationis secundum speciem. Diuersa enim  
21 sunt illa, in quibus formantur diuerse vocales, vt patet ex dictis. || Vocales ergo ratione locorum generationis et formationis specie  
20 differentis secundum speciem differunt.

Ad argumentum. Cum dicitur, quod illa non differunt secundum speciem, quorum principia secundum speciem sunt eadem, verum est, si sint eadem et secundum se et secundum quod concurrunt ad effectus. Et ad minorem. Cum dicitur, quod principia  
25 vocalium sunt eadem, si intelligatur, quod sunt eadem et secundum se et secundum quod concurrunt ad formationem vocalium, dicendum ad hoc per interemptionem, quia instrumenta vocalia secundum se seu per comparisonem ad totum, cuius sunt, sunt eadem specie, secundum tamen quod concurrunt ad  
30 formationem diuersorum elementorum secundum dispositiones specie differentes bene differunt secundum speciem. Et etiam instrumenta huiusmodi naturalia ad invicem comparata differunt secundum speciem, quia quodlibet illorum aliam et aliam operationem naturalem et propriam habet, ideo etc.

35 Ad aliud. Cum dicitur, quod cum vox est eadem omni voci

secundum speciem, dicendum ad hoc per interemptionem, quia sicut differunt sapor a sapore et color a colore secundum speciem, ita sonus a sono et vox a voce. De hoc tamen in aliis patebit.

*De consonantibus.*

**C**onsequenter proceditur ad dubitandum circa consonantes, et <sup>5</sup> queritur vnum tantum et est, vtrum sit bona et competens diuisio, qua diuiditur consonans in semiuocalem et mutam, et videtur, quod non, quia videtur, quod omnes semiuocales sint consonantes. Nam omnis littera, que recipit vocalem ad sui prolationem, est semiuocalis. Ex hoc enim semiuocalis nomen <sup>10</sup> accipit. Sed omnis littera, que consonans est, ad sui prolationem vocalem assumit. Ergo omnis consonans est semiuocalis.

Item omnis vox vocat. Sed nullum vocans est mutum, quare si omnis consonans est vox, sequitur, quod nulla consonans sit muta. Non igitur bene diuiditur consonans per semiuocalem et <sup>15</sup> mutam.

In oppositum est communis vsus omnium gramaticorum.

Ad istius questionis intellectum notanda sunt tria. Primum est, cuiusmodi diuisio sit diuisio consonantis in semiuocalem et mutam. Secundum est, quomodo accipiatur numerus semiuoca- <sup>20</sup> lium et earum ordo. Tertium est, quomodo mutarum numerus et ordo accipitur.

**C**irca primum est intelligendum, quod diuisio consonantis in semiuocalem et mutam est diuisio analogi in analogica, quia nomen consonantis est nomen cum aliquo sonantis sicut <sup>25</sup> cum per se sonante, quod est vocalis. Sed semiuocales plus participant de natura vocis et plus accedunt ad naturam vocalium quam mute. Semiuocales enim, quantum in sonando superantur a vocalibus, tantum superant mutas. Propter quod diuisio predicta est sufficiens, quia cum omnis consonans, id est cum alio <sup>30</sup> sonans, recipit vocalem ad sui soni perfectionem aut ergo a parte ante, et sic est semivocalis, aut a parte post, et sic est muta.

---

8 semiuocales] consonantes *Br.*    9 consonantes] semivocales *Br.*  
 30-31 id est—sonans] *om. Wo.*

21 r II Juxta || quod est intelligendum, quod semivocales dicuntur, quia plenam vocem non habent, et non quia vocalem recipiunt ad sui soni prolationem, quia sic omnes consonantes essent semivocales. Vnde semi non est hic idem quod dimidium, sed idem  
 5 quod imperfectum. Similiter intelligendum est, quod mute non dicuntur, quia omnino careant sono, sed quia exiguum habent sonum, sicut dixit Priscianus, de cuius auctoritate paruum vim facimus.

Circa secundum est intelligendum, quod numerus et ordo semivocalium acciduntur hoc modo. Omnes semivocales, vt experiri potest quilibet penes se, generantur ex percussione lingue ad alterum palatorum, aut igitur ad palatum superius, vbi est locus clarius, aut ad palatum inferius. Si ad palatum superius, aut generatur ex percussione lingue ad palatum superius cum  
 15 lingue extensione, aut cum eius incuruatione, aut partim cum extensione et partim cum incuruatione eius. Primo modo generatur semivocalis, que est l, habens oblongam figuram in signum sue generationis, quia cum extensione generatur. Secundo modo generatur n, que talem habet figuram in signum incuruationis lingue. Tertio modo generatur r, que etiam generatur in  
 20 loco gingivorum superiorum partim cum extensione et partim cum incuruatione, ratione cuius habet gibbositatem ex parte superiori cum quadam incuruatione. Si autem generatur semivocalis ex percussione ad palatum inferius, aut igitur generatur ex  
 25 simplici contactu aut ex duplici, vt experimur. Si ex simplici contactu, hoc est dupliciter: Aut perficitur sonus ipsius elementi in clausione labiorum cum quadam latitudine, et sic generatur m, propter quod clauditur superius et habet latam figuram. Aut generatur in apertione labiorum, et sic generatur s, que longam  
 30 habet figuram et cum angulo ad designandum, quod morose profertur et cum apertione labiorum et modica clausione dentium. Si autem generatur semivocalis ex duplici contactu, sic est hoc, quod est x, in cuius signum figuratur per duas lines se

---

17 semivocalis—est] *om. Br.*    22 gibbositatem] girbositatem figuram *Br.*  
 24 igitur] *om. Wo.*

intersecantes quasi aliquo modo per modum crucis. Et sic patet numerus et ordo semivocalium.

Circa tertium, scilicet quomodo accipitur numerus et ordo mutarum, est intelligendum, quod numerus mutarum accipitur etiam penes locum sue generationis, qui est triplex, scilicet palatum inferius prope dentes || et labia, sicut experitur quilibet. Si igitur generatur muta, aut generatur ex percussione lingue ad palatum inferius vel ad dentes vel ex contactu dentium et labiorum. Si primo modo, aut perficitur sonus per vocalem primam, que est a, vel per mediam, que est e, vel per vltimam, que est u. Primo modo est k, secundo modo c, tertio q. Si autem generatur muta ex percussione lingue ad dentes, aut igitur ad dentes superiores aut ad dentes inferiores vel medio modo. Primo modo generatur d, secundo t, tertio g. Si vero generatur ex contactu dentium superiori ad labium inferius vel ex contactu labiorum sine impulsu vehementi ad exterius, et sic generatur b, vel cum impulsu vehementiori, et sic generatur p. Hec autem omnia magis experimento noscuntur quam ratione. Et intellige, quod sicut ex loco generationis semivocalium redditur ratio figurationis earum, sic etiam potest fieri in mutis, vt patet pertractanti. Competens igitur et sufficiens est diuisio consonantis in semivocalem et mutam.

Ad argumentum primum in oppositum. Cum dicitur primo, omnis littera, que recipit vocalem ad sui prolationem, est semivocalis, dicendum ad hoc per interemptionem, quia semivocales non dicuntur propter hoc, sed propter hoc, quod dictum est.

Ad aliud. Cum dicitur, quod omnis vox vocat, concedatur. Et cum dicitur, quod nullus vocans est mutum, dicendum quod mute, sicut dictum est prius, non dicuntur, quia omnino careant sono, sed quia habent sonum exiguum, ideo etc.

*De potestate accidentali littere.*

**P**ostmodum proceditur ad dubitandum circa potestatem accidentalem littere, circa quod intellige, quod potestates acci-

5 etiam] *om. Wo.* 12 igitur] *om. Wo.* ad dentes] *om. Wo.* 16 sine impulsu] siue impulsu non *Br.* 25 ad hoc] *om. Br.* 26 dictum est] dicendum est superius *Br.* 27 concedatur] *om. Wo.*

dentales littere sunt quinque, scilicet tempus, quod diuiditur per correptum et productum, et aspiratio, que diuiditur per asperum et lene, cognatio litterarum, que est conuenientia in sono, transitus, qui est secundum quod transitus fit ab vna in aliam, et ordo  
 5 litterarum, qui est prepositio vel postpositio littere in sillaba. De hiis ergo accidentibus queramus secundum ordinem, et primo de tempore, secundo de aspiratione et sic deinceps.

*De tempore littere.*

10 **C**irca accidens littere, quod est tempus, queritur vnum tantum et est, vtrum tempus accidat littere, et videtur quod non. Nam tempus est mensura motus, vt scribitur quarto phisicorum. Sed littera non est motus, vt per se patet. Ergo tempus non accidit littere.

Item omne accidens vel est per se vel per accidens. Sed tempus  
 15 non est accidens littere nec per se nec per accidens. Ergo tempus non accidit littere. Maior patet, quia omne accidens vel  
 21 v 11 habet causam in subiecto sufficientem, || et sic est accidens per se conuertibile cum eo, cuius est, vel non habet causam, et sic non est per se accidens, sed per accidens. Minor patet. Nam tem-  
 20 pus non est accidens littere sicut accidens per se, quia sic esset conuertibile cum littera, quod falsum est, quia tempus aliis accidit vt motui etc. Nec est eius accidens per accidens, quia sic esset separabile a littera, quod falsum, quare etc.

Contra. Omne illud mensuratur a tempore, cuius esse est in  
 25 motu et successione, vt patet ex quarto phisicorum, quia tempus est mensura motus. Sed esse littere est in successione et in motu, vt de se patet, quare tempus est accidens littere, vt videtur.

Ad istam questionem dicendum est, quod tempus accidit littere. Ad cuius intellectum sunt tria notanda. Primum est, quid  
 30 sit tempus, quod accidit littere. Secundum est, que sint eius differentie. Tertium est, quomodo diuersimode vocalibus et consonantibus debetur tempus.

Circa primum est intelligendum, quod tempus accipitur multis modis, primo modo pro re, que est mensura realis, alio modo



pro modo significandi, secundum quod dicimus tempus accidere verbo vel participio. Si tempus accipiatur vt mensura realis, hoc est dupliciter, vel secundum quod est mensura continua vel non continua. Si tempus accipiatur primo modo, nichil aliud est quam prius et posterius extensa et continuata in motu. In motu enim est prius et posterius, que non sunt partes motus, cum sint forma imperfecta non habens partem et partem. Item ille partes non sunt partes subiecti, quia partes subiecti sunt similes et propter hoc illud prius et illud posterius in motu sunt ipsum tempus. Vnde philosophus quarto phisicorum dicit, quod tempus est numerus motus secundum prius et posterius. Tale autem tempus non accidit littere, quia continuum est. Littere autem discrete sunt, propter quod littere non mensurantur tali tempore.

Sed est notandum, quod huiusmodi tempus, quod est mensura ipsius motus, adhuc potest considerari dupliciter. Vno modo in quantum est mensura primi mobilis et per consequens omnium aliorum motuum, vt dicitur quarto phisicorum, et hoc modo tempus aqualiter est causa generationis et corruptionis corporum naturalium, et sic naturalis considerat tempus. Alio modo istud tempus consideratur non in quantum est mensura motus, sed secundum quod ex motu et cursu superiorum corporum seu ex reuolutione eorum causatur dies, nox, menses, anni et tempus vniuersaliter, et sic tempus consideratur proprie, vt est effectus motus superiorum corporum, et hoc modo astronomus considerat tempus. Ipse enim habet iudicare secundum || cursum et reuolutionem superiorum corporum de eclipsibus solis et lune secundum determinata tempora, que sunt dies, mensis, annus etc. Si autem tempus accipitur, vt est mensura non continua sed discreta, sic est dicendum, quod tempus accidit littere.

Juxta quod est sciendum, quod sicut in motu sunt partes continue, que sunt ipsum tempus, sic etiam in voce litterata saltem sunt partes non copulate ad terminum communem, sed sunt discrete, quarum vna est prior et altera posterior, et huiusmodi

---

1 dicimus] dicitur *Br.* 2 vel] seu *Br.* 15 Vno] Primo *Br.* 26 superiorum corporum] *om. Wo.* 30 sciendum] notandum *Br.*

10 *Physica* IV, 10. 219b. 18-19 cfr. *ibid.* IV, 12. 221b. 21-22 cfr. *ibid.* IV, 14. 223b.

partes vocis non sunt partes subiecti ipsius vocis, quia partes subiecti similes sunt, et iste etiam partes non sunt vocis secundum quod vox, quia vox non habet partem et partem, cum sit forma. Ergo cum huiusmodi partes sint aliquid, dicemus eas  
 5 esse ipsum tempus, quod est accidens littere, et vt videtur, hoc vocat philosophus orationem voce prolatam, que est discreta quantitas. Ex quo patet differentia inter tempus, quod est mensura motus, et inter tempus, per quod intelligo orationem, que est discreta quantitas, et inter numerum, qui est discreta quan-  
 10 titas, quia partes temporis primo modo sunt successiue et continue. Per primum differt tempus, quod est mensura motus, a numero, quia partes numeri bene sunt similes. Per secundum autem differt ab oratione seu a tempore, quod accidit littere. Item differt tempus, quod idem est quod oratio, ab ipso numero,  
 15 quia partes orationis sunt discrete et successiue. Partes autem numeri, quamquam sint discrete, tamen non sunt successiue vnde huiusmodi, quia bene sunt similes, sed partes orationis nunquam sunt similes. Si autem accipiatur tempus pro modo significandi, sic gramaticus considerat tempus, quod nichil est  
 20 aliud quam ratio mesure respectu actus significati per modum fieri, de quo patebit postea. Tempus igitur vno modo accidit littere, circa quod diligenter pone considerationem tuam secundum ea, que dicta sunt, et sic patet primum, scilicet quid sit illud tempus, quod accidit littere. Sed intellige vnum, quod  
 25 quamquam tale tempus dicatur accidere littere, accidit tamen sillabe, dictioni et orationi etiam per eandem rationem diuersificatam secundum prius et posterius, quia tempus est mensura consistens in prolatione, sed proferri per prius contingit littere quam sillabe, et sic de aliis. Ergo et ratio mesure per prius  
 30 debetur littere.

Circa secundum, scilicet que sint differentie temporis, vt accidit littere, intelligendum est, quod differentie temporis, secundum quod tempus accidit littere, est correptio vel productio vel indifferentia ad ista. Huiusmodi autem tempus etiam accidit  
 35 littere, scilicet tempus correptum et productum. Dicitur autem tempus correptum tempus indiuisibile, et hoc vel simpliciter, et

sic forte nullum tempus || est indiuisibile, vel in respectu. Vnde **22 r II** illud tempus dicitur correptum vel indiuisibile, in quo numerari sillaba vel littera proferri non potest. Productum autem seu longum est illud tempus, respectu cuius numerari sillaba vel elementum proferri potest, et huiusmodi sunt multe differentie, <sup>5</sup> sicut vel vnum cum dimidio vel duo cum dimidio et sic deinceps, secundum quod distinguunt musici. Et sic patet, que sint differentie temporis.

Circa tertium, scilicet quomodo mensurantur vocales et quomodo consonantes huiusmodi tempore, intelligendum, quod cum <sup>10</sup> omnes vocales generantur in apertione vocalium instrumentorum, quia ipse plene et perfecte sine impedimento proferuntur, inde est, quod in eorum prolatione pro voluntate vociferantis potest fieri mora breuis vel longa. Etiam indifferenter possunt habere tempus productum vel correptum, et sic est de quibusdam con- <sup>15</sup> sonantibus, quamquam non tantum. Sed quedam sunt consonantes, que ex naturali sua generatione statim fiunt breues, vt cum generantur cum clausione labiorum vel aliquo tali modo, propter quod dicuntur esse breues naturaliter. In omnibus autem hiis recurrendum est maxime ad experientiam, sicut dictum est prius. <sup>20</sup>

Ad rationes in contrarium. Cum dicitur primo, quod tempus est mensura motus, concedatur. Et cum dicitur, quod littera non est motus, verum est, et propter hoc bene concluditur, quod tempus, vt est mensura continua ipsius motus, non accidit littere.

Ad aliud. Cum dicitur, omne accidens vel est per se vel est per <sup>25</sup> accidens, concedatur. Et cum dicitur, quod tempus non accidit littere per se, dicendum ad hoc per interemptionem. Et cum dicitur, quod accidens per se est conuertibile, dicendum, quod accidens per se inest dupliciter alicui, vno modo per se et primo, vt habere tres angulos inest triangulo primo et per se, et tale <sup>30</sup> conuertitur proprie cum illo, cuius est; alio modo accidens per se inest alicui, non tamen primo et cum illo non conuertitur, et sic habere tres angulos inest ysotheli et cum eo non conuertitur. Et tunc dicendum, quod tempus accidit littere per se et primo, et propter hoc cum eo conuertitur dicendo, quod cui <sup>35</sup> primo et per se inest tempus, illud est littera et econuerso. Et

tu dicis, quod tempus inest motui, patet, quod procedis in equi-  
 22 v I uoco. Etiam si dicatur, quod tempus inest sillabe, dictioni etc., ||  
 dicendum, quod hoc non est primo sed per naturam vocalium  
 et consonantium, sicut dictum est.

5

*De aspiratione littere.*

C onsequenter proceditur ad aspirationem, et circa ipsam que-  
 runtur tria. Primum est, vtrum spiritus seu aspiratio acci-  
 dat littere. Secundum est, vtrum omnis littera seu elementum  
 sit aspirabile. Tertium est, quare aspiratio quibusdam preponi-  
 10 tur vt vocalibus, quibusdam autem postponitur vt consonanti-  
 bus quibusdam.

C irca primum sic proceditur et videtur, quod spiritus non  
 accidat littere, quia spiritus accidit sillabe. Ergo spiritus  
 non accidit littere. Antecedens patet, quia spiritus est vnum de  
 15 accidentibus sillabe. Consequentia patet, quia idem non est  
 accidens totius integralis et sue partis. Sed littera est pars in-  
 tegralis sillabe, quare etc.

Item omne accidens vel est commune vel est proprium seu per  
 se. Sed spiritus non est accidens littere nec per se nec proprium  
 20 nec commune. Ergo littere non accidit spiritus. Maior patet. Mi-  
 nor declaratur. Nam non est accidens per se, quia accidens per  
 se est conuertibile et contingit omni. Sed aspiratio non conuer-  
 titur cum littera, quia debetur sillabe, nec contingit omni littere,  
 quare etc. Nec etiam est accidens commune, quia tunc littera  
 25 aspirabilis separari posset ab aspiratione, quod falsum est.

Oppositum patet per actores gramatice, vnde Petrus Helie  
 dicit, quod spiritus est pars potestatis accidentalis littere.

Item omne, quod variatur circa elementum, accidit elemento.  
 Sed spiritus variatur circa elementum. Ergo spiritus accidit  
 30 elemento. Maior patet, quia hec est ratio accidentis variari

---

4 et consonantium] *om. Wo.*

24 etiam] *om. Wo.*

---

26 Petrus Helie fol. 4r: accidentalis uero potestas littere . . secunda, quod aspiratur.

circa illud, cui accidit. Minor patet, quia idem elementum quando libet profertur aspere, quando libet leniter.

Ad hanc questionem dicendum est, quod elemento accidit spiritus. Ad cuius intellectum sunt tria notanda. Primum est, quid sit spiritus. Secundum est, que sint eius differentie. Tertium est, ad quid spiritus ordinatur finaliter.

Circa primum est intelligendum, quod spiritus nichil aliud est quam modus sonandi aspere vel leniter. Sed talis modus sonandi accidit littere. Aliquando enim littera, cum profertur, vel habet modum sonandi aspere vel leniter, quare, ut videtur, spiritus accidit littere. Circa quod est sciendum, quod cum modus sonandi aspere vel leniter debeatur alicui, ut est in prolatione, tunc ei, quod primo profertur, primo debetur spiritus siue aspiratio, si aspirabile sit. Sed littera prius profertur quam sillaba, propter quod aspiratio primo debetur littere, et per naturam littere debetur sillabe. Sillaba enim nunquam aspiraretur, nisi prius aspiraretur littera. Et propter hoc dicitur, quod aspiratio accidit sillabe quia per litteram, vel quia aspiratio ipsa maxime percipitur in sillaba.

Circa secundum est intelligendum, quod differentie spiritus sunt asperum, lene et medium. Quaedam enim littere aspirantur aspere, quedam leniter et quedam medio modo. Nam sunt littere etiam medie inter aspiratas et non aspiratas, ut experimur.||

Circa tertium est sciendum, quod aspiratio est inventa finaliter ad melius sonandum et ad melius significandum per consequens. Nam littera, cui debetur aspiratio, ordinatur ad sillabam, et sillaba ad dictionem, cuius pars est vox significativa, et propter hoc finaliter ordinatur aspiratio ad significandum, ad quod ordinatur bonus modus sonandi. Sed quamuis aspiratio sit ad bene sonandum, tamen ad hoc non advertunt, qui nimis aspirationibus utuntur vel asperius, quam oporteat, vel in illis, in quibus non oportet, ut patet in diuersis ydiomatibus. Et sic patet, quid sit aspiratio, que accidit littere, et ad quid, et que differentie eius.

Ad rationes in contrarium. Cum dicitur primo, aspiratio accidit sillabe, ergo non accidit littere, dicendum ad consequentiam

per interemptionem. Et tu dicis, quod nichil est accidens totius integralis et partis integralis, verum est equaliter et eque primo, et quia aspiratio debetur littere primo et sillabe per litteram, ideo ratio non concludit.

- 5 Ad aliud. Cum dicitur, omne accidens vel est per se vel per accidens, dicendum quod duplex est accidens proprium seu per se, vnum quod contingit soli et omni, aliud, quod contingit soli et non omni. Sed aspiratio contingit soli littere tamquam suo subiecto primo, non tamen forte omni, vel si omni contingat, 10 non tamen eque primo. Et ad probationem. Cum dicitur, quod proprium non est separabile, verum est, et propter hoc littera nunquam separatur a spiritu, cum ipsa est in prolatione. Et si dicas, quod non proferuntur omnes littere cum nota aspirationis, dicendum quod nota aspirationis, que est h, est signum 15 vehementis spiritus, cum autem habet spiritum non vehementem, non habet notam aspirationis. Et cum dicitur, quod aspiratio non inest omni elemento, verum est, non vehemens aspiratio. Tamen aspiratio seu spiritus non cum hyatu bene debetur omnibus litteris, ideo etc.

- 20 **T**unc proceditur ad secundum, vtrum scilicet omne elementum sit aspirabile, et videtur, quod sic, quia opposita nata sunt fieri circa idem. Sed spiritus asper et lenis sunt opposita. Ergo habent fieri circa idem. Sed omne elementum potest leniter proferri. Ergo et omne elementum poterit aspere proferri. Sed 25 aspere proferri est aspirari. Quare omne elementum est aspirabile.

Oppositum huius habetur per Priscianum, qui dicit, quod aspiratio potest preponi omnibus vocalibus, postponitur autem solum quattuor consonantibus, que sunt c, t, p, r. ||

- 23 r i Ad istud dicendum est, quod omne elementum aspirabile est, 30 quia aspiratio seu spiritus est modus sonandi leniter vel aspere vel mediocriter. Sed vno istorum modorum profertur quodlibet

---

7 soli] omni *Br.* omni] soli *Br.*

20 scilicet] *om. Wo.* 27 autem] *om. Wo.* 29 est] *om. Br.*

26 Prisc. I 24 (Keil II p. 18).

elementum. Ergo omne elementum est aspirabile. Vnde omne elementum potest aspirari vel in sermone Latino vel vulgari, et hoc secundum plus et minus, vt experiuntur homines diuersorum ydiomatum. Quodlibet enim elementum et in vulgari et in Latino aliquem modum sonandi habet vel asperum vel lenem. <sup>5</sup>

Juxta quod est intelligendum, quod idem est signum et eadem figura est representans spiritum asperum et lenem differens positione et priuatione. Nam per sui positionem est nota spiritus asperi, et huic vsus accommodat nomen aspirationis, per sui autem priuationem est nota spiritus lenis. Vel potest <sup>10</sup> dici, quod spiritus asper videtur aliquid soni addere supra essentiam soni elementaris ratione sue impetuositatis, et ideo ratione istius additamenti putaverunt aliqui spiritum asperum esse sonum elementarem, et propter hoc dederunt ei figuram representantem ipsum, quod nullum aliud accidens elementi habet. <sup>15</sup> Spiritus enim lenis nichil soni addit supra sonum elementarem, et ideo non habet figuram litteralem representantem ipsum. Patet igitur, quod omne elementum est aspirabile vel leniter vel aspere, et concedatur ratio pro hac parte.

Ad auctoritatem Prisciani. Cum dicitur, quod aspiratio pre- <sup>20</sup> ponitur vocalibus, postponitur autem quatuor consonantibus, dicendum, quod hoc est secundum communem vsum in sermone Latino, in vulgari autem non habet veritatem, vt patet, vel dicatur, quod Priscianus hoc intellexit secundum quod aspiratio debetur illis accipiendo aspirationem pro spiritu aspero. <sup>25</sup>

**J**uxta hoc proceditur ad tertium, vtrum scilicet aspiratio quibusdam elementis preponi debeat vt vocalibus, quibusdam autem postponi vt consonantibus, et videtur quod non, quia recipere aspirationem, hoc est habere impetuositatem sonandi. Sed hoc competere potest litteris indifferenter a parte ante vel <sup>30</sup> a parte post, vt patet de se. Ergo non est verum, quod aspiratio aliquibus elementis postponatur et aliquibus preponatur.

---

2. 4 vulgari] vulgali *Wo. Br.* 15 ipsum] ipsam *Wo.* 23 vulgari] vulgali *Wo. Br.* 26 scilicet] *om. Wo.* 28 autem] *om. Wo.* 29 hoc] *om. Br.*

Oppositum patet saltem per communem vsum in dictionibus Latinis.

Ad hoc dicendum est, quod aspiratio, quantum de se est, potest indifferenter et preponi et postponi vocalibus et consonantibus, quia aspiratio, vt appropriatur spiritui aspero, non dicitur nisi vehementiam seu impetuositatem || in modo sonandi. Sed istud competere potest littere et initiando eam et terminando eam, secundum quod profertur, nam hoc est de voluntate proferentis.

Juxta quod est intelligendum, quod aspiratio, que est inventa ad bene sonandum, magni soni est. Bene autem sonare aliquando contingit ex ordine et positione in sonando, quia omnis littera postposita plus sonat se ipsa preposita, et quia vocales de se sunt magni soni, consonantes vero non, ideo ad bene sonandum aspiratio preponitur vocalibus ad temperandum sonum vocalis, vt vocalis minus sonet ratione situs, postponitur etiam consonantibus ad plus sonandum. Et intellige, quod aspiratio magis postponitur quatuor consonantibus, que sunt c, t, r, p, quam aliis, quia aspiratio est cum quadam impetuosa et vehementi expulsionem. Sed omnes alie consonantes ab istis quatuor vel saltem plures formantur in palato superiori ad dentes et labia, et ideo gratia loci sue generationis tantum leniter proferruntur. Alie autem dicte consonantes generantur exterius magis, propter quod convenientius asperari possunt. Possunt tamen vniuersaliter omnia elementa aspirari vel leniter vel aspere, sicut dictum est.

Et notandum, quod sicut in corporibus asperum dicitur illud, cuius vna pars alteri supereminet, et lene, cuius partes iacent porrecte in plano et sine supereminetia, similiter suo modo est in sono elementari. Cum enim vna littera aspiratur et alia non, tunc aspirata supereminet non aspirate in sono ratione impetuositatis, que est in sono aspirato, littere autem non aspirate in sono elementari quasi in plano iacent, et ideo dicuntur proferri leniter. Argumenta procedunt suis viis.

---

25 omnia elementa] *om. Wo.*



*De cognatione litterarum.*

**P**ostmodum dubitatur circa aliam potestatem accidentalem littere, que est cognatio litterarum, que consistit in mutatione et in immutatione et geminatione litterarum, et circa hoc que-  
runtur duo. Primum est, vtrum mutari vel immutari accidat 5  
littere. Secundum est, vtrum omnis littera sit immutabilis seu mutabilis. ||

**C**irca primum arguitur et videtur, quod mutari seu immutari 23 v 1  
non accidat littere, quia principia oportet manere, vt scri-  
bitur primo phisicorum. Sed talia, que semper manent, sunt 10  
immutabilia. Ergo principia sunt immutabilia. Sed littere sunt  
principia omnis doctrine. Ergo sunt immutabiles. Mutari igitur  
non accidit littere.

Item nullum indiuisibile mutatur, vt probatur sexto phisico-  
rum. Sed omnis littera est indiuisibilis. Ergo non potest mutari. 15  
Non igitur mutari accidit littere.

Item nullum vitium debet assignari pro proprietate subiecti,  
quia proprietas non est vitium. Sed litteram mutari est vitium,  
quia facit vitium barbarismi, vt patet, quare etc.

Item dictio mutatur et sillaba mutatur, et tamen mutatio et 20  
immutatio non ponuntur accidere illis, ergo nec littere.

Oppositum patet per communem vsum omnium loquentium  
de littera. Et arguitur ratione, quia productio et correptio sunt  
contraria, et hec vicissim insunt eidem elemento. Ergo contraria  
vicissim insunt eidem elemento. Sed hoc non potest esse nisi 25  
per motum seu per mutationem. Ergo mutari accidit elemento.

Ad istam questionem dicendum est, quod mutari seu immutari  
et geminari accidit littere. Ad cuius intellectum sunt tria no-  
tanda. Primum est, quid sit litteram mutari vel immutari. Se-  
cundum est, que sunt differentie formales ipsius mutationis lit- 30  
tere. Tertium est, ad quid mutari debetur littere.

Circa primum est intelligendum, quod mutari est potestas

---

8 et videtur] *om. Wo.* 9 littere] seu elemento *add. Br.* 17 vitium]  
seu defectus *add. Br.*

accidentalis littere, que potest mutari vel substantialiter vel accidentaliter, scilicet motu generationis vel corruptionis, alterationis, augmenti vel diminutionis. Quod autem mutatio littere saluetur in omnibus istis sic patet, quia in vocali inflexione cor-  
 5 rumpitur aliquando vna littera et ponitur alia in dictione eiusdem significationis, et hec mutatio dici potest generatio vnus et corruptio alterius, dicendo ago, egi. Cum autem corripitur littera, iam potest dici diminutio accidentalis eius. Sed cum producitur vel geminatur illa, dici iam potest huiusmodi mutatio  
 10 esse augmentum. Sed littera ab vnoquoque istorum est aliquid  
 23 v 11 diuersum || per essentiam, et hec omnia competunt littere, quare mutari, quod est commune ad ista, accidit littere, et hoc potest dici cognatio litterarum, quia quedam convenientia est, vt patet ex dictis.

15 Circa secundum est notandum, quod differentie mutationis littere sunt due prime sicut mutari substantialiter et mutari accidentaliter. Et mutari substantialiter est, cum vna littera mutatur in aliam, et hoc dicitur correptio vel geminatio ad diuersas litteras relata, nam vnus est corruptio, alterius vero generatio.  
 20 Mutatio accidentalis est mutari vel motu augmenti vel diminutionis uel alterationis, sicut prius dictum est. Et sic patet secundum.

Circa tertium notandum, quod finis, propter quem fit mutatio littere, est melius et pulchrius sonare et per consequens melius significare. Sicut enim littera ordinatur ad significandum,  
 25 sic etiam sua proprietas ordinatur ad significandum. Quod autem positio littere per litteram faciat ad melius sonare, patet in compositis vt comburo, quod componitur de con et de vro. Melius autem sonat m ante b quam n, vt patet, et ideo mutatur n in m. Et tunc patet tertium. Mutari igitur accidit littere.

30 Ad rationes in contrarium. Cum dicitur primo, principia oportet semper manere etc., dicendum, quod sicut in naturalibus principia secundum sui essentiam considerata sunt immutabilia, tamen secundum quod veniunt in compositionem seu in mixtionem mutantur aliquo modo sub esse altero, et sic fiunt varie  
 35 compositiones et mixtiones in naturalibus, sicut plane patet. In elementis alterantur enim quodam modo secundum quod ve-

---

18 correptio] corruptio *Br.* 21 Et—secundum] *om. Br.* 28 vt patet] *om. Br.*

niunt ad generationem mixti. Sic suo modo est dicendum, quod littere seu elementa secundum se non recipiunt mutationem vnius in alterum, secundum tamen quod veniunt ad constitutionem sillabe recipiunt mutationem eo modo, quo dictum est.

Ad secundum. Cum dicitur, quod nullum indiuisibile mutatur, 5  
verum est secundum se, et propter hoc secundum se non movetur seu mutatur littera. Indiuisibile tamen in altero existens bene mouetur seu mutatur, sicut patet de anima in corpore. Similiter elementum in constitutione sillabe dici potest habere aliquem motum suo modo, vt dictum est. 10

Ad aliud. Cum dicitur, quod nullum vitium debet assignari pro proprietate subiecti, concedatur. Et cum dicitur, quod mutari est vitium, || distinguendum est, quia mutari litteram vel non 24 r i  
in sillaba vel in dictione potest intelligi dupliciter, vel a prima institutione dictionis vel post institutionem dictionis. Primo modo 15  
est proprietas, secundo modo est vitium.

Ad aliud. Cum dicitur, quod sillaba mutatur, dictio mutatur etc., dicendum ad hoc, quod mutari quantum ad omnes modos mutandi non debetur sillabe nec dictioni nisi casualiter per mutationem littere, quia mutatio littere debetur secundum se. 20  
Hinc est, quod mutari dicitur accidere littere et non sillabe nec dictioni.

**J**uxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet omne elementum est mutabile, et videtur, quod sic, quia contraria nata sunt fieri circa idem. Sed modi mutationis littere, de quibus 25  
dictum est, sunt contrarii. Ergo habent fieri circa idem, quod est littera. Ergo littera vniuersaliter est mutabilis.

Contrarium habetur per Priscianum, qui dicit, quod quedam consonantes non sunt mutabiles in casualium inflexione.

Ad hoc dicendum est, quod omnis littera, quantum de se est, 30  
mutabilis est, quia modi mutationis sunt corruptio, generatio, alteratio, augmentum et diminutio. Sed constat, quod omnes isti modi competere possunt cuicumque littere, vnde littera est.

---

13 vel non] seu immutari *Br.* 14 in sillaba vel in dictione] *om. Wo.*

Hoc enim non repugnat littere vnde littera, et propter hoc omnis littera mutabilis est vel substantialiter vel accidentaliter vel in se vel in suis equipollentibus. Est tamen considerandum, quod si aliqua littera dicatur immutabilis, hoc est vel quia post  
 5 impositionem dictionis non variatur, quantum tamen de se est variari potest, vel si dicatur non mutabilis in vna inflexione, mutari tamen potest in alia, et per hoc argumenta vadunt suis viis, quia primum bene probat, quod omnis littera sit mutabilis secundum se, et hoc est concedendum. Et ad auctoritatem do-  
 10 mini Prisciani dicendum, quod quamquam alique consonantes alicubi sunt non mutabiles, alibi tamen mutantur, sicut plane patet inducendo in omnibus litteris.

*De ordine littere.*

*De ordine litterarum in generali.*

15 **P**ostmodum dubitatur circa quartam potestatem accidentalem littere, que est ordo. Et primo queritur de ordine litterarum in generali, secundo in speciali.

**I**n generali circa ordinem litterarum queritur vnum tantum, et est questio, vtrum ordo accidat littere, et videtur quod non,  
 20 quia omne accidens est in eo, cui accidit. Sed ordo non est in elemento. Ergo ordo non accidit littere siue elemento. Maior patet, quia accidens non est extra suum subiectum. Minor declaratur, quia vbi est ordo, ibi est prius et posterius, et vbi est  
 24 r ii prius et posterius, ibi est compositio siue aggregatio. || Hec autem  
 25 non insunt elemento, quare etc.

Item ordo est essentialis elemento, ergo non est accidentalis. Antecedens patet ex auctoritate et ratione. Auctoritate, quia dicit magister Priscianus, quod vocales habent primam euphoni-  
 am, semivocales mediam, mute vero postremam, et sic ordo

1 vnde littera] *om. Wo.* 3 in<sup>2</sup>] *om. Wo.* suis] *sibi Br.* 11 non] *om. Br.*  
 12 in omnibus litteris] *om. Wo.*

16 primo] *modo Wo.*

21 littere] *elemento Br.* elemento] *littere Br.* 28 magister] *dominus Br.*  
 euphoni-] *eufoniam Br.*

9-10 *ibid.* 28 *Prisc. I 9 (Keil II p. 9).*

est essentialis eis. Item patet hoc ratione, quia illud, mediante quo elementum refertur ad suum finem naturalem, ei est essentialis. Sed ordo est huiusmodi, quia finis littere est, vt constituat sillabam et mediante sillaba dictionem, quod non potest facere nisi ordine mediante, quare etc. 5

Item sillabe, dictioni et orationi debetur ordo, sed non dicitur, quod ordo accidit istis. Ergo nec dicitur, quod ordo accidit littere.

Contrarium patet, quia ordo ponitur esse vna pars accidentalis potestatis littere. Et arguitur ratione, quia ordo consistit in anterioratione et posterioratione littere. Sed ista accidunt littere. 10  
Accidit enim littere, quod vna ponatur ante vel post aliam, quare etc.

Ad hanc questionem dicendum est, quod ordo accidit littere. Ad cuius intelligentiam dicendum est, quod ordo in litteris seu elementis est triplex. Vnus est gratia potestatis essentialis, que est per se sonare vel alio modo sonare, et de hoc ordine dictum est, quod vocales habent primam eufoniam, semivocales mediam et mute postremam, et iste ordo non est pars potestatis accidentalis, sed includitur in potestate essentiali. Alius ordo attenditur in elemento gratia sue generationis, de qua dictum est superius, quod lenes consonantes formantur exterius, aspirate interius cum quadam expulsionem ad exterius, medie autem inter vtrumque locum, et iste etiam ordo non est accidentalis elemento, vt hic loquimur de accidente eius, quia huiusmodi ordo debetur elemento per suam naturalem generationem. Tertius est ordo, qui debetur littere secundum quod preponitur vel postponitur alii littere, secundum quod ingreditur sillabam, et hic ordo accidit littere. Circa quod sunt tria consideranda. Primum est, quid sit ordo, qui accidit littere. Secundum, cuiusmodi accidentis sit ordo. Tertium est, que sint eius differentie. 20  
25  
30

Circa primum est sciendum, quod ordo, qui accidit littere, nichil aliud est quam potestas apte sonandi litteram ante aliam litteram vel post in eadem sillaba vel in diuersis, et constat, quod hoc accidit littere, quia illud accidit littere, quod variatur 35

---

6 debetur] accidit Wo. 7-8 Ergo—littere] Ergo nec littere Wo. 18 eufoniam] euphoniam Br. 28 alij] alie Br.

**24 v 1** circa essentiam littere || per differentias oppositas. Sed ordo variatur circa litteram per differentias oppositas, que sunt preponi, postponi, interponi secundum quod littera ingreditur sillabam. Ergo huiusmodi ordo littere accidit.

**5** Circa secundum est intelligendum, quod duplex est accidens, absolutum et respectiuum. Et est absolutum, quod non requirit aliud extra suum subiectum, in quo existit, respectiuum autem requirit aliquid aliud extra suum subiectum sicut terminum. Sed ordo est accidens respectiuum et non absolutum, quia de  
**10** essentia ordinis sunt prius et posterius. Prius autem et posterius sunt mutuo respectiua, et propter hoc ordo est accidens respectiuum requirens extra suum subiectum aliquid aliud sicut terminum in littera alia, cui preponitur vel postponitur.

Circa tertium est intelligendum, differentie ordinis sunt tres,  
**15** scilicet prepositio, postpositio et interpositio, et iste tres differentie reperiuntur in litteris ingredientibus sillabam aliquando in principio dictionis, aliquando in fine et aliquando in medio. Patet igitur, quod ordo accidit littere.

Ad argumentum primum in oppositum. Cum dicitur, quod  
**20** omne accidens est in eo, cui accidit, verum est, sicut in subiecto. Ad minorem. Cum dicitur, quod ordo non est in elemento, dicendum ad hoc per interemptionem. Et ad probationem. Cum dicitur, quod vbi est ordo, ibi est prius et posterius, concedatur. Et cum dicitur, vbi est prius et posterius, ibi est compositio,  
**25** verum est, compositio extremorum relationis. Et tu dicis, quod huiusmodi non sunt in elemento, dicendum est, quod hoc est verum absolute, et propter hoc bene concluditur, quod ordo non accidit littere absolute, relative tamen bene competit littere, et ideo prius et posterius compositum seu aggregatum non sunt  
**30** ponenda in littera absolute, sed in littera relata ad aliam.

Ad secundum. Cum dicitur, ordo est essentialis elemento, si intelligatur hoc de ordine tertio modo dicto, dicendum ad hoc per interemptionem. Et ad auctoritatem domini Prisciani dicendum, quod Priscianus bene voluit, quod vocales faciunt pri-

---

**8** aliquid] *om. Wo.* **16** in litteris] *om. Br.* **20** accidit] *est Wo.* **21** dicitur] *om. Br.* **25** verum est, compositio] *om. Wo.* **30** ponenda] *componenda Br.*

mam euphoniā etc., et huiusmodi ordo essentialis est. Ad aliam probationem. Cum dicitur illud, mediante quo elementum refertur ad suum finem naturalem, hoc est sibi essentialē, dicendum per interemptionem, quia proprietas accidentalis bene potest esse principium ordinandi in finem naturalem, vt patet in multis dispositionibus, ideo etc. 24 v II

Ad aliud. Cum dicitur, quod sillabe, dictioni et orationi debetur ordo etc., dicendum, quod ordinari apte vel inepte non contingit sillabe nec dictioni nec orationi nisi per litteras loquendo de ordinatione facta ex parte vocis. Sed ordinari apte vel inepte per se contingit littere, et ideo ordo dicitur accidens littere. 10

*De ordine litterarum in speciali.*

*De ordine vocalium.*

Consequenter circa ordinem littere dubitatur in speciali, et primo circa ordinem vocalium, secundo circa ordinem consonantium. Et quia ordo vocalium in eadem sillaba causat diptongum, ideo queretur de diptongo, et circa ipsam queruntur tria. Primum est, vtrum diptongus sit possibilis. Secundum est de numero diptongorum, quot sunt. Tertium est, cuius passio sit diptongus. 20

Circa primum sic proceditur et videtur, quod diptongus non sit possibilis, quia vnus perfectibilis vna est perfectio, sicut dicit commentator supra finem primi de anima. Sed sillaba est perfectibile vnum. Ergo debet habere vnam perfectionem tantum. Sed vocalis est perfectio sillabe. Ergo sillaba debet habere tantum vnam vocalem, quare non est possibile in vna sillaba ordinari vocales plures. Sed aliter non est diptongus possibilis, ideo etc. 25

Item dicit philosophus, quod ex duobus, quorum vtrumque est in actu vel vtrumque in potentia, non fit tertium, sed ex duobus, quorum vnum est in potentia et reliquum in actu. Sed due 30

---

4 accidentalis] litteralis Br.

14 in speciali] om. Br. 16 diptongum] ditonpgum Wo ditungon Br.

23 Averroes, de anima II, com. 5. 29 Metaphysica VII, 13. 1039a.

vocales sic se habent, quod vtraque sonat per se in actu. Ergo ex illis duabus nunquam fit aliquis sonus vnus in actu, et sic non fiet diptongus.

Oppositum arguitur, quia ex duobus, quorum vnum contrahitur per alterum, potest fieri tertium, sicut patet ex genere et differentia, que constituunt speciem. Sed vocales sic se habent ad invicem, quod vna potest contrahi per aliam et collidi quantum ad soni quantitatem. Ergo poterit ex eis fieri tertium. Sed hoc est diptongus, quare etc.

10 Ad istam questionem dicendum est, quod diptongus possibilis  
25 r 1 est. Ad cuius intellectum sunt tria notanda. || Primum est, quid sit diptongus. Secundum est, quare in lingua Latina sit reperta diptongus. Tertium est, quare ordo seu coniunctio duarum consonantium vel plurium non faciat diptongum sicut ordo seu  
15 coniunctio duarum vocalium.

Circa primum est sciendum, quod diptongus nichil aliud est quam coniunctio duarum vocalium vim suam retinentium remissam in eadem sillaba cum quadam soni collisione. Dicitur autem coniunctio, quia simplex vocalis non facit diptongum.  
20 Hoc, quod est duarum vocalium, ponitur ibi ad differentiam vocalis et consonantis vel duarum consonantium in eadem sillaba, que non faciunt diptongum, vt patebit. Dicitur etiam in eadem sillaba, quia ordo vocalium in diuersis sillabis non facit diptongum. Dicitur etiam vim suam remissam retinentium propter  
25 vocales quasdam sicut u et i, que aliquando non habent virtutem vocalis propter defectum bene sonandi. Ponitur ibi etiam cum quadam collisione, quia sonus prioris vocalis non debet omnino distincte proferri nec omnino taceri, sed collise proferri. Si enim prior vocalis distincte profertur et vocalis posterior,  
30 videtur aliam et aliam sillabam constituere. Si etiam omnino taceretur, non fieret diptongus, et propter hoc non debet omnino exprimi nec omnino taceri. Propter quod et dicta est diptongus a dya, quod est duo, et tongus, quod est simplex sonus, quasi habens duos simplices sonos. Diptongus igitur est illud, quod  
35 dictum est. Ex quo patet, quod diptongus est possibilis, quia

5 alterum] relicum *Br.* 12 diptongus] ditongus *Wo.* quare] propter quid  
*Br.* lingua] lingua *Wo.* 14 vel plurium] *om. Br.* 33 tongus] tungus *Br.*  
34 igitur] etiam *Br.*



effectus possibilis est, ad quem possibilis est concursus suarum  
causarum. Sed possibile est concurrere omnes causas diptongi:  
efficiens, que est proferens collidentes duas vocales, materialis, que  
est ipse due vocales, formalis etiam causa, que est ipse sonus  
collisionis eius, et propter finem aliquem hoc fit, vt iam patebat. 5  
Ergo diptongus possibilis est.

Juxta quod notandum, quod cum fit diptongus quantum ad  
soni quantitatem et qualitatem, vna materialis est respectu al-  
terius et alia formalis, vt patet, cum fit diptongus, et propter  
hoc huiusmodi vocales bene faciunt vnum, quod vocamus dip- 10  
tongum. Vnde notandum, quod sicut in rebus naturalibus est  
duplex compositio, vna forme cum materia et alia forme cum  
forma, quia prior forma est in potentia aliquid ad postero-  
rem sicut forma generis ad formam differentie, ita suo modo in  
elementis est considerare duplicem compositionem, vna est vo- 15  
calis cum consonante, || que quodam modo proportionalis est 25 r II  
compositioni forme cum materia, alia vocalis cum vocali, et hec  
est proportionalis illi compositioni aliquid, que est forme  
cum forma.

Circa secundum est intelligendum, quod triplex est causa in- 20  
ventionis diptongi, scilicet differentia, sonoritas maior et com-  
positio. Differentie causa inventa est, vt aliqua dictio scribatur  
cum diptongo ad differentiam dictionis, que non habet dipton-  
gum. Propter maiorem etiam sonoritatem est inventa, vt quan-  
dolibet aliqua dictio conglutinatione duarum vocalium plus et 25  
melius sonat quam vocalis sola. Item propter compositionem est  
inventata, vt ostendatur natura compositionis in dictionibus, sicut  
patet de multis.

Circa tertium est intelligendum, quod cum diptongus habeat in  
se duos simplices sonos cum quadam collisione, ideo, cum due 30  
consonantes sine vocali sonare non possunt vel saltem sine vir-  
tute vocalis, ideo coniunctio duarum consonantium nec etiam vo-  
calis cum consonante facit diptongum, et sic patet tertium.  
Diptongus igitur est possibilis.

Ad argumentum primum. Cum dicitur, vnus perfectibilis vna 35  
est perfectio, concedatur, et propter hoc in sillaba, que constat

ex duabus vocalibus, tantum vna est perfectio, quia prior est in potentia ad posteriorem et ambe ad formam, que est aggregatio totius.

Ad aliud. Cum dicitur, ex duobus in actu non fit vnum in actu  
 5 nec ex duobus in potentia, concedatur, tamen ex duobus, quorum vnum est in potentia et alterum in actu, bene fit aliquod vnum tertium. Sic autem est hic de duabus vocalibus, vt constituunt vnam sillabam, ideo etc.

Consequenter proceditur ad secundum, scilicet quot sunt diptongi, et videtur, quod sint plures quam quatuor, quia diptongus est coniunctio duarum vocalium in eadem sillaba vim suam retinentium. Sed constat, quod huiusmodi coniunctio seu ordo vocalium pluribus modis quam quatuor potest esse, quia  
 10 quilibet vocalis cum alia vocali ordinari potest. Ergo plures sunt diptongi quam quatuor.  
 15

Item diptongus causatur ex hoc, quod vocalis preponitur vel postponitur vocali in eadem sillaba. Sed tu non potes dare causam, quare hoc, quod est a et o, semper preponitur, et u semper postponitur, e vero aliquando preponitur, aliquando postponitur,  
 20 nec potes dare causam, quare i non ingrediatur diptongum Latinam, ergo etc. ||

25 v1 Ad oppositum est communis vsus. Dicitur enim, quod in lingua Latina sunt tantum quatuor diptongi.

Ad istud est dicendum, quod diptongi apud Latinos sunt tantum quatuor. Cuius ratio est, quia diptongus est inventa triplici de causa, vt superius dictum est, et precipue causa euphonie. Sed pluribus modis quam quatuor non potest esse ordo vocalium in eadem sillaba retenta euphonia. Et hec minor patet magis experimento quam ratione. Ergo videtur, quod diptongi sunt  
 30 tantum quatuor.

Et tunc est notandum, quare in constitutione diptongi quedam vocalis preponitur, quedam postponitur, quedam indifferenter preponitur et postponitur. Circa quod est intelligendum, quod a et o inter omnes vocales plus habent de sono, u autem habet

---

5 concedatur] *om. Br.* 7 autem] *om. Br.*

26 superius] *om. Wo.* 29 Ergo—quod] Ergo, vt videtur, *Br.* 34 autem] vero *Wo.*

minus de sono, e vero habet medium sonum. Et quia vocalis, que precedit, materialis debet esse quantum ad sui soni quantitatem et coarctari habet vocalem sequentem, ideo a et o semper preponuntur, u vero semper postponitur, e autem indifferenter preponitur et postponitur. Ad idem potest assignari alia ratio, 5 quia si a et o postponerentur ceteris vocalibus, cum omnis vox postposita plus sonat seipsa preposita, ratione situs intenderetur sonus earum et sic fieret inproportionabilis sonus aliarum vocalium vel non maneret vocalis precedens in natura vocalis, sed transire videretur in naturam consonantis, vt patet in u et i 10 prepositis vocalibus. E vero habet sonum medium et ideo postponitur vocalibus, que plus sonant, vt ipsa magis sonet, preponitur autem huic, quod est u, que minus sonat. I vero habet sonum gracilem et exilem et ideo eius sonus non est proportionalis sonis aliarum vocalium, propter quod non ingreditur diptongum Latinam, sed tantum Grecam. Patet igitur sufficientia diptongorum Latinarum, quam sic recolligere potes ex dictis, quia 15 omnis diptongus aut incipit a prima vocali et terminatur in mediam, et sic est ae, aut incipit a prima et terminatur in vltimam, et sic est au, aut incipit a media et terminatur in vltimam, 20 et sic est eu, aut incipit a penultima et terminatur ad mediam, et sic est oe.

Ad rationem primam. Cum dicitur, diptongus est coniunctio duarum vocalium in eadem sillaba, verum est non quocumque modo, sed cum debita euphonia. Ad minorem. Cum dicitur, quod 25 hoc contingit pluribus || modis quam quatuor, dicendum ad 25 v II hoc per interemptionem, quia non contingit hoc pluribus modis quam quatuor cum debita euphonia, vt dictum est.

Ad aliud patet, quid sit dicendum, quia ratio dicta est, quare in constitutione diptongi alique vocales preponantur, alique 30 postponantur, aliquando indifferenter, aliquando autem nullo modo ingrediantur diptongum, ideo etc.

---

5 Ad idem] vel *Wo.* 7 plus] magis *Br.* 12 plus] magis *Br.* magis] plus *Br.*  
23 coniunctio] conglutinatio *Br.* 26 ad hoc] *om. Wo.*

Consequenter proceditur ad tertium, cuius scilicet passio sit diptongus, vtrum littere aut sillabe, et videtur quod littere, quia ordo est passio elementi. Sed diptongus fit ex ordine elementorum in eadem sillaba. Ergo diptongus est passio littere  
 5 quemadmodum et ordo.

Oppositum huius arguitur, quia diptongus est duplex sonus. Sed duo soni non contingunt eidem elemento. Ergo diptongus non est passio elementi seu littere.

Ad hanc questionem dicendum, quod diptongus est passio  
 10 sillabe, quia diptongus est coniunctio duarum vocalium vim suam retinentium. Quelibet ergo retinet sonum suum, quare et quelibet retinet suum tempus, cum cuilibet sono respondeat suum tempus. Ergo diptongus ad minus habebit duo tempora. Sed duo tempora non sunt vnus elementi. Diptongus igitur est  
 15 passio non elementi, sed sillabe. Et confirmatur, quod dictum est, quia diptongus est passio illius, in quo sufficientem reperit causam. Sed sufficiens causa diptongi non est vna vocalis per se, sed due in eadem sillaba, in quantum sillabam constituunt, ideo etc.

20 Ad argumentum in contrarium. Cum dicitur, quod ordo est accidens littere etc., dicendum, quod peccat per fallaciam accidentis. Non enim oportet, quod si ordo sit passio elementi et ex ordine causatur diptongus, quod propter hoc diptongus sit passio elementi, vt patet de se, ideo etc.

25

*De ordine consonantium.*

Consequenter queritur circa ordinem consonantium et queritur  
 sine argumentis, quare quedam consonantes preponantur et quedam postponantur, et quare in principio sillabe vel in fine non possint esse plures consonantes quam tres. Ad quod et  
 30 consimilia dicendum est, quod ordo tam semivocalium quam mutarum tam inter se quam comparando vnam ad aliam sic fit, secundum quod natura soni permittit, vnde quia aliquando natura soni eas coniungi prohibet et aliquando conuenienter, quam-

---

10-11 vim suam retinentium] etc. *Wo.*

29 possint esse] sunt *Br.*

uis aliter et aliter, coniungi permittit, ideo earum est alius et alius ordo, et quia etiam natura soni non permittit plures consonantes quam tres nec in principio || nec in fine sillabe nec adhuc quascumque consonantes permittit sibi coniungi, sed determinatas, vt patet recurrendo ad naturalem generationem earum, ideo etc.

*De transitu littere.*

**D**einde queritur circa vltimam potestatem accidentalem littere, que est transitus, et queritur vnum tantum et est, vtrum vocalis possit transire in consonantem, et videtur quod non, quia magis vocalis cum vocali et consonans cum consonante conuenit quam vocalis cum consonante. Sed vocalis non potest transire in vocalem aliam nec consonans in consonantem. Ergo multo minus vocalis potest transire in consonantem. Maior patet de se. Minor verificatur, quia talis transitus, qui est vocalis in vocalem vel consonantis in consonantem, non habetur.

Item impossibile est vnum indiuiduum contineri sub oppositis speciebus. Sed vocalis et consonans sunt distincte species elementorum, ergo etc.

Item consonans non transit in vocalem, ergo nec vocalis in consonantem. Antecedens patet de se. Consequentia patet per simile.

In contrarium est communis vsus. Dicitur enim, quod i et u, que vocales sunt, mutantur in consonantes, quare etc. Vnde dicit Priscianus, quod i et u transeunt in consonantes amittendo vim substantialem vocalium, que est per se sonare et per se sillabam perficere.

Ad istius questionis intellectum sunt tria notanda. Primum est, quid sit transitus littere. Secundum est, propter quid transeunt potius i et u in consonantes quam alie. Tertium est, in quas consonantes dicantur transire.

---

5 earum] ipsorum *Br.*

8 accidentalem] *om. Br.* 15 de se] *om. Wo.* 26 amittendo] *admittendo Wo.*  
29 notanda] *intelligenda Br.*

26 Prisc. I 17 (Keil II p. 13).

Circa primum est intelligendum, quod vocalis dicitur transire in consonantem eo, quod ratione sui situs et ordinis in tantum minoratur eius sonus, quod sit materialis respectu alterius vocalis, et quia hoc est proprium consonantis, quod eius sonus sit  
 5 materialis sono vocalis, ideo vocalis dicitur transire in consonantem, cum amittit vim propriam, que est formaliter sonare. Ex quo patet, quid sit dicendum ad questionem, nam vocalis potest transire in consonantem eo modo, quo dictum est.

Circa secundum est aduertendum, quod inter omnes vocales i  
 10 graciliorem sonum habet et u obscuriorem, propter quod facilius corrumpitur earum sonus propter excellentiam soni vocalis sequentis, et ideo i et u potius dicuntur transire in consonantes quam alie vocales.

Juxta quod est considerandum, quod i et u, que precedunt vocalem, habent sonum formabilem per sonum vocalis sequentis ratione situs. Illud enim, quod precedit, materiale est et propter hoc respectu vocalis sequentis transit in consonantem, quia hoc est proprietas consonantis, quod eius sonus formetur per sonum vocalis. Vocalis autem respectu precedentis in sonando  
 20 formalis est, et ideo quamquam vocalis precedens, que est i et u, dicatur transire in consonantem, tamen sequens vocalis respectu precedentis non dicitur transire in consonantem.

Circa tertium considerandum est, quod cum i et u dicuntur transire in consonantes, tunc transeunt in mutas, quare sortiuntur proprietatem mutarum, quia muta incipit a se ipsa et  
 25 terminatur ad vocalem, sed i et u, cum preponuntur vocali, sonum illius vocalis || habent, sicut dictum est. Propter quod dicit  
 26 r II Priscianus, quod i transit in j et u in f. Vocalis igitur transit in consonantem propter hoc, quod sortitur proprietatem consonantis, quemadmodum dictum est.  
 30

Ad argumentum primum in oppositum. Cum dicitur, quod magis conuenit vocalis cum vocali et consonans cum consonante quam vocalis cum consonante, dicendum, quod maior conuenientia vel minor non est causa transitus elementi in ele-

---

6 amittit] admittit Wo. 11 soni] om. Br. 26 ad] in Br. 28 j] g Wo Br. f] = F digamma (vau). 28-29 transit—hoc] propter Br.

mentum, sed mutatio potestatis substantialis. Sed omnes vocales conueniunt in potestate substantiali generaliter saltem et omnes consonantes inter se, et ideo non mutatur vna in alteram, quia mutatio fit per contrarium.

Ad aliud. Cum dicitur, impossibile est vnum indiuiduum contineri sub oppositis speciebus, hoc est verum vniuoce, equivoce tamen bene potest, vel quamquam vnum indiuiduum essentialiter non contineatur sub diuersis speciebus, accidentaliter tamen ita quod secundum diuersas proprietates bene potest, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, consonans non transit in vocalem, ergo nec vocalis in consonantem, dicendum, quod non est simile, quia quod per se sonat, minorari potest quantum ad sonum per sonum sequentem. Sed illud, quod cum alio sonat vel parum sonat, per sonum sequentem maiorari non potest, immo adhuc magis diminuitur, ideo etc. Hec itaque circa litteram et circa eius accidentia sufficiant.

*c. De sillaba.*

*De sillaba secundum se.*

*De diffinitione sillabe.*

**H**iis habitis postmodum proceditur ad sillabam, circa quam dubitamus tria in genere. Primum est circa sillabam secundum se. Secundum est circa sillabam per comparisonem ad dictionem. Tertium est circa eius accidentia.

Circa sillabam secundum se queruntur tria, primo circa diffinitionem, secundo circa diuisionem sillabe, tertio circa litterationem.

**C**irca diffinitionem sillabe queritur vnum tantum et est, vtrum sillaba sit comprehensio litterarum, et videtur quod non, quia diffinitio debet conuenire omni contento sub diffinito. Sed esse comprehensionem litterarum non contingit omni sillabe, quia quelibet vocalis potest facere sillabam. Ergo sillaba non est comprehensio litterarum.

---

3 alteram] alia Wo.

31-32 non—litterarum] etc. Br.

Item diffinitio debet contingere soli. Sed hec diffinitio sillabe contingit alii a sillaba, quia bene contingit dictioni. Dictio enim bene est comprehensio litterarum, ergo etc.

Preterea videtur, quod sillaba non possit constare ex litteris, 5 quia sicut se habet punctus ad lineam, ita se habet littera ad sillabam, quia vtrumque est indiuisibile respectu vtriusque. Sed linea non est ex punctis, ergo similiter sillaba non est ex litteris.

Item vocalis et consonans formantur modo contrario, nam vocalis formatur in apertione vocalium instrumentorum, con- 10 sonans vero cum quadam clausione. Sed apertio et clausio sunt motus contrarii, quare formatio vocalis et consonantis et earum prolationes sunt contrarie. Sed inter duos motus contrarios cadit 26 v 1 tempus medium. || Ergo inter prolationem vocalis et consonan- tis, cum sint contrarie, cadit tempus medium. Ergo proferuntur 15 cum distantia et non erit sillaba comprehensio litterarum simul. Et hec ratio est contra Priscianum, qui dicit sillabam esse comprehensionem litterarum seu vocem litteralem indistanter prolatam.

Oppositum patet per commune dictum actorum vt domini Pris- 20 ciani et aliorum.

Ad quod intelligendum est, quod sillabarum alia est mono- litteralis, id est constans ex vna littera tantum, quia ex vna sola vocali, alia est polilitteralis, que scilicet constat ex pluribus litteris. Ex hoc ad questionem dicendum, quod predicta diffi- 25 nitio, qua dicitur, quod sillaba est comprehensio litterarum, datur de sillaba polilitterali, que proprie dicitur sillaba, quia sic est sillaba, ita quod non littera, et huiusmodi diffinitio contingit omni sillabe polilitterali.

Juxta quod intelligendum, quod Priscianus describendo silla- 30 bam compleuit dictam diffinitionem per quedam additamenta accidentalialia, distinguendo ipsam sillabam ab aliis dicens, quod sillaba est comprehensio litterarum consequens sub vno accentu et vno spiritu prolata. Per hoc, quod dicitur litterarum, tangitur materia sillabe, per hoc, quod dicitur comprehensio consequens, 35 tangitur forma sillabe. Sillaba enim polilitteralis comprehendit

---

2 contingit] *om. Br.* enim] *om. Br.* 5 se habet<sup>2</sup>] *om. Wo.* 7 similiter] *om. Wo.* 10 clausione] *exclusionem Wo.* 16 esse] *om. Br.*



litteras, secundum quod est ibi ordo littere ad litteram, propter quod dicitur consequens. Item per hoc, quod dicitur comprehensio litterarum, separatur sillaba polilitteralis a sillaba monolitterali, et per hoc, quod est consequens, separatur sillaba propria a sillaba vitiosa, consequens enim hic idem est quam ordinata seu regularis. Per hoc autem, quod dicitur sub vno accentu, sillaba separatur ab oratione polidictionali, quia talis oratio profertur sub pluribus accentibus. Quelibet enim dictio habet proprium accentum. Per hoc, quod dicitur sub vno spiritu, id est sub vno aeris impulsu, separatur sillaba a dictione polisillabali, quia talis non profertur sub vno spiritu, id est sub vno aeris impulsu, imo sub pluribus, quia quolibet sillaba profertur sub vno aeris impulsu. Item est notandum, quod per hoc, quod dicitur litterarum, pluraliter datur vnum accidens sillabe intelligi, quod est numerus litterarum, et per hoc, quod est prolata, datur intelligi tempus, quod per se et primo est mensura prolationis. Sillaba igitur est illud, quod dictum est.

Ad argumenta in oppositum. Cum dicitur primo, diffinitio debet contingere omni, dicendum, quod bene concludat, quod non sit diffinitio sillabe, que competat omni sillabe tam proprie quam improprie dicte, quia sillaba monolitteralis non est proprie sillaba. Hoc enim est contra interpretationem vocabuli, quod est sillaba.

Ad aliud. Cum dicitur, quod diffinitio || debet competere soli, **26 v II** verum est primo et per se, propter quod dicendum, quod esse comprehensionem litterarum primo et per se debetur sillabe et non debetur dictioni vel orationi primo et immediate, sed per naturam sillabe, cui primo debetur.

Ad aliud. Cum dicitur, sicut se habet punctus ad lineam, ita se habet littera ad sillabam, dicendum, quod non est omnino simile, quia littera est principium sillabe et pars, et ideo constat sillaba ex litteris. Sed punctus est principium linee et non est eius pars, quia punctus est priuatio continui, et propter hoc linea, cum sit quid continuuum, non potest constare ex punctis. Sed littera ipsa non est priuatio vocis, sed pars vocis, ideo etc. **35**

---

4 propria] *om. Br.* 22 enim] *om. Br.* 29 ita se habet] sic *Wo.* 32 sillaba] *om. Wo.* 34 constare] stare *Wo.*

Ad aliud. Cum dicitur, prolatio vocalis et prolatio consonantis formantur modo contrario etc., dici potest, quod inter prolationem vocalis et consonantis est distantia, sed imperceptibilis est, propter quod sillaba non est comprehensio litterarum simul  
 5 ita quod cum simultaneitate temporis. Vel potest dici, quod inter duos motus contrarios eiusdem mobilis cadit tempus medium, vt patet in motu violento lapidis sursum et in motu eiusdem naturali deorsum. Necesse est enim, quod mobile quiescat in termino motus, vt probat philosophus in phisicis. Sed inter duos  
 10 motus contrarios diuersorum mobilium non est necesse, quod cadat tempus medium. Sic autem se habet prolatio vocalis et consonantis, et ideo non oportet, quod inter prolationes earum cadat tempus medium. Vnde intelligendum est de prolatione elementorum quasi eodem modo sicut de continuitate soni corde  
 15 in cithara vel viella consequenter mote. Nam sicut ibi sonus corde prioris continuatur ad sonum corde posterioris, sic sonus elementi prioris continuatur ad sonum elementi posterioris aliquo modo, ideo etc.

*De diuisione sillabe.*

20 **C**onsequenter queritur circa diuisionem sillabe, qua diuiditur sillaba in sillabam monolitteralem et sillabam polilitteralem, et videtur, quod non sit bona diuisio, quia sillaba est comprehensio litterarum, sed sillaba monolitteralis non comprehendit litteras, sed sola sillaba polilitteralis. Ergo omnis sillaba est poli-  
 25 litteralis et nulla monolitteralis.

Item omne totum est maius sua parte, sed sillaba est quoddam totum respectu littere. Ergo sillaba est maior littera, quod non esset, si sillaba esset monolitteralis. Ergo non diuiditur bene sillaba.

30 **O**ppositum dicitur communiter, et dominus Priscianus hanc diuisionem ponit.

Ad hoc dicendum est, quod sillaba potest accipi dupliciter, vel proprie vel extendendo nomen sillabe. Primo modo sil-

laba omnis polilitteralis est, quia sicut dictum est prius, sillaba proprie est comprehensio litterarum. Sed sola sillaba polilitteralis comprehendit in se litteras et ideo proprie accipiendo sillabam non est competens diuisio in sillabam || monolitteralem et 27 r 1 polilitteralem. Si autem extenditur nomen sillabe ad omne illud, 5 quod est immediata pars vocis significative, quod profertur vnico impulsu aeris, sic diuidi potest sillaba in sillabam monolitteralem et in sillabam polilitteralem, et ad hoc aduertens Priscianus et alii istam diuisionem posuerunt. Hoc enim modo et sillaba monolitteralis et sillaba polilitteralis proferuntur vnico 10 impulsu aeris, quia profertur vocalis faciens per se sillabam, et etiam sillaba polilitteralis profertur vnico impulsu, vt patet.

Sed tunc dubitaret aliquis, quare magis nomina vocalium dicuntur sillabe quam nomina consonantium, et argui posset, quod potius debeant facere consonantes sillabam quam vocales, quia 15 consonantes habent sonum proprium cum sono vocalis, quare si vocales per se faciunt sillabam, multo fortius consonantes, cum in se includant sonum vocalium.

Ad quod dicendum est, quod vocales per se sillabam faciunt et non consonantes, quia vocales per se sonum faciunt, consonantes vero non faciunt sonum per se, quare si illud facit sillabam per se, quod per se facit sonum, quia vnico impulsu profertur, et vocalis facit sonum per se, consonans autem non, ideo etc. Juxta quod intellige, quod non quecumque vox litteralis facit sillabam proprie loquendo, sed vox litteralis, que est elementariis sonis distincta. Sed hoc non contingit consonantibus, nam earum sonus non est distinctus a sono vocalis, et per hoc patet ad rationem, quia licet consonans quantum ad sui nominationem includat sonum proprium et sonum vocalis aliquo modo, non tamen includit figuram vocalis nec sonum eius complete 30 nec distincte, quod tamen exigitur ad sillabam. Diuisio igitur sillabe est illa et eo modo, quo dictum est.

Ad rationes in contrarium patet solutio. Cum dicitur primo, quod sillaba est comprehensio litterarum, dicendum, quod illa est diffinitio sillabe propria et non contingit accepte, ideo etc. 35

Ad aliud. Cum dicitur, quod omne totum est maius sua parte,

concedatur. Et ad minorem, cum dicitur, quod sillaba est totum ad litteram, verum est, sillaba poliliteralis est totum integrale ad litteram, et hoc est sillaba proprie dicta. Sed sillaba monoliteralis non est totum, ideo etc.

5

*De litteratione sillabe.*

*De natura litterarum in sillaba.*

**C**onsequenter dubitatur circa litterationem sillabe, et primo queritur circa naturam litterarum in sillaba, secundo circa modum ordinandi litteras in sillaba. Circa primum queruntur duo.  
 10 Primum est, vtrum plures littere quam sex possint esse in vna sillaba, secundo, vtrum plures vocales quam due.

**C**irca primum sic proceditur et videtur, quod in vna sillaba possunt esse plures littere quam sex. Nam elementa nature omnia veniunt ad constitutionem mixti naturalis. Sed ||  
 27 r II littere sunt velut elementa nature, vt dicit Priscianus. Ergo omnes littere possunt ingredi sillabam.

Item constat, quod tres consonantes possunt antecedere vocalem et due possunt subsequi vel econuerso. Ergo posita diphthongo in medio erunt in sillaba octo littere. Possunt ergo in  
 20 sillaba esse plura elementa quam sex.

Oppositum patet per Priscianum et per totum sermonem Latinum, quia in nullo sermone Latino est aliqua sillaba habens plures litteras quam sex. Juxta hoc queritur sine argumentis, propter quid vocales plures duabus non possunt poni in eadem  
 25 sillaba.

Ad primum dicendum, quod in Latino sermone in eadem sillaba non sunt vel forte non possunt esse plures littere quam sex retenta euphonia, quod patet ex duobus: primo ex hoc, quod inter omnia ydiomata Latinum ydioma maxime distinctum est,  
 30 secundo, si in vna sillaba essent plures littere quam sex, iam non esset in sermone maior distinctio, sed indistinctio. Sed indistinctio

---

14 veniunt] vniuntur Br. 18 subsequi] sequi Br. 19 in sillaba] om. Br.

15 Prisc. I 4 (Keil II p. 6). 21 ibid. II 1 (Keil II p. 44).

tio est turpis sonoritas, quod magis patet experimento quam ratione, ideo etc.

Item in illo sermone pauciores littere concurrunt ad constitutionem sillabe, qui fit cum magna tarditate lingue, et apud illos, apud quos est impuritas seu grocicies aeris. Sed in Latino sermone est huiusmodi, vt patet experimento, et ideo, vt videtur, retenta euphonia propter impuritatem et grociciem aeris et lingue tarditatem non concurrunt plures littere quam sex ad constitutionem vnus sillabe in sermone Latino. Dico autem in sermone Latino, quia fortassis in sermone Greco possunt plures littere quam sex in sillaba contineri, cuius causa potest esse aeris illius regionis puritas et subtilitas et lingue Grecorum volubilitas, ratione quorum vno aeris impulsu possunt per diuersas partes lingue et aliorum vocalium instrumentorum plures littere quam sex formari, quod in lingua Latina retenta euphonia non contingit, vt dictum est.

Ad argumentum primum. Cum dicitur, quod omnia elementa nature veniunt ad constitutionem mixti, concedatur. Et cum dicitur, quod littere sunt velut elementa nature, dicendum, quod non sunt omnino elementa nature, quia nullum mixtum naturale potest esse sine elementis ingredientibus mixtionem secundum substantiam vel secundum virtutem, sed aliqua vox litteralis potest esse sine omnibus elementis seu litteris, id est preter hoc, quod omnes littere ingrediuntur substantiam vnus sillabe. Vnde littere non dicuntur elementa respectu cuiuslibet vocis litteralis vniuersaliter, sed respectu vocis litteralis communiter. Vnde non est aliqua vox litteralis, que non constat ex aliquibus litteris, et pro tanto dicuntur elementa littere. Sed elementa nature dicuntur elementa respectu cuiuslibet mixti generaliter, et ideo omnia elementa nature ingrediuntur quodlibet mixtum nature, quia completum mixtum necessario in genere nature || continet aliquo modo extrema contrarietatis, que sunt proprie qualitates elementorum naturalium.

Ad aliud. Cum dicitur, quod tres consonantes in eadem sillaba possunt antecedere vocalem et tres possunt sequi eam, hoc est verum retenta euphonia. Et tu dicis, ergo interposita diptongo

erunt octo, dicendum, quod seruata euphonia non potest interponi diptongus inter tres litteras precedentes et tres subsequentes, quia fieret nimis magnus hyatus, ideo etc.

Ad aliud, quod queritur, propter quid non possunt esse plures  
5 vocales duabus in eadem sillaba, dicendum per predicta, quod si ex tribus vocalibus coniunctis fieret vna sillaba, tunc fieret hyatus intolerabilis, quod patet experimento, quod cum sit inconueniens, videtur, quod in eadem sillaba non possunt esse plures vocales quam due.

10 Item hoc est possibile voci litterali, quod sibi contingit ex virtute actiua proferentis et passiuam ex aere. Sed proferens non potest proferre tres vocales simul vnico impulsu nec aer recipere hoc potest a proferente, sed sillabe debetur proferri vnico impulsu. Ergo non possunt esse plures vocales duabus in vna  
15 sillaba.

*De modo ordinandi litteras in sillaba.*

Juxta hoc dubitatur circa modum ordinandi litteras in sillaba, et circa hoc queruntur tria. Primum est, propter quid tantum tres consonantes possunt antecedere vocalem et due sequi  
20 vel econuerso. Secundum est, propter quid, si precedens sillaba desinat in consonantem, oportet reliquam inchoare a consonante. Tertium est, propter quid, si sequens sillaba incipit a vocali, oportet precedentem terminare in vocalem.

Ad primum dicendum, quod vt iam dictum est, seruata euphonia non possunt esse plures littere in sillaba quam sex. Secundum accipio et est, quod diptongus non potest terminari in duas consonantes, vt experimur. Ex hoc sic: In vna sillaba non possunt esse plures consonantes quam quinque, et rursus non possunt plures consonantes tribus iungi vocali nec in principio  
30 nec in fine sillabe ipsa natura soni prohibente, ex quo relinquitur, quod si tres consonantes antecedunt vocalem, due poterunt sequi, et econuerso, et sic patet solutio ad primum.

Ad secundum dicendum, quod quandocumque consonans ponitur inter duas vocales, ipsa iungitur cum vocali sequente, vt

---

1 seruata] saluata Br. 7 intolerabilis] intollerabilis Wo Br.

21 reliquam] aliquam Wo. 24 quod] om. Br. seruata] saluata Br.

cum dicitur nolo. Cuius ratio est, quia consonans querit perfici quantum ad sonum per sonum vocalis, et quia melius perficitur per sonum vocalis posterioris quam per sonum vocalis prioris, quia posterior ratione situs plus sonat et liberius, ideo cum || posteriori iungitur. Ex quo sequitur, quod si sillaba precedens 27 v II desinat in consonantem, quod posterior sillaba incipiat a consonante. Nam si non inciperet a consonante, oporteret, quod precedens consonans iungeretur cum vocali sequente, vt iam dictum est. Et sic patet solutio ad secundum.

Ad tertium. Cum queritur, propter quid oportet precedentem 10 sillabam desinere in vocalem, si sequens sillaba incipiat a vocali, dicendum per idem. Nam si precedens non desineret in vocalem, sed in consonantem sequente sillaba incipiente a vocali, sequeretur oppositum eius, quod supra dictum est, scilicet quod quando vocalis ponitur inter duas consonantes, iungitur 15 vocali sequenti, ideo etc. Est autem intelligendum, quod quicquid dictum est ad secundam et ad tertiam questionem, hoc est intelligendum totum in dictionibus simplicibus et non in compositis.

*De sillaba in comparatione ad dictionem.*

20

Consequenter proceditur ad dubitandum circa sillabam in C comparatione ad dictionem, et queritur vnum tantum et est, vtrum sillaba differat a dictione, et videtur quod non, quia illa, que sunt vnum, non differunt. Sed vnum et idem potest esse littera, sillaba, dictio et oratio, sicut est hoc, quod est i. Ergo 25 non differt sillaba a dictione.

Item tu non potes dare differentiam inter sillabam et dictionem nisi penes accentum. Sed accentus non distinguit sillabam a dictione essentialiter, sed accidentaliter, et vniuersaliter omnia huiusmodi accidentia, quare etc. 30

Oppositum arguitur, quia sillaba, secundum quod sillaba, est pars dictionis et nichil per se significat. Sed dictio est totum et per se significat. Ergo dictio differt a sillaba.

Ad quod dicendum est, quod sillaba differt a dictione formaliter et essentialiter et etiam per earum proprietates. 35

Primum patet, quia dictio est formaliter dictio per rationem significandi, que est ipsius vocis respectu significati, vnde dicta est dictio a dicendo. Sed sillaba est comprehensio litterarum nullam rationem significandi formaliter habens. Ergo differt  
5 sillaba a dictione.

Secundum etiam patet, scilicet quod differant per suas proprietates. Nam quamvis vnum et idem possit esse sillaba, dictio et oratio, per suas tamen proprietates sic differunt. I enim, in quantum est littera, habet nomen proprium et figuram et est  
10 in potentia ad correptionem et productionem et cetera accidentia, que ei contingunt per naturam potestatis accidentalis. In quantum autem est sillaba, non debentur ei predicta accidentia, sed debentur sibi in actu accentus, tempus, spiritus, et adhuc sillabe proprie dicte debetur numerus litterarum. Dictio autem  
15 secundum quod dictio per se habet significatum et debentur sibi predicta accidentia, non per naturam suam, sed per litteram et sillabam. I vero secundum quod est oratio, debetur sibi intellectus finiti suppositi, et per quam naturam hoc contingat, postmodum dicetur.

20 Ad argumentum primum. Cum dicitur, quod vnum et idem  
28 r I potest esse littera, || sillaba, dictio et oratio, dicendum, quod hoc est equivoce, nam formaliter differunt, sicut dictum est.

Ad aliud. Cum dicitur, quod non differt sillaba a dictione et a littera nisi penes accentum, dicendum per interemptionem, nam  
25 differunt eo modo, quo dictum est. Quod autem differant penes accentum, hoc accidit.

*De accidentibus sillabe.*

*De accentu sillabe.*

30 **P**ostmodum proceditur ad dubitandum circa accidentia sillabe, que dicuntur esse quatuor, videlicet accentus, spiritus, tempus, numerus litterarum, et primo queritur de accentu, secundo de spiritu, tertio de tempore, quarto de numero litterarum.

10 correptionem] corruptionem *Wo.*

31-32 secundo—litterarum] et postea de aliis *Br.*



Circa accentum queritur vnum tantum, et est questio, vtrum  
 accentus accidat sillabe, et videtur quod non, quia quod  
 ponitur in diffinitione alicuius, non accidit sibi. Sed accentus  
 ponitur in diffinitione sillabe, vt patet per diffinitionem sillabe  
 datam a domino Prisciano, ergo accentus non accidit sillabe. <sup>5</sup>

Item vnumquodque potest esse vel saltem intelligi sine suo  
 accidente. Sed sillaba non potest esse nec intelligi sine accentu,  
 saltem sillaba prolata. Ergo accentus non accidit sillabe, saltem  
 sillabe prolate.

Item accentus non discernitur nisi in dictione nec sillaba <sup>10</sup>  
 accentuatur nisi secundum quod in dictione. Ergo accentus est  
 magis accidens dictionis quam sillabe.

Oppositum patet per Priscianum et alios actores, qui dicunt  
 accentum esse vnum de accidentibus sillabe.

Ad istam questionem dicendum, quod accentus accidit sillabe. <sup>15</sup>  
 Ad cuius intellectum sunt quatuor notanda. Primum est, quid  
 sit accentus, secundo, quot sunt eius differentie, tertio, que sit  
 causa inuentionis accentus, quarto, vnde dicatur accentus.

Circa primum est intelligendum, quod accentus est regularis  
 modulatio sillabe vocis significative in prolatione prosayca seu <sup>20</sup>  
 communi vsu loquendi. Dicitur autem regularis modulatio, vt  
 excludatur irregularis modulatio vocis significatiue. Dicitur ad  
 differentiam sillabe, que est pars vocis non significatiue, que  
 secundum quod huiusmodi non accentuatur. Dicitur in prolatione  
 prosayca seu in communi vsu loquendi ad differentiam prolatio- <sup>25</sup>  
 nis metricae, in qua sillaba regitur tempore, vel ad differentiam  
 prolationis melice, in qua sillaba regitur melo vel neumate. Et  
 vt hoc totum melius et plenius intelligatur, est notandum, quod  
 triplex est prolatio regularis. Vna est significatiua, alia est me-  
 trica et tertia est melica. Prolatio significatiua fit ad eandem <sup>30</sup>  
 significationem dictionis vel orationis, et huiusmodi prolationis  
 modulatio dicitur tenor, vnde tenor est quasi quedam dispositio  
 ad significandum et ad dictionis significationem discernendum.  
 Prolatio metrica fit ad || pedes distinguendum, ex quibus con- <sup>28 r II</sup>  
 stat oratio, et huiusmodi prolationis modulatio dicitur tempus. <sup>35</sup>

5 accentus—sillabe] etc. *Br.* 24 Dicitur] autem *add. Br.* 26 in] cum *Wo.*

5 *Prisc. II 1; 12 (Keil II p. 44, 51).* 13 *ibid.*

Melica autem prolatio fit ad delectandum auditorem, vt patet in cantu. Aliquando enim proferimus sermonem, vt audientes delectantur, et huiusmodi prolationis modulatio dicitur melos vel melus seu neuma. Unde patet manifeste, quod sillabe accidit  
 5 accentus, quia regularis modulatio etc. inest sillabe habenti formam sillabe, ergo est suum accidens.

Circa secundum est intelligendum, quod tres sunt differentie accentus, scilicet grauis, acutus et circumflexus. Et est acutus accentus, qui ab imo incipit et tendit in altum. Grauis vero ac-  
 10 centus est, qui ab alto incipit et tendit in imum, et est contrarius acuto. Et dicitur grauis accentus in Greco barria, in Latino et inde barones, quasi graues persone. Circumflexus autem est ex vtroque compositus, et incipit ab imo et tendit in altum et rursum in imum regreditur, et dicitur Grece perypomene a peri, quod est  
 15 circum, et mene, quod est defectus. Deficit enim ibi a circulo, quia non est ibi perfectus circulus. Et si queratur, quare non est accentus aliquis contrarius circumflexo, qui scilicet ab alto inciperet tendens in deorsum et rursum a deorsum in sursum ascendens et ibi terminaretur, ad quod potest dici, quod talis  
 20 differentia accentus posset esse, sed vsus vt plurimum deficit, vel potest dici, quod motui composito nichil est contrarium nisi per suas partes, et propter hoc talis accentus non potuit simpliciter habere contrarium quantum ad modum accentuandi ei oppositum, vt obiectum est. Talis enim modus non potuit esse,  
 25 quia cum modus accentuandi sit sub aliqua ratione motus et motus rationis motui nature proportionetur, oportuit, quod modus accentuandi esset secundum aliquem modum motus naturalis, sed non invenitur || motus circumscrip-  
 28 v I to motu circulari nisi vel sursum vel deorsum vel vtroque modo, vt pulsus et  
 30 tractus. Nam leuia mouentur sursum, grauia deorsum et violenter mota vtroque modo, et quia non contingit pluribus modis aliquid moueri realiter quam tribus modis, ideo non sunt plures differentie accentuum quam iste tres.

Circa tertium est considerandum, quod accentus inventus est  
 35 ad distinctionem et remotionem confusionis in vocibus significatiuis. Si enim quilibet accentuaret secundum propriam volun-

tatem, maxima oriretur confusio in dictionibus pronuntiandis, quod esset inconueniens.

Circa quartum intelligendum, quod accentus dictus est quasi adcantus, qui enim accentuat, quasi vnam sillabam ad aliam cantat, vel dicitur accentus quasi adcantus, eo scilicet 5 quod vni sillabe adcantantur omnes alie sillabe in pronuntiatione dictionis. Patent igitur quatuor proposita, ex quibus evidens est, quod sillabe accidit accentus.

Ad rationes in contrarium. Cum dicitur, quod ponitur in diffinitione alicuius, non accidit ei, concedatur, si sit recta 10 diffinitio. Ad minorem. Cum dicitur, quod accentus ponitur in diffinitione sillabe, dicendum, quod non est diffinitio sed descriptio, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, quod vnumquodque potest intelligi sine suo accidente, concedatur. Ad minorem. Cum dicitur, quod 15 sillaba saltem in prolotione non potest intelligi sine suo accentu, dicendum per interemptionem, quia sillaba potest intelligi sine aliquo accentu etiam si accipiatur sillaba pro sillaba in prolotione, quia accentus est quedam passio seu proprietas sillabe in pronuntiatione, quemadmodum dictum est. 20

Ad tertium. Cum dicitur, quod accentus non discernitur nisi in dictione etc., dicendum, quod licet accidens sillabe, quod est accentus, non discernatur nisi ex dictione nec aliquo determinato accentu extra dictionem accentuatur, tamen ipsi secundum se 25 inest aliquis accentus indeterminate, ideo etc.

### *De spiritu sillabe.*

Juxta hoc queritur de secundo accidente sillabe, quod est spiritus, et est questio, vtrum sillabe accidat spiritus, et videtur quod non, quia spiritus accidit littere. Ergo non accidit sillabe. Antecedens patet ex dictis. Consequentia probatur, quia non 30 est idem accidens totius et partis. Sed littera est pars sillabe, quare etc. || Ad oppositum sunt actores et communis vsus. 28 v II

Ad hoc dicendum est, quod spiritus est accidens tam littere quam sillabe secundum prius et posterius diuersificatum. Juxta

quod est intelligendum, quod spiritus est passio soni elementaris mediante forti seu impetuoso vel debili seu moderato sono in aere contingens. Sed talis passio, vt patet, primo contingit littere et postmodum per litteram contingit sillabe. Ergo spiritus  
 5 est passio seu accidens littere et etiam sillabe per prius et posterius diuersificatum. Et nota, quod huiusmodi accidentis hoc, quod est h, est nota per suam positionem vel suam priuationem. Nam per suam positionem est nota asperi spiritus, per suam autem priuationem est nota lenis spiritus, et sub hiis duabus  
 10 differentiis comprehendere possumus medium spiritum inter lenem et asperum.

Ad rationem in oppositum. Cum dicitur, spiritus est accidens littere, ergo non accedit sillabe, dicendum, quod non sequitur. Nam littere accedit spiritus per prius, et per posterius, per natu-  
 15 ram littere, contingit sillabe. Ad probationem. Cum dicitur, quod nichil idem est accidens totius et partis, dicendum, quod nichil est accidens totius et partis eque et primo, quia tunc pars esset equalis toti. Aliquid tamen bene contingit parti et toti ita, quod parti primo et per partem toti, vt dictum est.

20

*De tempore sillabe.*

**T**unc queritur de tertio accidente sillabe, quod est tempus, et queritur, vtrum tempus sit accidens sillabe, et videtur, quod non, quia si tempus esset accidens sillabe, tunc idem esset tempus sillabe in pronuntiatione. Sed tempus non accedit sillabe  
 25 in pronuntiatione. Ergo non accedit sillabe. Maior de se patet. Minor declaratur, quia si tempus esset accidens sillabe gratia pronuntiationis, tunc idem esset tempus sillabe prolate per se et sillabe prolate cum alia sillaba, cum sit eadem sillaba sic et sic prolata. Sed hoc est inconueniens, quare etc.

30 Item tempus accedit littere, est enim pars potestatis accidentalis littere. Ergo tempus non accedit sillabe. Et confirmatur consequentia sicut prius, ideo etc.

---

2 mediante forti] medianti *Br.* in aere] seu *Wo.* 3 vt patet] *om. Wo.*  
 16 idem] *om. Wo.*

21 sillabe] littere *Br.* 22 sit accidens] accidat *Br.* 23 idem] *om. Br.*  
 24 tempus] accidens *Br.* 32 ideo etc.] *om. Br.*

Item dicit Donatus, quod tempus accidit pedi, ergo non accidit sillabe. Consequentia patet, quia alia est ratio pedis et alia est ratio sillabe. Oppositum dicit dominus Priscianus, et communiter dicitur.

Ad hanc questionem dicendum est, quod tempus accidit et <sup>5</sup> littere et sillabe, sed littere primo, et posterius sillabe, quia tempus, vt hic accipitur, est mensura vocis litterate, cuius partes sunt successiue, et non continue, sed discrete. Sed istud prius contingit littere quam sillabe, quia ratio discreti prius contingit <sup>10</sup> littere quam sillabe, ideo etc.

Est tamen intelligendum, quod sillaba dupliciter potest <sup>10</sup> considerari, vno modo in prolatione absoluta seu prosayca, et sic tempus est mensura illius sub hiis differentiis, que sunt breue et longum, et diffinitur sic: tempus est passio soni elementaris vel vocis litteralis secundum longitudinem vel breuitatem adue- <sup>15</sup> niens. || Alio modo potest considerari sillaba secundum quod est <sup>20</sup> **29 r 1** in prolatione metrica, et sic tempus accidit sillabe sub hiis differentiis, que sunt vnum et duo, vnum et semis seu indifferens, et tunc diffinitur sic: tempus est regularis modulatio in metrica <sup>25</sup> prolatione, vel sic: tempus est mora transitus a vocali vnus <sup>30</sup> sillabe ad vocalem alterius sillabe in metrica prolatione. Metrum autem constat ex certo numero pedum, et pes ex certo numero sillabarum et temporum, propter quod Donatus diuidit sillabam a parte temporis secundum quod habet pedem constituere, et hoc non contingit nisi sub triplici differentia, vt dictum est. Priscianus etiam considerans, quod omnem sillabam oportet esse vnus temporis aut duorum, secundum quod pedem metricum constituit, ideo etiam secundum ipsum est sufficiens diuisio sillabe a parte temporis, quod sillabarum quedam sunt vnus temporis, quedam duorum etc. Tempus igitur accidit <sup>30</sup> sillabe eo modo, quo dictum est.

Ad primam rationem in contrarium. Cum dicitur primo, si tempus accideret sillabe, accideret sillabe in prolatione, conce-

---

**3** est] *om. Wo.* dominus] *om. Br.* **18** seu indifferens] *om. Br.* **33** accideret sillabe] *om. Br.*

**1** Donati ars grammatica I 4 (Keil IV p. 369). **3** Prisc. II 12 (Keil II p. 51). **23** Donati ars grammatica I 3-4 (Keil IV p. 368-69). **26** Prisc. II 12 (Keil II p. 51).

datur. Ad minorem. Cum dicitur, quod non accidit sillabe in prolatione, dicendum per interemptionem. Et ad probationem dicendum, quod licet sit eadem prolatio sillabe in se et cum altera et idem tempus mensurans, non tamen est sillaba eadem et vt eadem, nec tempus idem et vt idem, imo differentia est in ratione, vt visum est.

Ad aliud. Cum dicitur, quod tempus accidit littere, verum est primo. Et cum dicitur, ergo non accidit sillabe, verum est eque primo, contingit tamen sibi consequenter, et hoc eo modo, quo dictum est.

Ad aliud. Cum dicitur, quod Donatus ponit tempus accidere pedi, dicendum, quod tempus non accidit pedi nisi sub ratione sillabe, nec sillabe, nisi secundum quod est in pede. Et accipitur hic tempus secundum quod diffinitum fuit secundo modo, et quia vbi vnum propter alterum, vtrobique tamen vnum, ideo idem est tempus accidere sillabe secundum Priscianum et tempus accidere pedi secundum Donatum, et sic excusatur vterque. Vnde non dicit Donatus tempus accidere sillabe, sed dicit ipsam esse capacem temporis, videlicet cum est in pede, tunc enim est capax temporis sub numerali proportione.

*De numero litterarum in sillaba.*

Consequenter quarto et vltimo circa accidentia sillabe queritur de accidente sillabe, quod est numerus litterarum, et est questio, vtrum sillabe accidat numerus litterarum, et videtur, quod non, quia numerus accidit rebus numeratis. Sed littere numerantur in sillaba. Ergo numerus litterarum accidit litteris et ita non sillabe. Et confirmatur, quod dictum est, nam hoc significat nomen, scilicet quod numerus litterarum accidit litteris et non sillabe.

Item numerus est in duobus vel pluribus, quod patet per diffinitionem numeri. Est enim numerus multitudo mensurata per vnum, nam vnum non est numerus, sed principium numeri.

7 quod] *om. Wo.* 12 pedi] *om. Br.*

27 et—sillabe] *om. Wo.*

11 Donati ars grammatica I 4 (Keil IV p. 369). 16 Prisc. II 12 (Keil II p. 51). 31-32 cfr. *Metaphysica* XIV, 1. 1088a.

Sed aliquae sunt || sillabae non habentes pluralitatem litterarum 29 r II  
sicut sunt sillabae monolitterales, ergo etc.

Oppositum dicit Priscianus et alii, qui dicunt, quod numerus  
litterarum est vnum de accidentibus sillabae.

Ad istam questionem dicendum, quod numerus litterarum 5  
accidit sillabae. Ad cuius intellectum est notandum, quod nume-  
rum litterarum possumus accipere dupliciter, vno modo ab-  
stractive, et si sic, numerus litterarum accidit litteris, alio modo  
concretive, et sic numerus litterarum idem est quod esse ex litte-  
ris numeratis, et sic numerus litterarum accidit sillabae. 10

Primum sic patet, quia numerus accidit rebus numeratis. Sed  
litterae sunt numeratae. Ergo eis accidit numerus, et hoc est verum  
secundum quod eis debetur abstractio, quae est non esse ex litte-  
ris.

Secundum etiam patet, quia sillaba est comprehensio littera- 15  
rum. Si sic, ergo sillabae concretive accidit numerus litterarum,  
id est esse ex litteris. Ex quo sequitur, quod numerus litterarum  
non accidit sillabae nisi sillabae proprie acceptae, quae est sillaba  
polilitteralis, cuius est constare ex pluribus litteris. Vel posset  
dici, quod numerus litterarum accipitur hic pro numero et prin- 20  
cipio numeri, et secundum hoc dici posset, quod numerus litte-  
rarum accidit tam sillabae monolitterali quam sillabae polilitterali,  
et tunc rationes procedunt suis viis.

Ad primam rationem. Cum dicitur, numerus accidit rebus nu-  
meratis, verum est vno modo, et alio modo ei, quod est esse ex 25  
litteris numeratis. Primo modo accidit litteris, et secundo modo  
sillabae, vt dictum est.

Ad aliud. Cum dicitur, quod numerus saluatur in pluribus etc.,  
dicendum, quod bene concluditur, quod numerus litterarum  
proprie loquendo non accidit sillabae monolitterali, sed polilitte- 30  
rali, vel potest dici, quod accipere possumus numerum littera-  
rum vel pro numero vel pro principio numeri, et sic numerus  
litterarum contingere potest tam sillabae monolitterali quam  
sillabae polilitterali, et hoc circa sillabam et eius accidentia et

---

2 sunt] *om. Br.* 4 sillabae] *littere Br.* 13 abstractio] *abstraxio Wo.*

per consequens circa totam ortographiam dicta ad presens sufficientiant.

*De constructibili, quod est pars orationis.*

a. *De dictione.*

5

*De voce significativa.*

**H**iis habitis postmodum dubitando proceditur ad constructibile, quod est pars orationis. Sed quia omnis pars presupponit dictionem, nam omnis pars est dictio, et non conuertitur, propter hoc primo queremus circa dictionem, secundo circa partem orationis; et quia dictio integratur ex voce et significato, propter hoc primo queremus circa vocem, secundo circa significatum. Circa vocem significatiuam adhuc intendimus querere sex. Primum est, vtrum aliqua vox possit imponi ad significandum. Secundum est, vtrum omnis vox sit significativa. Tertium est, vtrum vox post suam impositionem possit destitui a sua significatione, ita quod possit fieri non significativa. || Quartum est, vtrum gramaticus vocem consideret. Quintum est, cuius sit imponere vocem ad significandum. Sextum est, cuius sit construere vocem cum voce.

**C**irca primum sic proceditur et videtur, quod vox non possit imponi ad significandum, quia si vox imponeretur ad significandum, aut imponeretur ad significandum ante suam prolationem aut post suam prolationem vel in fieri sue prolationis. Sed non ante suam prolationem, quia nondum est. Nec post suam prolationem, quia preteriit et corrupta est et sic non est. Nec etiam quam diu est in fieri sue prolationis, quia adhuc sic non est; quod enim fit, non est vox. Ergo nullo modo potest imponi ad significandum.

Item ad hoc, quod fiat impositio vocis ad significandum, necesse est speciem intelligibilem vniri voci. Sed hec vnio est impossibilis. Ergo impossibile est vocem imponi ad significandum.

1 dicta ad presens] *om. Br.*

11 primo] *om. Br.*



Maior patet, quia instituere vocem ad significandum non est aliud quam dare voci significationem, quam prius non habuit respectu speciei intelligibilis, quia secundum philosophum in primo perhermeneias voces sunt signa passionum, que sunt in anima. Minor patet, quia eorum non est vnio, quorum vnum est 5 materiale, reliquum immateriale. Sed species intelligibilis est immaterialis et abstracta, vox autem est materialis, quia existit in aere materialiter, ergo etc.

Oppositum arguitur, quia illud est possibile, cuius oppositum non est necessarium nec impossibile. Sed oppositum huius, quod 10 est vocem esse significativam, non est necessarium nec impossibile, vt experimur, nam habemus aliquas voces significativas. Ergo possibile est vocem imponi ad significandum.

Ad istam questionem dicendum, quod possibile est vocem imponi ad significandum, quia effectus est possibilis, ad quem 15 possunt concurrere sua principia seu sue essentie. Sed ad impositionem vocis ad significandum possunt concurrere sua principia. Ergo possibile est vocem imponi ad significandum. Maior patet. Minor declaratur, quia principium agens impositionem vocis ad significandum est intellectus agens per cognitionem, 20 qui imponit vocem ad significandum. Agens etiam instrumentale est vox ipsa significativa, que est instrumentum intellectus ad significandum. Principium etiam passionum est res ipsa significabilis seu significata per vocem. Finis etiam impositionis vocis ad significandum est, vt homo communicare possit cum aliis 25 hominibus conceptiones suas ad maiorem || perfectionem et ad 29 v II sufficientiam vite. Sed ista omnia possunt concurrere, vt manifestum est, quare etc.

Vnde considerandum est, quod intellectus noster possibilis, qui est in potentia ad omnia intellectibilia, sicut materia in 30 potentia est ad omnes formas naturales, habet multos conceptus et indiget signo ad exprimendum suos conceptus. Sed nullum signum habilis est in potestate intellectus ad exprimendum conceptus quam vox significativa. Ideo intellectus per voces et

---

1 non est aliud] *om. Br.*    8 ergo etc.] *om. Wo.*    25 cum] *om. Br.*

3-4 Perhermeneias c. 1 (Meiser II p. 3,6).    29-31 cfr. De anima III, 4. 429a.

magis per ipsas quam per alia conceptus suos exprimit, et hoc est, quod dicit Plato, quod ad hoc datus est nobis sermo, vt mutue voluntatis indicia presto fiant, et quia distincti sunt conceptus, ideo etiam vt frequenter distincte sunt voces significative.

5 Sed nota, quod ad hoc, quod vox fiat significativa, requiritur conceptus, qui debet significari per vocem, et requiritur vox, que hunc conceptum significat. Vnde intellectus primo apprehendit conceptum, et hunc conceptum sequitur quidam appetitus virtutis intellective, et tunc intellectus iubet organo virtutis sensitive, quod exprimat conceptum, quem intellectus concepit, et  
10 tunc exprimitur conceptus, et ita fit vox significatiua. Vnde ipsa vox significatiua comparatur ad intellectum sicut ad agens et ad speciem vocis tamquam ad causam, quodam modo et ad ipsum conceptum tamquam ad suum passiuum. Nam vox significat et conceptus significatur. Possibile est ergo, quod vox fiat  
15 significativa. Et intelligendum, quod vocis impositio seu institutio ad significandum non solum est possibilis in Latino sermone, sed etiam in quolibet genere ydiomatis, in quibus fiunt nove et varie vocum formationes et figurationes secundum  
20 rietatem ydyomatium. Non enim sunt eedem voces apud omnes, vt dicit philosophus. Aliis enim vocibus nominatur res eadem Grece, Hebrayce et Latine, et propter hoc in aliis vocibus ad easdem res significandas fiunt diuerse impositiones.

Ad argumentum in oppositum. Cum dicitur primo, si vox im-  
25 poneretur ad significandum, aut esset ante suam prolationem aut post aut in fieri sue prolationis, dicendum, quod et ante et post et etiam in fieri sue prolationis.

Juxta quod est intelligendum, quod tam in voce mentali quam in voce sensibili exteriori fieri potest impositio seu institutio  
30 vocis ad significandum. Ad cuius euidenciam notandum, quod vox habet esse in anima secundum duplicem modum, vno modo vt in substantia cognoscente per abstractionem sicut alia cogno-

---

1-2 et --Plato] *om. Br.*    7 Vnde] *om. Br.*    19 figurationes] variationes *Br.*  
20 eedem] heedem *Wo.*

2 »propterea sermonis est ordinata communicatio, ut praesto forent mutuae uoluntatis indicia«, Wrobel, Platonis Timaeus interprete Chalcidio, p. 57, 15-16.  
21 Perihermeneias c. 1 (Meiser I p. 3,8).

scibilia. Sicut enim anima mediante sensu cognitionem habet de rebus, sic habet cognitionem de vocibus, et hoc verum est tam de proferente quam de audiente. Alio modo habet vox esse in anima vt in causa efficiente, || quia vox est percussio aeris ab anima cum ymaginatione significandi, vt dicitur secundo de anima, et tunc vox habet esse in anima per appetitum et ymaginationem. Hee enim due virtutes concurrunt ad formationem vocis, vt dicit philosophus, et hoc tam in brutis quam in hominibus. Sed in brutis vis appetitiva et ymaginativa vt in pluribus sunt indistincte et confuse et etiam per modum cuiusdam nature. Vnde non consiliantur bruta nec deliberant. Hoc enim est proprium rationis. Propter quod naturali appetitu aguntur, et ideo voces brutorum animalium significant id, quod significatur per modum nature. Et quia natura eadem est in omnibus brutis animalibus vel genere vel specie, ideo in omnibus brutis animalibus vociferare potentibus est vniformitas vociferandi genere vel specie. In hominibus vero est multitudo affectionum et cogitationum distinctarum, et quia multitudo affectionum cum voluntate exprimendi causa est vocandi, ideo necesse est, quod multitudo affectionum distinctarum et cogitationum sit causa distincte vocandi. Cum igitur apud animam rationalem sint vocum intentiones et ymaginationes, consequenter apud eam fit excogitatio. Cogitat enim apud se, quem intellectum per quam vocem debeat significare, et sic patet, quod vox mentaliter ante suam prolationem bene fit significativa. Et istum sermonem mentalem bene habent, qui a natiuitate muti sunt, dummodo auditum habeant, si hoc possibile sit, et etiam illi, qui propter passionem aliquam vocem amiserunt. Cum ergo apud animam sit huiusmodi sermo intraneus, considerandum est, quod ad eius similitudinem profertur sermo exterior, qui sensibilis est. Nam cum apud animam fit precogitatio vocis, qua talem rem oporteat significari, tunc postmodum illi voci applicatur intentio significabilis sicut finis eius, quod est ad finem, et sic etiam bene fit vox significativa, cum profertur. Quod autem verum sit, quod dictum est, patet per simile in doctrina infan-

---

17 vero] *om. Br.*

tium. Nam infantibus a principio ostenduntur res et simul cum ostensione nominantur dicendo panis panis, vinum vinum. Vnde vident rem et audiunt vocem, et per processum temporis sciunt talis vocis esse talem significationem, et si a principio haberent  
 5 penes se distincte notitiam rei et vocis, per se nominarent, nunc  
 30 r II autem, quia non habent, addiscunt || ab alio accipiendo significationem vocis ab aliis prolata. Item post prolationem vocis bene potest fieri vox significatiua, quia adhuc possibile est intentionem vocis remanere apud intellectum, ideo etc. Minor igitur  
 10 rationis falsa est quantum ad omnes partes. Ad probationem. Cum dicitur, quod vox ante suam prolationem non sit significatiua, quia nondum est, dicendum, quod quamuis non est in se, est tamen in sua causa effectiua, et hoc sufficit. Et tu dicis, cum profertur, etiam non est, quia fit; potest dici, quod suum fieri  
 15 seu suum esse successiuum est suum esse, vel potest dici, quod quamquam non sit, quantum de se est, ita quod sit a se ipsa, est tamen ab alio.

Et cum dicitur ulterius, quod post suam prolationem non est, quia corrupta est, dicatur, quod quamquam non sit in se, est  
 20 tamen in virtute alterius, secundum quod dictum est, et intelligatur hoc de eadem voce secundum speciem et non de eadem numerali.

Ad aliud. Cum dicitur, si vox fieret significatiua, tunc oporteret, quod ex voce et specie intelligibili fieret vnum, dicendum,  
 25 quod vnum dicitur multis modis, vnum continuate, indiuisibilitate, genere, specie, numero et proportione. Tunc est dicendum, quod ad hoc, quod vox fiat significativa, non oportet, quod vox et species intelligibilis fiant vnum quocumque modo, sed solum vnum proportione, sicut signum et significatum. Et tu  
 30 dicis, quod materiale et immateriale non faciunt vnum, dicendum, quod bene faciunt vnum proportione.

**J**uxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet omnis vox possit esse significativa, et videtur, quod sic, quia quod sibi non determinat vnum oppositorum, ei non repugnat reliquum.

---

10 falsa est] *om. Br.*    20 secundum quod] sicut Br.

25 cfr. *Metaphysica* V, 6.

Sed nulla vox sibi determinat non significationem. Ergo omnis vox potest esse significativa.

Oppositum huius arguitur. Nam omnis vox significativa est vox litterata. Sed non omnis vox potest esse litterata. Ergo nec omnis vox poterit esse significativa. 5

Ad hanc questionem dicendum, quod non omnis vox potest esse significativa, quia significare est intellectum constituere, vt hic accipitur significare, et etiam fit vox significatiua ab ymaginatione et voluntate deliberante, quia vocem significare est significare ad placitum. Sed non omnia animalia habent ymaginationem || et voluntatem deliberantem et distinguentem, 10 30 v 1 et tamen habent voces. Ergo non omnis vox potest esse significatiua.

Item vox, que potest esse significatiua, habet imponi conceptui, quem sequitur quidam appetitus intellectualis ad exprimendum. Vnde iste appetitus non est cuiuslibet virtutis, sed virtutis cognoscitiue, que appetit et iubet uirtuti sensitiue, vt exprimat. Sed omnia animalia, que vocem habent, hanc virtutem non habent. Ideo est, quod non omnis vox potest esse significativa. Et confirmatur, quod dictum est, quia ille voces solum possunt esse significative, vt hic loquimur de vocibus significatiuis, que ab homine proferri possunt, quia humane esse debent et significantes ad placitum, id est ad concordiam hominum. Sed multe sunt voces, quarum formatio non est in potestate hominum, vt quarundam ferarum et auium. Ergo non omnis vox potest esse significativa. 20 25

Ad rationem. Cum dicitur, illud, quod sibi non determinat vnum oppositorum, ei non repugnat reliquum, verum est, si nec per se nec per aliquid aliud sibi determinat vnum oppositorum. Ad minorem. Cum dicitur, nulla vox sibi determinat non significationem, dicendum ad hoc per interemptionem, quia aliqua vox determinata ad aliquod agens, quod est vociferans, sicut determinari potest ad significationem, ita aliqua vox determinata ad aliquod agens determinatur ad non significationem. 30

9 quia] *om. Wo.*    11 ymaginationem] ymaginativam *Wo.*    27 rationem] in oppositum *add. Br.*    illud] *ei Wo.*    29 sibi] *om. Wo.*

Consequenter proceditur ad tertium, vtrum scilicet vox post suam impositionem possit destitui a sua significatione, et hoc est querere, vtrum vox significatiua possit fieri non significatiua, et videtur quod sic. Nam effectus, cuius causa transmutans ipsum indifferenter transmutat ad esse et ad non esse, ille effectus indifferenter potest esse et non esse. Sed causa vocis significatiue, que est intellectus, vocem potest transmutare a non significatione ad significationem et econuerso. Ergo omnis vox, que est significatiua, potest fieri non significatiua.

Oppositum arguitur, quia illud, quod inest alicui per suam naturam, non potest priuari ab eo, ita quod ipsum sit transmutabile ab eo. Sed dictioni per naturam suam inest sua impositio. Dicit enim Petrus Helie, quod natura in dictionibus est earum impositio. Ergo ab ipsa non est dictio transmutabilis. Si sic, vox significatiua non || poterit fieri non significatiua.

Item quod factum est, nequit non fieri. Sed institutio vocis ad significandum facta est, vt accipimus hic ex ypotesi. Ergo institutio vocis ad significandum nequit non fieri, quare postquam vox est instituta ad significandum, semper erit significatiua, aliter enim, quod factum est, posset non fieri. Tu forte dices, quod non potest non fieri, quin vox fuerit imposita ad significandum, sed potest fieri, quod vox amplius non significet illud, ad quod instituta fuit, sicut de Socrate, postquam cucurrit, non potest fieri, quin cucurrerit, sed potest fieri, quod amplius non currat.

Contra. Ratio est principium intransmutabile, quia ratio dicitur vel a rectitudine vel a ratitudine, et hec sunt vno modo et semper. Sed institutio vocis ad significandum non fit a sola voluntate circumscripta ratione, sic enim esset omnino fortuita et casualis et omnino irrationabilis, quod est inconueniens ponere. Ergo erit a voluntate consiliata ratione. Est igitur a principio intransmutabili, quare semper significabit id, ad quod fuit imposita ad significandum.

Ad istam questionem dicendum, quod ista questio duobus

---

1 scilicet] *om. Wo.*    5 ad<sup>2</sup>] *om. Wo.*    17 hic] *om. Br.*

13 Petrus Helie fol. 16v: Illud quoque sciendum est, quod communis causa inuentionis omnium dictionum est, ut habeat homo, quomodo propriam uoluntatem alteri ostenderet uel manifestaret.

modis potest intelligi, vno modo, vtrum ad corruptionem rei cadit vox a sua significacione, alio modo, vtrum vox, que iam est significatiua, possit fieri non significatiua, siue res sit siue non sit. Si questio querat primum, dicendum, quod non, quia res et rem esse non est idem. Ergo et significare rem <sup>5</sup> et significare rem esse non sunt idem. Quare si res non sit, adhuc vox poterit significare rem eandem quam et prius. Si autem questio querat secundum, vtrum scilicet vox significatiua possit fieri non significatiua, dicendum quod sic, quia sicut ipsa non fuit significatiua a se sed ab alio se habente ad <sup>10</sup> opposita, ita potest fieri non significatiua. Sicut enim intellectus ipsam instituit ad significandum, ita potest eam destituere a sua significacione.

Est tamen intelligendum, quod cum vox sit significatiua ad concordiam hominum, tunc cum publicata est vocis significa- <sup>15</sup> tio apud aliquos, tunc suscipitur tamquam lex. Cuius ratio est, quia ipsa institutio vocis ad significandum fit cum aliqua ratione, quam supponunt communiter loquentes ab eo, qui primo vocem ad significandum instituit, et ideo, postquam publicata est vocis significatio, difficile est, quod ipsa vox simpliciter fiat <sup>20</sup> non significatiua ita, quod apud omnes, quamquam apud aliquem seu aliquos || de facili contingat. Possibile est nichilominus <sup>31 r 1</sup> tamen, quod vox significatiua fiat non significatiua simpliciter ad concordiam etiam hominum vel vniuersaliter vel saltem in <sup>25</sup> vno aliquo ydyomate.

Ad rationes in contrarium. Cum dicitur primo, illud, quod inest alicui a natura sua, non potest priuari ab eo, concedatur, saluata illa natura. Ad minorem. Cum dicitur, quod per naturam inest dictioni sua significatio seu sua impositio, dicendum, quod vox illam naturam non habet a se, sed ab alio sicut ab intellectu, <sup>30</sup> qui, sicut eam instituit, ita eam destituit a sua significacione; idem enim agens exigit vox ad suam destitutionem quam exigit ad suam institutionem.

Et ad Petrum Helie. Cum dicitur, quod natura in dictionibus est earum impositio, verum est, non ex se, sed ex alio, vel dici <sup>35</sup> potest, quod natura in dictione est sua impositio, verum est, quamdiu est significatiua.

Ad aliud. Cum dicitur, quod factum est, nequit non fieri, concedatur quantum ad id, quod factum est, et eo modo, quo factum est. Ad minorem. Cum dicitur, quod significatio vocis facta est, concedatur, et propter hoc bene concludis, quod non potest non fieri, quin vox fuerit significatiua. Potest tamen fieri, quod amplius non significet id, ad quod instituta fuit ad significandum, sicut de Socrate, postquam cucurrit, non potest fieri, quin cucurrerit, sed potest fieri, quod amplius non currat.

Ad aliud, quod post ea obicitur, quod impositio vocis ad significandum fit non sola voluntate ratione circumscripta, potest dici, quod impositio vocis ad significandum fit a sola voluntate, quia quecumque vox litterata, sicut dictum est prius, potest significare quemcumque conceptum, quantum de se est, limitatur tamen ad significandum per intellectum; vel potest dici, quod sicut imponitur ratione et deliberatione preunte, ita etiam destitui potest per rationem et deliberationem, ideo etc.

**T**unc proceditur ad quartum, vtrum scilicet gramaticus vocem consideret, et videtur, quod sic, quia cuius est considerare passionem vocis, eius est considerare vocem. Sed gramatici est considerare passionem vocis, que est modus significandi, vt dicitur communiter. Ergo gramatici est considerare vocem.

Item cuius est considerare vnum correlatiuorum, eiusdem est considerare reliquum. Sed vox dicitur relative ad significatum. Ergo gramaticus considerat vocem.

Preterea ille artifex non est sermocinalis, cuius non est considerare vocem. Ergo si gramaticus non considerat vocem, non erit artifex sermocinalis, quod est inopinabile, quia saltem est contra opinionem plurium.

**31 r II** Oppositum arguitur, || quia cuius non est considerare principia vocis, scilicet materialia, effectiva etc., eius non est considerare vocem. Sed gramaticus non considerat principia vocis effectiva, vt corpora solida compercutientia se, nec materiam vocis siue subiectum, cuiusmodi est aer. Ergo gramaticus non considerat vocem.

---

9 vocis] *om.* Wo. 11 vocis] *om.* Br.

27 artifex] *om.* Br.



Tu forte dicis, quod gramaticus considerat vocem per se, in quantum habet rationem signi. Contra. Cuius non est considerare vocem, nisi in quantum se habet in ratione signi respectu eius, respectu cuius est signum, eius non est magis considerare vocem quam omne illud, quod se potest habere in ratione signi respectu eius, respectu cuius vox est signum. Sed multa sunt huiusmodi, que se possunt habere in ratione signi vt conniventia oculi, fricatio barbe, applicatio digiti ad nasum etc. Sed gramaticus ista non considerat, vt constat, quamvis se possunt habere in ratione signi. Ergo nec vocem considerat.

Ad istam questionem dicendum est, quod gramaticus vocem per se, ita quod per essentiam suam, non considerat, nec considerat vocem in quantum significatiua est, considerat tamen ipsam, in quantum est signum habile respectu conceptuum grammaticalium.

Primum sic patet, quia quod considerat aliquis artifex per essentiam circumscriptis omnibus aliis, adhuc considerat ipsum. Sed circumscripta omni ratione significandi et consignificandi et ceteris talibus vox a gramatica non consideratur, vt patet. Ergo gramaticus vocem per se non considerat. Vnde si gramaticus vocem per se consideraret, sequeretur, quod gramaticus vocem non significatiuam per se consideraret, quod cum falsum sit, ideo etc. Consequentia patet, quia quod per se inest, omni inest.

Item illius est considerare vocem per se et essentiam suam, cuius est considerare principia vocis et modum sue generationis. Sed sic considerat eam naturalis, cuius est considerare omnes passiones, que fiunt in corporibus naturalibus per causas naturales. Si igitur sicut distinguuntur res, ita distinguuntur artifices, et naturalis considerat vocem secundum se, ergo manifestum est, quod gramaticus vocem per essentiam suam non considerat. || Primum sic patet, scilicet quod gramaticus per se non considerat vocem, vnde significatiua est, quia tunc pari ratione gramaticus consideraret omne, quod posset se habere in ratione signi respectu eius, respectu cuius vox est signum. Sed gramaticus non considerat omne, quod se habet in ratione signi,

12 per<sup>l</sup>] secundum Br. 14 ipsam] om. Br. 16 quia] idem add. Br. 17 ipsum] om. Br. 22 quod cum falsum sit] quod falsum est Wo. 24 et essentiam suam] om. Wo. 28 Si] Sic Br. 29 ergo] quare Br. 31 Primum] potius: Aliud. per se] om. Wo.

vt patet, quare etc. Primum sic patet, scilicet quod gramaticus considerat vocem in ratione signi habilis respectu suorum conceptuum, quia gramaticus habet considerare et docere res gramaticales. Sed per nullum habilius signum quam per vocem  
 5 significatiuam hoc facere potest, quia vocum variatio et ipsarum impositio maxime est in potestate nostra, ideo etc. Gramaticus igitur vocem per se non considerat, sed valde per accidens, vt dictum est. Sed ille, qui vocem per se considerat, est naturalis philosophus, in cuius signum etiam dicit Priscianus, quod philo-  
 10 sopherum diffiniunt vocem dicendo, quod vox est aer tenuissimus etc. Vnde in veritate gramaticus nescit, quid est vox. Rationes pro hac parte concedantur.

Ad rationes in contrarium. Cum dicitur primo, cuius est considerare passiones vocis, eius est considerare vocem, concedatur.  
 15 Ad minorem. Cum dicitur, quod gramaticus considerat modum significandi, qui est passio vocis, dicendum, quod tu falsum assumis, quia modus significandi non est passio vocis, quia non est in voce, sed in re significata, vt patebit.

Ad aliud. Cum dicitur, cuius est considerare vnum correlatiuum, eius est considerare reliquum, verum est, in quantum tale  
 20 et eo modo, quo considerat vnum et reliquum. Ad minorem. Cum dicitur, quod gramaticus considerat significatum, dicendum est, quod non per se considerat significatum, scilicet id, quod est vniuersaliter, sed per accidens, quia per rationem significati,  
 25 et propter hoc potest concludi, quod gramaticus vocem considerat per rationem signi eo modo, quo dictum est, vel potest dici, quod gramaticus per se non considerat significatum vniuersaliter, sed solum significatum, quod est aliqua res gramatica, res autem predicamentales et alia huiusmodi per se non considerat,  
 30 vt patebit.

Ad aliud. Cum dicitur, cuius non est considerare vocem, ille non est sermocinalis etc., dicendum est, quod gramaticus non est sermocinalis per se, sed per accidens iuxta modum, qui dictus est.

---

1 Primum] *melius*: Vltimum. 16 tu] *om.* Wo. 23 est] *om.* Br. 32 etc.] *om.* Br. est<sup>2</sup>] *om.* Br.

Consequenter proceditur ad quintum, vtrum scilicet sit imponere vocem ad significandum gramatici vel methaphysici vel cuiuscumque alterius, et videtur, quod hoc sit gramatici, quia cuius est constituere orationem, eius est constituere dictionem. Sed gramatici est constituere orationem, ergo et gramatici est constituere dictionem. Sed dictio est ex voce et significato. Ergo si gramatici est constituere dictionem, etiam gramatici est imponere vocem ad significandum.

Item cuius est exprimere mentis conceptum, eius est imponere vocem ad significandum. Sed gramatici est exprimere mentis conceptum, vt dicitur communiter, ergo etc.

Preterea vox, cum imponitur ad significandum, non tantum imponitur ad significandum || rem, sed etiam ad consignificandum modum significandi. Cuius ergo est considerare modos significandi, eius est imponere vocem ad significandum. Sed gramatici est considerare modos significandi, ergo etc.

Item si gramatici non est imponere vocem ad significandum, sed alicuius alterius, sequitur hoc inconueniens, quod ille, qui non est gramaticus, consideret ea, que sunt propria gramatico. Probatio consequentie, quia si gramaticus vocem non imponit, tunc presupponit eam esse impositam ab alio. Sed ille, qui imponit eam, imponit eam sub modis significandi. Ergo eius est considerare modos significandi. Sed modi significandi sunt proprii gramatico. Ergo ille, qui non est gramaticus, considerat illa, que sunt propria gramatico, quod falsum est, ideo etc.

Oppositum arguitur, quia impositor, antequam imponat vocem ad significandum, debet prius habere cognitionem vocis penes se et rerum, quibus vocem imponit. Si enim aliquod istorum ignoret, vocem imponere non posset. Sed gramaticus non cognoscit vocem, vnde huiusmodi, nec res, quia res vel est mathematica vel naturalis vel diuina, et gramaticus ista non considerat, quare etc.

Videtur autem, quod naturalis sit imponere vocem ad significandum, quia in voce est duplex potentia, scilicet actiua, qua se agit in sensum movendo auditum, et passiuua, qua imponitur

---

7 si] *om. Br.* 14 modum] *modos Br.* 16 ergo] *ideo Br.* 22 eam<sup>2</sup>] *om. Br.*  
29 Sed gramaticus non] *Non ergo Br.*

ad significandum. Ex hoc arguitur: cuius est considerare vnam istarum potentiarum, eius est considerare reliquum. Sed naturalis est considerare potentiam actiuam, qua vox agit se in sensum, et non est gramatici eam considerare. Ergo naturalis est considerare alteram potentiam, scilicet qua vox imponitur ad significandum. Sed cuius est considerare hanc potentiam, eius est imponere vocem ad significandum. Cum igitur naturalis eam considerat, quare etc.

Sed videtur, quod methaphysici sit imponere vocem ad significandum, quia vox litterata est principium omnis doctrine. Ex hoc arguitur: cuius est stabilire, probare vel dare principium omnium aliarum scientiarum, eius est imponere vocem ad significandum, quia impositio vocis ad significandum est quoddam principium. Sed methaphysici est probare, stabilire et dare principia omnium aliarum scientiarum, vt patet ex quarto methaphysice. Ergo methaphysici est imponere vocem ad significandum.

Oppositum huius et aliorum predictorum arguitur, et videtur, quod nullius artificis determinati sit imponere vocem ad significandum, quia vox imponitur ad significandum conceptum ex deliberatione et voluntate regulata ratione. Sed quilibet artifex habet suum conceptum proprium et suam voluntatem regulatam ratione. Ergo quilibet artifex potest imponere vocem ad significandum.

Ad istius questionis intellectum sunt duo dicenda. Primum est, que et quot exiguntur ad impositionem vocis ad significandum. Secundum est, qui imposuit || seu instituit vocem ad significandum.

Circa primum est intelligendum, quod ad impositionem vocis ad significandum sex principaliter exiguntur. Primum est existentia rei vel in se vel in suo simili vel in suis partibus vel alio

---

5 alteram] secundam *Br.* 8 quare] ideo *Br.* 12 aliarum] *om. Wo.* 13 impositio vocis] imponere vocem *Wo.* 15 aliarum] *om. Wo.* ex quarto] in quinta *Br.* 25 questionis] *om. Br.* 27 qui—instituit] quis est ille, qui instituit seu imposuit *Br.* 30 ad significandum] *om. Br.* 31 suo] sibi *Br. alio] aliquo Br.*

modo actu vel potentia vel ymaginatione, quia quod nullo modo est, nullo modo intelligibile nec per consequens significabile est. Secundum, quod requiritur ad impositionem vocis, est rei significate et proprietatum eius cognitio apud animam vel per sui speciem, sicut cognoscuntur ea, que habent formam in materia, <sup>5</sup> vel per effectum vel per priuationem vel aliquo alio genere cognoscendi. Aliter enim non potest fieri impositio, quia non significantur nisi cognita. Tertium est rectitudo intellectus cognoscentis, quia si imponens non haberet rectitudinem intellectus, non admitteretur institutio vocis nec sapientes vterentur significacione vocis. Quartum est actoritas, quia si quilibet pro libito <sup>10</sup> sue voluntatis institueret voces ad significandum et non haberet actoritatem ad hoc pre ceteris sicut doctor vel magister aliorum, non acceptaretur institutio vocis. Quintum est intentio imponendi, si enim imponens non haberet intentionem imponendi, <sup>15</sup> sed casu fortuito nominaret rem, non esset institutio, quia institutio debet esse rationalis et ad propositum. Sextum est proportio aliqualis vocis significantis ad rem significatam vel ad eius proprietatem. Non enim qualibet voce significatur semper quilibet intellectus, sed propria voce formata et figurata ad <sup>20</sup> illum intellectum significandum, sicut patet in multis vocibus vt in istis lapis et petra. Alique enim proprietates sunt in significato, ad quas inspiciens imponens tales voces instituit ad significandum talem rem vt lapis, quasi ledens pedem, et petra, quasi pede trita. Vnde tales proprietates, quamquam a parte <sup>25</sup> vocis non sint manifeste, tamen vt frequenter ipsi instituenti sunt note. Dico autem vt frequenter, quia sic fiunt prime impositiones vocum, et secundarie institutiones facte sunt ad similitudinem primarum. Et intellige, quod hec duo vltima concurrunt maxime ad primas institutiones vocum. Patent igitur <sup>30</sup> sex, que requiruntur ad institutionem vocis.

Circa secundum, scilicet cuius sit imponere vocem ad significandum, intelligendum est, quod non est vnus artificis imponere omnes voces ad significandum omnes conceptus, sed credo, quod quilibet artifex habet imponere voces conceptibus suis ita, quod <sup>35</sup>

4 proprietatum] proprietatis *Br.* 6 alio] *om. Wo.* 13 vel] et *Wo.* 17 ad propositum] a proposito *Wo.* 28 secundarie] varie *Wo.* 31 requiruntur] queruntur *Br.* 35 conceptibus] siue rebus *add. Br.*

methaphysicus habet imponere voces conceptibus siue rebus methaphysicalibus, logicus vero logicalibus, gramaticus gramaticalibus, et sic de aliis. Et ad hoc declarandum accipiantur tales propositiones, quarum prima est, quod quilibet habens formam  
 5 scientie, presente sibi proprio passiuo, potest facere alium talem, qualis ipse est. Et ratio ipsius propositionis est, quod agens presente proprio passiuo assimilatur sibi || passiuum vel secundum  
 32 r 11 formam, et hoc est verum in agentibus vniciis, vel secundum virtutem, et hoc est verum in aliis. Secunda autem propositio est, quod quilibet doctor in quacumque scientia in doctrinando  
 10 discipulum nullam scientiam sibi acquirit. Tertia propositio est, quod instrumentum illud, mediante quo doctor assimilatur sibi discipulum secundum formam scientie, quam habet, illud est vox. Et iste propositiones sunt note per se.

15 Ex hiis ad propositum sic. Logicus vel naturalis, qui debet informare discipulum, tunc ipse per primam propositionem potest generare scientiam in discipulo suo, quia quilibet doctor presente sibi proprio passiuo, quod est discipulus, potest facere ipsum talem, qualis est. Sed per secundam propositionem logicus vel quicumque doctor alius in doctrinando discipulum nullam sibi scientiam novam acquirit. Tunc per tertiam propositionem, instrumentum illud, mediante quo doctor, qui est logicus, assimilatur sibi discipulum, hoc est vox. Ergo si ipse logicus vel aliquis alius discipulo suo potest exprimere conceptus suos in  
 20 doctrinando ipsum per voces ipsas tamquam per instrumentum et nullam scientiam sibi in hoc acquirit, manifestum est, quod et ipsas voces suis conceptibus imponit. Vnde logicus imponit suis intentionibus logicalibus sua nomina vt scilicet genus, species etc., et gramaticus rebus gramaticalibus voces imponit vt  
 30 modum masculini et feminini, modum singularis et pluralis etc., ita quod quilibet artifex suis terminis propriis voces imponit.

Item nullus imponit voces nisi rebus, quas nouit. Sed nullus nouit res gramaticales nisi gramaticus nec res logicales nisi logicus, et sic de aliis. Ergo gramaticus rebus gramaticalibus et  
 35 logicus rebus logicalibus voces imponit, et sic de aliis, vnde Te-

---

1 habet—rebus] *om. Br.* 2 vero] *om. Wo.* 8-9 vel—aliis] secundum virtutem et non in aliis *Wo.* 9 autem] *om. Wo.* 21 Tunc] *om. Wo.* 22 illud] *om. Br.* 28 suis] *om. Wo.* 29 rebus] *om. Br.* 33 nec] et nullus novit *Br.*

mistiis dicit, quod quelibet scientia propriis et distinctis vtitur vocabulis.

Preterea qui debet voces ad significandum imponere, debet habere cognitionem iuxta exigentiam rei et rectum intellectum circa rem, actoritatem imponendi, intentionem imponendi et 5 proportionem vocis ad rem, vt patet ex premissis. Sed talis est vnusquisque in scientia sua, ideo etc.

Ad argumenta in contrarium. Cum dicitur primo, cuius est instituere orationem, eius est constituere dictionem, dicendum ad hoc per interemptionem, quia gramaticus constituit orationem, 10 et est illud vltimum, in quo vltimatur intentio gramatici. Sed dictionem vniuersaliter gramaticus non constituit, sed presupponit eam institutam, nisi in suis terminis dictionem bene constituit, vt dictum est.

Ad aliud. || Cum dicitur, cuius est docere modum exprimendi 32 v 1 mentis conceptum, eius est imponere vocem ad significandum, concedatur. Ad minorem. Cum dicitur, quod gramatici est docere modum exprimendi mentis conceptum, dicendum per interemptionem, quia hoc non est magis gramatici quam alterius, vt supra dictum est. 20

Ad aliud. Cum dicitur, quod vox non tantum imponitur ad significandum rem sed etiam ad consignificandum modos significandi, concedatur. Ad minorem. Cum dicitur, quod solius gramatici est considerare modos significandi, dicendum, quod modi significandi possunt considerari dupliciter, vel secundum quod 25 sunt principia constructionis, vel secundum quod sunt rei proprietates. Primo modo verum est, quod solius gramatici est considerare modos significandi, secundo modo non, sed magis methaphysici. Sed de hoc postmodum dicitur.

Ad aliud. Cum dicitur, quod si gramatici non est imponere 30 vocem ad significandum, sequitur, quod ille, qui non est gramaticus, considerabit ea, que sunt propria gramatico, dicendum ad hanc consequentiam per interemptionem. Et ad probationem. Cum dicitur, quod imponens imponit sub modis significandi, concedatur; et quia ille potest considerare eos, in quantum sunt 35 proprietates rerum vel aliquo tali modo et non in quantum sunt

1 dicit] *om. Wo.* 13 institutam] *constitutam Br.* 22 consignificandum] *cognoscendi Br.* 36 rerum] *om. Wo.*

principia constructionis, quia sic solus gramaticus considerat modos significandi, ideo non sequitur, quod non gramaticus consideret ea, que sunt propria gramatico.

Ad aliud. Cum dicitur, quod in voce sunt due potentie, scilicet actiua et passiuua, concedatur. Et cum dicitur, ergo cuius est considerare vnam istarum et reliquam, dicatur ad hoc per interemptionem, quia iste potentie non dicuntur correlatiue ad invicem, quia potentia actiua, que debetur voci secundum quod movet auditum, dicitur ad potentiam passiuam, que est potentia auditiva, sed potentia passiuua, qua dicitur vox imponi ad significandum, dicitur ad significans, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, vox litterata est principium omnis doctrine, concedatur. Et cum dicitur vterius, ergo cuius est stabilire et rectificare principia cuiuslibet scientie, eius est imponere vocem ad significandum, distinguendum est de principiis. Nam quedam sunt principia communia, vt de quolibet affirmare vel negare et consimilia, et de talibus principiis verum est. Alia sunt principia propria, et de talibus non est verum. Sed imponere vocem in propriis terminis quoddam principium proprium est, quare non pertinet magis ad methaphysicum quam ad alium, sed ad quemlibet in suis terminis.

Consequenter proceditur ad sextum. Cum gramaticus vocem per se non consideret nec vniuersaliter vocem imponat ad significandum, cuius scilicet sit construere vocem cum voce, vtrum hoc sit gramatici vel cuiuscumque alterius, et videtur, quod hoc non sit gramatici, quia nulla constructio pertinet ad gramaticum nisi solum illa, cuius principia sunt modi significandi. Sed modi significandi non sunt principia constructionis vocis cum voce, sed magis sunt principia constructionis rerum. Vox enim non habet modos significandi. Ergo gramatici non est || construere vocem cum voce.

Oppositum arguitur, quia gramatici per se est considerare constructibile sub forma constructibilis, ergo et omne constructibile, quare etiam considerabit constructibile, quod est vox. Gramatici igitur est construere vocem cum voce.

6 dicatur] dicendum *Br.* 17 consimilia] similia *Br.* 25 vtrum—gramatici] *om. Br.*



Ad istam questionem dicendum est, quod gramatici est construere vocem cum voce. Ad cuius intellectum sunt duo intelligenda. Primum est, per que principia fit constructio vocis cum voce. Secundum est, cuius sit considerare constructionem vocis cum voce. 5

Circa primum est intelligendum, quod construere vocem cum voce non est mediantibus modis significandi, quia modi significandi non sunt voces, sed per ipsos referuntur constructibilia ad invicem, que sunt conceptus mentis. Propter quod dicendum, quod oportet dare principia alia, per que vox refertur ad vocem 10 siue construitur cum voce, et dico, quod huiusmodi principia sunt modi sonandi. Non enim quelibet vox seu quelibet pars vocis cum quacumque voce proferri potest, sed determinata et proportionabilis quantum ad euphoniā cum determinata et proportionabili, quod non contingit nisi per debita principia 15 vocandi seu sonandi, quare etc.

Circa secundum est intelligendum, quod cum constructio vocis cum voce aliquod scibile sit, tunc construere vocem cum voce ad aliquem artificem pertinet. Quodlibet enim scibile, circa quod contingit recte agere et errare, ad aliquem artificem pertinet. 20 Iste autem artifex non est nisi gramaticus, quia gramaticus per se considerat constructibile sub forma constructibilis, et modum etiam construendi per se considerat, vt dictum est. Quare cum vox constructibilis est cum voce, et hoc per modos sonandi, vt dictum est, ideo gramaticus considerat constructionem vocis 25 cum voce.

Juxta quod est intelligendum, quod quamquam gramaticus per se consideret modum construendi, tamen principaliter considerat modum construendi ipsarum rerum, et quia contingit ipsas res significari per voces et construi ad invicem, ideo gra- 30 maticus per consequens constructionem vocum considerat. Vnde primam constructionem, scilicet constructionem significatorum per suos modos significandi, qui sunt principia illius constructionis, gramaticus per se considerat, secundam autem constructionem, scilicet constructionem vocum, considerat per attribu- 35 tionem ad primam. Gramaticus igitur considerat constructionem

12 quelibet<sup>2</sup>] *om.* Wo. 30 significari] significatas esse *Br.* 36 primam] constructionem *add.* *Br.*

vocis cum voce, que habet fieri per suos modos sonandi, cuius etiam signum est, quod Priscianus docuit litterare, sillabicare etc. in tota ortographia, et hoc per debitos modos sonandi, vt ibidem manifestum est.

5 Ad rationem in contrarium est dicendum. Cum dicitur, quod gramaticus non habet considerare aliquam constructionem nisi illam, cuius principia sunt modi significandi, verum est principaliter vel non nisi per attributionem ad illam. Sed constructio vocum est propter constructionem rerum, que fit per modos  
10 significandi, ideo etc.

*De ratione significandi.*

**T**unc visis illis sex, que circa vocem significatiuam sunt proposita, adhuc ad euidenciam predictorum duo proponuntur inquirenda, quia cum vox significatiua dicatur significatiua  
15 per rationem significandi, ideo queritur, cum esse vocis sit in prolatione, vtrum ratio significandi simul proferatur cum ipsa voce. Secundum est, vtrum ratio significandi sit aliquod reale additum essentie vocis.

33 r 1 **C**irca primum sic proceditur || et videtur, quod ratio signifi-  
20 candi simul profertur cum essentia vocis, quia talis profertur vox significatiua, qualis ipsa intelligitur seu percipitur. Sed vox significatiua percipitur cum ratione significandi. Ergo talis profertur, quare significatio vocis simul profertur cum ipsa voce.

25 Item quecumque sunt vnum, prolato vno profertur reliquum. Sed vox et sua ratio significandi vnum sunt. Ergo prolata voce profertur etiam sua significatio seu sua ratio significandi.

Oppositum huius arguitur, quia illud, quod tantum est in mente, non profertur. Nichil enim profertur nisi illud, quod mouet  
30 sensum. Sed ratio significandi tantum est in mente et non movet sensum, sed magis intellectum. Ergo ratio significandi non profertur simul cum voce.

Ad hanc questionem dicendum est, quod ratio significandi non simul profertur cum ipsa voce, quia ratio significandi est illud,

3 etc.] *om. Br.*

23 ipsa] *om. Wo.*

quo refertur vox significatiua ad significatum. Vox autem est, quod profertur. Omne autem id, quod profertur, motiuum est sensus auditus. Sed ratio significandi non movet auditum sed intellectum. Vox autem ipsa movet auditum. Ergo ratio significandi non profertur simul cum ipsa voce. 5

Item signum est, quod se offert sensui derelinquens aliud intellectui. Nam in signo sunt duo, scilicet illud, quod est signum, et ratio significandi. Quantum ad id, quod est signum, ipsum offert se sensui, quantum autem ad rationem significandi offert se intellectui. Si ergo ratio signi non est illud, quod est 10 signum, et vox quantum ad omne id, quod profertur, signum est, tunc manifestum est, quod ratio signi non simul profertur cum ipsa voce. Est tamen intelligendum, quod quamquam ratio significandi non simul profertur cum voce, tamen per virtutem, que est intellectus, que accipit significatum vocis, simul 15 percipitur significatum seu ratio significandi vocis vel saltem statim consequenter, et propter hoc ad prolationem vocis significative sequitur perceptio significationis vocis, quamquam secundum aliam et aliam virtutem hoc contingat, quia vox substantialiter movet sensum auditus, in quantum autem signifi- 20 catiua est, movet intellectum.

Ad rationes in oppositum. Cum dicitur primo, talis est vox, qualis ipsa percipitur, dicendum, quod talis est vox essentialiter, qualis percipitur a sensu. Si autem intelligas, quod talis 25 est vox essentialiter, qualis percipitur ab intellectu secundum quod significativa, dicendum, quod sic est falsa propositio. Ad minorem. Cum dicitur, quod vox significatiua percipitur significatiua siue cum ratione significandi, verum est ab intellectu, et propter hoc talis est apud intellectum, non tamen profertur talis secundum quod percipitur a sensu, ideo etc. 30

Ad aliud. Cum dicitur, quecumque sunt vnum, prolato vno profertur reliquum, dicendum, quod vnum accipitur multis modis, vnum indiuisibilitate, vnum compositione, vnum proportionem. De primis duobus || potest concedi, quod que sunt 33 r II vnum, prolato vno profertur reliquum. Sed de vno proportionem 35 non habet veritatem. Vox autem et sua significatio sunt vnum

proportione, et sic proportionata sunt diuisibilia et motiua diuersarum virtutum cognoscitiuarum, vt dictum est.

Juxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet ratio significandi sit aliquid reale additum essentie vocis, et videtur, 5 quod non, quia illud, quod inest voci, secundum quod vox cadit tantummodo sub vsu intellectus accipientis vocem, illud non est aliquid reale additum substantie vocis. Sed ratio significandi non inest voci, nisi secundum quod vox cadit sub vsu intellectus accipientis ipsam. Ergo ratio significandi non est aliquid reale 10 additum substantie vocis.

Item quicquid est reale in voce, est motiuum sensus auditus. Sed ratio significandi non est aliquod motiuum sensus, sed intellectus, ergo etc.

Oppositum arguitur, quia actio arguit formam sicut trans- 15 mutatio arguit materiam. Sed significare est actio quedam ipsius vocis. Ergo arguit aliquam formam in voce. Sed vox secundum suam essentiam non est illa forma. Ergo erit aliqua alia forma realis addita essentie vocis. Hec autem non est nisi ratio significandi. Ergo ratio significandi est aliquid reale additum 20 essentie vocis.

Ad istam questionem dicendum, quod ratio significandi non est aliquid additum reale essentie vocis. Ad cuius intellectum est notandum, quod vox per essentiam suam non refertur ad significatum, quia vox per essentiam suam est de predicamento 25 qualitatis. Vox igitur per aliquod additum refertur ad significatum, sed illud additum est ratio significandi. Hec autem ratio significandi non profertur realiter cum ipsa voce, vt prehabitu est. Ergo illa ratio significandi solum est aliquid additum essentie vocis secundum rationem, vnde huiusmodi additio nichil 30 est vocis nisi secundum quod cadit sub vsu intellectus accipientis significationem vocis. Qui enim non accipit vocem cecidisse sub institutione ad significandum, nichil per ipsam intelligit, propter quod, vt supra dictum est, signum est, quod se offert sensui derelinquens aliquid aliud intellectui sicut significationem 35 eius, et ideo significatio seu ratio significandi nichil est reale additum substantie vocis.

Ad rationes in oppositum. Cum dicitur, actio arguit formam sicut transmutatio arguit materiam, concedatur hoc modo, quod actio realis arguit formam realem et actio rationis arguit formam rationis. Ad minorem. Cum dicitur, quod in voce sunt due actiones, scilicet movere sensum et significare, dicendum est, quod <sup>5</sup> movere sensum est actio realis ipsius vocis, et hec arguit formam vocis. || Realiter significare autem est actio secundum ra- <sup>33 v I</sup> tionem, et hec arguit formam secundum rationem. Vnde ratio bene concludit, quod alia forma a substantia vocis debeatur voci, per quam significativa est, et hec est ratio significandi. <sup>10</sup> Sed ratio significandi seu significare non est actus nisi secundum quod vox et ratio significandi cadunt sub vsu intellectus, ideo etc.

*De significato dictionis.*

*De significato dictionis absolute.*

15

**P**ost hoc proceditur ad dubitandum circa significatum dictionis et vniuersaliter circa significata partium orationis, et primo queritur circa significatum dictionis absolute, secundo circa significatum per comparisonem ad modos significandi, qui constituunt partem orationis. Circa significatum dictionis <sup>20</sup> absolute queruntur quatuor. Primum est, vtrum oporteat, quod significatum vocis sit intelligibile. Secundum est, vtrum voces possint institui ad significandum non ens. Tertium est, vtrum vox possit imponi ad significandum quodlibet genus entis. Quartum est, cum significatum dictionis aliquando sit res <sup>25</sup> predicamentalis, ideo quarto queritur, vtrum gramaticus habeat considerare res cadentes in predicamento.

**C**irca primum sic proceditur et videtur, quod non oportet, quod significatum vocis sit intelligibile, quia illud, quod non oportet esse rem aliquam, illud non oportet esse intelligibile. <sup>30</sup> Sed significatum vocis non oportet esse rem aliquam. Ergo non oportet, quod significatum vocis sit intelligibile. Maior patet, quia res solum intelliguntur. Minor etiam patet, quia figmenta bene sunt significata vocis, sed figmenta non sunt res aliqua, quare etc.

35

Item materia est significatum vocabuli. Sed materia non est intelligibilis, quia intelligibile est ens in actu. Ergo non oportet, quod significatum vocabuli sit intelligibile.

Item deus aliquid significat. Sed deus non est intelligibilis.  
 5 Ergo non oportet, quod significatum vocis sit intelligibile. Maior patet de se. Minor declaratur per illud philosophi in secundo methaphysice, sicut se habet oculus vespertilionis ad solem, ita se habet intellectus noster ad ea, que sunt manifestissima in natura. Sed oculus vespertilionis non potest videre solem.  
 10 nec intellectus noster potest comprehendere manifestissima in natura. Tale autem est deus, quare etc.

Oppositum arguitur, quia omne agens per cognitionem agit sicut intelligit. Sed intellectus imponit significato vocabuli vocem ad significandum, vocem autem sibi non imponit nisi  
 15 quia ipsum intellexit. Ergo significatum vocabuli debet esse intelligibile.

Ad hanc questionem dicendum, quod oportet significatum vocis esse intelligibile, quia intellectus imponens vocem ad significandum non est nudus nec priuatus specie intelligibilis, quia  
 33 v 11 intellectus iuxta formam sue || cognitionis seu intellexionis vocem imponit, quia cum intellectus non potest non intelligendo vocem imponere, manifestum est, quod oportet, quod significatum vocis sit intelligibile, vnde qui nichil intelligit, nichil imponit.

25 Item sicut se habet modus significandi ad modum intelligendi, ita se habet significatum ad intellectum. Sed modus significandi presupponit modum intelligendi. Ergo et significatum presupponit intellectum. Significatum igitur vocis oportet esse intelligibile.

30 Preterea scimus modo in illo puncto, in quo vox debet fieri significatiua, tunc non fit significativa sine aliquo agente vel faciente ipsam significatiuam. Sed intellectus non transmutat eam a non significatione ad significationem nisi per significatum, quod prius concepit, cui intellectus copulat vocem. Oportet  
 35 igitur significatum vocis esse intelligibile.

---

19 intelligibilis] intelligibili *Br.*

Juxta quod intellige, quod ad hoc, quod aliquid sit intelligibile, sufficit, quod vel per speciem suam sit intelligibile vt homo, vel per effectus vt deus, vel per analogiam ad formam vt materia, vel quolibet alio modo.

Ad rationes in oppositum. Cum dicitur primo, illud, quod non oportet esse rem aliquam, non oportet illud esse intelligibile, dicendum ad hoc per interemptionem, quia non entia bene sunt significatum vocis et aliquo modo intelliguntur, vt patebit.

Juxta quod adhuc notandum, quod aliquid intelligi est duobus modis, vel per propriam speciem, vt homo per propriam speciem et per proprium fantasma cognoscitur. Aliter aliquid autem intelligitur per speciem alterius, vt priuatio intelligitur per suum habitum, et sic de consimilibus. Quicquid autem intelligitur hoc modo vel illo, potest esse significatum vocabuli, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, quod materia est significatum vocabuli, concedatur. Et cum dicitur, quod ipsa non est intelligibilis, dicendum ad hoc per interemptionem, quia quamuis materia per suam quidditatem non est intelligibilis, est tamen intelligibilis per quandam analogiam seu proportionem ad formam.

Ad aliud. Cum dicitur, quod deus est significatum vocabuli, concedatur. Et cum dicitur, quod ipse non est intelligibilis, dicendum ad hoc per interemptionem, quia quamquam deus per speciem suam non est intelligibilis, ipse nichilominus tamen per species suorum effectuum est intelligibilis, vt alias patebit.

**J**uxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet voces possint institui ad significandum non ens, et videtur quod sic, quia dicit philosophus in primo peryermeneias, quod contingit significare, quod est esse et || quod non est non esse, quod non contingeret, nisi vox posset institui ad significandum non ens. Ergo vox potest institui ad significandum non ens.

19 ad hoc] *om. Br.* 20 quidditatem] *quisidatem Wo.* 25 nichilominus] *om. Wo.*

28 sic] *non Br.* 29 peryermeneias] *peryarmeneias Wo.* 31 ad significandum] *om. Br.*

Item extrema contradictionis contingit significari. Sed alterum est non ens. Ergo contingit significari non ens.

Contra. Si vnum relatiuorum est, et reliquum est, quia relatiua posita se ponunt et perempta se perimunt. Sed signum et significatum sunt relatiua. Ergo si vnum est, reliquum est. Ergo vox existens non potest esse signum non existentis.

Ad istam questionem dicendum est, quod vox potest institui ad significandum non ens, quia significatum supponit intellectum, et quod est intelligibile, est significabile. Sed non ens est intelligibile. Ergo non ens est significabile, quare vox potest imponi ad significandum non ens. Quod autem non ens sit intelligibile, patet, quia non ens est priuatio entis. Priuatio autem intelligibilis est per habitum, quare etc. Vnde intelligendum, quod vox imponitur ad significandum conceptum mentis, et mediante illo rem significat, et quia contingit conceptum mentis esse entis et non entis, ideo patet vox institui ad significandum tam ens quam non ens. Circa quod etiam est notandum, quod non ens dicitur tripliciter. Vno modo non ens actu, potentia tamen ens, sicut sunt naturalia, que de potentia ducuntur ad actum, aut aliqua alia, quorum esse est tantum in potentia, vt materia. Alio modo est non ens, quod nec potentia nec actu est ens, habet tamen aliquam ymaginationem alicuius entis quia ad modum entis alicuius cadentis sub ymaginatione sicut mons eneus vel aureus. Ymaginando enim montem et aurum vel es ymaginatur mons aureus vel eneus. Similiter autem est de chimera vel de yrocero et de aliis figmentis, quorum partes sunt aliquid in natura et propter hoc ymaginationem habent alicuius entis. Et talia non entia et etiam non entia primo modo significari possunt per vocem, secundum quod habent aliquam attributionem ad ens. Tertio modo aliquid est non ens, quod nec actu nec potentia est ens nec entis ymaginationem habet, et tale ens nullo modo cadit in intellectu nec per consequens significari potest per

---

3 reliquum] alterum *Wo.* 7 istam] hanc *Br.* est] *om. Br.* 16 tam ens quam non ens] non ens et ens *Wo.* 17 est] *om. Wo.* 21 ens<sup>2</sup>] non ens *Br.* 22 aliquam] *om. Br.* 23 cadentis] cadit *Br.* 26 in] *om. Wo.* 29 vocem] dictionem *Wo.*



vocem, quia vox est indicatiua intellectus. Sed si non ens aliquo modo per priuationem entis in actu vel entis in potentia intelligatur, sic significari potest, quod exprimimus per hoc, quod est inpotentiale et non est ens simpliciter, sed secundum quid, quia apud intellectum est ens. Vnde omne, quod significatur, 5 vel est ens actu vel in potentia vel habens habitudinem ad actum vel ad potentiam.

Ad rationes in contrarium. Cum dicitur primo, quod contingit significare, quod non est non esse, dicendum, quod hoc verum est vel per attributionem ad ens, vel secundum quod non ens 10 aliquem modum entis habet.

Ad aliud. Cum dicitur, quod extrema contradictionis contingit significare, concedatur. Ad minorem. Cum dicitur, quod alterum eorum est non ens, dicendum, quod quamquam sit non ens extra animam, est tamen ens apud animam, et hoc sufficit. 15

Ad rationem in contrarium. Cum dicitur, si vnum relatiuorum est, et reliquum, concedatur. Et cum || dicitur, quod vox 34 r II est signum existens, concedatur, et propter hoc bene concludis, quod significatum sit ens. Sed hoc potest esse vel secundum rem vel secundum rationem, et quia non ens, quod priuat actum vel 20 potentiam, est ens secundum rationem, ideo etc.

**C**onsequenter proceditur ad tertium, scilicet vtrum vox possit imponi ad significandum quodlibet genus entis, et videtur, quod non, quia voces sunt signa seu note passionum, que sunt in anima. Sed nichil est in anima per modum cognoscibilis nisi 25 vniuersale. Singularia enim tantum cognoscuntur sensu, vt dicit Boetius, singulare enim est, dum sentitur, vniuersale autem, dum intelligitur. Ergo non quodlibet genus significabitur per vocem, quia non singulare.

Item nichil est significabile per vocem, quod non cadit aliquo 30 modo sub ymaginatione, quia intellectus noster coniunctus est fantasie et ymaginationi. Et item vox est sonus cum ymagina-

---

4 est<sup>1</sup>] *om. Br.* et] quod *Br.* 13 quod] *om. Br.*

27 dum] cum *Br.* 32 cum] *om. Wo.*

---

27 Boethius, in *Isagogen Porphyrii comment.* I. 11 (CSEL 48, p. 167, 5—7), cfr. etiam *Physica* I, 5; Averroes, *Physica* I, com. 49.

tione significandi prolatus et ymaginatio est vis formativa vocis, vt dicit Auerrois. Sed sunt multa entia, que non cadunt sub ymaginatione eo, quod non habent speciem in materia, sicut sunt intelligentie. Ergo non possunt per vocem significari.

5 Item nichil potest per vocem significari, quod non potest per locutionem enarrari. Nam locutio est sermo significatiuus ex institutione. Sed causa prima non potest locutione enarrari, quia prima causa super omnem enarrationem est et deficiunt lingue in enarratione eius, vt dicitur in libro de causis. Quod exponit  
10 idem commentator dicens, quod enarratio non est nisi per locutionem, locutio vero per intelligentiam, intelligentia autem per cogitationem et cogitatio per meditationem, meditatio autem per sensum. Sed constat, quod causa prima non cadit sub sensu. Ergo non potest locutione exprimi, quare etc.

15 Item sicut scribitur in libro de diuinis nominibus, deus est innominabilis et ita non potest per nomen significari. Si enim posset per nomen significari, iam esset nominabilis, quod cum non sit verum, ideo etc.

Contra. De omni genere entis contingit loqui, et scilicet de  
20 sensibilibus et insensibilibus, et mutuo contingit alterum alteri de ipsis exprimere suas voluntates. Sed hoc non contingit nisi per voces significatiuas ex institutione. Ergo quodlibet genus entis contingit significari per vocem.

Ad istam questionem dicendum, quod quodlibet genus entis,  
25 quod cadere potest sub cognitione nostra, significatum potest esse per vocem. Dico autem illa, que possunt cadere sub cognitione nostra vel per propriam speciem vel per speciem alterius vel per effectus vel aliquo tali modo, ad remouendum illa, que  
34 v i nullo istorum modorum possunt cadere sub cognitione || no-  
30 stra, quia occultantur nobis, vt illa, que sunt circa centrum terre, vel quecumque similia, que nobis occulta sunt et secundum speciem et secundum indiuiduum et secundum se et per

20 contingit] hoc *Wo.* 25 significatum potest esse] significari posse *Br.*  
31-32 secundum<sup>1-3</sup>] per *Wo.*

2 Averroes, de anima II, com. 90. 9 liber de causis § 5 (Bardenhewer p. 168, 21—22; Steele p. 166, 1—2). 10-13 commentator=liber de causis § 5 (Bardenhewer p. 169, 7—9; Steele p. 166 16—19). 15 Dionysius Areopagita I 6.

effectum etc. Quod autem omnia, que possunt cadere sub cognitione nostra, sint significabilia per vocem, sic patet, quia que cognoscuntur a nobis, vel sunt sensibilia vel non sensibilia. Sed tam sensibilia quam insensibilia possunt significari per voces, et non sunt plura genera entium. Ergo vox potest institui ad significandum quodlibet genus entis, quod saltem potest cadere sub cognitione nostra. Quod autem sensibilia sint significabilia per vocem, hoc patet, quia voces sunt signa passionum, que derelinquuntur in anima. Sed hec passiones generantur in anima ex sensibilibus. Ergo voces sunt signa passionum, que derelinquuntur in anima a sensibilibus. Sed iste passiones sunt similitudines seu signa sensibilibus. Ergo et voces erunt signa sensibilibus.

Item contingit loqui de insensibilibus, et mutuo alterum contingit alteri suas voluntates de eis exprimere, sed non nisi per voces significatiuas, ideo etc.

Juxta quod notandum, quod cum solum intellecta significantur, sciendum est, quod aliquid intelligitur a nobis per speciem suam aut per speciem alterius, aut per effectus, aut per priuationem vt per priuationem condicionum sensibilibus primo et consequenter per attributionem condicionum nobilium, que in creaturis excellenter reperiuntur, vt intelligentie et vniuersaliter substantie separate. Vnde eo modo, quo intelliguntur res et veniunt apud animam, eo modo sunt significabiles a proferente aliquo intendente exprimere conceptum seu affectum suum. Propter quod tam deus quam intelligentia tam habitus quam priuatio poterunt per vocem significari. Vnde entia vniuersaliter eo modo, quo veniunt in cognitionem, significabilia sunt et fortassis, quia non plene aliquando cognoscuntur, ideo etiam nec plene significari possunt. Voces igitur possunt institui ad significandum quodlibet genus entis, dummodo cognoscibile sit. ||

Ad rationes in oppositum est dicendum. Cum dicitur primo, quod voces sunt signa passionum, que sunt in anima, concedatur. Et cum dicitur, quod nichil est in anima nisi vniuersale, verum est, primo, singulare autem cognoscitur a sensu primo et per se,

1 effectum] effectus *Br.* 18 aut<sup>1-3</sup>] aliquid *Br.* 22 et] quo *add. Br.* 32 quod] *om. Wo.* sunt<sup>1</sup>—anima] sunt etc. *Wo.*

8-9 cfr. Periherm. c. 1 (Meiser I p. 3,6).

et ex consequenti ab intellectu, quia quicquid potest virtus inferior in cognoscendo, potest etiam virtus superior in cognoscendo, vt dicit Boetius, sed modo altiori. Vnde et commentator supra tertium de anima dicit, quod vniuersale se habet ad particulare sicut linea recta ad lineam reflexam, et hoc, quia vniuersale est primo et per se obiectum intellectus, singulare autem est obiectum suum ex consequenti, videlicet post fantasiam, et ideo singularia possunt significari ab intellectu. Ad auctoritatem Boetii, cum dicit, quod vniuersale est, quod intelligitur, et 10 singulare, quod sentitur, dicendum, quod non est intelligendum, quod vniuersale tantum intelligatur et particulare tantum sentiat, sed quod virtus proprie comprehendens vniuersale est intellectus et comprehendens primo et per se singulare est sensus.

15 Ad aliud. Cum dicitur, quod nichil est significabile per vocem nisi cadere possit sub ymaginatione, verum est, vel per positionem vel per priuationem vel per speciem vel per effectus. Ad minorem. Cum dicitur, quod multa sunt, que non cadunt sub ymaginatione, quia non habent formam in materia vt intelligentie seu deus, dicendum, quod deus siue intelligentie apprehenduntur, non quia deus cadat sub motu aut sub ymaginatione nec per se nec per accidens. Nullo enim modo movetur, sed apprehenditur et cognoscitur per creaturas, que sunt effectus illius, in quibus sua potentia, sua sapientia et sua bonitas re- 20 lucent. Nam in multitudine creaturarum ostenditur eius potentia, et in ordine et dispositione earum manifestatur sua sapientia, et in perpetuitate aliquarum ostenditur sua bonitas, et inde nominatur bonus, sapiens et potens sicut omnipotens.

Ad aliud. Cum dicitur, nichil potest per vocem significari, 30 quod non potest per locutionem enarrari, dicendum, quod illa ratio non ostendit, || quin deus per vocem significari possit, sed

---

4 vniuersale se habet ad particulare sicut linea recta ad lineam reflexam] intellectus se habet ad vniuersale sicut linea recta. Habet autem se ad particulare sicut linea reflexa *Br.* 7 videlicet] vt *Wo.* 20 intelligentie] intelligentia *Br.* apprehenduntur] apprehenditur *Br.* 24 sua<sup>3</sup>] *om. Br.* 29 vocem] dictionem *Wo.* 30 enarrari] narrari *Br.*

quod non possit plene et perfecte significari sicut nec ad plenum potest cognosci, et hoc potest concedi.

Per idem etiam potest dici ad aliud. Deus enim non est plene nominabilis vno nomine, sed sunt multa nomina, quibus ipsum aliquo modo nominamus et de ipso loquimur, ideo etc. 5

**C**onsequenter proceditur ad quartum, vtrum scilicet gramaticus consideret res predicamentales, et videtur quod sic, quia cuius est considerare totum, eius est considerare partem. Sed gramaticus considerat hoc totum, quod est dictio, et pars eius est significatum, quod est res predicamentalis vt homo et equus. Ergo gramatici est considerare res cadentes in predicamento. 10

Item duarum orationum, que in nullo differunt nisi in rebus specialibus, quarum vnam concedit esse perfectam et aliam imperfectam, ille res speciales predicamentales considerat. Sed gramaticus est huiusmodi. Priscianus enim in minori volumine istam concedit esse perfectam: tonat, et istam imperfectam: currit. Sed constat, quod non differunt nisi penes significata, que sunt res predicamentales, quare etc. 15

Item cuius est considerare passionem, eius est considerare subiectum illius passionis, vt scribitur primo posteriorum. Sed gramaticus considerat modum significandi, qui est passio rei predicamentalis. Gramaticus enim considerat modum substantie, modum qualitatis, modum actiui vel passiui, qui accipiuntur a rebus predicamentilibus, ergo etc. 20

Item cuius est exprimere mentis conceptum vniuersaliter, eius est considerare res cadentes in predicamento, quia res predicamentales exprimentur per vocem. Sed gramatici est exprimere mentis conceptum vniuersaliter, vt dicitur communiter, ergo etc. 25

Oppositum arguitur, quia gramaticus considerat modum construendi in contextu partium orationis per sua principia, que 30

3 potest dici] patet *Br.*

6 Consequenter] *Tunc Br.* 22 modum] *modos Wo.* est] *sunt Wo.*

16-18 *Prisc. XVII 14—15; 60 (Keil III pp. 117, 144).* 21 *Analytica posteriora I, 4—9.*

sunt modi significandi etc. Sine quo ergo potest stare modus  
 construendi, illud gramaticus non considerat. Sed sine rebus  
 cadentibus in predicamento potest stare modus construendi.  
 Nam et constructibilia et modi significandi et cetera possunt  
 5 esse sine hoc, quod considerantur res predicamentales, quia gra-  
 maticus construere potest ad invicem significata, vt conceptus  
 35 r 11 mentis, siue sint figmenta || vel aliqua alia. Ergo vt videtur gra-  
 maticus res predicamentales non considerat.

Item omnis res specialis aut est naturalis aut mathematica  
 10 aut diuina. Sed gramaticus nullam istarum considerat. Nullus  
 autem potest considerare aliquam illarum, nisi sit vnus illorum.  
 Cum igitur impossibile sit gramaticum secundum quod huius-  
 modi esse naturalem vel mathematicum vel diuinum, manifes-  
 tum est, quod gramaticus nullam rem specialem considerat.

15 Ad hanc questionem dicendum est, quod gramaticus res pre-  
 dicamentales seu res speciales non considerat per se, dico tamen,  
 quod considerat eas per accidens.

Primum sic patet, quia gramaticus per se non considerat  
 illud, sine quo potest haberi cognitio completa eorum, que sunt  
 20 per se gramatice considerationis, et per cuius subtractionem in  
 nullo est diminuta scientia, que gramatica est. Sed gramaticus  
 completam cognitionem potest habere eorum, que per se sunt  
 gramatice considerationis, preter omnem rem specialem. Potest  
 enim habere cognitionem subiecti gramatice, passionum et par-  
 25 tium tam subiectiuarum quam integralium, preter omnem rem  
 predicamentalem. Si ergo nullus artifex potest considerare per  
 se illa, que sunt extra terminos sue scientie et non de conside-  
 ratione eius, sequitur, quod gramaticus nullam rem specialem  
 considerat.

30 Item ille non considerat res predicamentales, cui non magis  
 appropriatur vna res quam alia. Licet enim artifices sint, qui  
 speciales res considerant, nullus tamen est, qui omnes speciales  
 res considerat quantum ad earum naturas speciales. Sed sicut  
 differunt res, ita et scientie et artifices, quibus pertinent res ille,  
 35 secundum quod dicit philosophus quarto methaphysice. Sicut

13 mathematicum] vel metaphysicum *add. Br.* 17 per] secundum *Br.*  
 19 illud] *om. Br.*

35 *Metaphysica IV, 2. 1003b, 1004a.*

enim philosophia docet ens, ita partes philosophie partes entis, vt nichil sit in tota rerum vniuersitate, cuius cognitio non doceatur in aliqua parte philosophie. Sed nulla res specialis appropriatur magis gramatico quam alia. Hoc enim non potes dare. Ergo gramaticus res speciales seu predicamentales non considerat. <sup>5</sup>

Item non potes dicere, quod gramaticus per se rem predicamentalem considerat, nisi quia res specialis significatum sit aliquarum partium orationis. Ex hoc sic. Illud gramaticus per se considerat, quod sufficit partibus orationis pro significato. Sed significatum partis orationis non oportet, quod sit res specialis <sup>10</sup> cadens in predicamento. Quamuis enim hoc sit possibile, tamen non est necessarium. Nam aliquid bene est in specie nominis vel verbi, et sic de singulis partibus orationis, preter hoc, quod ipsum significat aliquam rem, que cadit in predicamento. Ergo gramaticus non considerat res predicamentales. Vnde gramaticus <sup>15</sup> potest referre constructibilia ad invicem per suos modos significandi seu per modos intelligendi, et sufficit, quod constructibile gramaticum sit aliquis mentis conceptus quicumque, et non res aliqua || cadens in predicamento, vnde huiusmodi, quia tunc <sup>35 v 1</sup> excederet suos terminos. Si ergo artifex non debet excedere suos <sup>20</sup> terminos, et cum etiam non sint res, que non sunt considerationis alicuius artificis sicut methaphysici vel mathematici vel naturalis, gramaticus igitur res predicamentales per se non considerat.

Secundum tamen patet, scilicet quod gramaticus res predicamentales considerat per accidens, quia gramaticus per se considerat modum construendi et omnia, que sibi per se attribuuntur vel sicut principia vel sicut partes vel sicut passiones. Quicquid igitur accidit huic considerationi, illud etiam accidit gramatice. Sed contingit aliquando, quod constructibile, quod refer- <sup>30</sup> tur ad alterum per suum modum significandi, sit res predicamentalis. Ergo et gramaticus res cadentes in predicamento per accidens considerat, scilicet in quantum accidit constructibilia esse res predicamentales. Sed per se res illas non considerat.

Ad rationes in oppositum est dicendum. Cum dicitur primo, <sup>35</sup> cuius est considerare totum, eius est considerare partem, conce-

datur. Et cum dicitur, quod gramaticus considerat per se totum, quod est dictio, cuius pars est significatum, quod contingit esse rem predicamentalem, posset dici, quod gramaticus in quantum huiusmodi dictionem per se vniuersaliter non considerat, quia  
 5 eius non est vniuersaliter imponere dictionem seu vocem ad significandum; vel si concedatur, quod gramaticus dictionem per se considerat, ergo et eius partem considerabit, verum est, partem per se, que est significatum dictionis per se. Quod autem significatum dictionis seu partis sit aliqua res cadens in predica-  
 10 mento, hoc accidit, quia dictio seu pars potest remanere in specie partis complete, etiam si significatum suum nunquam esset res predicamentalis.

Ad aliud. Cum dicitur, quod duarum orationum, que in nullo differunt etc.; ad minorem huius rationis potest dici, quod gramaticus non debet istam dicere perfectam tonat vel fulminat et  
 15 non istam currit, et si aliquis hoc dicat, hoc non est nisi propter rem specialem, que est in hoc, quod est fulminat, et in hoc, quod est tonat propter hoc, quod pertinet ad certum supplementum. Sed ex hoc non debet dici vna perfecta et alia imperfecta,  
 20 quia gramaticus rem specialem, que est in hoc, quod est tonat vel fulminat, non considerat. Natura enim fulminis vel tonitruum non determinatur in aliqua parte gramatice nec ab aliquo gramatico, quia in rei veritate gramaticus vnde gramaticus de natura fulminis et tonitruum nichil scit. Propter quod ad Priscianum,  
 35 v II cum dicit in minori volumine, quod hec est || perfecta tonat et non hec, que est currit, dicendum, quod peccauit dupliciter. Primo, quia sermo suus in hoc dicendo est extra terminos sue scientie, quia non potest esse maior perfectio in hoc, quod est tonat, quam in hoc, quod est currit, nisi propter rem specialem,  
 30 quam significat hoc, quod est tonat. Sed constat, quod illa res extra terminos gramatice est. Gramaticus enim non considerat tonitruum sicut nec causam eius considerat. Item secundo peccauit Priscianus, quia falsum dixit in dicendo istam esse perfectam tonat et non istam, que est currit. Feras enim intellectum  
 35 tuum ad hoc, quod est tonat, et ad hoc, quod est currit. Ex hiis,

---

7 ergo] *om. Br.*    26 quod est] *om. Br.*

24-26 Prisc. XVII 14—15; 60 (Keil III p. 117, 144).



que gramaticus per se considerat, nullam potes habere perfectionem in vna, quam non habes in alia, quia gramatice loquendo, quando aliqua duo non differunt in illis, que per se gramaticus debet considerare, si vnum illorum est perfectum, et reliquum. Sed in hoc, quod est currit et fulminat, sunt consimiles modi 5 significandi, et vbi est consimilis causa, ibi debet esse consimilis effectus, quare similis erit perfectio in hoc, quod est currit, et in hoc, quod est tonat. Si autem velimus saluare Priscianum, possumus dicere, quod in hoc, quod est tonat, sit specialis modus dependentie, per quem dependet ad speciale suppositum. Sed 10 sic non est in hoc, quod est currit. Hoc autem, quomodo se habet, patebit, quando de constructionibus et earum congruitatibus et perfectionibus inferius multum dicemus.

Ad aliud. Cum dicitur, cuius est considerare passionem, eius est considerare subiectum, dicendum, quod passio et subiectum 15 possunt considerari dupliciter, vel secundum quod sunt distincta per essentiam, vel passio secundum quod passio et subiectum secundum quod subiectum. Primo modo non est verum, quod cuius est considerare subiectum, eius est considerare passionem vel econuerso. Secundo modo veritatem habet. Ad minorem. 20 Cum dicitur, gramaticus considerat modum significandi, qui est passio rei significate, dicendum, quod non considerat modum significandi secundum quod est passio, sed secundum quod est principium constructionis; vel potest dici, quod modus significandi non est passio rei predicamentalis sicut subiecti immediati, 25 sed cuiuscumque conceptus mentis, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, cuius est exprimere mentis conceptum, eius est considerare res cadentes in predicamento, concedatur. Ad minorem. Cum dicitur, quod gramatici est exprimere mentis conceptum, dicendum per interemptionem. Hoc enim sibi non 30 debetur nisi in suis terminis, vt dictum est prius.

*De significato dictionis in comparatione ad modos significandi.*

**P**ostquam quesitum est circa significatum absolute, consequenter queritur circa significatum in comparatione ad modos sig-

1 per se] *om. Wo.* 13 multum] *om. Wo.* 18 modo] *om. Wo.* 19 subiectum—  
considerare] *om. Br.* 21 qui] secundum quod *Wo.*

36 r1 nificandi || et queruntur tantum quatuor. Primum est, vtrum aliquis conceptus mentis possit significari preter omnem modum significandi tam generalem quam specialem tam essentialem quam accidentalem. Secundum est, vtrum oporteat significatum pre-  
 5 cedere omnem modum significandi. Tertium est, vtrum idem possit esse significatum et modus significandi. Quartum est, vtrum idem conceptus mentis possit esse significatum cuiuslibet partis orationis.

10 **C**irca primum sic proceditur et videtur, quod mentis conceptus significari possit preter omnem modum significandi, quia sicut possibile est rem intelligi, ita possibile est eam significari, quia significatum sequitur intellectum. Sed possibile est rem intelligi preter omnem modum significandi vt preter numerum singularem, pluralem etc. Ergo etiam possibile est rem signifi-  
 15 cari preter omnem modum significandi.

Item illa, que sunt distincta per essentiam, vnum illorum potest significari preter alterum, nam et intelligi potest. Hoc enim est natura intellectus, scilicet distinguere illa mentaliter, que sunt distincta per essentiam. Sed res et sue proprietates, que sunt modi  
 20 significandi, differunt per essentiam, quare res poterit intelligi et per consequens significari preter omnem modum significandi.

Oppositum arguitur, quia si possibile esset aliquem conceptum mentis significari preter omnem modum significandi, tunc possi-  
 25 bile esset aliquam dictionem esse, que non esset alicuius partis orationis. Consequens falsum est, quia nulla est dictio, quin sit alicuius partis orationis. Consequentia patet, quia pars est pars per suum modum significandi. Si igitur esset aliquis conceptus mentis significatus preter omnem modum significandi, sub nulla  
 30 parte orationis esset.

Item quod non est possibile in intelligendo, non est possibile in significando. Sed non est possibile in intelligendo, quod aliquis conceptus mentis intelligatur preter omnem modum intelligendi. Quicquid enim intelligitur, sub aliquo modo intelligendi intelli-

---

1 tantum] om. Wo.

9 mentis conceptus] significatum vocis Br.

tur. Ergo non est possibile, quod aliquis mentis conceptus significatur preter omnem modum significandi.

Ad questionem istam dicendum, quod res seu conceptus mentis significari potest preter omnem modum significandi tam generalem quam specialem tam essentialem quam accidentalem, 5 quia effectus sic potest agi in esse sicut possibilis est in suis causis. Sed ad hoc, quod aliquis conceptus mentis significari possit preter omnem modum significandi, possibilitas est in suis causis, que sunt res ipsa et intellectus. Nam possibile est hoc tam a parte rei quam a parte intellectus. Quilibet enim modus essendi, 10 a quo accipitur modus significandi, differt per essentiam a re ipsa. Sed illa, que differunt per essentiam, vnum illorum significabile est preter alterum. Ergo quantum est ex parte rei, res ipsa poterit significari preter omnem modum significandi. || Item ex 36 r. 11 parte intellectus est hoc possibile, quia intellectus, cum sit agens 15 per cognitionem, sic agit, sicut cognoscit, et distincte agit, que distincte cognoscit. Sed intellectus potest distincte intelligere rem preter omnes suas proprietates. Ergo et distincte poterit eam significare non significando suas proprietates. Et confirmatur, quod dictum est, quia prius intelligi potest preter posterius, quamquam forte non econuerso. Et sicut est possibile intelligi, ita est possibile significari. Sed res ipsa est prior suis proprietatibus, a quibus accipiuntur modi significandi. Ergo per intellectum absolui potest a suis modis significandi, ergo etc. 20 Ex quo sequitur, quod possibile est esse aliquam dictionem, que non sit sub aliqua parte orationis, quia dictio nominat tantum aggregatum ex voce et significato, et si nondum sit imposita, possibile est tamen eam imponi. Rationes pro hac parte concedantur.

Ad rationem primam in oppositum. Cum dicitur, si possibile 30 esset aliquem mentis conceptum significari preter omnem modum significandi, possibile esset aliquam dictionem esse, que non esset alicuius partis orationis, dicendum, quod argumentum verum concludit. Et cum dicitur, quod nulla est talis dictio, dicendum quod possibile est eam esse. 35

Ad aliud. Cum dicitur, quod impossibile est in intelligendo, im-

possibile est in significando, concedatur. Ad minorem. Cum dicitur, quod non est possibile intelligere rem preter omnem modum intelligendi, potest dici ad hoc per interemptionem, quia intellectus illa, inter que distinguit, distincte intelligit et distincte significat. Sed intellectus distinguit inter rem et suas proprietates distinctione essentiali, et ideo, quamquam res in esse non possit absolui a suis proprietatibus, potest tamen per intellectum absolui ab eis, ideo etc.

**J**uxta hoc proceditur ad secundum, vtrum scilicet oporteat significatum precedere omnem modum significandi, et videtur, quod sic, quia secunda articulatio vocis presupponit primam articulationem vocis. Sed secundam articulationem vocis habet dictio quantum ad suos modis significandi, primam habet articulationem quantum ad suum significatum. Ergo omnis modus significandi presupponit significatum tamquam illud, quod precedit vniuersaliter modos significandi.

Item modus significandi non est vocis non significative. Ergo ante omnem modum significandi oportet esse aliquod significatum, a quo redditur vox significativa. Ergo patet, quod significatum precedat omnem modum significandi in dictione.

Oppositum arguitur, quia apud gramaticos modi significandi essentielles generales dicuntur significata partium, vt dicendo, quod nomen significat substantiam, id est per modum substantie, || et verbum significat actum, id est per modum actus. Sed impossibile est idem seipsum precedere. Ergo non oportet, quod vniuersaliter significatum precedat modos significandi.

Item illa, que sunt vnum et idem, vnum illorum non presupponit alterum, quia vnum et idem non presupponit seipsum. Sed contingit, quod significatum et modus significandi sunt eadem, vt patet in multis dictionibus sincathegoricis, sicut est hoc, quod est omnis, quod significat quantum vniuersaliter et idem habet pro significato et pro suo modo significandi, et sic de consimilibus. Ergo non oportet, quod significatum precedat modum significandi vniuersaliter.

3 intelligendi] significandi *Br.* ad hoc] *om. Br.* 8 ideo] ergo *Br.*

20 precedat—dictione] etc. *Br.* 23 quod] *om. Wo.* 31 quantum] idem quod *Br.* 32 suo] *om. Br.*

Ad hanc questionem dicendum est, quod aliquod significatum oportet precedere omnem modum significandi, quia subiectum est prius accidente, cognitione, diffinitione et tempore, vt scribitur septimo methaphysice. Sed significatum est subiectum modorum significandi, vt patebit. Ergo oportet, quod significatum prece-<sup>5</sup> dat modos significandi.

Item prius est significare saltem vniuersaliter quam significare sic, licet quod dictio sic significet, vt singulariter vel pluraliter, et sic de aliis, hoc est ex suis modis significandi. Quod autem significet hoc, habet a suo significato. Ergo significatum<sup>10</sup> in dictione oportet precedere omnem modum significandi. Vnde in omni dictione oportet significatum precedere, a quo redditur vox significatiua, et postmodum dictio taliter significat, id est sub tali vel tali modo. Et quod iste sit ordo, patet, quia omne, quod sic significat, id est singulariter vel pluraliter, illud signifi-<sup>15</sup> cat, sed illud, quod significat, non significat taliter. Si ergo illud est prius, a quo non conuertitur consequentia, vt vult philosophus in predicamentis, manifestum est, quod significatum vniuersaliter precedit modum significandi.

Intelligendum est tamen, quod cum sit dictum, quod oportet<sup>20</sup> significatum precedere modos significandi, hoc saltem est verum in illis, in quibus significatum diuersum est a suis modis significandi et secundum rem et secundum rationem. Sed in quibusdam est difficultas, vt in dictionibus quibusdam sincathegoricis, in quibus videtur idem esse significatum et modus significandi, et<sup>25</sup> in quibusdam aliis, ut fieri significat fieri et per modum fieri; et de istis est dicendum, quod vel differt significatum in talibus a modis significandi, et sic significatum precedit modos significandi, vel idem est significatum et modus significandi secundum rem, sed differunt ratione, quia secundum quod signifi-<sup>30</sup> catum est, habet rationem intellecti, secundum autem quod modus significandi est, habet rationem cointellecti. Sed ratio intellecti prior est ratione cointellecti, et propter hoc, si idem

---

1 est] *om. Br.* 5 vt] post *add. Br.* oportet] *om. Br.* 18 vniuersaliter] *om. Wo.* 27 est] *om. Br.*

4 *Metaphysica VII, 1. 1028a.* 17-18 *Boethius in categorias Arist. IV (PL 64 p. 284), Categoriae 12. 14a.*

36 v II habent pro significato et modo significandi, || verumtamen idem sub ratione significati precedit se ipsum, in quantum est modus significandi.

Ad rationes in oppositum. Cum dicitur primo, apud gramaticos  
5 modi significandi significata dicuntur, dicendum, quod talis sermo improprius est, quia significatum et modus significandi differunt realiter vel saltem secundum rationem, et hoc forte sufficit.

Ad aliud. Cum dicitur, illa, que sunt idem, vnum illorum non  
10 presupponit alterum, concedatur, sicut enim sunt eadem, sic vnum illorum non presupponit alterum. Ad minorem. Cum dicitur, quod in quibusdam significatum et modus significandi sunt idem, potest dici ad hoc, quod quamuis sint idem subiecto siue secundum rem, differunt tamen secundum rationem, et  
15 adhuc hoc modo est ibi ordo, sicut dictum est, vel potest dici, quod vniuersaliter modus significandi differt a significato sicut habitudo rei a re, cuius est. Et ad probationem. Cum dicitur, quod hoc, quod est omnis, significat quantum vniuersaliter et idem habet pro modo significandi, dicendum ad hoc per inter-  
20 emptionem, quia hoc, quod est omnis, significat quantum vniuersaliter, id est dispositionem termini vniuersalis, sed suus modus significandi est habitudo dispositionis vniuersalis ad terminum vniuersalem.

Consequenter proceditur ad tertium, scilicet vtrum idem pos-  
25 sit esse significatum dictionis et modus significandi, et videtur, quod sic, quia hoc, quod est masculinus, significat per modum masculini de suo modo significandi. Sed idem est suum significatum. Ergo idem potest esse significatum dictionis et suus modus significandi. Item hec dictio commune significat communi-  
30 tatem. Sed ipsam etiam communitatem de suo modo significandi importat, ideo etc. Preterea hoc nomen casus illud idem de suo modo significandi importat, quod de suo significato significat, et sic de multis aliis. Ergo idem potest esse significatum dictionis et modus significandi.

---

19 ad hoc] *om. Br.*

31-32 nomen—importat] idem de suo modo importat casus *Br.*

Oppositum arguitur, quia in qualibet dictione significatum naturaliter precedit modum significandi, vt iam prehabitu est. Si ergo idem esset significatum dictionis et modus significandi, tunc idem prederet seipsum, quod est inconueniens, quare idem non poterit esse significatum et modus significandi. 5

Item significatum se habet ad suos modos significandi sicut subiectum ad sua accidentia. Sed subiectum non est idem, quod sunt sua accidentia, nec econuerso, ergo etc.

Ad hanc questionem dicendum, quod questio potest querere duo. Vnum est, vtrum idem possit esse significatum et modus significandi absolute loquendo, vel vtrum idem possit esse significatum et modus significandi eiusdem dictionis. Si questio querat primum, dicendum, quod sic, quia quicquid potest mente concipi, illud potest per dictionem significari. Sed proprietas aliqua, que est modus significandi, potest mente concipi, secundum quod est aliqua natura secundum se considerata, non obstante, quod sit proprietas cuiusdam alterius. Ergo et poterit significari. Idem ergo potest esse significatum et modus significandi absolute loquendo. 15

Juxta quod intelligendum est, quod si sit idem significatum || 37 r 1 et modus significandi, hoc non est per comparisonem ad idem nec per eandem rationem, quia vt est significatum, aliquid est in se, secundum autem quod est modus significandi, aliquid est alterius, puta significati, quia significatum habet rationem intellecti, modus autem significandi habet rationem cointellecti, 25 propter quod dicitur consignificatum, ideo etc.

Si questio querat secundum, vtrum scilicet idem possit esse significatum et modus significandi per comparisonem ad eandem dictionem, distinguendum est, quia aut significatum aliqua natura realis est aut est solum ens secundum animam. Si sit ens 30 realiter, dicendum, quod non sunt idem significatum et modus significandi, quia modus significandi, qui est proprietas alicuius nature realis, non est idem saltem essentialiter, cum illa natura realiter, imo et secundum rem et secundum rationem differt ab eo. Sed modus significandi alicuius significati realis est huiusmodi, 35

6 suos] *om. Wo.* sicut] *se habet add. Br.* 8 ergo] *ideo Br.* 11 idem] *vnum Br.*  
34 et<sup>1</sup>] *om. Wo.*

quare etc. Vnde significatum reale sic differt a suo modo significandi sicut differt res ab habitudine rei. Si autem significatum sit ens secundum animam tantum, dicendum, quod adhuc differunt saltem secundum rationem, quia significatum habet rationem intellecti, modus autem significandi habet rationem cointellecti. Sed constat, quod non est eadem ratio hec et illa. Ergo in talibus adhuc non est idem significatum et modus significandi.

Ad rationes in oppositum. Cum dicitur primo, quod hoc nomen masculinus significat per modum masculini, concedatur. Et cum dicitur, quod idem habet pro suo significato, dicendum ad hoc per interemptionem, quia masculinus significat masculinitatem, sed suus modus significandi, qui est masculini, est habitudo masculinitatis ad quoddam aliud, ideo etc.

Ad aliud. Cum dicitur, hec dictio commune significat communitatem, concedatur. Et cum dicitur, quod idem habet pro suo modo significandi, dicendum per interemptionem sicut prius, et per idem patet ad tertium.

**T**unc proceditur ad quartum, vtrum scilicet idem mentis conceptus possit esse significatum omnium partium orationis, et videtur, quod sic, quia illud, quod nullum modum significandi sibi determinat, eidem nullus modus significandi repugnat. Sed aliquis est mentis conceptus, qui nullum modum significandi sibi determinat. Ergo nullus modus significandi sibi repugnat. Sed partes orationis constituuntur in esse per suos modos significandi, quare idem conceptus mentis poterit esse significatum omnium partium orationis. Quod autem sit aliquis mentis conceptus, qui nullum modum significandi sibi determinat, patet, quia nichil determinat sibi modum significandi nisi per naturam specialem cadentem in predicamento. Sed hoc, quod est conceptus, tus, tui, ad nullam specialem rem cadentem in predicamento se determinat, quia nullius determinati generis est, sed est abstrahens a qualibet natura speciali cadente in predicamento, quare etc. Item dolor, doleo, dolens, dolenter, heu

---

5 habet] *om. Br.*

18 scilicet] *om. Br.* 19 orationis] *om. Wo.* 29 naturam specialem cadentem] *speciem naturalem rei cadentis Br.*



etc. eandem || rem significant, et ita videtur de omnibus parti- 37 r II  
bus, nisi dicatur, quare non. Ergo possibile est eundem concep-  
tum mentis esse significatum omnium partium orationis.

Preterea in illo vno possunt conuenire omnes partes orationis,  
in quo necessario non distinguuntur. Sed in significato non ne- 5  
cessario distinguuntur partes orationis, sed solum in modis  
significandi. Ergo vnum et idem potest esse significatum om-  
nium partium orationis.

Oppositum arguitur, quia intellectus in intelligendo rem et in  
significando eam in re nichil ponit. Ergo vt videtur, res aliqua 10  
per impositionem intellectus nullum modum significandi sibi  
acquirat. Sed nulla est res, que est omnium modorum signifi-  
candi constituentium vniuersaliter partes orationis. Ergo nec  
aliquod vnum significatum poterit esse omnium partium ora-  
tionis. 15

Item omnis modus significandi ortum habet a rebus speciali-  
bus cadentibus in predicamento. Ergo quelibet res specialis  
cadens in predicamento modum significandi sibi determinat,  
quare non poterit significari sub omnibus modis significandi. Si  
sic, videtur, quod idem mentis conceptus non possit esse signifi- 20  
catum omnium partium orationis.

Ad istam questionem dicendum est, quod idem conceptus  
mentis potest esse significatum plurium seu multarum partium  
orationis, idem tamen conceptus mentis non potest esse signifi-  
catum omnium partium orationis. 25

Primum sic patet. Conceptus mentis potest esse significatum  
omnium illarum partium orationis, quarum modi significandi  
sibi non repugnant. Sed aliquid est conceptus mentis, cui modi  
significandi multarum partium orationis non repugnant, sicut  
est hoc, quod est dolor, doleo, dolens, dolenter, heu etc. Ergo 30  
idem conceptus mentis potest esse significatum multarum par-  
tium orationis.

Secundum patet, scilicet quod idem conceptus mentis non  
possit esse significatum omnium partium orationis, quia con-  
ceptus aliquis, qui modum significandi sibi determinat, et econ- 35  
uerso, non potest esse significatum omnium partium orationis.

Si enim aliquid, quod determinat sibi aliquem seu aliquos modos significandi, significaretur sub modis significandi omnium partium orationis, iam idem significaretur sub modis oppositis. Sed aliquis est conceptus mentis, cui competunt modi significandi aliquarum partium orationis, et cui etiam repugnat modus significandi alicuius aliarum partium. Quod patet, quia coniunctio significat aliquam naturam connectandi, prepositio aliquam circumstantiam continentie significat actualis vel potentialis, et interiectio significat aliquam exclamationem. Sed nichil istorum, vnde huiusmodi, potest esse significatum pronominis, quia pronomen de vi vocis significat aliquam essentiam meram, que pertinet indifferenter ad esse suppositum, vnde significatum eius non est determinate habitus nec priuatio nec quodcumque huiusmodi. Ergo idem conceptus mentis non est significatum omnium partium orationis.

37 v 1 Juxta quod est || intelligendum, quod cum modi significandi sint accepti a rebus, tunc non quilibet modus significandi est cuiuslibet rei, sed determinatus determinate, et ideo, cum modus significandi nominis sit modus essentie qualificate, id est determinate apprehensionis, suum significatum non est quodcumque, sed aliquod existens determinate vel de genere priuationum vel de genere habituum. Sed constat, quod tale non est significatum pronominis, vnde huiusmodi, et sic etiam est de aliis. Propter quod videtur, quod non omnino idem conceptus mentis possit esse significatum omnium partium orationis.

Ad rationes in oppositum est dicendum. Cum dicitur primo, illud, quod nullum modum significandi sibi determinat, ei nullus modus significandi repugnat, concedatur. Ad minorem. Cum dicitur, quod aliquis est conceptus mentis, qui nullum modum significandi sibi determinat, dicendum est per interemptionem. Ad probationem. Cum dicitur, quod nichil determinat sibi modum significandi nisi per aliquam naturam specialem, verum est, vel per naturam specialem, que est habitus vel priuatio, vel substantia vel quale vel quantum etc. Ad minorem. Cum dicitur, quod hoc, quod est conceptus, tus, tui ad nullam specialem rem

se determinat, verum est, ad nullum specialem conceptum, tamen ad aliquod genus habituum se determinat et propter hoc, cum significatum pronominis indifferenter se extendat ad priuationem et habitum, ad ens et ad non ens, ideo non potest esse significatum pronominis, et sic de aliis suo modo. 5

Ad aliud. Cum dicitur, quod dolor, doleo, dolens etc. eandem rem significant, concedatur. Et cum dicitur, quod ita videtur de omnibus aliis partibus, dicendum, quod non est ita per causam, que dicta est.

Ad aliud. Cum dicitur, quod in illo vno possunt omnes partes 10 conuenire, in quo necessario non habent distinctionem, concedatur sic intelligendo, quod in illo conueniunt omnes partes orationis, in quo non habent distinctionem, verum est, si nec primo nec ex consequenti habeant distinctionem in illo. Ad minorem. Cum dicitur, quod partes orationis non habent ne- 15 cessario distinctionem in significato, si intelligatur hoc et primo et ex consequenti et vniuersaliter in omnibus, dicendum per interemptionem, quia partes orationis distinguuntur per suos modos significandi, sed non sunt omnes modi significandi cuiuslibet rei, ideo ex consequenti alique saltem partes distinctionem 20 habent in suis significatis. Quomodo autem et qualiter hoc contingat, specialiter patebit postmodum.

---

2 hoc] *om. Br.* 6 dolens] *om. Br.* 17 ex] *om. Br.* 21 et qualiter] *qualibet Br.*